Estat de ma maladie, et des mesures prises en Irlande pour me guerir. traduit de l'anglois

Vers le mois de Juin 1727. Je fus attaqué d'une fievre intermittente qui a continué sans interruption jusqu'au mois d'aoust suivant; pendant tout ce tems je n'ai eu le frisson qu'une seule fois. J'ay pris le Quinquina infusé dans le vin rouge aussi bien qu'en bols en grande quantité. vers le 15. aoust la fievre cessa pendant huit jours, apres quoy elle recomença. Je repris donc encore le quinquina, et je me baignai tous les jours dans un bain d'eau froide, j'ai pris aussy medecine une ou deux fois, et enfin je fus delivré de ma fievre vers la fin du mois de septembre.

Environ le mois de Novembre suivant j'apperçus une facon de tumeur sur ma poitrine, elle ne me peinoit pas, et la peau meme n'avoit point changé de couleur. Vers le mois de Janvier la tumeur commença a m'inquieter; la partie devint rouge, et le tout augmenta jusqu'a m'inquieter un peu davantage au mois de fevrier: Je la fis donc ouvrir par un Chirurgien; a la premiere ponction point de corruption, mais l'operateur aiant pressé la playe des deux cotés, on vit sortir une ou deux goutes de matiere, et selon lui la cystis, ou receptacle de la matiere corrompüe venoit d'estre comprimé; il y mit une tente apres l'avoir injectée de la teinture de myrrhe, il continua la meme chose jusqu'au mois d'avril suivant; comme je souffrois moins, et que la matiere sortoit en plus grande quantité, on jugea apropos d'elargir la playe, durant tout ce tems la teinture de myrrhe fut injectée copieusement, et enfin l'eau de chaux pour achever de dessecher la playe.

Vers le mois de may 1728 on fit une troisieme operation qui decouvrit plusieurs sinus, et on estoit d'opinion qu'on les

avoir tous decouverts, laplaye fu tenue ouverte jusqu'à cequ'il fu formé alaciestrice d'un petit Canal Excretoire ou fistule, mais lemalade expirant toujours on jugea apropos quelques Semaines apres délargir laplaye plus qu'auparavant.

Quelques uns des medecins et chirurgiens etoient dopinion qu'une, oumeme deux des cotes etoient cariées, mais les autres etoient d'un Sentiment contraire, parcequ'on n'avoit jamais remarqué lemoindre signe de Sanie oudódeur fetide danslamatiere qui Sortoit delaplaye; cest pourcela qu'on n'en vint point a coteriser, ni aratisser l'os, comme quelquesuns le conseilloient; onsecontenta donc deplumaceaux, et on eut soin de tenir laplaye ouverte long tems. mais enfin elle sest fermée commeauparavant a une petite fistule prés, lamatiere sortant toujours par cet leyou: Jeprenois medecine regulierement deux fois par Semaine, Jevivois d'ungrand regime, et je prenois tous les jours des decoctions adoucissantes.

Quand onavu quetous cesremedes neproduisoient point leffet desiré, les medecins conclurent qu'il en falloit venir ala Salivation procurée par des remedes internes. J'ai commencé verslemilieu de Juillet, et lebol n'ayant point produit leffet desiré, je fus par là purgé pendant dixoudouzejours, mais a force dele continuer, deprendre des astringentes, et quantité de coctum album, Lasalivation commença areussir, et je crachois journellement trois chopines pendant 15 a 20. jours, et jén fu quitte aubout d'unmois. LaSalivation n'ayant point reussi nonplus, onme mit al'Ethiope mineral, Jelai pris matin et soir engrandequantité pendant Seize jours. Onme donna ensuite un Electuaire composé avec lameme drogue et lapoudre de Vipere, J'enprenois trois fois par jour, buvant la dessus unechopine deptisanne Sudorifique et j'ay continué ceremede pendant un mois

2

Cependant je prenois medecine deux fois par semaine et suivoit mon premier regime de viandes [illegible] usant de mes Emulsions, ptisannes gruaux, ma boisson etoit de vin rosé fort trempé.

Ceux qui etoient d'opinion que l'os etoit carié, quoique les Symptomes n'en parussent point, se fondoient sur ce que l'air pouvoit penetrer jusqu'a l'os

Apres la derniere operation comme la playe etoit longue et qu'il y avoit un passage sous la côte, la liqueur injectée dans la partie superieure, sortoit par l'inferieure et quand on l'injectoit dans la partie inferieure, elle sortoit par en haut, mais le Canal inferieur se boucha dans une meme nuit lorsqu'on y pensoit le moins

Quand la playe commence a se fermer par les Excroissances, les parties voisines deviennent dure, et je sens les effets d'une inflammation, mais l'application du vitriol, ouvre le passage, la matiere se decharge, les parties reprenent leur premiere souplesse, et la douleur s'evanouit: dans tout le cours du mal, je n'ai point eu de difficulté de respirer ni aucune toux.

Le premier jour de ma fievre, j'eus une chute de mon cheval, et je tombay sur le visage et la poitrine, ce qui me causa quelque douleur, mais comme l'endroit offensé ne changea point de couleur, et que je n'y sentois point de mal, je ne pouvois m'imaginer que ma maladie en provenoit, mais les medecins etoient d'avis qu'elle etoit causée par une humeur fixée dans la partie par cette fievre rebelle que j'ai essuyée pendant si long tems.

Il y a environ 20. jours que j'ai quitté l'Irlande, j'ai eté six jours sur mer, Je fus a Londres par le Carrosse et de meme a Douvre, J'y ai sejourné deux jours, delà

je fus a Boulogne d'ou je suis venu a Paris par
la po[illegible] en trois jours, et je n'ai point été [illegible]
pendant tout le voyage.

Quelques uns d'entre les medecins pensoient que l'opiniatreté
de l'ulcere ou fistule venoit de la disposition que j'ay au scorbut
ils entroient d'autant plus dans cette pensée que les vaisseaux
saignoient a la moindre occasion, aussi bien que mes gencives

Apres avoir murement reflechi sur la nature de l'abcès fistuleux que le malade porte sur la poitrine et sur les causes qui ont pu l'entretenir nous pensons que c'est la suite d'un depot occasionné par la chute fie que le malade fit il y a dix mois. ~~Cet abcès a resisté aux remedes qu'on a donnés~~ ~~Cet abcès a resisté aux traitements qu'on a eu a fait~~ Il y a toute apparence que cette ulcere n'a resisté aux traitements qu'on en a fait que parce qu'il a été entretenu par un virus venerien dont la masse du sang etoit infectée. En sorte que nous estimons qu'il seroit encore inutile d'en tenter la guerison radicale avant que d'avoir eteint totalement ce virus qui s'opposeroit toujours a la guerison parfaite de cette ulcere.

On ne manquera pas d'objecter qu'on a deja donné au malade des remedes propres a detruire ce virus mais on repond a cela que ces remedes n'ont pas eté employés ny assez longtems ny d'une maniere assez efficace.

Nous pensons donc qu'il est a propos de preparer le malade par ~~...~~ deux saignées du bras et l'usage de quelques bouillons rafraichissants. Ensuite on le purgera avec la casse, la manne, et le petit lait. on baignera le malade vingt cinq ou trente fois le purgeant pendant le cours de ses bains et enfin quand le malade aura été ainsi preparé on luy donnera le flux de bouche par le moyen des frictions que nous estimons plus efficaces dans cette occasion que toutes les preparations mercurielles. on menagera ces frictions en les faisant par degré et de loin en loin afin de donner le tems au mercure de penetrer toute la masse du sang et de la lymphe et d'en changer la mauvaise qualité.

En sortant de la salivation on traitera ~~avec plus~~ l'ulcere ~~avec plus d'asseurance de guerir~~ de la maniere la plus convenable avec plus d'asseurance et d'esperance de ~~guerir~~ de la maniere la plus convenable a l'état ou il se trouvera pour lors et avec beaucoup plus d'esperance d'une guerison ~~guerison~~ parfaite. etc.

4

Memoire de la maladie de Mademoiselle Gherbrant

La malade est vne damoiselle de enviro vingt ans qui estoit auparavant sa maladie grasse et replette, vne bonne poitrine et enfin formee a pouvoir jouir d'une bonne santé; Cependant il y a trois ans qu'elle fut attaquée d'une sciatique si violente qu'elle fut dix huit mois dans des douleurs extremes; sitost que ces douleurs diminuerent il parut a la partie epigastrique du costé vne tumeur considerable qu'elle porta deux mois auparavant de se resoudre, sans fievre, avec peu de douleur, peu de tension, et point de rougeur; on ouvrit cette tumeur au mois de mars mil sept cent vingt cinq qui rendit vne tres grande quantité de pus assez louable pour pouvoir esperer vne prompte guerison; cette tumeur vuide il ne resuda plus qu'une matiere visqueuse chargée d'acides corrosifs qui ont empesché jusqu'a ce jour vne entiere cicatrice; depuis le mois de mars 1725 jusqu'au mois de novembre suivant elle eut de la fievre par intervalle, dans ces temps on la seignoit et purgeoit avec la poudre cornachine, on luy faisait user de ptisanne dessicative avec les quine et salsepareille la fievre cessoit; on augmanta a cette ptisanne le senne, le santal citrin, le mecoacan, le polipode de chesne, les roses de provins, l'anis vert, le fenouil, la canelle, et l'antimoine, on luy fit observer vn regime de vie pendant vn longtemps; au mois de novembre la fievre continue la prit ses purgations, qui n'avoient point manqué, cesserent, on la seigna, purgea plusieurs fois, on luy donna mesme quelques prises de quinquina, neanmoins la fievre dura jusqu'au mois de juin suivant qu'elle devint intermittante comme elle l'est encore aujourd'huy; au mois de juin dernier il luy survint vne autre tumeur soubs l'aisselle qui abceda et guerit en peu de temps; au mois de septembre dernier

il Luy est Suvenu Vne autre Tumeur a la fesse
qui a abcedé Et qui rend actuellement Vn humeur
visqueuse; on La purgé aussy Souvent
avec La mesme Poudre Cela diminue Vn
peu La quantité de L'humeur; elle a Toujours
Craché pendant Sa maladie Tres abondamment
vne pituite Visqueuse; Et malgré La Longueur
de la maladie elle Conserve Encore Vn passable
Embonpoint; voila L'Estat de la Malade
Et Les Remedes qu'on luy a fait,

2

L'abcès qui s'est presenté a la partie epigastrique droite et qui a eté ouvert au mois de mars 1725. recevoit sa matiere d'une collection qui s'étoit faite dans un lieu plus profond, apparemment sous la voute du foye; et l'ulcere qui reste encore aujourd'huy ne se referme point acause d'un sinus profond qui communique a cet endroit ou s'en fait cette premiere collection, qui ne s'est point parfaitement detergé, et d'ou part encore la matiere que l'ulcere fournit tous les jours. Il n'y a meme qu'une partie de la matiere ~~...~~ qui se forme dans ce sac qui s'ecoule par l'ulcere; une autre partie croupit au fonds de ce sac; et quelque portion qui reflue dans le sang, ~~qui~~ allume la fievre de temps en temps, et se deposant en differentes parties, a donné lieu aux autres abcès qui se sont ouverts depuis sous l'aisselle et a la fesse.

Ce sera tres inutilement qu'on employera tous les remedes internes pour guerir la fievre ou pour depurer la masse du sang de la malade, si on ne decouvre pas le fonds de l'ulcere pour ~~le~~ donner un ~~entiere~~ parfait ecoulement a la matiere ~~du fonds~~ contenue et pour le cicatriser parfaitement en commencant par le fonds. Pour cela il faudroit dilatter suffisamment l'ouverture

de l'ulcere, ~~par~~ et se faire jour pour decouvrir ou va-
se sinus et en reconnoitre le fonds. S'il etoit trop —
difficile acause de sa profondeur, ou trop dangereux
acause des parties que ce sinus parcourt, d'en decouvrir
le fonds, après s'etre fait jour autant qu'il sera possible
on pourroit deterger ~~et cicatriser~~ le fonds de cet —
ulcere par des injections vulneraires, et le mettre en
etat par ce moyen de le remplir et de le cicatriser.
mais comme cela demande la main d'un chirurgien
habile, ~~et~~ adroit, experimenté il seroit mieux si la malade —
pouvoit etre transportée, qu'elle vint a Paris se faire
traitter, ou sinon ~~qu'elle~~ qu'on luy envoyat quelqu'un
de nos chirurgiens de Paris qui feroit l'operation, —
et instruiroit les chirurgiens du lieu ou se trouve la
malade de ce qu'il y auroit a faire par la suite,
suivant ce qu'il auroit observé, pour conduire cette —
playe a parfaite guerison.

Madame de martel agée d'environ 30 ans d'un temperament sanguin pituiteux, avoit joüi d'une santé assez egale quoyque d'une complexion delicate, et eut dans 3 ans depuis son mariage 3 enfans sans aucun accident, ni incommodité extraordinaires. si cenest quelle se trouvoit pendant sa grossesse plus constipée quelle n'avoit coutume d'être, quoy que le ventre fût toujours [illegible] paresseux.

vomissoit depuis le commencement dela grossesse jusqu'au 4^e^ mois.

le premier enfant etant mort on crut que c'etoit faute d'une saignée: cequi determina madame a se faire saigner dans le 7^e^ mois dela seconde et troisieme grossesse et heureusement les enfans qui en sont venus se portent bien.

madame se trouvant parfaitement bien aprés avoir accouché et ayant toujours bon apetit negligea toujours de se faire purger aprés la quarentaine.

les vuidanges étant bien conditionées et assez abondantes

au mois de janvier 1728 madame qui avoit toujours eu beaucoup d'embonpoint et joui d'une santé parfaite devint grosse; mais il est bon de remarquer quelle avoit le mois précedent beaucoup fatigué auprés de monsieur son epoux malade, et avoit unpeu diminué de son embonpoint. Cequi nempêcha pas quelle ne vit la compagnie et veillât unpeu trop ne se nourrissant cependant que de mauvais alimens que les femmes grosses croyent leur être permis.

quoyque le vomissement depuis le commencement dela grossesse

jusqu'au 4e mois ait été un symptome ordinaire dans toutes les grossesses
il en arriva cependant beaucoup d'autres dans cette derniere; car dès
le commencement du Carême elle eut une diarrhée bilieuse et
glaireuse qui determina a employer tous les secours convenables
en pareil cas, comme lavements detersifs et quelquefois anodyns,
des teintures de rhubarbe, des tisannes faites avec le ris et la
rapure de corne de cerf &c.

au mois de mai le mal s'opiniatrant, la fievre étant survenue
avec une douleur depuis la mamelle droite jusqu'à la region
du foye; on fit appliquer sur cette ~~doulant~~ ventre de l'absinte pilée
sur la paelle ensuite imbibée de vinaigre, cequi n'opera ~~aucun~~
soulagement. le medecin ordonna une saignée du bras qui fut faite
et la douleur diminua.

les nausées et la diarrhée continuant, il ordonna l'ipecacuanha
qui procura un vomissement assez facile mais copieux. la malade
ayant rendu une jatte de plus de chopine pleine de matieres
glaireuses et verdatres.

Comme le devoyement revenoit de moment a autre on avoit recours
aux infusions de rhubarbes myrobolans &c. on continuoit toujours
le regime.

il est bon d'observer qu'aprés ipecacuanha la santé revint et madame
alla a sa campagne, et le cours de ventre continuoit cependant
quelquefois plus quelquefois moins

dans le 4e mois de la grossesse il prit un vomissement copieux
de matieres glaireuses et verdatres qui fut suivi d'un gros
rhume et espece de coqueluche avec fievre, cequi affoiblit
beaucoup la malade

7

cependant madame accoucha a terme d'un enfant mâle qui
est en bonne santé,

contre l'ordinaire il ne vint point d'eaux avant l'accouchement,
les vuidanges furent moins copieuses; aux couches neamoins allant
assez bien

le 3e jour aprés l'accouchement madame s'apperceut d'une tumeur
tresque indolente dans l'hipocondre droit, qui augmenta insensiblement.
il s'en trouvoit encore une autre dans la region umbilicale
qui etoit flottante et indolente et qu'on ne sentoit bien que
lorsque madame etoit couchée sur le dos.

la malade avoit quelquefois des embarras qui occasionoient
des vapeurs et des foiblesses a perdre connoissance

elle prit quelque temps aprés avoir accouché des lavements detersifs,
on lui appliqua sur la tumeur des fomentations avec le lait
et la camomille, on lui fit prendre une infusion de rhubarbe
aprés la quarantaine, et pendant 8 a 10 jours dans une
infusion d'aigremoine on lui donnoit tous les matins une once
de syrop de chicorée composé.

le 23 Xbre madame se fit transporter en cette ville et
appella son medecin qui la voyant avec une grande diarrhée
et copieuse evacuation de matieres glaireuses, et outre ca
une tumeur considerable et fort sensible sur le foye ~~examina~~
examina avec deux de ses confreres l'état de la malade
et ayant remarqué que la tumeur etoit adherante au foye on

juger aproppos d'apliquer dessus des topiques fondans comme cataplasme de mellilot et de muilage melarchon parties egales, ce on le fit et le bas du ventre sensiblement on mella le muilage avec le diachilum.

on remarquia dans letat periodique de la tumeur une espece de fluctuation comme si la matiere eut été cantonnée dans toute la partie externe du foye.

il joint des lelandemain un vomissement extraordinaire et un cours de ventre prodigieux et parmi les matieres qui venoint de part et d'autre on emarqoit du pus; &c.

cette double evacuation continua pendant 15 a 18 heures la malade etant a tout moment prête a succomber.

on soutenoit les forces par le moyen des sucs de viandes et par le secours des potions vulneraires.

des lelandemain le poulx revint dans l'etat natural et on commença a bien esperer.

il faut encore faire remarquer que tous les 8 jours madame prenoit une infusion de rhubarbe et de myrobolans citrins, on lui ajoutoit une once de syrop de chicorée composé et tous les autres jours elle prenoit a jeun un bol fait avec la rhubarbe en poudre les cloportes preparés la corne de cerf et le tartre vitriolé, ce qui changea dans peu la qualité des urines qui auparavant etoint lympides et claires comme l'eau distillée et devinrent ensuite epaisses et deposoint un sediment qui peu a peu de briqueté devint blanc.

enfin la tumeur a diminué, est devenue comme indolente, la malade n'a plus de fievre a recouvert l'apetit et commence même a reprendre de l'embonpoint, mais le foye paroit d'un volume plus grand qu'il n'etoit on craint une recidive, et on demande conseil sur ce qu'il convient de faire, si les eaux conviennent, et aux quelles il faut avoir recours.

Il faut remarquer que depuis le 8e 9bre dernier madame n'a point été reglée.

de la part de mr. l'abbé Changeo pour md. martel

3 + 8

Il y a toute apparence que la malade a vuidé un abcès qui s'estoit formé dans la substance du foye ou au moins dans les parties qui se trouvent sous la voute du foye.

Il y a lieu d'appréhender que le sac + ne se soit pas vuidé parfaitement ou qu'il ~~se~~ ne se remplisse de nouveau.

+ ~~tout le trou~~ ou le pus estoit contenu

Pour prevenir ce retour il est a propos de ~~deter~~ deterger le reste de cette ulcère et de le cicatriser parfaitement s'il est possible. Pour cela je suis d'avis que la malade prenne pendant quelques jours des bouillons ~~deterssifs et vulneraires ou~~ des bouillons Vulneraires et deterssifs preparés de cette manière. Dans trois chopines d'eau on fera cuire une demie livre de veau, les pattes et les queuës d'une douzaine d'Ecrevisses, des racines d'aristoloche ronde, et de gentiane de chacune un gros coupées menus. on laissera reduire le tout a pinte, on y ajoutera pour lors des feuilles de pervenche, de pied de lion, de bugle, et ~~de [illegible]~~ sanicle, et de scolopendre de chacune une pincée, des feuilles de bourroche, buglose—

et scolopendre de chacune une poignée. on
laissera cuire ces herbes un quart d'heure et on en
tirera deux bouillons dont la malade prendra l'un
le matin a jeun et l'autre quatre heures apres son
diner.
Apres huit jours d'usage de ces bouillons la malade se
purgera avec une once de catholicon double et
une once et demie de manne qu'on fera bouillir
dans un ~~verre~~ demi setier d'eau de plantin, on
passera ensuite le tout pour en boire la liqueur.
La malade passera ensuite a l'usage de l'opiate cy
composée de conserve de roses rouges; conserve de
cynorrhodon et conserve de fleurs de soucy de
chacune trois gros, de l'ambre jaune pulverisé, de la
poudre de cloportes de chacune un gros, du baume ~~de~~
blanc de Canada ou a son defaut du baume de copahu un gros
et quinze grains de sel de mars de riviere
on incorporera le tout avec suffisante quantité de
syrop de lierre terrestre pour en faire une opiate
dont la malade prendra deux prises par jour, l'une
le matin a son reveil et l'autre quatre heures apres
son diner. Elle boira par dessus une infusion

vulneraire faite avec les fleurs de bouillon blanc,
les fleurs de millepertuis, celles de millefeuilles 9
de chacune une pincée qu'on jettera dans un demi
setier d'eau bouillante ou on la laissera infuser
comme du thé, La malade boira cette infusion un
peu chaude en y meslant un peu de sucre, ou de
syrop de lierre terrestre. La malade continuera
l'usage de cette opiate pendant six semaines ou deux
mois se purgeant tous les douze ou quinze jours de la
maniere susdite et pour achever sa guerison je suis
d'avis qu'elle prenne ensuite des eaux de forges ou
des eaux de passy aupres de Paris.

P.

Si neammoins, nonobstant tous ces remedes, l'abcez se
[s'il se montroit a l'exterieur & si on y appercevoit une]
remplissoit ~~[illegible]~~
[bien sensible]
fluctuation comme on en a apperceu avant l'evacuation
du pus, je pense qu'il seroit apropos, apres s'estre bien
assuré de l'existence de ce pus, de ~~[illegible]~~ tenter l'ouverture
de l'abcès par dehors. ~~[illegible]~~ on en procureroit
par ce moyen la cure plus parfaite et plus sure.
a Paris ce 23.e Mars 1729.

Une personne du sexe dés l'age de dix ans
qu'elle a eté reglée s'est senty tous les mois
pendant qu'elle a été fille d'une legere
douleur de teste du Costé droit assez fascheuse,
et qui a toujours finy par l'evacuation
d'un peu de matiere ou pus qui luy sortoit
de l'oreille droitte.

Depuis 6 ans qu'elle est mariée et qu'elle
a eu Cinq enfants elle n'a eû que deux ou
trois fois entre ses Couches, cette douleur
du mesme Coté de teste un peu plus forte,
neantmoins et qui s'est toujours terminée
avec l'evacuation par la mesme oreille.

Elle est actuellement grosse de 3 ou 4 mois
depuis trois semaines la meme douleur s'est
fait sentir plus violemment que jamais
accompagnée de fievre assés Considerable,
et apres quatre jours de maladie il s'est fait
une evacuation plus abondante que jamais
par l'oreille gauche et par le nez ce qui a
soulagé la malade, et il ne luy reste plus
qu'un etonnement dans la teste le moindre
bruit l'incommode et luy donne un peu

na + que cette evacuation estoit toujours faitte cydevant par l'oreille droitte

de suivre depuis cet accident elle n'entend plus
avec sa facilité ordinaire.

Cette dame est dans sa 32e année pendant
qu'elle étoit fille on a consulté ce mal
les medecins repondirent que le premier
enfant, l'emporteroit et cependant
ordonnerent frequentes saignées et frequentes
purgations. le sujet a beaucoup de
repugnance pour les medecines soit liquid.
ou en bolle, elle s'en souvent fait saigner
elle est extremement grasse et sanguine
et n'est sujette a autre indisposition. sinon
que de temps en temps et cela depuis peu
elle croit sentir sa langue epaissir
ce qui la fait begayer un instant ce
nouvel accident est devenu plus frequent
depuis sa derniere maladie.

Il n'est pas aisé de detourner le cours des humeurs qui se portent depuis plusieurs années ~~de~~ a la tête de la malade et surtout dans les circonstances ou elle se trouve d'une grossesse.

Neanmoins comme le dernier depot qui s'est fait du coté gauche a causé de la fievre ~~a laissé une impression facheuse a la tête qui fait craindre un peu de fievre a la malade et qui fait que le moindre~~ la
et a laissé dans les membranes du cerveau une disposition
~~peut avoir~~ qui ~~peut~~ se manifeste par
inflammatoire ~~qui fait que la malade a peine~~
l'etonnement de la tête de la malade au moindre bruit et par l'epaississe-
~~a entendre le moindre bruit et qui produit aussi~~
ment de la langue, il est a craindre qu'il n'ait des suites encore
~~l'epaississement de la langue peut avoir des autres~~
plus facheuses. c'est pourquoy il est necessaire de travailler a y
~~facheuses comme on en peut juger par l'etonnement~~
remedier le plus promptement et le plus efficacement qu'il est
~~de la tête au moindre bruit et par l'epaississement~~
possible.
~~de craindre tous les~~
~~de la langue; Il est necessaire d'apporter remede~~
~~le plus efficace pour y apporter le remede le plus~~
~~promptement le plus tot qu'il sera possible~~]. pour cela
je suis d'avis que la malade soit saignée une fois

de ~~bras~~ pied et en cas que les accidents ne diminuent pas tres
considerablement qu'on reitere cette ~~quelle ne~~ saignée du pied deux jours
apres quoy quelle soit grosse. on ne risque point
par la de la faire accoucher: et on risque en ne
faisant point cette saignée de voir bientot perir la
mere et l'enfant ou par une fievre inflammatoire
ou par une apoplexie. or
on observera apres la saigné du pied de tenir
la malade dans son lit pendant plusieurs jours et
meme de ne luy pas ~~...~~ laisser mettre le pied a terre.
D'ailleurs on fera user a la malade de bouillons
preparés de cette maniere. Dans trois chopines d'eau
on fera cuire une demi livre de veau, les pattes et
les queües d'une douzaine d'Ecrevisses et reduire a
pinte. on y ajoutera pour lors des feuilles de bourroche
buglose, Euphraise, betoine, et Lierre terrestre de chacune
une poignée une laitue coupé en quatre et une
poignée de feuilles de chicorée blanche. on laissera

cuire ces herbes un quart d'heure et on en tirera
deux bouillons dont la malade prendra l'un le
matin a son reveil et l'autre quatre heures apres
son diner. ~~Elle y~~
Elle prendra aussi une opiate fortifiante
composée de Coraille rouge, yeux d'Ecrevisses preparés
et cachou en poudre de chacun un demi gros ambre
jaune un gros confection alkermes demi once, le tout incorporé avec suffisante
quantité de syrop de Stechas pour en faire une
opiate dont la dose sera d'un gros quelle prendra
le matin dans du pain ~~enchanté~~ a chanter immediatement avant
son bouillon. ce bol fortifiera et la mere et l'enfant et
previendra l'avortement qu'on pourroit craindre.
~~Elle~~ On aura soin de luy tenir le ventre libre par des
lavements de simples decoctions emollientes et
rafraichissantes. et on ne la purgera qu'avec quelque
bol de casse mondée de demi once ou dix gros, qu'on ne luy donnera que
huit ou dix jours apres la saigné du pied. on peut
~~ensuite~~ reiterer ce bol de casse tous les trois ou

quatre jours pour detourner par ce moyen une portion de l'humeur qui se porte a la tête

aprés les saignées faites on appliquera sur la tête rasée un cataplasme avec les feuilles de Betoine et de Lierre terrestre amorties dans le vin, qu'on reïterera plusieurs jours de suite.

aprés les couches de la malade il sera necessaire pour prevenir les retours de ce depot de la tête de luy ouvrir un cautere a la nuque du col, de la saigner de temps en temps alternativement du bras et du pied, environ tous les trois mois et de la purger tous les mois avec quelque purgation convenable. A Paris ce

De la part de Mde de Brun de Dole en franche Comté

sa douleur de tête et tous les autres accidents qui l'accompagnent sont les suites d'une violente commotion arrivée au cerveau du malade a l'occasion du coup qu'il reçu il y a quelques mois sur le coté droit de la tête.

Cette violente commotion a occasionné une fluxion dans la tête, dont la matière aura peine a s'evacuer a moins que la nature par un grand bonheur ne luy ouvre quelques routes par le nez, les oreilles ou par quelque autre endroit

qui sera suivie d'un dépost ou d'un abcés s'il n'est pas encore formé.

Si l'abcés est formé ce sera l'ouvrage de la nature d'en debarasser le malade en procurant a la matière qui s'y est amassée une issue par le nez, les oreilles ou par quelque autre endroit.

S'il n'y a point encore d'abcés formé on peu travailler a resoudre la fluxion qui s'y est faite par les remedes suivants.

Supposé neanmoins qu'on a bien examiné la tête du malade pour reconnoître s'il n'y a point d'enfoncement du crâne ou de quelqu'une de ces tables qui pourroit causer tous ces accidents.

Supposé qu'il n'y a aucun ~~signe~~ indice que le crâne soit offencé, on fera saigner premierement le malade du bras, le lendemain du pied, on réitérera deux jours ~~après la~~ cette meme saignée du pied; et enfin si les douleurs de tête subsistent on saignera le malade à la gorge. Pendant ce tems là on tiendra le malade à un regime assés exact le nourissant de ~~pote~~ bouillons et de potages seulement. Il fera sa boisson ordinaire d'une tisanne faite avec une poignée de chiendent, une once de racine de grande bardane et un petit morceau de reglisse qu'on fera bouillir dans deux pintes d'eau et reduire à trois chopines.

Le malade usera aussi des bouillons suivants. Dans trois chopines d'eau on fera cuire une demie livre de veau, les pattes et les queües d'une douzaine d'Ecrevisses et reduire à pinte. on y ajoutera pour lors des feuilles seches d'Eufraise, de betoine et de

Lierre terrestre de chacune demie poignée; des feuilles vertes de pissenlit, d'ortie, et de cerfeuil de chacune une poignée, on laissera cuire ces herbes un demi quart d'heure et on en tirera deux bouillons dont le malade prendra l'un le matin à son reveil et l'autre quatre ou cinq heures après le dîner.

Quelques jours après la saignée de la gorge le malade sera purgé avec la mouelle et les pepins d'un quarteron de casse en bâtons, une once et demie de manne, un gros d'agaric et un gros de sel vegetal bouillis dans un verre d'eau de betoine. on passera la liqueur et on y delayera une once de syrop de fleurs de pecher. on continuera les bouillons et l'on reitèrera cette purgation de huit en huit jours.

~~Si après avoir~~ En meme tems que l'on fera usage de ces bouillons l'on appliquera sur la tête du malade après avoir l'avoir razé un cataplasme fait avec la mie de pain de pur seigle, le gros vin rouge que l'on arrosera avant que de l'appliquer avec une cuillerée d'eau vulneraire. on appliquera ce

cataplasme aussy chaud que le malade le pourra
souffrir sur toute la partie douloureuse de la
~~tête~~; ce que l'on continuera pendant ~~sept~~ trois jours de
suite, prenant soin de bien couvrir la ~~tête~~ du malade
que le cataplasme ne se refroidisse point.
afin qu'il ~~[illegible]~~.

Si après l'usage de tous ces remedes le malade n'estoit
point soulagé je suis d'avis qu'on luy ouvre un cautere
a la nuque du col pour tacher de detourner par là les
depôts qui se seroient faits dans la tête;
~~humeurs qui seroient amassées dans la tête~~.

Paris le 14. Mars 1729.

J'ay Receu des bienfaits si sensibles de l'ordonnance que vous avez eu la bonté de donner à ma sœur au sujet d'une fleur d'une humeur goutteuse dans le sang qui par sa mauvaise curation m'avoit rendu perclu de touttes les parties de mon corps, qu'il ne me reste que d'avoir l'honneur de vous en remercier de vive voix par ma sœur ne pouvant le faire par moy même que par lettre. j'ose vous assurer que j'en conserveray toutte ma vie un veritable ressouvenir; je ne suis pas guery parfaitement il me reste de la foiblesse dans le poignet seulement, avec encor un peu de defectuosité dans la main j'espere que le beau temps poura remedier a ce que la nature et les remedes n'ont pu faire, a la verité si j'avois eu la commodité de mettre en pratique parfaittement votre ordonnance je suis convaincu que je serois encor mieux mais en Religion étant encor jeune si vous ne vendez service l'on vous regarde comme un membre inutile. Dieu veuille que cela puisse me servir pour mon salut. je vous supplie Monsieur de vouloir bien me continuer votre charité en me faisant sçavoir vostre sentiment sur l'incommodité d'une jeune demoiselle agé d'environ vingt et deux ans attaqué d'une surdité d'oreille, et d'une disposition à imbecillité, ces parens ont remarqué qu'etant à l'age de dix jusqu'à quatorze elle etoit asse rejouy et pouvoit juste avoir les expressions assez promtes et subtiles, qu'à l'aage de quatorze ans il luy etoit arrivé un accident, le chassy d'une fenestre

luy tomba sur le milieu de la teste a la jonction de la suture
coronalle avec la sagittal, elle en ressentit une grande douleur
l'on envoyast chercher un chirurgien qui se contentast d'y
appliquer de l'eau de vie disant qu'il n'y pavoinoit rien et que
cela n'auroit point de suitte, l'on ne la saigna pas, depuis
ce temps cela a été negligé la demoiselle a eté incommodé
de differentes incommodités tantôt de fievres, tantôt des
douleurs de tête violente, des ecoulements de sang qui se se
sont faits de pus, et sang par les oreilles, dont s'en est suivie
la surdité. aujourd'huy ...... la demoiselle tombe dans le
facheux incident d'imbecillité cela mortifie sa famille et
l'oblige de mettre tout en oeuvre pour découvrir un moyen
de la soulager l'on m'a demandé mon advis, j'ay conseillé
de faire raser la tête d'appliquer une emplastre de bétoine de
saigner et purger la malade, de seringuer les oreilles avec des
eaux vulneraires et spiritueuses d'appliquer des vesicatoires
de luy tenir le ventre libre par lavements, de luy faire
prendre des ptisanes aperitives, des potions céphaliques
et ensuitte de la mettre au bain lorsque le temps sera
favorable, actuellement la malade a des galles sur les
espaulles en forme de dartres qui ne sont proprement
que galles provenant de la corruption du sang qui sans

doutte se sera engendré par un depot qui se sera fait au cerveau
occasionné par cette chutte. aujourd'huy son oncle chez qui elle
est et qui est celuy qui s'interesse à sa santé m'est venu
trouver pour sçavoir si je consentirois au sentiment de quelque
medecins, et chirurgiens qui luy ont conseillé de la faire
trépaner, je suis bien eloigné de ce sentiment à cause
du longtemps de son incommodité et que le depot qui a peu
se former est repompé par les vaisseaux dans le sang
et que ce seroit risquer la vie de cette personne
votre science Monsieur et le jugement que vous en rendrez
determineront le monsieur a mettre en execution ce qui sera
necessaire pour la demoiselle je vous le demande en grace
et de me croire avec tout le respect possible plain de
reconnoissance

Monsieur

Votre très humble et obeissant
serviteur J. Fiacre

A Pontorson le 4e mars 1720

Je suis ravy Mr que vous vous soyés bien trouvé de mes ~~[illegible]~~ conseils, et il faut esperer que le beau temps suppléera au reste et achevera de vous retablir

Pour ce qui est de la demoiselle pour laquelle vous me demandés conseil, je vous diray qu'il y a toute apparence que le coup qu'elle a reçu ~~de sa chaise~~ à la tête par la chute du chassis ~~a~~ causé un depot et un abcès. que cet abcès a été cause des douleurs de tete violentes et de la fievre qu'elle a eu en differens temps, qu'heureusement pour la demoiselle, la matiere purulente s'est ouvert un chemin par les oreilles par lesquelles elle a jetté du sang et du pus ~~mais~~ qu'a la verité c'est au depens de cette organe dont quelque partie essentielle a été detruite puisqu'elle en est devenue sourde. qu'il y a tout lieu de penser que toute la matiere purulente de l'abcès qu'il faut regarder presentement comme fistuleux ne s'ecoule pas ~~totalement~~ librement par cette ouverture, ~~qu'il y en a quelque~~ qu'elle [illegible] par quelque long [illegible] ~~portion~~ qui altere le cerveau ~~a ce qui dans quelque endroit ce qui~~ ce qui ~~prod~~ cause quelque alteration dans le cours des esprits et dans les fonctions de l'ame, et produit l'imbecillité qui pourra augmenter.

on ne doit point douter qu'~~[illegible]~~ ~~po~~ avec le temps cela n'ait des suites facheuses Le moyen de prevenir ces ~~suites~~ facheuses suites n'est pas aisé. on propose le trepan mais est on ~~sur~~ assuré de rencontrer juste le siege du mal: ~~le~~ à la verité le siege de la maladie a ~~du~~ du etre placé a l'endroit du coup. mais comme c'est le haut de la tete, le pus a glissé peu a peu vers le bas et cela est si vray qu'il s'est fait une issue par les oreilles qui sont ~~[illegible]~~ bien eloignées du lieu offensé. d'ou l'on peut conclure que tout a été alteré depuis l'endroit offensé jusqu'aux oreilles [illegible] qu'inutilement ouvrira t'on un trepane dans cet endroit quand meme on seroit sure de rencontrer ~~[illegible]~~ precisement le lieu affecté ~~[illegible]~~ ce qui n'est pas [illegible]ter, que tout est affe[illegible]

parceque tout est affecté dans la route que le pus se est faite de la aux oreilles

Je suppose neanmoins quon a bien examiné s'il ny avoit dessous ~~[illegible]~~ a lendroit du coup, car s'il y paroissoit la moindre chose ce seroit une indication pour le trepane. mais s'il ne paroit rien a lexterieure (après avoir rasé la teste de la malade) j'estime le trepan inutile et il faut en quelque sorte abandonner le tout a la nature qui le travaille assés utilemen pour le trepan en [illegible] des decharges par les oreilles. J'aiderois seulemant la nature dans son travaille en facilitant la sortie du pus par les oreilles, en ~~aidant~~ fortifiant les parties superieures autant quil est possible au travers des tables ~~[illegible]~~ du crane ~~et~~ en empeschant quil ne ~~[illegible]~~ se produise une si grande quantité de matiere, ~~en~~ ~~bien~~ en deffendant toute la masse du sang contre le reflus de quelque ~~[illegible]~~ portion de cette matiere qui s'y mesle et qui peut donner occasion aux dartres ongulles des Epaules et a de nouveaux desordres par le reste du corps.

Pour remplir ces veues

Monsieur

Monsieur Geoffroy

Conr du Roy D. en [illegible]

[illegible] Medecine

à Paris

Laffection hysterique et convulsive

La maladie pour laquelle on consulte est une affection hysterique convulsive. ~~Lorsque de cette~~ maladie qui a pour cause un sang grossier visqueux et tres acre qui roule par consequent avec peine dans ses vaisseaux et dont la serosite est une saumure qui se panchant sur les membranes nerveuses les agace, les fronce, les irrite et les met en convulsion. Cest de lepaisseur du sang de son acrete du froncement des fibres et de leurs contractions continuelles ou periodiques que naissent tous les differents simptomes dont la malade est affligée depuis longtemps.

~~Inutilement~~ on employera ~~t on~~ ou inutilement presentement les remedes antispasmodiques pour calmer les mouvements irreguliers ou convulsifs des nerfs si on nen ote pas la cause qui est ~~la~~ la saleure du sang. ~~on doit donc~~ Les veues dont quon doit se proposer ~~deux vues~~ ~~principales~~ dans le traittement de cette maladie sont ~~dessaler~~ toute la masse du sang ~~et~~ et de la rendre plus fluide ~~relas~~ ~~detendre~~ de relascher toutes les fibres nerveuses trop tendues et froncees ~~et~~ de retablir leurs oscillations dans leur regularite naturelle. ~~Cest a quoy lon parviendra~~

[illegible] servant a ces fins on commencera par faire saigner Dure Demoiselle [illegible] ade ~~du bras~~ et deux jours apres du pied. on luy [illegible] ~~bain~~ user pour boisson ordre de leau savoneuse [illegible] biere, et outre cela elle en boira une pinte ou [illegible] matin a jeun par verres de quart dheure en [illegible]heure. Elle sabstiendra de vin et de toutes liq. [illegible] Elle ne mangera ny viandes salees Epicees ny ragouts [illegible] patisseries ny salades ny laitage. Elle se nourrira de potages de viandes blanches et de facile digestion. Elle mangera peu le

soir on luy tiendra toujours le ventre libre par des lavemens de simples decoctions d'herbes emollientes.

Apres avoir pris pendant quinze jours une pinte d'eau savoneuse de plombieres on la baignera pendant quinze jours elle prendra dans le bain une chopine de petit lait adoucie avec le syrop violat en deux verres qu'elle prendra a demi heure l'un de l'autre. on la purgera dans les 1.ers jours du Bain et apres l'avoir [illegible] cette la [illegible] medecine sera composée d'une deux onces de manne; une once de tamarins, un gros de crystal mineral et une once de syrop de pommes simples dans deux verres de petit lait. apres les bains on se mettra a l'usage de quelques eaux minerales ferrugineuses telles que celle de forges ou de nettancourt dont elle boira une pinte ou deux les matins pendant quinze jours se purgeant dans les intervalles de la maniere qu'il a eté dit cy dessus.

Lorsqu'elle aura fini ces eaux ferrugineuses elle reprendra l'usage des eaux savoneuses dont elle continuera de boire une pinte tous les matins a jeun pendant trois semaines elle se baignera apres lequel temps on recommencera de la baigner et de boire dans le bain le petit lait proposé cy dessus ou un bouillon fait avec le veau la Racine de Bardanne et de patience sauvage les feuilles de chicorée sauvage de cerfeuil et cresson

un lait bien clarifié dans lequelle on fera bouillir une poignée de chicorée sauvage une poignée de cresson et une pincée de fume terre et on l'adoucira avec une once de syrop de violat.

elle se [illegible] depuis une seconde fois e le lendemain [illegible]

~~La maladie~~

Tous les ~~anciens bisoureux~~ differents accidents dont la Dame malade pour laquelle on consulte se trouve affligée nous designent une affection spasmodique ou convulsive des nerfs et des tendons causée par une humeur qui se separe du sang dans la teste et qui secoule en suite le long des nerfs de lepine sur differentes parties ou elle produit differents symptomes.

Dans lenfance de cette Dame cette humeur portée surtout le coté gauche le mit en convulsion et forma cette espece de paralysie qui laffligea jusqua lage de sept ans que les Bains de Bourbon luy procurerent quelque ~~leger~~ soulagement leger.

Depuis ce temps la neantmoins outre la foiblesse du coté paralytique la Dame malade a ressenti par intervalles un tremblement dans les mains et dans les jambes dont lon a presumé que cette humeur qui naffligeoit dabort quun coté sest partagée et ~~afflige~~ se repand egallement des deux cotés

~~De~~ La douleur de ~~teste~~ dans ce meme temps commenca a se faire sentir ~~en differents endroits de la~~ ~~et~~ ~~[illegible]~~ ~~afflige~~ depuis ce temps elle a affligé ~~fortement~~ differents endroits de la teste. Cette douleur ~~commen~~ dans quelque endroit quelle eclatte commence presque toujours la scene des accès convulsifs de la malade ~~[illegible]~~ ~~de sorte~~ ~~quon ne~~ ~~[illegible]~~ ce qui ~~peut [illegible] de [illegible]~~ nous fait penser quun sang trop grossier et trop visqueux ~~[illegible]~~ ne roulant quavec peine dans le cerveau engorge de temps en temps les petits vaisseaux des parties ou il se porte jusqua ce que ~~forcée~~ en plus grande quantité ce qui cause la douleur enfin ~~[illegible]~~ la ~~lymphe [illegible]~~ il depose sa lymphe grossiere dans les nerfs || du cerveau et de la moelle de lepine, ou ce sue ne coulant qu'avec peine ~~[illegible]~~ a cause de son epaisseur ~~[illegible]~~ irrite ~~[illegible]~~ fronce ~~[illegible]~~ par son ~~nerfs [illegible]~~ acrimonie les nerfs quil parcoure ~~[illegible]~~ ce qui occasionne les crampes des jambes et des cuisses, les douleurs des bras, les tensions convulsives du

|| et surtout dans ceux du cerveau

bas ventre, les etouffemt. de la poitrine; ou asthme convulsif.

La cause prochaine de tous ces accidens est donc dans la teste, com̃e nous venons de le dire. c'est un sang chargé de parties trop grossieres et acres dont le cours est arresté pendant quelque temps dans quelques endroits du cerveau qui irritent les parties dans lesquelles il sejourne, les fibres, et qui verse dans les nerfs une lymphe chargée de ces memes molecules acres et grossieres.

nous ne pouvons rien dire de la cause antecedente de cette maladie puisqu'on ne nous marque rien des circonstances qui ont pu donner occasion a cette maladie. une galle a la teste guerie quelquefois mal a propos, le froid qui peut avoir frappé la teste de la malade et en avoir empesché la transpiration, des nourritures peu convenables a la malade et qui auroient rendu son sang trop grossier ou mille autres choses de cette nature peuvent avoir occasionné une maladie.

peutetre il seroit bon cependant de la connoitre si cela se pouvoit nous pourrions en tirer des indications plus justes et proposer a la malade des remedes plus surs et plus efficaces.

si nous considerons le siege de la maladie qui est le cerveau ou linterieur de la teste et les principes des nerfs ou il est difficile de porter les remedes sans etre fort alterés puisquils ny peuvent arriver quen tres petite quantité et par la voye de la circulation, si nous faisons attention au long espace de temps que cette maladie dure nous avons lieu dapprehender que nous ne puissions donner a la malade tout le soulagemt. que nous souhaitterions. sur tout apres que la malade ia un ayant eludé la force des remedes convenable quon luy a fait dans differents temps.

nous nous proposons deux vues dans le traitement de cette maladie scavoir de tenter la cure radicale et cependant procurer a la malade un soulagemt. avant

Cependant nous ne laisserons pas de proposer nos vues pour la cure radicale de cette maladie, et nous donnerons en meme temps les moyens qui nous paroissent les plus propres a soulager la malade des violents et facheux symptomes dont elle est travaillée.

	nos vues sont donc de rendre au sang beaucoup plus de fluidité, d'adoucir lacrimonie des sels, de fortifier les membranes du cerveau trop relaschés et trop spongieuses
	nous croyons quun des premiers remedes quon devroit employer pour remplir lune et lautre intention seroit la saignée de la gorge par laquelle on deriveroit plus puissamment et immediatement le sang engorgé dans le cerveau et on donneroit lieu a une partie de la limphe qui se jette le long des nerfs de se degorger plustost dans les veines. ce qui pourroit procurer a la malade
on reiterera cette saignée tous les 3 mois pendant un an puis deux fois lannée par la suite	un soulagemt. considerabl. du moins pr. un certain temps. et donner lieu a laction des autres remedes. nous sommes davis quon ouvre en meme temps un cautere a la nuque du col pour procurer par cette ouverture une issue a la lymphe acre et grossiere qui se glisse le long de la moelle de lepine sur les bras et les jambes. et diminuer ou faire cesser par ce moyen si il est possible les accidents que la malade souffre presque continuellemt. car quoyque par le cautere ne le suc qui coule le long des nerfs ne secoule pas immediatemt. cependant la lymphe nourriciere des fibres de cette partie sécoulant par cette ouverture donnera lieu a la lymphe des parties voisines daborder vers cette partie et de proche en proche celle qui se gorge dans le cerveau et qui inonde les nerfs pourra enfiler cette route ce que lon voit arriver souvent.
	si le soulagement que procureroit le cautere etoit trop peu on pourroit
outre	ces remedes la D. malade observera un regime propre a entretenir un sang doux et fluide, ne mangeant point de viandes salées ny epicées, point de ragouts, point de legu

point de beurre de fromage ny de laitage, point de fruit crud. ses nourritures ordinaires seront des bouillons potages viandes ~~bis~~ de facile digestion rotties ou bouillies, point de viandes noires ny difficile a digerer point de poisson.

~~Elle sabstiendra~~

Elle sabstiendra de boire du vin, ~~du caffé de~~ ny de liqueurs spiritueuses ~~&~~ eaux de vie ratafias, point de caffé ny de chocolat.

Sa boisson ordinaire sera ou de l'eau de ste Reine ou une legere infusion ~~deau~~ de fe de chicorée sauvage, ou une eau de gruau fort legere ou une tisanne faite avec le chiendent et la racine de Broome masle.

Pour tenter la cure radicale, fortifier le cerveau, et donner le laxité ~~du sang~~ de la limphe et dissiper les Embaras des nerfs [ ] nous sommes davis que la malade fasse usage de l'opiate suivante.

[~~et rendre~~ au fibre du cerveau leur ressort naturel.

℞ Rad. et somin. paeon. mas. ~~Dictamni~~ Rad. fraxinell. visc. quern. cran. hum. @ ʒij. corall. rubr. cinnabar. antim et croci martis aper. @ ʒß syr. stachad. q. s. m. f. op. dos. ʒj. bis die

[on ne dit point si cette Dame est reglée ou non ce qui nous fait juger quil ny a point de derangement ~~dans cette partie~~ de ce coté la.

la malade prendra de cette opiate deux fois par jour scavoir le matin a jeun et quatre heures aprés son diner.

Elle fera outre cela usage dune infusion en guise de The avec ~~les herbes sui~~ les feuilles de betoine, ~~les fleurs de Romarin~~ et deu fraise et les fleurs de Romarin de chacun parties egalles ~~pour~~ dont on mettra du poids de la pesanteur de vingt quatre grains dans une tatiere versant pardessus ~~un~~ environ demi setier deau bouillante quon laissera infuser ~~&~~ le The et que la malade boira de meme avec un peu de sucre. Elle en prendra une prise le matin ~~pardessus~~ et une l'aprés midy pardessus son opiate et une ~~autre~~ troisieme prise

pour chaque prise

seule le soir en se couchant.

Nous ne parlons point icy de purgation ~~nous croyons cependant~~ puisquelles ont incommodé la malade. si cependant le ventre de la malade netoit pas libre il faudroit luy donner de temps en temps des lavements de decoctions dherbes rafraichissantes et emollientes, et sil etoit besoin de tenir plus puissamment on le pourroit faire avec des lavements de casse et de pent. lure si ~~le cas~~ navoit moins besoin detre purgée dans 2. v. de pent. lure Tamarins manne casse et syrop de roses avec agaric

Consulté avec M. Silva p.r une Dame d'amsterdam mars 1719

Sur l'exposé qui nous a été fait de l'indisposition de la Dame pour laquelle on consulte, nous ne pouvons attribuer la cause des étourdissements frequents dont elle est affligée qu'a l'epaisseur de son sang, n'ayant point d'ailleurs d'autres indispositions considerables auxquelles on puisse les rapporter ~~[illegible]~~.

Cette liqueur beaucoup plus gluante et plus epaisse qu'elle ne doit etre dans l'état ~~naturel~~ ~~[illegible]~~ et ne roulant qu'avec peine dans tous les vaisseaux du corps s'engorge plus particulierement dans ceux du cerveau qui par leur disposition naturelle se trouvent plus foibles que ceux des autres parties.

Si ~~[illegible]~~ cet engorgement ou le deffaut de ressort des vaisseaux du cerveau etoit universel ~~ces vaisseaux deviendroient~~ ~~variqueux~~ il s'en suivroit l'apoplexie ou quelques affections soporeuses. mais dans cette occasion l'affoiblissement du ressort des vaisseaux de la teste n'est point universel il n'est pas meme egal dans tous les vaisseaux qui sont affectés ny continuel, apres ~~[illegible]~~ qu'ils tantot une portion du cerveau se relasche et se gorge de sang qui un moment apres reprend son ressort et chasse le sang avec impetuosité; pendant qu'une autre partie tombe dans le relaschement.

Cette alternative de lenteur et de vitesse dans le cours du sang dans la ~~cerveau~~ teste, de gonflement et d'affaissement des vaisseaux sanguins ~~et~~ des differentes parties du cerveau ~~[illegible]~~ occasionne aussy le cours irregulier des esprits et le vertige qui en est l'effet.

Nous n'avons donc dans cette occasion pour faire cesser ces vertiges que deux veues a remplir: Rendre le sang de la Dame malade plus fluide et plus coulant et ~~fortifier~~ ~~le faire rendre~~ le cerveau ou rendre a ses parties leur ~~ressort naturel~~ Elasticité naturelle.

L'engorgement du sang n'est point universel. il n'arrive que ~~L'engorgement du sang~~ ~~n'arrive~~ que dans quelques parties. il ne dure pas meme longtemps dans chaque partie. Le Ressort des vaisseaux de force pour un temps se retablit et force le sang a continuer ~~[illegible]~~ a couler avec plus de vitesse. cette engorgement se fait successivement en plusieurs endroits du cerveau, comment dans un endroit a mesure qu'il finit dans un autre.

comme la trop grande quantité du sang en un obstacle a sa fluidité
comme on ne peut rendre le sang plus fluide sans le rarefier et par conseqt sans augmenter son volume il faut commencer par en diminuer la quantité pour donner au reste la liberté de setendre aisement; ainsy nous sommes davis que la Dame malade soit saignée p. du bras et deux jours apres du pied

nous ne savons point dans quelle circonstance se trouve par rapport a ses regles cette dame mais et on soubçonnoit que le derangement des regles peu avoir quelque part a cette indispo. nous serions davis de reiterer la saignée du pied pour faire une plus puissante revulsion du sang qui se porte vers la teste.

elle mangera observera en meme temps un regime convenable telle que son medecin ordinaire luy prescrira. surtout elle mangera peu le soir, elle ne boira point de bierre. sa boisson ordinaire sera tantot de leau de thé fort legere, ou une de leau de gruau ou une legere simple decoction de chicorée

elle se tiendra le ventre libre par des doux lavements de decoctions emollientes et rafraischissantes.

~~elle prendra~~ on luy donnera pe tous les jours pendant quinze jours deux un bouillons passez faits de avec un poulet, les feuilles de chicorée sauvage, cerfeuil, melisse betoine et eufraise. dont elle prendra lun le matin a son reveil et lautre quatre heures apres son diner. et on fera fondre dans chaque bouillon un gros de sel admirable de Glauber.

~~Dans la suite~~ apres huit jours dusage de ces bouillons nous sommes davis quelle soit purgée, et meme quon la fasse vomir la premiere fois supposé que M. son medecin ordinaire juge ~~quelle vomira facilement~~ et que son estomac soit farcy de glaire et que la malade ~~[illegible]~~ facilement le vomissement. Purg. avec le dracartham.

Opiate cephalique,

℞ fol. or. ℥ij.
infund. in ℥xij aq. com.
per 24 horas in cola
tura dissolv. Electuar.
diacarth. ℥iij. syrup.
rosat. sol. c. s. et aq.
℥j. fiat potio.

℞ Rad. paeon. mas.
Rad. Dictamn. seu
fraxinell. et cran.
human. @ ʒß succin.
semin. pulv. corall.
rubr. ppt. et cinnabar.
antimon. @ ʒij.
m. f. op. cum syr.
de Stoechad. dosis
ʒj. bis die.

℞ Rad. p. mas. Coh. succini.
cinnab. antimon. nitri puri.

Une dame ~~avant son mari[illegible] et depuis~~, a esté sujette
a de grandes douleurs de teste et migraines; quoy quelle
fut assez reglée pour les mois, acoucha le 6.e de decembre
dernier a terme, et d'un enfant bien nourri: pendant
sa grossesse elle n'avoit presque vescue d'aliments
incongrus. cette couche fut precedée de douleurs
d'estomac inconcevables, avec vomissement, fievre
douleur de teste; elle fit usage de lavements avec
le lait doux, Cattomaric, l'aune doux, qui la purgeoient
des matieres glaireuses abondantes; elle fut saignée
une fois du bras. enfin quoyque tres malade et
accablée elle acoucha assez heureusement, mais cette
couche fut suivie a l'instant d'une letargie avec
perte totale de connoissance et sentiment, quoy-
que les lochies fluassent suffisamment. on reitera
les lavements susdits, et quelques uns hysteriques,
on fit une seconde saignée du ~~pied~~ bras, on appliqua des
vesicatoires, qui tirerent abondamment. au bout
de dix jours la connoissance commença a ~~re~~
revenir; les lochies fluant toujours. mais
il resta un embarras au cerveau avec une veüe
tres obscurcie, se plaignant d'une douleur au
derriere de la teste, et d'un bandeau au front.
ce flux de lochies a duré longtemps et a esté
suivi de fleurs blanches le tout a duré deux
mois et demy, ensuitte ayant cessé pendant
quinze jours les regles sont survenües assez
abondantes. huict jours apres qu'elles eurent
cessé elle fut purgée avec une legere medecine

qui luy fit rentrer ses ordinaires moins abondamment tant pour la quantité que pour la qualité, nonobstant la grande quantité de lavements qui sont toujours tres bien purgée venant des toisons de glaires avant sa couchée et depuis elle a eu, et a encore de temps en temps des vapeurs excessives acompagnées de mouvements ~~convuls~~ convulsives, qui obscurcissent encore la veüe disant quelle ne discerne pas plus les objets qu'une autre personne feroit en regardant au travers d'un linge clair. ladite Dame se plaint encore d'une grande demangeaison dans les oreilles et quelle sent dans loreille gauche comme un vent qui voudroit sortir, et continue a se plaindre de ce bandeau au front, elle est sans fievre depuis long temps. les urines ont esté assez colorées, et chargées de sediment fort terrestre, qui se precipitoit au fond du verre; mais depuis une forte vapeur il y a 15 jours elles sont devenües plus pâles et claires n'ayant qu'un petit nuage rond, et comme du coton suspendu dans le milieu. elle se plaint encore beaucoup de douleur d'estommac qui est fort tendre elle s'est servie de remedes a faire cracher, et moucher. ~~enf~~ enfin il y a trois jours que vers le soir il luy arriva une douleur de gorge qui s'etendoit depuis l'une oreille jusqu'a lautre, memorable, a la faveur des gargarismes elle a craché excessivement et a esté soulagée; il y a quelques temps qu'une dame luy a mis et met de leau de plante composée dans les yeux disant que c'est une cataracte ~~interne~~ qui cause la

cecité. il y a plus daparence que c'est une obstruction dans les nerfs optiques et dans leur couchée, suitte de la dite lathargie c'est apparemment ce qu'on appelle gutta serena. d'autant que la dite Dame a les yeux fort noirs, et qu'il ne parroist rien au dehors, elle a encore fait usage d'infusion le matin de poudre de Sassafras, de ptysame aperitive, elle a quelque fois apetit et quelque fois non, mangeant plus ou moins suivant quelle s'y trouve disposée. elle dort assez bien quelque fois moins que d'autres. elle se plaint encore quelle voit les objets doublés et quelle a toujours un mouvement ou agitation dans le cerveau extraordinaire; la dite Dame est d'ailleurs d'un bon temperament, de taille assez bien faite, et ~~de~~ point. quand aprésent il sagit de la guerir de cette cecité incomplete, de ces vapeurs avec convulsions et de cette douleur et tention de lestommac c'est ce que nous esperions par les bons conseils de Messieurs qui seront consultés pour cet effet. elle est sur le point destre reglée il est bon de regler un regime exact
a Vannes le 12. Avril 1718.

Desplaces le Miere D. Med.

La malade aime fort le caffe. Che Chagrain

savoir si cela ne luy est point contraire

[illegible] 45 jours apres sa couchée

et depuis un mois les Laenidaes font
8 jours d'intervalle viendrons beaucoup de plaine-
ments et comme des rassemblements de troupes —

La maladie pour laquelle (Dame) on consulte est une affection hysterique ~~convulsive~~ ou vapeur convulsive dans laquelle ~~le~~ genre nerveux a été attaqué de differente maniere tantot les membranes ~~de l'estomac~~ du cerveau tantot les nerfs de l'estomac. Tantot la paire vague (et les muscles de la gorge) des nerfs et presentement les nerfs optiques ont souffert ~~[illegible]~~ differents attaques de cette convulsion.

Dans le detail qu'on fait de la maladie de cette Dame je ne vois rien à quoy on puisse rapporter la cause de ces accidents qu'au ~~[illegible]~~ de mauvais regime, cause neanmoins plus que suffisante pour ~~causer~~ occasionner tous ces desordres, Dans une personne dont le tissu des membranes nerveuses est d'une tres grande delicatesse et par consequent d'une tres grande sensibilité.

~~le mauvais regime qu'elle~~ soit ~~que~~ donc que le sang et les humeurs de la Dame malade ayent eté corrompues par les mauvaises digestions, soit que ~~[illegible]~~ ~~est~~ la disposition de ces humeurs ~~etoit~~ étant mauvaise dabord et qu'elle ~~est encore empire~~ soit devenue encore pire par le mauvais regime, nous ne pouvons attribuer la cause ~~[illegible]~~ de tous ces accidents qu'a l'acrimonie que le sang, le suc nerveux et les autres humeurs ont contracté et a la grossiereté de ces memes sucs ~~qui interrompent le cours des~~ ~~[illegible] les arrete en quelques endroits ou elle~~ Le cours de ces liqueurs est interrompu par leurs ~~grossiereté~~ epaisseur qui est cause qu'elles s'arretent dans les plus petits vaisseaux et y causent des obstructions. L'acreté de ces memes sucs qui sejournent dans quelques parties y cause des ~~[illegible]~~ irritations considerables et de violentes douleurs. il ~~seroit~~ est aisé de deduire ~~tous les~~ de ces deux causes tous les symptomes que la malade a ressentis jusqu'a present il seroit a souhaitter qu'il fut aussy aisé de les guerir.

La cure :

C'est inutilement qu'on s'attachera a ~~guerir~~ d'un symptome particulier sans attaquer la cause generale, on n'y avancera rien, ~~et si la nature fait quelquefois cesser un symptome le~~ On ne guerira la diminution de la vüe qu'en remediant a tout le reste ~~[illegible] portant ailleurs l'humeur qui attaquoit un autre partie et va commencer une nouvelle scene~~

le but principal qu'on doit se donne dans nous proposer icy est
de rendre aux humeurs toute la fluidité, et en meme temps
toute la douceur quelles doivent avoir, et par ce moyen
nous pourrons esperer de voir cesser tous les autres accidens ou du
moins il ne nous sera pas fort difficile de reme
dier a ceux qui pourroient subsister apres cela
cest ce quil faut essayer de faire premierement par un regime
convenable ensuite par des remedes appropriés a ces sortes
de maladies.
Pour le regime la malade sabstiendra de tout sale apre
ragouts patisseries confitures sucreries, ne boira point de vin
liqueurs caffe chocolat fromage laitage
sa boisson ordinaire sera ou de leau de ste Reine ou de
leau de chicorée ou de leau de gruau fort legere.
potages bouillons. viande mise rotie ou bouillie point
ou peu de viandes noires.
point de veilles. un peu dexercice moderé, eviter toute
application et les passions.
a legard des remedes nous commencerons a fondre la matiere du rang ...
Comme la malade est sujet la poine destre reglée on laissera
les obstr. a apporter les formes des sels qui rendront plus humides (voy aussi
passer les regles ~~apres que~~ si elles ne venoient point
saignée du bras et du pied. si elles viennent du bras seulement
lavements avec les herbes emoll. ony joindra quelquefois armoise
camomille matricaire quelque fois laictues seules.
purgatif avec tamarins manne rhub. s. veget. de sirop
follicules de sene
coriandre canelle Bouillons aper. s. d. de ♂ demi bain.
poudre darum compl. saffran de ♂
opiates cephalique matricale ... ... de Euph. et betoine
demi bain pendant 15 jours puis ... cataplasme de ... terrestre
Leau de forges ou de ... aller sur les lieux
si survenoit ... point ... a la nuque du col.
℞ antihectique de Poterius ℥ß. racine darum ℥ß.
acorus ℥j. canelle ʒiij. conserve de cochlear. menthe
... @ ℥ß. safr. de ♂ ʒiß.

ʒij ℥j. ʒiv ʒiß ℥iß	16 16 166 72 184	72 72 144 216

permettés moy de vous importuner et de vous demander
votre avis pour la sœur de ma femme agée denviron 30 ans
qui est malade depuis tres longtemps son mal commença
il y a environ dix ans par des vomissements cest a dire
quelle vomissoit de temps entemps ce quelle mangeoit
enfin elle se maria il y a 4 ou 5 ans elle a eu trois ou 4
enfants dont elle a accouché le plus Heureusement du monde
~~ce~~ dans la derniere grossesse elle pensa mourir elle ~~eut~~ eut tout
2 ou 3 mois avant daccoucher dela des douleurs dans le ventre
qui revenoient depuis a autres, et qui elle leur sembloient
celles daccoucher, depuis son accouchement elle a été
trois mois sans estre reglée et pendant ce temps la
elle s'est portée a merveille quasi point de douleur,
de lappetit depuis ce temps la ~~elle a été~~, les
regles ont paru seulement pendant deux mois mais
seulement pendant un demy jour a chaque fois, depuis ce temps la
elle souffre au continue, et vomit dans presque

tout ce quelle prend, sentant jusqu'en touts les jours de demie heure en demie heure des douleurs dans le ventre et dans l'esthomac insupportables et qui la jette quelque fois dans des foiblesses;

la malade a beaucoup maigri depuis cinq ou six ans elle est fort pasle ses douleurs sont elles passées elle se leve et va a merveille on a fait pour la guerir beaucoup de remedes luy donnant des bouillons amers, la purgeant de temps en temps luy faisant user des oppiathes ameres et aperitives, touts les remedes ont eté faits sans que je l'aye sçu, la malade n'estant point a portée que je la visse viste.

voicy en peu de mots ce qui luy arrive dans les douleurs dabord depuis la couche derniere son ventre est resté fort gros, et sans doutte il y a beaucoup dembarras ... des selurites. lorsque ses douleurs se declarent le ventre s'etend, et le dureit de maniere que vous apercevez dans tout le ventre comme des ... cillons, on apprenoit des bruits et comme un tonnerre

qui est dans le ventre, les douleurs passée, le ventre diminue, la nuict souvent il diminue, et le jour devient fort tendu, et cela alternativement avec ces douleurs, surviennent des hocquets, et de frequents vomissements quelques fois la malade dans les efforts des douleurs ou je pense des vomissements crache du sang qui, je crois ne vient que de la gorge ce mal me paroist assez bien decrit dans junker il le nomme flatulentia je vous prie de dire votre sentiment et ce quon peut tenter pour guerir s'il est possible un pareil mal, je suis en peine si on peut presentement trouver a paris des eaux de valls et si elles sont bonnes dans cette saison et si elles ne pourroient pas convenir pour un pareil mal, on ne peut purger la malade quen bols vomissant touts les autres remedes, je ne vous envoye point dargent la premiere fois que j'aurai l'honneur de vous consulter je vous le ferai tenir. je vous demande instamment une reponse et j'ay l'honneur d'estre avec tout le respect possible

nous sommes accablés de charlatans

a ... ce ... mars 1730

Monsieur
votre tres humble et tres obeissant serviteur
Dubois —

6

port payé

A Monsieur

REIMS

franc

Monsieur geoffroy doyen de
la faculté de medecine demeurant
Rue des singes pres les blancs manteaux
A paris

pour une dame de la part de mr. Dubois medecin du Roy a Rennes —

L'indisposition de la dame pour laquelle on demande conseil me paroit une affection hypochondriaque dont la cause depend principalement de la facilité qu'ont tous les nerfs du bas ventre a s'agacer, et a entrer en convulsion. Il faut joindre a cette cause — des sucs aigres qui sont les produits des mauvaises digestions et des embarras dans les principaux visceres du bas ventre.

Cette maladie commencée depuis environ dix ans ne sera pas aisée a guerir. Il faut premierement pour parvenir a cette guerison que la malade observe un bon regime doux et humectant. qu'elle eloigne tous les chagrins et les peines d'esprit et qu'elle se dissipe autant qu'elle le pourra, faisant meme le plus d'exercice de corps qu'il lui sera possible.

Elle quittera entierement l'usage du vin si elle en boit. Elle fera sa boisson ordinaire ou d'eau de chiendent ou d'eau de chicorée sauvage; et elle se tiendra le ventre libre en prenant tous les jours des lavements ou d'eau pure ou de decoctions de feuilles de mauve et de poiree,

Je ne doute point que les Eaux de Vals ne fassent un grand bien a la malade; Elles detremperont et fonderont ces sucs epaissis qui croupissent dans le bas ventre et les entraineront en partie par les selles et en partie par les urines. Je conseille donc a la malade d'en prendre d'abord pendant dix jours deux pintes par jour. Et dans la difficulté ou la malade se trouve d'etre purgée en boisson on la purgera avec une once de sel polychreste de seignette fondu dans la premiere pinte de ces Eaux qu'elle prendra le premier jour. Si ces Eaux dans la suite ne lui tenoient pas le ventre libre on pourroit aiguiser le premier et le second verre qu'elle prendroit chaque jour d'un gros de ce sel chacun

Le dixieme jour la malade se repurgera avec une once de ce sel fondu dans la derniere pinte.

La malade se tiendroit ensuite de repos pendant une quinzaine de jours, se contentant de prendre tous les matins

un bouillon fait avec le veau ~~avec~~ le Bezenbit, la laitüe la chicorée blanche, les Epinars et un bouquet de violette au bout de la quinzaine elle recommencer à encore dix jours d'Eau de vahls avec les memes observations que la premiere fois, apres quoy elle se baignera et prendra une ~~vingtaine~~ trentaine de bains se reposant ~~huit~~ apres dix jours de bain pendant sept ou huit jours. Elle prendra dans le bain les memes bouillons cy dessus et elle se purgera dans le courant de ces bains avec la Médecine suivante. Dans une pinte d'Eau on fera fondre deux onces de manne et une once de sel polychreste de seignette, on partagera le tout en quatre verres pour boire un peu chauds, de demie heure en demie heure, et un bouillon une heure apres le dernier verre.

En finissant les trente bains je suis d'avis que la Malade prenne des Eaux minerales ferrugineuses de Dinant pendant une vingtaine de jours. Je suis persuadé que ces remedes porteront ~~du~~ un soulagement considerable a la malade si elle peut les suivre regulierement et observer un bon regime

Paris ce 7.e Mars 1730 -

~~Saignée~~ du pied

Saignée du pied. Les divers accidents dont l'Ecclesiastique pour lequel on demande conseil s'est trouvé incommodé sont les ~~effets~~ suites ~~de l'ombo~~ d'une affection melancolique hypochondriaque ou pour mieux dire, de l'embaras du sang dans les rameaux de la veine porte sous les hipochondres et ~~qui a fait regarder ... sous les ... dans les~~ differents endroits du bas ventre.

La facilité avec laquelle le sang s'embarasse dans ces rameaux a fait regarder cette ~~partie~~ veine comme la source d'une infinité de maladies. Vena porta, porta malorum. ~~Celle~~ c'est le titre qu'un celebre professeur allemand a donné à une dissertation sur ces sortes de maladies.

Chez le malade en question les esprits retenus en grande quantité vers la tête ~~couloient~~ se portoient moins abondamment ~~differemment ... de quantité~~ ne convenoit qu'il vers les parties inferieures. Le sang moins animé par consequent couloit avec peine dans tous les vaisseaux du bas ventre il s'est formé des obstructions dans ces visceres, les digestions se sont mal faites: de là sont venües ces pituites abondantes dont le malade s'est trouvé innondé dans les commencements, les sueurs qui ont succedé, ~~...~~ aussy bien que le

devoyement parmi lequel il a paru quelquefois du sang, a cause de l'engorgement trop considerable des veines hemorrhoïdales.

L'affection melancholique augmentant de plus en plus le malade est devenu triste et rêveur le sang a contracté de nouveaux embarras dans la poitrine et enfin dans la tête ce qui a donné lieu aux douleurs que le malade a ressenti dans le sein et aux vertiges tenebreux dont il s'est trouvé attaqué depuis peu.

Il n'est pas aisé de remedier a cette indisposition pour laquelle il est necessaire de reformer entierement la masse du sang, de la rendre plus douce et plus fluide; de lever les obstructions dans presque tous les visceres, de relacher les fibres de quelques parties qui l'ont trop froncées, pendant que d'autres qui sont dans le relachement ont besoin d'être raffermis.

Pour remplir ces differentes vües autant qu'il est possible, il faut premierement que le malade abandonne pour un temps ses fonctions curiales, qu'il evite toute application et toute peine d'esprit. Il se donnera de l'exercice moderement: il quittera la viande et le vin s'il en

boit: sa nourriture ordinaire sera de bouillons potages, pain, oeufs frais. Sa boisson ordinaire sera de l'eau de scolopendre ou de l'eau de chicorée sauvage qu'on leur preparera en mettant infuser pendant deux ou trois heures une poignée de l'une ou de l'autre de ces plantes dans trois chopines d'eau avec 24 grains de nitre purifié.

Il fera usage des bouillons suivants. Dans deux pintes d'eau on fera cuire une demi livre de rouelle de veau, les pattes et les queües d'une douzaine d'ecrevisses, une once de racine de patience sauvage autant de racine de polypode de chêne et autant de racine de chardon Rolland et reduire a trois chopines. on y ajoutera pour lors des feuilles de scolopendre chicorée sauvage, pissenlit, pimprenelle, aigremoine et bourroche de chacune une poignée. on laissera cuire ces herbes un quart d'heure et on en retirera le bouillon qu'on partagera en quatre portions que le malade prendra dans la journée de quatre heures en quatre heures

entre les autres nourritures] Le malade sera ~~purgé~~ Saignedu pied

au bout de huit jours d'usage de ces bouillons. Il sera purgé ~~avec~~

deux ou trois jours après avec

deux onces de manne et une once de sel d'Ebsom

fondues dans une pinte d'eau qu'il boira en quatre

verres de demi heure en demi heure comme une

Eau minerale. Il ~~en~~ prendra un bouillon une

heure apres le dernier verre.

Il continuera ~~toujours~~ l'usage des bouillons ~~encore pendant~~ tant que la saison luy permettra de trouver de ces herbes

se purgeant de quinze en quinze jours de la maniere susdite.

~~quinze jours au bout desquels apres avoir été purgé~~

au bout d'un mois d'usage de ces bouillons, il ajoutera au bouillon

~~il ajoutera a chacun de ces susdits bouillons un demi~~

du matin trois grains de sel de mars de riviere qu'on y fera fondre

~~gros de sel vegetal. Il continuera l'usage de ces~~

~~bouillons avec le sel vegetal pendant quinze jours~~

~~au bout desquels apres avoir été purgé il ajoutera~~

~~deux de~~ ~~au premier bouillon du matin~~

~~a ces memes bouillons~~ ~~trois grains de sel de mars de~~

~~riviere~~ Quand la saison ne permettra plus de continuer ces bouillons par le deffaut des herbes, pour lors le malade passera a l'usa de l'opiate suivante

~~Le malade continuera pendant trois semaines avant~~ ~~l'usage de ces bouillons apres lequel temps pour fortifier~~ ~~sa tâte il se mettra a l'usage de l'opiate suivante~~

Prenés de demi once de poudre de ~~[illegible]~~ Suttere, deux gros de

safran

30

safran de mars aperitif, une once de conserve de fleurs

de souci autant de conserve de Cynorrhodon ~~[illegible]~~ et

suffisante quantité de syrop des cinq racines aperitives pour

en faire une opiate de moyenne consistence dont le

malade prendra la pesanteur d'un gros le matin a

son reveil et autant quatre heures apres son diner. il

boira par dessus deux tassées d'infusion d'une pincée de

feuilles de ~~veroniq~~ veronique une pincée de fleurs d'ortie blanche et

autant de fleurs de millefeuilles chaudes comme du thé avec un peu de sucre. Il continuera l'usage de

cet opiate et de ~~[illegible]~~ ces boissons pendant ~~longtemps~~ tout l'hyver.

L'Etat ou il sera au printemps prochain ~~determ~~ decidera des

remedes qu'il pourra a faire pour lors.

Saignedupied
[illegible]

Memoire au conseil de medecine —

au mois de Juillet de lannée 1726 Silieus se trouva attaqué dun bruit dans les deux oreilles dune maniere violente a ne pouvoir Exprimer Ce bruit Lui otoit La faculté de Louye Et Lui occupoit toute La capacite du cerveau En sorte que cellat Lui otoit une partie de sa memoire Et de sa presence desprit voyant que ce mesme bruit continuait de La mesme violence Il fut conseillé de se faire saigner au bras Et purger ce quil fit Et ce bruit cessat pendant quelques Jours du cotee de loreille gauche et neanmoins continua toujours du côtée de Loreilles droite sans aucune Interuption En sorte que pandant le temps de cette Cessation Il entendoit et avoit lusage de sa memoire Et presence desprit tout comme auparavant cett Incomodité mais Il na peut demeurer dans cette Etat que pendant quelques Jours Et ce mesme bruit La reprit dans les deux oreilles assez violemment quau paravant il fut affligé de La mesme maniere que cy dessus Il demurat dans cette Etat quelques Jours sans faire aucun remedes ce bruit discontinua du côte de Loreille gauche mais continua toujours du côté de Loreille droite et nentandoit que tres peut dud. côte droit Enfin ce mesme bruit Le reprend dans les deux oreilles tres violemment pendant dix a douze Jours Et Le reprend pendant presque autant de temps et continue

toujours sur le mesme pied cest adire a le quiter et a le reprendre cequi a encore obligé led. titius a se faire saigner a la sigulaire sans quelad. saigné lui asse fait aucun effet et ce bruit et tous tours bien plus violent dans loreille dans droite que dans loreille gauche led. titius et agé de cinquante ans et il a dun temperament fors bilieux vif et sanguin et il ce resouvient que despuis vingt un an en ca a la suite dun coup de soleil le bruit qui la dans loreille droite na jamais discontinué et continue actuellement tantot dune maniere moins violente et tantot plus violente et pour lors il ce trouve for incommodé de louys a les gards de celuy qui la dans loreille gauche il va et vien le d. titius ce trouvant dailleurs asse disposé de son corps, il sera de plus observé que despuis deux ans en ca led. titius se trouve atteint dun grincement de dens involontaire de la machoire inferieure lequel dans sont commancement etoit presque continuele nuit et jours cequi lincommode beaucoup de sorte que pour en arester le cour il etoit obligé de metre le bout de la langue entre les dens mais despuie plusieurs mois en ca il sa persoit que cela etoit ne le prenant continuel que jusqua cequil a diné ne le prenant la pres dine que rarement mais pour la nuit il le reprend soit quils dorme ou quil veille il sa persoit aussi que dans les grandes chaleurs

de lete et dans les grands froids de lhiver il est beaucoup plus incommodé que lordinaire, led. titius et sujet quelque fois a avoir des vapeurs qui lui occupent alors beaucoup le cerveau et le tiennent pendant quelque temps dans un etat diuresse sans que pourtant il perde jamais la presence desprit ni la parolle

on prie bien le conseil dexaminer le tout avec attantion et dant donner sont advis par ecrit et de prescrire des remedes convenables dont il faudrat ce servir et mesme sil niat aucun dangé de la vie

Les accidents dont Titius se plaint sont les symptomes d'une affection melancholique qui a pour cause des entrailles fort eschauffées, legerement obstruées, et ou le sang ne passe pas bien facilement. De maniere que le sang reflue en trop grande quantité vers la teste et contracte de temps en temps des engorgements dans les petits vaisseaux du cerveau qui donnent lieu aux bruits qui se font entendre dans les oreilles du malade et aux autres accidents dont il se plaint.

Pour remedier a ces maux il faut commencer par diminuer le volume du sang degager les parties inferieures, changer la determination trop forte que le sang a pris vers la teste par des saignées revulsives, donner au sang du malade naturellement graisse [?] et plus de douceur et de fluidité, temperer l'ardeur des entrailles et donner aux visceres plus de souplesse qu'ils n'en ont.

C'est pour remplir ces vües que je propose au malade de se faire premierement saigner du bras. on luy tirera trois pallettes de sang, le lendemain on luy en tirera quatre du pied et on repetera cette saignée du pied le jour d'apres.

En meme temps le malade s'abstiendra de boire du vin. Il fera sa boisson ordinaire d'une tisanne faite avec une poignée de chiendant qu'on fera bouillir pendant un quart d'heure dans deux pintes d'eau en tirant cette

Eau du feu on y jettera une poignée de feuilles de
chicorée sauvage, autant de feuilles de Scolopendre et
demi gros de cristal mineral.
Le malade fera de plus usage des bouillons suivants. Dans
trois chopines d'eau on fera cuire une demie livre de roüelle
de veau, une once de racine de patience sauvage, autant de
racine de polypode de chêne et reduire a pinte. on y jettera
pour lors des feuilles de bourroche, buglose, laitüe, cerfeuil,
pissenlit, aigremoine et pimprenelle de chacune une
poignée, on laissera cuire ces herbes un quart d'heure et
on en tirera deux bouillons dont le malade prendra l'un le
matin a son reveil, et l'autre quatre heures apres son diner.
on fera fondre dans [chacun de ces] ~~chaque~~ bouillons demi gros de sel de
glauber.
Le malade se contentera a diner de manger du potage
et de la viande blanche ~~le~~ le soir il ne mangera point de
viande mais seulement du potage et quelques pommes
cuites ou en compote.
le malade suivra ce regime et ces remedes pendant trois
semaines au bout desquels il se purgera avec une once de
tamarins, la moüelle et les pepins d'un quarteron de casse
en batons, deux onces de manne, deux gros de folliculés de
séné, et un gros de sel vegetal bouillis dans deux verres
de petit lait. on passera la liqueur et on la partagera en
deux doses pour prendre a trois heures l'une de l'autre, ~~le~~
bouillon d'herbes une heure et demie apres le premier
verre, et un bouillon ordinaire une heure et demie apres
le second verre.
Le lendemain de cette purgation le malade commencera
de prendre les bains domestiques. Il se mettra dans le bain
moderement chaud le matin a son reveil, il y restera
environ deux heures, et il prendra dans le bain une
chopine de petit lait preparé de cette maniere. Dans une
chopine de petit lait on fera bouillir legerement une
once de tamarins on passera la liqueur sans presser et on
y delayera une once de syrop violat. on partagera le tout
en deux doses pour [un peu chaudes] prendre dans le bain a demi heure
~~l'une de l'au~~ ou une heure l'une de l'autre. ~~le~~
Le malade continuera ces bains pendant dix ou douze
jours apres lesquels il se purgera de la maniere susdite,
puis se reposera pendant dix ou douze jours prenant
seulement les bouillons rafraichissants et aperitifs
susdits. Il se purgera ensuite de nouveau et recommencera
les bains et l'usage du petit lait qu'il continuera pendant
douze ou quinze jours finissant par la meme purgation
susdite. Et si le malade ne se trouvoit pas totalement
gueri je luy conseille dans l'Eté de repeter la saignée du
pied et d'aller ensuite prendre les Eaux de forges sur

les lieux s'il est a portée de le faire ou de boire quelque autre eau minerale ferrugineuse de la mesme nature, s'il s'en trouve auprés du lieu ou il fait sa demeure.

a Paris ce 4. Avril 1728,

La Personne pour qui on demande une Consulte est ané d'Elle
agée d'après de quarente ans d'un temperament pituiteux
et melancholique, qui depuis près de vingt ans dans
une situation peu contente a ressenty tous les mauvais
effets que peut produire une pareille situation durable,
je veux dire une melancholie hypocondryaque avec tous
les mauvais symptomes qui ont coutume d'accompagner
cette longue et ennuyeuse maladie; La malade a
d'abord ressenty des maux d'estomach et douleurs de tête
presque continuelles lesquelles redoublayent de temps en
temps avec tant de violence que la malade desesperait
presque de sa vie, et dans ces paroxismes la douleur estait
presque universelle, mais pourtant l'estomach et la teste
estoyent toujours les parties les plus tourmentées; —
L'estomach n'a pendant tout ce temps fait que tres —
imparfaitement ses fonctions ce qui a causé a la
malade pendant plus de dix a douze ans des Rapports
aigres et vapeurs enflammées qui venoient surtout après
le repas et dont le retour dans l'estomach causoient
à la malade un sentiment de chaleur brulantes et tres —
aiguë, une constipation opiniatre et presque continuelle
n'allant que rarement a la selle et toujours des matieres
tres dures et en fort petite quantités, et depuis quelque
temps elles sortent en forme de petites crottes enduites
d'un mucilage blanc et glaireux qui s'attachent fortement au pot;
pendant tres longtemps il paroissoit a la peau par
intervalles seulement, des macules d'un rouge foncé
que l'exposant estimoit estre des taches scorbutiques; —
La malade fut aussi dans les premiers temps de son
indisposition travaillée d'une strangurie et dyssurie

avec une Chaleur aiguë et brulante dans L'urethre et La
vessie avec tention douloureuse qui s'etendoit depuis la
jusqu'aux aisnes, Rendant ses urines fort Chargées d'une
matiere briquettée Ressemblante d'un sable Rougeatre
Sans En avoir La Consistance; Lorsque La Malade
Estoit sur Le point de tomber dans Ces violents paroxismes
Cy devant decrits, ses urines devenoient Crues Claires et
sans depots, et dans Le declin Elles Redevenoient plus
Chargées qu'auparavant. une fois La malade tomba
dans une fievre Continue tres violente qui Estant
jointe avec Les autres Symptomes fut ~~qui~~ fit soupçon-
ner aux medecins quelque Chose de venerien, et dans
Cette idée donnerent des Remedes propres pour Cette
maladie qui bien Loing de soulager irritoient Le mal
et augmentoyent La douleur surtout Celle de la teste.
Les sables apparents qu'elle Rendoit et Les douleurs nefretiques qu'elle
Ressentoit firent aussi soupçonner quelques pierres dans Le
Rein ou dans La vessie, pourquoy on sonda inutilement La
malade on luy fit user de diuretiques et Lythontriptiques
sans rien trouver qui justifiât Ces Conjectures; Il parut aussi
dans Les urines quelques petites Ecailles et matieres surfuracées
qui firent Croire qu'il y avoit Galle ou ulceres dans La
vessie; on luy a fait plusieurs et differents Remedes qui
n'ont tous Eu que tres peu d'Effets; Les purgatifs forts Luy font
beaucoup de mal sans La purger, Les mediocres ne font que tres
peu d'Evacuation; Elle a L'Estomach d'une sensibilité Extraordi-
naire, ne pouvant souffrir ny froid ny Chaud et Le tempere
a peine a trouver place; Elle ne boit presque point de vin se
Contentant assez pas de Rougir un peu Leau qu'Elle boit
Il y a pres de deux ans qu'elle n'a plus Ces Rapports aigres et
vapeurs Enflamées et Les taches Rouges ne paroissent plus a
La peau, mais Elle est toujours sujette a Ces attaques de douleurs

qui Luy Reviennent Irregulierement quelques fois plus souvent
et quelques fois dans des Intervalles plus Eloignés sans difference
de L'hyver a L'Esté, Elle a toujours beaucoup de vents et a presens
des Rapports de mauvais Goût Comme d'œufs pourys. —
non obstant tous Ces maux La Malade n'a pas Laissé
d'Entretenir un assez bon visage et qui ne marquoit rien
de sa mauvaise santé, Cependant depuis trois a quatre ans
Elle a beaucoup maigry, et Est toujours Estée fort Epuisée
se fatigant aisement pour peu qu'elle veuille agir, Elle a
toujours La peau fort seiche ne transpirant presque point
ne suant jamais, ayant seulement Eu quelques fois apres les
bains et L'usage de quelques opiates de Legeres moiteurs
Elle a toujours Le pouls fort petit et tres Lent, se sentant
toujours L'Estomach plein tendu Embarassé et douloureux,
tention et douleur qui occupent pareillement Les hypocondres
et La ratte qui est manifestement Gonflée, mais tention
qui n'occupe que L'interieur sans qu'il En paroisse presque
Rien au dehors estant fort maigre de partout mais s'apperce-
vant assez habituellement que son Estomach est plus distendu qu'a
L'ordinaire, Elle vit tres sobrement et des aliments quoyque
bons et de facile digestion ne passent que tres Lentement et avec
beaucoup de peine ayant plus de disposition a Revenir par la
bouche qu'a Enfiler Les voyes ordinaires, Ce qui Luy fait for-
apprehender L'hydropisie tympanite on luy a quelques fois
appliqué sur La Region de la Ratte L'Emplatre de Ciguë ou
La Ciguë seule sans aucun soulagement.
depuis Cette mauvaise disposition qui est deja ancienne Les
Regles ne sont venues qu'en tres petites quantité, paroissant
neantmoins tous Les mois; La malade a tenté pendant
deux années differentes L'usage des Eaux mineralles froides
que nous avons Esprouvée, Les quelles Elle n'a pu supporter
Luy pezant sur L'Estomach et ne passant qu'avec peine

Les Bains quon luy a fait pratiquer pendant les deux derniers
Etés ne la soulagent presque point, la Rendent Encore plus
Constipées, l'affoiblissent, et pour tout bien moderent un peu
la Chaleur de ses Reins; La font uriner un peu plus aisement
Estant fait peu davantage, diminuent la secheresse de la
peau et l'ardeur du dedans des mains; ses urines ne sont
plus Chargées d'aucun sediment comme elles l'estoient
autrefois, mais Crues et Claires sans aucun depost

on luy fait actuellement user de Bouillons avec le veau les
herbes aperitives spleniques et antiscorbutiques, on chaque
matin dans lesquels on fait fondre demi gros de sel de Glauber
fait avec le sel marin décrepité ~~la pate~~ foulé d'huile de
vitriol et ensuite Calciné a grand feu pendt une heure et ensuite
dissous, filtré et Cristalisé, ces Bouillons moderent la Chaleur
mais l'estomach en devient Encore plus tendu apparement par
l'aide du sel qui Endurcit Encore les parties.

quelques medecins luy Conseillent les Eaux de Bourbon ou
de Balaruc, on demande si ces eaux luy Conviennent et
laquelle des deux, ou en cas quelles ne luy Conviennent
ou quon nait pas une Espece de Certitude quelles la soulage-
ront Considerablement, ce quil faut faire pour la soulager
ou guerir sil est possible.

on a quelques fois tenté pour Moderer l'ardeur et adoucir le sang
l'usage de quelques legers laits damande qui ne passoient
aussi qu'avec peine. Cette personne quoyque mariée depuis
prés de vingt ans na point Eu denfants Et ne paroist pas dans
dans la disposition den avoir nisi mutetur vix
La malade ajoute que depuis un assez Long temps Elle ne va pas
a la selle qu'apres et avec des douleurs de Colique tres violentes

affections melancoliques et Scorbutiques

Dame de Rennes de Mr. Vilain

La Dame pour laquelle on demande conseil se trouve atteinte de deux maladies ~~considerables~~ assez grandes et [illegible], une affection melancholique fort ~~violente~~ considerable et une affection scorbutique qui n'a pas été ~~portée a un degré de violence aussi considerable~~, aussy violente.

Ces deux maladies qui ont beaucoup de convenance pour leurs causes et pour leurs effets, et qui sont d'ailleurs des protées qui se presentent sous differentes formes, se sont reunies pour fatiguer la malade depuis plusieurs années.

Comme l'esprit dans ces maladies, et principalement dans l'affection melancholique, a bien autant de part que le corps, c'est vainement qu'on employe les remedes du corps si les remedes de l'esprit ne viennent au secours, c'est a dire si la joye et la fortification d'esprit ne bannissent pas la tristesse et le chagrin qui a peut avoir causé ces maux, les entretiennent et s'opposent a leur guerison.

Il n'est donc pas surprenant que tout ce qui a été fait de remede jusqu'a present, ait eu tres peu de succès. Il y a meme lieu de s'étonner que la malade ne s'en soit pas trouvé plus mal, car pour l'ordinaire l'affection melancholique ne fait que s'irriter par l'usage d'une tres grande quantité de remedes.

Il faut donc avant toute chose que la malade cherche a se dissiper autant qu'elle le pourra, qu'elle detourne autant qu'il dependra d'elle tous les ~~su~~ sujets de chagrins, toutes les peines et les inquietudes d'esprit, et qu'elle fasse usage de sa raison dans les occasions qui ne dependent point d'elle, cela posé comme les principaux accidents dont la

malade se trouve affligée depuis long tems, tels que sont
les douleurs de tête et les maux d'estomac, qui sont des
accidents en partie scorbutiques et en partie
vaporeux, dependent principalement de l'epaisseur de
son sang, de la facilité qu'il a a s'arrêter dans les
petits vaisseaux de la tête et des autres parties du corps
et de l'acreté du sang et des humeurs qui agacent et qui
picotent les parties ~~que~~ dans lesquelles ils s'arretent,
il faut travailler a leur donner plus de fluidité et a
les ramener autant qu'il sera possible a leur douceur
naturelle, c'est ce que l'on operera en partie par
un regime convenable et en partie par quelques
remedes delayants et antiscorbutique.

Je suis donc d'avis que la malade use pour boisson
ordinaire de l'eau de chicorée sauvage preparée en y
jettant dans trois chopines d'eau chaude une poignée de
feuilles de chicorée sauvage hachées grossierement
et vingt quatre grains de sel de nitre, on retirera
l'eau de dessus l'herbe si tost qu'elle sera refroidie. La
malade boira quelques verres de cette eau de chicorée
seule dans la ~~matinée~~ journée; a ses repas elle y mettra
un peu de vin.

Il luy si en donnera une entre livre,

Elle fera sa nourriture
de bouillons et de
potages faits avec le veau
et la volaille seulement
Et ~~le soir~~ elle ne
mangera que de la
viande blanche
rotie ou bouillie.
Elle ne mangera
ny viande sallée ny
Epicée point de
ragout, point de
maigre; de beurre
de fromage ny de
laitage point de
caffé ny aucunes
liqueurs spiritueuses.

J'approuve fort ces bouillons ~~faits~~ dont on fait
user actuellement la malade, mais j'en
retrancherois le sel de Glauber. voici de quelle
maniere que je preparerois ces bouillons qui ne
doivent pas estre trop chargés d'herbes antiscorbuti-
ques pour n'estre pas trop acres ~~a~~ ny trop vifs.

Dans ~~deux pintes~~ trois chopines d'eau on fera cuire une livre de
rouelle de veau, les pattes et les queues d'une
douzaine d'ecrevisses ecachées, deux onces de racine
de patience sauvage, une once de racine de polypode
de chêne: on fera reduire le tout a ~~une chopine~~ pinte, on y
ajoutera pour lors des feuilles de bourrache,
~~buglose~~, scolopendre, cresson, ~~de~~ pissenlit et
cerfeuil, de chacune une poignée, on laissera
cuire ces herbes un quart d'heure et on en tirera
deux bouillons dont la malade prendra l'un le
matin a son reveil et l'autre vers les cinq ou six
heures du soir. Elle continuera l'usage de ces
bouillons pendant un mois ou six semaines.

J'espere que ces bouillons passeront aisement et
qu'ils ne causeront aucun desordre et qu'ils
prepareront la malade pour boire avec quelque
succés les eaux minerales ferrugineuses qui n'ont pas
reussi les années precedentes parce qu'elles ont été
employées sans que la malade ait été suffisament
preparée.

Dans l'usage de ces bouillons on purgera la
malade tous les quinze jours fort doucement avec
deux onces de manne, et un gros de sel polychreste
de la Rochelle fondus dans un de ces bouillons.

Au bout d'un mois ou de six semaines d'usage de
ces bouillons on baignera la malade pendant

huit ou dix jours, une heure et demie ou deux heures le
matin et elle continuera ~~[illegible]~~
~~de ces bouillons et~~ pendant le bain l'usage de
ces memes bouillons dont elle prendra celuy du
matin dans son ~~[illegible]~~ bain,
si la malade se trouvoit mieux on pourroit tenter
~~d'[illegible]~~ pour lors d'animer ~~[illegible]~~ chacun de ces
bouillons d'un gros de sel polychreste de seignette
qui etant le plus doux de tous les sels ~~[illegible]~~ que nous
connoissons, n'agiroit pas ~~sur~~ son estomac comme
on croit que le sel de glauber peut avoir fait.

Ces bouillons et ce sel ~~fo~~ diviseroient peu a peu
la masse du sang, ~~fondroient les obstr~~ amolliroient
les obstructions qui se sont faites dans les visceres, en
fonderoient une partie, ~~qu'elles~~ quelles
entraineroient par le sel et par les urines et
dissiperoient insensiblement ~~la malade a~~ le reste a estre fondu
et entrainé par ~~prendre avec fruit~~ les Eaux de forges que je
conseille preferablement a toute autre, parceque
je les connois pour les plus douces des Eaux
ferrugineuses que nous ayons, et en meme temps
pour les plus efficaces dans les affections
melancholiques.
Les Eaux de Balaruc que l'on propose sont trop
vives, elles agiteroient beaucoup le sang et le
forceroient sur des obstructions qui etant trop
tenaces

tenaces et ne ~~flechissant~~ cedant point a l'impetuosité du sang,
occasionneroient quelque inflammation de
partie, ou quelque rupture de vaisseau ~~et~~ a
quelque hemorrhagie, je dis la meme chose des
Eaux de Bourbon quoy que leur vivacité soit
beaucoup moindre que celle de Balaruc
Je prefere donc les Eaux de forges mais je croy qu'il
est essentiel pour la malade de les venir prendre
sur les lieux ou elle feroit en quelque sorte
deux saisons, elle en boiroit d'abord pendant
quinze jours, se reposeroit ensuite huit ou dix
jours, et recommenceroit d'en boire une autre
quinzaine; quelque grande vertu qu'on attribue
aux Eaux de Dinant, leur effet n'est point prouvé
depuis un si grand nombre d'années que ~~celuy~~
l'effet ~~de celuy~~ des Eaux de forges.
D'ailleurs le changement d'air pour quelque tems,
peut aussy apporter a la malade un soulagement
considerable

a Paris ce 14e avril 1730

40

La Malade est agée De 45 ans, Il y Eut 4 ans a la fin Du mois De 7.bre quelle se trouva attaquée D'Hemmorrhoides pendant Deux Mois sans flues avec Des Douleurs sous Les Pieds avec une peine de Marcher, au bout des Deux mois La fievre La pris qui Dura pres De Deux ans Double tierce, et souvent Continüe avec de grandes Sueurs, Des Battements dans La teste, agitation dans Les jambes et toujours une douleur dans Le Costé Gauche au defaut Des Costes qui Continüe Encore aujourd'huy et qu'on Couvriroit Bien avec Le Bout du Doigt. Grande faiblesse dans L'estomac. a la fin de Cette Maladie on a eté obligé d'en venir aux remedes pour prevenir L'hidropisie dont la malade Etoit Menacée. elle a tres souvent rendu du Sable dans ses urines sans en estre incommodée, Il est survenu de Grandes Vieurs de tems En tems particulierement En hyver, et depuis deux ans La malade a eté attaquée d'un Rhumatisme qui Cantonne tantost sur un bras tantost sur L'autre, sur une jambe et sur l'autre alternativement.

Cette Malade depuis Cinq mois a eté Derangée Dans ses purgations ordinaires et depuis trois mois suprimée.

Il y a viron Cinq semaines que La malade a eté attaquée de nephritique, une douleur dans Les Reins, elle a rendu des urines Briquetées, Beaucoup de sediment au fond, Difficulté a rendre ses urines, de la fievre, un degoust. on a saigné La malade trois fois deux fois du bras et une fois du pied, on a la purgée une fois avec la Casse dans le petit Lait, on luy a donné un peu de semence de lin dans sa boisson. depuis Ce tems les urines sont devenües Claires comme De l'eau de fontaine, on Peu de sediment au fonds, avec quelques peu de graviés mais En tres petit quantité. depuis trois jours L'apetit est devenu Bon, mais La malade ne dort point, a toujours des Douleurs Dans les Reins, des Coliques, une douleur entre Les deux Epaules, les urines viennent plus facilement. Depuis Ces trois jours que La malade a eu de l'apetit, elle a une faim Extraordinaire avec des feux qui se causent dans L'estomac et des maux de teste.

quand cet apetit dereglé prend La malade, qui luy dure quelques fois quinze jours, elle tombe ordinairement Malade au bout de Ce terme.

La malade ressent des aigreurs dans l'estomac et un peu de fievre La nuit dans Le tems de La Digestion.

Ce 5.e 9bre, 1727.

De La Gondonniere

on a oublié á marquer que la malade est d'un temperament ny fort ny trop foible, elle ne peut avaler de potions les vomissant dans le moment, elle ne sauroit echauffer qu'avec peine des jambes et des pieds on remarque que ses urines sont grasses elle maigrit tres fort.

14

de la part de m^de de Bourneuf

Le grand nombre et la diversité des accidents dont la malade se trouve affligée depuis quatre ans donnent lieu de penser qu'il y a plusieurs maladies compliquées. La principale est une affection mélancolique ou hypochondriaque qui a pris différentes formes en différents tems. A cela s'est joint une néphrétique ou une maladie des reins qui fournit de tems en tems des sables et des graviers; et cette douleur de reins occasionne des dérangements de l'estomac même les dégouts et l'appétit déréglé que la malade ressent quelquefois. Je soupçonne de plus quelque chose de scorbutique dont les rhumatismes vagues sont les principaux symptômes.

~~# Il pourroit bien y avoir aussi de quelque chose de scorbutique~~

Comme tous ces accidents supposent des embarras considérables dans les viscères et un sang naturellement épais et grossier, qui ne circule qu'avec peine, il est à propos que la malade commence par observer un bon régime doux et humectant. Qu'elle s'attienne aux bouillons et aux potages faits avec le veau et la volaille seulement. Elle s'abstiendra de boire du vin, du cidre, du café. Elle fera sa boisson ordinaire d'une tisanne faite avec une poignée de chiendent, deux douzaines de grateculs mondés de leurs noyaux, un petit morceau de réglisse qu'on fera bouillir dans deux pintes d'eau, en dans un quart d'heure. En tirant cette tisanne du feu on y jettera une racine de guimauve coupée par rouelles.

Outre cela la malade fera usage des bouillons suivants. Dans trois chopines d'eau on fera cuire une demie livre de veau

une once de racine de patience sauvage lavée et coupée par tranches et reduire à pinte. On y ajoutera pour lors des feuilles de cresson, cerfeuil, chicorée sauvage, et Cochlearia, de chacune une poignée. On laissera cuire ces herbes un demi quart d'heure et on en tirera deux bouillons dont la malade prendra l'un le matin a son reveil et l'autre trois heures apres son diner.

Dans le tems que la malade sentira cette faim dereglée elle prendra de quatre en quatre heures une prise de poudre composée de douze grains d'yeux d'ecrevisses, quatre grains de sel de nitre et un grain de cinnabre d'antimoine mélés ensemble exactement. Elle en prendra quatre prises par jour de cette maniere.

Au bout de ~~quelques jours~~ huit ou dix jours des bouillons susdits on purgera la malade avec la moelle et les pepins d'un quarteron de casse en batons, une once et demie de manne qu'on fera bouillir dans un verre de sa tisanne. on passera la liqueur et on y delayera une once de syrop de pommes composé. La malade continuera d'ailleurs ces memes bouillons, se purgeant tous les dix ou douze jours de cette maniere.

Il est difficile de porter ses vües plus loin dans un mal aussi bizarre et qui change si souvent de face, les circonstances qui surviendront dans l'usage de ces remedes determineront sur ce qu'il conviendra faire

A Paris le 2. Xbre 1729.

Le 8e aoust 1727. Memoire a Consulter. 15 42

Un Religieux agé de 42 ans d'un temperemment vif et très bilieux, fut attaqué il y a un an, d'un coup de bile accompagné d'un debord de pituite continuelle, et d'étouffemens, pour lequel par ordonnance du medecin, il fut saigné et purgé deux fois en quinze jours; la derniere purgation composée de 4 grains d'emetique en trois verres le soulagea, mais n'ota pas les embarras qu'il sent a l'estomach, sur lequel il ne peut appuyer le doigt sans sentir de la douleur. pendant les mois de 7.bre et d'8.bre il a vaqué a ses occupations ordinaires, plus ou moins fatigué, d'une melancolie et constipation presque continuelle. au mois de 9.bre il fut attaqué d'un rhume, pour lequel il fut saigné; a la suitte duquel ses incommodités augmenterent, la pituitte devint plus abondante, et la constipation si grande, que pendant tout ~~l'hy~~ l'hyver, il n'a pû aller a la selle qu'a la faveur des lavemens. a la fin de Decembre, il fut purgé; la purgation ne fit qu'augmenter son mal, et contraignit le medecin a une autre saignée; le sang très sec bilieux et corrompu. pendant les mois de Janvier et fevrier, il a fait usage des bouillons rafraichissans et du sel de glauber dont il a tiré peu d'avantages. pendant tout ce tems presque point de sommeil.

Au commencement de Mars il alla a la Campagne, dont il sentit peu de tems après du soulagement. le ventre devint plus libre, les pituites moins abondantes; il trouva plus d'appetit et le sommeil plus aisé; mais il sentoit toujours aux environs de l'Estomach des embarras et des tiraillemens. a la fin d'avril, ou au commencement de may dès que les chaleurs commencerent a paroistre, le mieux qu'il avoit senti se dissipa peu a peu, et il est retombé dans le même etat qu'auparavant. au mois de may il fut saigné et purgé sans beaucoup de soulagement. Au mois de Juillet il a pris le petit lait, qui a rendu le ventre plus libre et l'a soulagé, mais affoiblissant trop son estomach, il a eté obligé de l'interrompre. les chaleurs depuis un mois ont beaucoup augmenté ses Incommodités.

Son Etat present est une constipation habituelle; une tête prise et embarassée, les yeux chargés de bile, peu ou presque point d'appetit, la digestion difficile, trouvant toutte fois ce qu'il mange assez bon; des vents très frequents par hauts qui semblent venir du coté gauche, ou il sent de tems en tems de la douleur, et suivis de baillemens et flux de pituite. Lassitude par Intervalle dans les genoux et les Jambes, quand il se promene longtems des douleurs aux deux cotés de l'Estomach, semblable a celle que feroit la pesanteur de deux poids, quand la constipation est plus grande, des douleurs dans les mammelles, dans le dos et les Epaules occasionnés par les vents; par Intervalle, comme des placques de feu qui se repandent en differentes parties du

corps: tres peu de sommeil, ~~[illegible]~~, difficultés quelquefois de respirer, et de parler quand la pituite est plus abondante, et la poitrine fatiguée quand il veut se forcer. ~~[illegible]~~ espece de tremblemens dans les mains et les Jambes quand la bile fermente davantage; par Intervalle ~~dans~~ des douleurs dans les doigts les mains et le coude. de tems en tems des soupirs; une espece de reflux qu'il sent de bas en haut; une pituitte sallée et Epaisse. la plus part de ces symptomes semblent se dissiper, dès que le ventre devient libre.

Le Religieux a toujours eté reglé sans aucun exces.

Le Medecin qui l'a conduit estime que touttes ces Incommodités sont causées par la bile qui reflue dans le sang. &c.

Le malade a oublié de dire que depuis qu'il a eté attaqué, il a toujours senti des picottemens dans le visage il les sent moins apresent.

La derniere ordonnance du medecin que le malade n'a point executé, est de prendre les demi-bains, avec le petit lait et de la fumeterre.

A Monsieur

Monsieur Geoffroy
Docteur et doyen de la
faculté de medecine

A Paris.

Le superieur des Barnabites prie monsieur
Geoffroy de vouloir bien donner une
Consultation avec Mess^{rs} Silva et Hermant
si non avec deux autres medecins. sur
Ce memoire, et ce le plustost que sa
Commodité le permettra, cest pour un
Religieux de province mais a qui on peut
aisement envoyer les Remedes qui seront
prescrits.

L'Indisposition dont se trouve affligé le Religieux pour lequel on demande conseil est une affection hypochondriaque ou Subcostale causée par lembarras du sang dans les rameaux de la veine porte qui se distribuent au foye, a la rate, a l'estomac et aux autres visceres du bas ventre.

Cette maladie est bien caracterisée par les accidents dont le malade se plaint. ~~les embarras~~ la tristesse et la melancholie, la constipation du ventre, les vents tres frequents l'embarras vers la region de l'estomac, la douleur qu'il ~~[illegible]~~ souffre lorsqu'il y appuye le doigt, les douleurs et pesanteurs qu'il ressent aux deux cotes de l'estomac quand il marche longtemps, les lassitudes dans les genouils et les jambes, les etouffements, la difficulté de respirer et de parler dans certains temps, les soupirs l'abondance de pituites quelquefois sallée et epaisse: ~~tout cela~~ toutes ces choses sont les suites de ~~la~~ lembarras du sang qui etant grossier et fort epais ne circule pas facilement dans les vaisseaux sanguins du bas ventre et surtout dans les rameaux de la veine porte ou il s'engorge de temps en temps ~~pour~~ et produit ces differents symptomes.

Il y a deplus dans cette maladie une obstruction assés considerable ~~[illegible]~~ dans le foye qui ne permet pas a la bile de traverser librement ce viscere. une portion de cette bile reflue dans le sang, se mêle avec la limphe, ~~reflue~~ se repand dans toutte l'habitude du corps, et donne aux yeux ~~cette couleur jaune~~ ~~la teinture~~ la teinture jaune qu'on y apperçoit.

C'est cette meme bile qui meslée avec ~~la salive~~ le suc stomachal ote l'appetit du malade et rend ses digestions difficiles.

Et c'est le deffaut de cette meme bile qui ne s'écoule point par les intestins qui cause la grande constipation du ventre. c'est encore a l'embarras du sang dans les vaisseaux qui arrosent l'estomac et les parties voisines ~~[illegible]~~ qu'il faut attribuer les douleurs ~~[illegible]~~ vers cette partie, et toutes les autres douleurs que le malade ressent de temps en temps dans les mammelles, dans le dos, dans les Epaules, dans les coudes, les mains et les doigts, par l'irritation que souffrent les nerfs de l'estomac qui ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~communiqui~~ ~~communication~~ communiquent avec tous les autres nerfs du corps. de la naissent ~~aussy~~ encore les soupirs, les etouffements, qui sont en partie convulsifs, et en partie causés ~~aussy~~ par le reflux du sang vers les poumons et vers la teste: d'ou viennent aussy les embarras de teste dont le malade se trouve encore affligé.

~~Pour remedier a ces accidents les vues qu'on doit~~

Les causes de ces accidents sont un sang grossier ~~[illegible]~~ visqueux et grumeleux qui circule avec peine dans les vaisseaux et particulierement dans ceux du bas ventre, le Relaschement de quelques uns des rameaux de la veine porte qui ayant perdu beaucoup de leur ressort ne contribuent pas a accelerer le cours du sang dans ces parties, et s'engorgent parconsequent tres facilement, et enfin des obstructions dans quelques uns des visceres du bas ventre et particulierement dans le foye, et dans la Ratte.

Pour detruire ces causes et remedier a ces accidents il est necessaire de diminuer premierement la quantité du sang, ~~de le dimi~~ de le rendre plus fluide et moins epais, de rendre aux parties leur resort, et de lever les obstructions qui sont formées.

Pour cela nous sommes d'avis que le malade soit saigné premierement du bras et ~~deux jours apres~~ le lendemain du pied.

il ne boira point de vin. sa boisson ordinaire sera une tisanne faite avec une poignée de chiendent qu'on fera bouillir pendant un quart d'heure dans une pinte d'eau en tirant cette eau du feu on y jettera une poignée de feuilles de chicorée sauvage ou de Pissenlit et vingt quatre grains de nitre purifié. on ~~tirera~~ laissera

infuser le tout jusqua ce que la tisanne soit refroidie, puis on la passera.

Le malade ~~cum~~ s'abstiendra de manger des viandes sallées ou epicées, ~~des~~ il ne fera point maigre. sa nourriture ordinaire, sera des bouillons et potages faits avec le veau et la volaille. il ne mangera de la viande qu'a diner. il s'abstiendra de fruits cruds, de salades, et de ~~[illegible]~~ laitage.

Il commencera avec les saignées lusage des bouillons suivants. dans ~~deux chopines~~ deux pintes d'eau on fera cuire une demi livre de veau, les pattes et les queües d'une douzaine d'ecrevisses, une once de racine de Patience sauvage, autant de racine de Polypode de chene, et autant de racine d'Eryngium ou chardon Roland. on laissera reduire le tout a pinte. on y ajoutera pour lors des feuilles de scolopendre, aigremoine, ~~chicorée sauvage~~, cerfeuil, Pimprenelle, cresson, et cochlearia de chacune une poignée. on laissera cuire ces herbes un quart d'heure et on en tirera le bouillon qu'on partagera en trois portions dont le malade prendra l'une le matin a ~~son~~ jeun, l'autre vers ~~les~~ les deux heures aprés midy et le troisieme vers les dix ~~ou onze~~ heures du soir.

au bout de ~~huit~~ quinze jours d'usage de ces bouillons, le malade se purgera avec la moüelle et les pepins d'un quarteron de casse en batons, une once de Tamarins, deux onces de manne, un gros de rhubarbe et ~~un gros~~ un gros de sel vegetal bouillis dans deux verres d'eau de chicorée sauvage ~~et~~ et passés. ~~le malade~~ on partagera la ~~liqueur~~

la liqueur en deux verres que le malade boira a trois heures l'un de l'autre, un bouillon une heure et demie aprés ~~chaque~~ chaque prise de ~~medecine~~ medecine.

l'issue de cette purgation on joindra aux bouillons cy dessus le Tartre martial soluble, faisant fondre dans chacun de ces bouillons avant que de le prendre un gros de Tartre martial. Il continuera encore pendant un mois l'usage de ces bouillons martiaux se purgeant de quinze en quinze jours.

au bout de ce temps le malade sera de nouveau saigné du pied. Il se baignera ensuite pendant pendant douze ou quinze jours, le matin, il ~~continuera~~ suspendra l'usage des ~~mêmes~~ bouillons ~~dont il prendra un dans le bain~~ pour prendre dans le bain une chopine de petit lait bien clarifié en deux verres a ~~il sera purgé au milieu du bain et a la fin~~ demi heure l'un de l'autre et dans chacun desquels on aura dissous une cuillerée de syrop violat.

finissant le bain le malade se purgera, il reprendra l'usage des bouillons cy dessus dans lesquels on ne mettra point de Tartre martial mais en sa place il prendra immediatement avant le bouillon du matin un bol composé de dix grains de safran de mars aperitif, dix grains de poudre ~~d'arum~~ de racine d'arum, et dix grains de Tartre vitriolé incorporés avec suffisante quantité de conserve de cochlearia.

Le malade prendra ce bol et les bouillons pendant

quinze jours, il en suspendra l'usage pendant quinze autres jours pour les reprendre ensuite pendant quinze autres jours. il continuera cette alternative de quinze jours de bouillons et de quinze jours de repos ~~pendant~~ jusqu'à l'hyver.
dans ce temps la il se tiendra a l'eau de chicorée preparée comme il est dit cy dessus dont il se servira non seulement ~~non seulement~~ pour boisson ordinaire, ~~et~~ mais aussy dont il boira trois ou quatre verres le matin a jeun un peu chaude.
au printemps prochain le malade sera de nouveau saigné du bras et du pied, il reprendra l'usage des memes bouillons pendant un mois, se baignera pendant quinze jours, et ensuite il ~~prendra~~ ira prendre les eaux de forges a forges meme.
Pendant tout ce temps le malade abandonnera l'etude l'application et la contention d'esprit comme choses qui luy sont tres pernicieuses. il substituera aux travaux de l'esprit ceux du corps, cherchant a se procurer le plus de mouvement et de dissipation qu'il luy sera possible
il aura soin aussy de se tenir le ventre libre. ~~on~~ les bouillons pourront luy rendre la liberté du ventre, mais si ~~elle~~ il ne l'avoit pas, il faudroit se la ~~propo~~ procurer par des lavements, de decoctions de feuilles de mauve, laitue et poirée.

47.

Monsieur

Jay passé chez Vous jl y a deux jours
jeu Le Malheur de Ne Vous pas trouuer
on Ma chargié Dune Letre pour Vous
Consulter au Sujet Dune Malade je Lay laissée
au garcon qui Va Vint ouurir jl Ma promis
de Vous La Rendre jespere que Vous Voudrez
bien en donner La Reponce au porteur
Metant inpossible de Laller prendre
Moy Meme je Luy donne Un Louis dor
Vous aurez Sil Vous plaist La bonté
de prendre Ce quil Vous faut et de luy
en donner quitance a Mon Nom afin
que je Men fasse tenir Compte par la
personne qui Men a chargié Jespere de
Vous Cette grace

La perte de sang dont la Dame malade par laq.
on continue sex trouve affligée avec de grandes douleurs
la reg. ombilicale. Le frissonnement et les horreurs qui accom
pagnoient ces douleurs ~~[illegible]~~ l'ecoulement
blanc qui a suivi me fait regarder ~~la ma~~ cette
maladie com̃e une affection erysipelateuse de la matrice
qui aux approches des regles senflamme ~~[illegible]~~ devient douloureuse
empeche les ouvertures des vaisseaux ~~de la matrice~~ de
s'affaisser ou de se refermer, et fournir les ecoulements blancs
ordinaires aux maladies de matrices

Pour remedier a ce mal il faut diminuer la phlogose
ou l'indisposition inflammatoire de la matrice par les
saignées qu'il est à propos de faire un peu loin des regles
ces saignées seront faites du bras pour ne point attirer trop sur
la matrice et ne
~~[illegible]~~ Bouillons de veau blanc ~~[illegible]~~ pourpier laitue
chicorée sauvage
Demi bains
eau Eaux minerales
Lait d'anesse

Il y auroit a craindre que cet disposition de la matrice
ne degenerat en une exulceration de cette meme partie

Madame de la Buretiere de Chasteaudun pour la maladie de laquelle vous avez eû la bonté d'envoyer vne Consultation le mois de Septembre dernier sur des memoires qui vous furent mis entre les mains par vn Religieux de Sainte Genevieue laquelle a Executé fort Exactement et dont on vous Envoye la coppie pour vous en remettre les jdées, vous supplie de trouuer bon quelle vous rende compte des effets que produisent les remedes que vous luy auez ordonnez, et sa situation - jusqu'à present elle ne s'apperçoit presque d'aucun mieux. ses vapeurs continüent qui l'Envelopent ~~bien fort et~~ encore, luy causent le même gonflement, et portants a la teste plus ou moins fondent continüellement en pituitte epaisse sur ses yeux dont la couleur veritablement n'est pas si jaune quelle Etoit, le bord des yeux pas si rouge et la prunelle point Enflammée. sa vüe est affoiblie par la décharge continuelle de cette pituitte, ses membres de même. son tremblement tant de la teste que des mains est presqu'égal aussy bien que son affection mélancholique qui la dégouste de tout et qui la font pleurer de bagatelles; quoy qu'auant cette maladie elle eust l'esprit ferme. elle a maigrit tous les jours; son ventre est pareilleux a l'ordinaire, et quand il est trop vuide cela la rend foible. elle sentoit dés le commencement de sa maladie vn grouïllement du Costé gauche sans douleur qui a, un peu cessé quelle ne peut Expliquer. elle a un peu plus d'appetit. ses Boüillons quelle a continué depuis le Commencement jusqu'a present la remplissent et comme elle diminüe, elle a retranché depuis quelques jours le Boüillon de l'apres midy afin de manger mieux le soir et se nourir: elle ne sçait si elle a bien fait de ce retranchement. elle dort passablement elle a la presence d'esprit et la memoire a son ordinaire - la pituitte quelle crachoit a presque cessé, et quand elle suruient par vapeur, elle crache blanc et Epais comme de la Crême. elle ne ressent pas tant de froideur quelle a fait. ses selles ne sont pas abondantes, et quand elle se purge

et quelles sont claires on apperçoit au fond une
Espece de Sable noir tres délié: elle s'apercoit aussy
quand elle va, quil luy reste quelque chose et que son
ventre ne vuide pas. ~~q~~ la longueur des remedes l'inquiete
a cause de sa foiblesse, et quelle remarque que tout luy porte
a la teste. lenvie et le desir quelle a davoir l'honneur de
vous voir luy fait prendre des mesures pour partir pour
paris au commancement d'avril avant que de commancer
Le lait dânesse Estant persuadée plus que personne que
la présence d'un médecin comme vous Monsieur, en
qui elle a vne parfaitte confiance, sera vn veritable
lenitif a ses jndispositions elle Espere de vostre ~~[illegible]~~
bonte que vous voudrez bien luy donner quelques avis
sur le ~~ce~~ present memoire. comme elle est d'orleans et
quon y fait du Cotignac qui a quelque reputation elle vous supplie
den accepter vne douzaine de grandes boestes quelle vous envoye et
qui arriveront vendredy a paris par le Carosse de Chasteaudun
Le port en Est payé. elle vous demande en grace d'avoir la
memoire de les faire retirer comme elle nest point en
Etat décrire et quelle s'est servie d'une main Etrangere
elle mordonne de vous prier tres humblement de trouver bon quelle vous
assure de ses tres humbles obeissances et remerciements

a Chasteaudun ce 3e janvier 1725

Les boestes de cotignac sont dans vn pannier dozier
Chargées sur la feuille de la part de madame de la
buretiere

Madame de la buretiere a soixante ans accomplis

17 49

Regime a observer.

Il faut d'abord une ample seignée du pied de quatre a cinq pallettes; et mesme temps faire et commancer l'usage des bouillons suivans.

dans trois chopines d'eau on fera cuire une demye livre de rouëlle de veau reduite a pinte, on y ajoutera pour lors des feuilles de scolopendre, de chicorée sauvage, pissenlit, de cresson, de chicorée blanche de chacun une poignée. on laissera cuire ces herbes un quart d'heure, et on en tirera deux bouillons dont la malade prendra l'un le matin, l'autre apres midy quatre heures apres son disner. on fera fondre dans chaque bouillon avant que de le prendre un gros de sel d'Epsom.

La malade usera pour boisson ord.re d'une tisanne faitte avec une poignée de chiendent qu'on fera bouillir environ un quart d'heure dans 3. chopines d'eau. en tirant cette tisanne du feu on y jettera un gros de racine de squinne coupée par tranches minces et 15. grains de nitre purifié. on passera la tisanne quand elle sera froide.

Si la malade peut se passer de vin a ses repas ce sera le mieux si non elle le meslera avec cette tisanne.

Au bout de huit jours d'usage de ces bouillons la malade sera purgée avec une once de sel d'Epson qu'on fera fondre dans trois verres d'eau, apres avoir separé la dissolution en 3. prises la malade les prendra un peu chaudes de douze heures en demye heure et son bouillon d'herbes une heure apres. deux heures apres ce bouillon d'herbes, elle prendra un autre bouillon nourrissant.

Le lendemain de cette purgation la malade commencera l'usage de l'opiate suivante

prenez deux gros de poudre de cloportes, autant
de succin en poudre subtile et broyé sur le porphire, trois
gros de poudre de guttete, douze grains de cinabre d'antimoi
ne, et sufisante quantité de syrop de stœchas ou de sirop
de betoine pour en faire une opiate, dont la malade
prendra la pesanteur d'un gros le matin a son reveil
et autant quatre heures après son diner, elle boira 4.
~~heures après~~ par dessus, le bouillon marqué cy dessus
avec cette diference qu'elle en retranchera le sel ~~de~~
d'Epsom

La malade continuera l'usage de cette opiate pendant
un mois, observant de se purger tous les 8. jours avec
une once d'epsom fondu dans 3. verres d'eau comme
il est marqué, ce jour la elle ne prendra point d'opiate
le matin, mais le bouillon d'herbes seulem^t. elle en
prendra l'apresmidy:

Au bout d'un mois la malade suspendra l'usage de l'opiate
pendant 15. jours pendant lesquels elle continuera encore
les bouillons faits avec les memes herbes du moins celles
que la saison poura fournir, et au lieu de l'opiate elle
prendra tous les jours en se mettant a table dans sa pre
miere cuillerée de soupe a diner la pesanteur de 12. grains de
safran de mars aperitif preparé a la rosée de May;
observant toujours de se purger de huit jours en huit jours
comme il est marqué.

Apres ces 15. jours de safran de mars la malade le quitera
pour reprendre l'opiate une fois seulem^t. le matin pendant
quinze jours. ces quinze jours passez elle reprendra l'usage
du safran de mars. elle continuera cette alternative d'opiate
et de safran de mars pendant 15. jours tour a tour jusqu'au
printemps prochain qu'elle prendra le lait d'anesse
aussy tost que la saison le permettra.

elle se fera seigner du pied dans ce temps la avant
que de se mettre au lait, et pendant l'usage du lait elle
prendra tous les jours a son diner sa prise de safran de
mars. elle observera pendant tout ce temps la et pendant
le lait, de se purger tous les huit jours com. il est marqué.

Ces purgations souvent reiterées detourneront toujours
une partie de cette pituite qui inonde la teste et tous les nerfs
[illegible]. l'opiate en fortifiant la teste et rendant du
ressort aux fibres nerveuses des membranes et des vaisseaux
du cerveau trop relachées donnera de la fluidité au sang
et precipitera une partie de la serosité superflue par
les urines. le mars donnera du ressort aux vaisseaux du
bas ventre trop affoiblies, levera les obstructions qui se
sont formées dans les visceres, et facilitera toutes les
secretions. le lait apres cela reunira les principes du sang,
le rendra plus uniforme et plus doux.

La malade continuera pendant tout ce temps la la meme
boisson qui tend aux memes fins de diviser les grumeaux du
sang, de le rendre plus fluide et d'entrainer les serosités
superflues soit par les urines soit par la transpiration.

Dans l'usage de tous ces remedes si la malade n'avoit pas
le ventre libre, elle s'en procureroit la liberté par des lavemens
de simple decoctions de feuilles de mauve ou d'eau de son.

La malade observera de ne faire point de jours maigres,
de ne manger aucun fruit crud, point de salades point de
laitage, elle fera le plus qu'elle poura d'exercice sans se
fatiguer, elle evitera tant qu'elle poura les aplications et
sur tout les peines d'esprit, devant estre persuadée qu'elle
recevra de l'usage de ces remedes un soulagement considerable.

pour fortifier ses yeux, elle les bassinera trois ou quatre fois
le jour avec un vin chaud preparé de cette maniere dans
un demy s^er. de vin rouge on fera infuser un gros de
semences de fenouil concassées pendant 3. ou 4. jours,
puis on le passera pour s'en servir

a Paris ce 19. 7^bre. 1724.

Pour Madame de la Burterre a chateaudun

51

Une Dame agée de soixante ans d'un grand blanc, la veüe naturelement baske; l'oeil gros et a fleur de teste, de constitution mauvaise ab ovo, puisque jusqu'au temps de ses regles elle a presque toujours eu une fluxion sur les yeux qui lui couvrit la veüe quelque temps, obligée de porter un setum pendant un long temps, fille d'une mere dont la teste a eté beaucoup tremblante, celle de la malade l'est pareillement. ergo hæreditario jure tum in cerebro tum in systemate nervoso: la suite le va faire connoitre. depuis plus de quatre mois ses yeux naturelement foibles sont toujours larmoyants la serosité qui en coule tantost plus ou moins acre. Les paupieres le matin toujours colées, la veüe fort affoiblie, sed et si quæ pars &c.

Pour tacher de rendre le Tonus a cette partie on a seigné la malade, purgé avec les minoratifs plusieurs fois, baigné pendant quinze jours, frequens remedes, grand regime de vie, abstinence des choses acres, usage des viandes douces seulement, un cautere in inio depuis quinze jours ou environ, malgré tous les soins de la medecine la veüe est toujours mauvaise, la Dame a tant craint de la perdre en entier et en a pris tant de chagrin qu'elle est troublée dans une affection melancolique, si metus et tristitia perseverent

Elle avoit beaucoup d'Esprit il est bien abbatu pleurant pour la moindre chose, ne pouvant être long temps dans un mesme endroit ny dans une mesme situation, ny soutenir la Conversation; Se suaque negligens etiam si fœminis eripi citra cultus sui nequaquam possit.

on lui a proposé plusieurs fois de se faire seigner au pied, elle ne la jamais voulu disant qu'etant jeune on l'y seigna; pour l'engager a le faire on lui a dit bien des fois qu'il vaudroit mieux perdre les yeux et conserver la teste. promittunt Medici quod Medicorum est, la teste de notre Dame est non seulement [illegible] mais aussi les mains toutes marquées que les fibres nerveuses sont relachées et que le Cerveau a beaucoup perdu de son Tonus, par consequent ou que le liquidant nerveux est en petite quantité, ou qu'il ne coule pas agreablement dans les canaux, ce qui donne encore lieu de craindre la paralisie sur quelque partie.

Pour achever de rendre l'equilibre au solide et fluide on seroit d'avis que la malade print les Eaux de Bourbon, outre toutes les precautions ordinaires, mais comme l'avis renferme toute la meilleure medecine du monde, on prie de Consulter sur le tout, qui est tormentum Medicinæ, un ou deux de Messieurs les Medecins du haut du Pavé.

Addition au memoire de Mr. Le medecin de roquemaure depuis l'usage de raison.

Dez mon enfance iay esté sujette a beaucoup de fluctions particulierem.t sur les yeux; et lorsque les reigles m'ont prises cela m'a purgée et degagée, il m'est resté seulem.t une pituite douce et [illegible] acrete qui m'a duré prez de trente années, qui me faisoit cracher continuellem.t. mes reigles m'ont quittées a trente huit ans que je n'ay pas tant craché. Il me survenu de temps en temps des [illegible] qui me faisoient cracher jour et nuit pendant huit ou dix jours. ces pituites ayant cessé [illegible] m'est tombée sur une jambe qui me la rendoit rouge [illegible] et pleine de durillons. cette infirmité [illegible] de temps en temps, et enfin estant quatre ditte mesme, [illegible] passée depuis plus de 4 mois a ma teste qui m'a encore prein.t un trouble de veue, ensuitte descendu sur mes yeux en rendant espaisseur gluante en abondante sans aucun ecoulem.t. de la paupiere formant une chassye dure qui me tient collée la paupiere sup.re a l'infer.re, j'en ay conçu tant de chagrin que cela m'a fait tomber dans une melencolye que je suis [illegible]. Je sens s'elever a ma teste des fumées et des vapeurs qui me la rend [illegible] [illegible], et qui descendans sur les membres me les affoiblissent. je suis dans un degoust general et ne mange que pour entretenir ma vie en [illegible] necessité. Je souhaiteroist qu'on me donnast quelque regime aisé qui me soulageast. je ne sens point d'indigestion, et je n'ay pu revoir pas en ma [illegible] [illegible] aux effets des remedes et purgations si non que je suis dificile a emouvoir, et quand ils operent passablement, cela ne me soulage point et ne diminue en rien ny la fluction de mes yeux ny la pesanteur de ma teste. mes amyes me conseillent de me promener pour me dissiper au au moins divertir ma melencolye, mais quand je marche plus qu'a l'ordre

l'humeur tombe plus abondamment et ma teste
s'appesantit, je dors passablement et quelques nuits
meilleures. sans cela je crois que je succomberois.
Le commencement de ma maladye faisoit croire que
cela regardoit plus l'oculiste que le medecin, on
m'estant adressée a un Monsieur de reputation, il
m'ordonna quelques remedes generaux, je cracge une
pituite espaisse, je crois qu'elle me tombe du cerveau
cause de mon tremblement et ma deffaillance, j'ay
un froid qui me prend aux pieds n'ayant mesme
jamais trop chaud, quoique je me connoisse n'estre
pas paistrye de glace aussy bien que une autre,
je ne sue jamais veritablement je ne me donne
pas grand mouvement et vis d'une maniere
assez tranquille. Jay usé du tabac pendant
quelque temps esperant que cela tireroit l'humeur
de ma gumbe, mais quand j'en prenois
Il me prenoit un etourdissement et une deffaillance
generalle qui me provoquoit la liberté des selles
je l'ay quitté lorsque ma grande fluction sur
les yeux a commancé je ne scay si cela n'a
pas nuy a mon cerveau.
actuellement malgré les grandes chaleurs je me sens
froide et me suis chauffée, pour peu que je sois agitée
ou de moy mesme ou par quelque evenement mon
tremblement de teste et de mains augmente
et mes membres s'affoiblissent

Il faut distinguer deux differentes maladies dont Madame de la buretière se trouve attaquée, L'une vne affection Catharreuse habituelle, l'autre vne affection melancolique qui n'est survenüe que depuis quelque têms.

L'affection Catharreuse a pour cause vn sang pituiteux et dont les partyes globuleuses fibreuses sereuses sont mal liées ensemble ce sang grossier coule lentement dans les petits vaisseaux du cerveau et d'autant plus difficilement que ces vaisseaux n'ont pas tout le ressort et la force necessaires pour avancer cette circulation. Ce sang laisse échapper abondamment sa partye sereuse qui se dégorge dans tous les vaisseaux lymphatiques, les gonfle, et cause la pesanteur de teste que la malade ressent. ce sang fournissant moins d'esprits et la distribution de ces esprits se faisant trop imparfaitement partout le corps, donne lieu au tremblement et au sentiment de froid que la malade ressent partout. heureusement pour la malade vne partye de ses serosités a pris cours par les glandes et les vaisseaux salivaires et produit cette abondance de pituitte qu'elle crache presque Continuellement ce qui a jusqu'à present delivré la malade de paralisie ou d'autres accidents que L'Epanchement de cette serosité sur d'autres partyes auroit pû causer. quelque portion de cette serosité s'est jettée sur les yeux qui en sont affoiblis considerablement et qui paroissent souffrir le plus dans cette occasion. on a Employé inutilement les setons et les Cauteres pour les soulager, parce que le peu de serosités que ces Emonctoires artificiels peuvent evaquer n'est presque rien en comparaison de l'abondance de ces serosités qui se separent du sang dans la teste et qui se repandent partout.

Il faut travailler a reünir autant qu'il sera possible les principes du sang, procurer l'écoulement de cette serosité qui s'en separe trop abondamment, par des voyes plus naturelles, je veux dire par la voye des selles, des urines ou de la transpiration, travailler ensuite a retablir le ressort des partyes trop relachées, fortiffier particulierement les vaisseaux du cerveau et conserver la vüe de la malade en raffermissant les partyes des yeux trop affoiblies.

Il ne faut pas neantmoins perdre de vuë l'affection melancolique qui est la suitte du chagrin que la malade a pris de son Etat et un effet de la mauvaise disposition de son sang épais et grommeleux qui ne roule aussy que tres difficilement dans tous les vaisseaux du bas ventre, surtout dans les rameaux de la veine porte dont le ressort est affoibli par le peu d'esprits que le cerveau leur fournit. Comme cette affection a les mêmes causes que la premiere, les mêmes remedes que je propose pour l'une remedieront aussy a l'autre. comme il paroist que le sang qui ne roule qu'imparfaitement dans le bas ventre ~~echauf~~ echauffe ces partyes et occasionne ces fumées ou vapeurs que la malade ressent s'elever vers la teste, il faut ~~d'abord~~ d'abord faciliter le cours du sang vers ces partyes et dégager ces vaisseaux par une ample saignée du pied de quatre a cinq pallettes.

La malade commencera en même tems l'usage des boüillons suivants. dans trois chopines d'eau on fera cuire une demie livre de roüelle de veau et reduire a pinte. on y ajoutera pour lors des feüilles de scolopendre, de chicorée sauvage de pissenlit de cresson et de chicorée blanche de chacune une poignée. on laissera cuire ces herbes un quart d'heure et on en tirera deux boüillons dont la malade prendra l'un le matin, l'autre l'apresmidy quatre heures apres son diner. on fera fondre dans chaque boüillon avant que de le prendre un gros de sel d'Epson.

2. onc. de Rac. de Patience sauvage

La malade usera pour boison ordinaire d'une tisanne faitte avec une poignée de chiendent qu'on fera boüillir environ un quart d'heure dans trois chopines d'eau. en tirant cette tisanne du feu on y jettera un gros de racine de squine couppée par tranches minces et quinze grains de nitre purifié on passera la tisanne quand elle sera froide. si la malade se peut passer de vin a ses repas ce sera le mieux, sinon elle le meslera avec cette tisanne.

au bout de huit jours d'usage de ces boüillons la malade sera purgée avec une once de sel d'Epson qu'on fera fondre dans trois verres d'eau; et apres avoir separé la dissolution en trois prises, la malade les prendra un peu chaudes de demie heures en demie heure et son boüillon d'herbes une heure apres le dernier verre.

Deux heures apres ce boüillon d'herbes elle prendra un autre boüillon nourissant.

Le lendemain de cette purgation la malade commencera l'usage de l'opiate suivante.

prenez deux gros de poudre de cloportes, autant de succin en poudre subtil broyée sur le porphire, trois gros de poudre de guttettes, douze grains de cinabre d'antimoine et suffisante quantité de sirop de stoechas ou de sirop de betoine pour en faire une opiate dont la malade prendra la pezanteur d'un gros le matin a son réveil, et autant quatre heures apres son diner. elle boira pardessus le boüillon marqué cy dessus avec cette difference ~~qui~~ qu'elle en retranchera le sel d'Epson.

La malade continuera l'usage de cette opiate pendant un mois observant de se purger tous les huit jours avec une once de sel d'Epson fondu dans trois verres d'eau comme il est marqué. ce jour la elle ne prendra point d'opiate le matin mais le boüillon d'herbes seulement. elle en reprendra l'apres midy.

Au bout d'un mois la malade suspendra l'usage de l'opiate pendant quinze jours pendant lesquels elle continuera avec les boüillons faits avec les mêmes herbes du moins celles que la saison pourra fournir, et au lieu de l'opiate, elle prendra tous les jours en se mettant a table dans la premiere cullerée de soupe a diner la pezanteur de douze grains de saffran de mars aperitif preparé a la rosée de may: observant toujours de se purger de huit jours en huit jours comme il est marqué.

apres ces quinze jours d'usage de safran de mars la malade le quittera pour reprendre l'opiate une fois seulement le matin pendant quinze jours. ces quinze jours passés elle reprendra l'usage de safran de mars. elle continuera cette alternative d'opiate et de safran de mars pendant quinze jours tout l'hiver jusqu'au printems prochain qu'elle prendra le lait d'anesse aussitost que la saison le permettra. elle se fera saigner du pied dans ce tems la avant que de se mettre au lait, et pendant l'usage du lait elle prendra tous les jours a son diner sa prise de safran de mars. elle observera pendant tout ce tems la pendant le lait

de se purger tous les huit jours comme il est marqué.
Ces purgations souvent réiterées détourneront toujours une partye de cette pituitte qui innonde la teste et tous les nerfs. L'opiate en fortiffiant la teste et rendant du ressort aux fibres nerveuses des membranes et des vailsseaux du cerveau trop relachées donnera de la fluidité au sang et precipitera une partye de sa serosité superflüe par les urines. le mars donnera du ressort aux vailsseaux du bas ventre trop affiblis. lèvera les obstructions qui se sont formées dans les visceres et facilitera touttes les secretions. le lait apres cela réunira les principes du sang, le rendra plus uniforme et plus doux;

La malade continuera pendant tout ce tems la la même boison qui tend aux mêmes fins de diviser les grumeaux du sang de le rendre plus fluide et d'entrainer les serosités superflües soit par les urines, soit par la transpiration.

Dans l'usage de tous ces remedes si la malade n'avoit point le ventre libre elle s'en procureroit de la liberté par des lavemens de simples decoctions de feuilles de mauve ou ou d'eau de son.

La malade observera de ne point faire de jours maigres de ne manger aucuns fruits cruds, point de salade, point de laitage, elle fera le plus quelle poura d'exercices sans se fatiguer elle évitera tant quelle pourra les applications et surtout les peines d'esprit, devant estre persuadée quelle recevra de l'usage de ces remedes un soulagement considerable.

pour fortifier ses yeux elle les bassinera trois ou quatre fois le jour avec du vin chaux preparé de cette maniere. dans un demiseptier de vin rouge on fera infuser un gros de semence de fenouil concassée pendant trois ou quatre jours puis on le passera pour s'en servir. Signé geoffroy

a paris ce 19 Septembre 1717

ordonne les bouillons
pend[an]t 10 jours
le petit lait avec la [illegible]
[illegible] pendant 15 jours
lait dans [illegible] pendant
le mars
Les eaux de Vals
pendant 10 ou 12 jours
L'opiate le mars pendant
l'usage du lait
l'opiate et le mars [illegible]
[illegible] jusqu'a
[illegible] quelle prenne
le lait [illegible]

Monsieur ie ne set a quoy atribue
le retardement dunne responsse de
vous que Iesperois que vous me
feriez lhonneur de me faire scavoir
que ie vous aurois marque quelque
chose dans ma Lettre que vous
nauriez pas bien receu ie vous assure
monsieur que iay vne telle confiance
en voitre meritte quil semble que
toute autre personne ne me fasient
aucunne impressions vous voule bien
que ie vous marque que iay faict tout
voitre ordonnance et que ce petit Lait
que iay prix avec vne repugnance
effroiable ce qui ma portay a la gorge
et a la teste et apsolument ne ma faict
que du mal et puisque que ie net aucun
Soulagement et apres tout monsieur
il est des maladie peutestre donc on
ne Scauroit guerrir et peutestre ce
catarre en moy est incurable enfin

monsieur ie vous demande vostre
sentiment ie vous prie destre persuadé
que vos bons avis ne vous seront
point a charge et que ien serai
tou iours tres reconnoissante et
ne vous donnerai pas souvent la
peinne de mecrire vous aue tant
de douceur monsieur quil ne ce
peut que vous ne preniez pars
a laflictions dunne pauure
malade de dix huit moix dans
les remede tout marque a contretems
iauois des paris mandé quond me
retint vne anene comme vous me
laue dit on lauoit arestae brienne et quand
cela a estae pour lauoire il ces
trouué des opposition et comme ceux
dans le païs qui en ont eus a faire
dans leurs indisposition ont arestae
ce qui me conuenoit ainsy on a beau
eu a sinforme on a peu trouué
qunne annesse brune dun Lait de cept

moix on ma dit que ce Lait estoit trop vieux cela
me bouleverce la ceruelle et ie ne sest si ie doit continuer
elle est le iours dans de bons pasturage et bien nourie
le soir et la nuit cependant on va sinforme en attendant
de dautre endrois pour auoire ce que vous maue conseillé
ie souhaitte de tout mon cœur quil ne vous soit rien
arivé de maladie de puis mon depart madame vostre
espouse estoit malade ie serois bien chagrinne quelle
ce fust trouuee plus mal et que cela vous eust arestae
pour me faire lhonneur de mecrire iespere au
premie iour auoire de vous cette satisfactions
comme aussy de me croire que ie suis monsieur
tres parfaittement vostre tres humble seruante
de La bureture de chateaudun ce dix
huict de may

iô ne set si ie doit reprandre le Sel de Sison
enfin monsieur ie ne set si la continuassion
de remede ne m'est pas contraire enfin
monsieur ie m'en raporte entierement a
vous et pour conclussion heureux sont
qui ont la Santeret a qui dieu la donne

Chateaudun
A Monsieur
Monsieur Geoffroy
docteur en medecine
rue des singes a paris

Mde de la Bucheriere
a chateaudun

ie croiois monsieur que ce petit Lait me
feroit faire des evacuassion continuelle mais
cela faisoit tres peu de chose et ne me feroit que
du mal. iay de plus monsieur mes inquietude
continuelle et tristesse et tremblement ie vous prie de me marque
si ie continuerez le Safranc et qiatte ie trouve
monsieur que ces grone medecinne ne me font
rien pour decharge ma teste et quau contraire

Comme Ces en vous monsieur en
qui iay mis toute ma confiance
pour tacher de guerire ou du moins
du Soulagement ie Suis arivée pour
chateaudun Sans aucunnes accident
dans la route mais toujours dans
mon meme estat ie me Suis reposée
et en Suitte me Suis faict Seygner
du pied et pris ces bouillons derbe
Suivant vostre memoire et ie Suis de
puis vn Jours Ja ce petit Lait que ces
messieurs ont ordonne enfin monsieur
ie Suis toujours dans les meme
Souffrance de gonflement des yeux
tout begnant deau dunne foiblesse
tremblante dunne tristesse acablante
point dapetit et mangeant Sans
goust enfin monsieur estant a paris
iay bien manqué ie ne vous et point

58

asse demandé ce que vous pansiez
de ma maladie plus ou moins iay
acceptay vos remede sans opposition
par la grande confiance que iay
dans tout ce que vous mesme faict
lhonneur de me proposé ie me flatte
que vous nesprouvé point chez moy
tous les remede monsieur sans vne
congnoissance plus esprouvee enfin
monsieur songés quils ya quinze mois
que ie suis dans les remede vne
personne comme moy de lacatte et
soixante annee accomplis ie ne set
pas moi mesme comment ie peut et
ie peut resistay si il faloit faire
pour dieu toute ces chose iuge quee
repugnance et vous mesme monsieur.
a qui ie shoitte de tout mon cœure
vne parfaitte santé vous en serez
ie vous assure bien rebuté monsieur
quand vous assemblaste ces messieurs
avec vous ne devoisye pas vous demander

ce que vous pansiez de mon estat avant que de coutay
les remede en veritté il semble quun malade mangue
aux point essansiel enfin monsieur faitte moy lhonneur
de me escrire et de me faire scavoire pour ma consolation
a quoy tous ces remede peuvent servir le soulagement
que lon doit esperer et aussy monsieur sans me flaté
ce que vous craindray de ma situassion si ces remede
nopperoit pas ie dors assé tranquillement la poitrinne
ny lestomac ne soufre point chez moye mais toujour
ma teste plainne et branlante a quoy ie ne scaurois
mabitué enfin monsieur ie suis toujour froide
jamais ie ne sue et dun changement a surprendre
il me semble que quand iay ventré chez moy que
jalois revivre parmy toute mes commoditee qui me
manquois toute a paris quoy que ie ne me refusasse rien
cependant ie voit bien que la vraie maladie suit par tout
et ie ny comprend rien jattend monsieur vne de vos lettre ie vous prie
et sans me flaté ie demeure tres parfaittement monsieur voutre tres
humble servante de La Bourestiere de chateaudun a premie may

ii ne set si ie doit mange petit
et souuent ie ne set pas meme
si cette boison de chiandunt de symne
et de nistre la proprietaz quel peut
auoire enfin tout le monde est
insuportable chayun veionne a sa mode

[illegible] A Monsieur
frane
Monsieur Geoffroy
docteur en medecinne
rue des Singe a paris

Monsieur comme ie suis si foible
et que tout me manque et me
tremble Iusqua mon ventre
que ie ne set pas ce qui est dedans
mais il semble que tous y mangu

Monsieur

Je vous suplie d'excuser une pauure malade qui ressent dans l'esprit le derangement de son corps. La maniere obligeante avec laquelle vous luy avez offert vos bons offices, luy fait prendre la liberté de vous demander une nouvelle grace qui est d'ajouster aux memoires que vous avez

Que d'hier a presque vous estre sorty, elle reussit luy monter a la teste des fumées et des vapeurs plus qu'à l'ordre au point de s'en trouver presque sufoquée, c'est la son vray mal; si on pouvoit trouver le moyen de les moderer cela la degageroit, et apaiseroit sa fluxion. tout roule sur luy donner et faciliter la liberté des selles sans violence elle a le ventre fort paresseux qui luy cause son degoust, et quoiqu'elle ait esté baignée pendant 15. jours jusqu'a une heure et demye par jour cela n'a rien operé.

on luy avoit conseillé de se faire faire un cotere -
a la nuque du col, elle la porté environ un mois
et demy, et puis abandonné tant acause de son
peu deffet que de lincommodité quelle en ressentoit
ne pouvant souffrir la teste bandée, en effet
quel soulagement peut causer un cautere -
a des fumées qui montent Incessamment du -
bas ventre a la teste avec tant dabondance
qu'elle ressent sensiblement monter et se
repandre ensuite sur ses yeux et se gorge
et les parties voisines. elle demande sur
toutes choses un avis sur son regime de
vivre et ses aliments. elle se trouve affoibly
et comme elle est naturellement delicate en
cette maladye augmente le affoiblisse
Ce que bien examiné avec lexactes faitte conforme
aux memoires font esperer par les remedes
que lon conseillera une guairison a la malade
Je vous demande mil fois de tant dimportunité estant
avec bien du respect et un parfait devouement
que Jay lhonneur d'estre Monsieur et Mad. de
La Burtiere

Monsieur

Vostre tres humble
et tres obeissant serviteur
La Burtiere

a Chateaudun ce 6e
7bre 1724.

18. differente maladies donc. 58 ter

Il faut distinguer deux ~~sortes~~ dindispositions dans
celle de la Burte lune une fluxion ~~sur les yeux~~ (retrouvé premier) (habituelle sur les)
~~yeux quelle a eu des la jeunesse~~ et disposition cattarreuse
dans le cerveau qui a de temps en temps est deposé
~~de lautre~~ sur les yeux, elle a coulé avec moins
dirritation ~~par le nez~~ dans le temps des regles et sortoit
par les glandes de la gorge ~~en la m~~ sous la forme dune
pituite que la malade crachoit continuellement
apres la cessation des regles elle sest deposée sur la jambe
et presentement elle est retournée en partie sur les yeux
Lautre indisposition est une affection melancholique

saignée du pied ~~et vitoire~~
Bouillons avec le veau scolop. chicor. sauv. pimpinelle cresson et
chicor. bl. 2 par jour avec ʒj. de sel d'Epsom pendant 8. j.
au bout de 8. j. purgée avec une once de ce sel en 3. verres deau
supprimer ensuite le sel des bouillons et usage de lopiat
℞ yeux decrevisses et succin ana ʒij. poudre de guttete ʒiij. cinabre
dantimoine gr. xij. syr. de stoech. q.s. Dosis ʒj. bis in die.
continuer lop. pendant un mois. purger tous les 8. jours
pendant 15. jours 12. gr. de safran de mars aper. pp. a la rosée
dans sa premiere cuillerée de soupe.
pendant 15 autres jours une prise dopiate le matin et ainsy
alternativement purgeant tous les 8. jours
Ptisanne de trois chopines deau une poignée de chiendent
un gros de squine quinze grains de nitre
au printemps saignée du pied. lait danesse et ~~lor~~ safran
de mars tous les jours dans lusage du lait
Pour Mad. de la Burtiere a Chateaudun

malade de Mr. Spisselay
a chatillon sur loin
de la part de M. Chatelin

Le malade qui demande conseil est attaqué d'une affection melancholique qui a pour causes l'épaississement du sang du malade et des obstructions assés considerables dans les visceres du bas ventre et surtout vers la ratte.

ces obstructions ont dabord donné naissance a la fievre quarte double quarte et quotidienne, et enfin l'épaisseur du sang qui a augmenté considerablement ne permettant pas ces ~~et~~ ~~effervescen~~ Effervescences vives qui faisoient ces accés de fievre marqués Le malade est tombé dans une fievre lente et dans une [...]ncolique tres forte.

[...] le malade de cette facheuse indisposition [...] a son sang plus de fluidité et plus de douceur [...] lever les obstructions de ces visceres.

[...]'aut commencer a diminuer un peu le volume [...]r le mettre plus au large et ~~surtout~~ particulierement les vaisseaux ~~surtout les rameaux de la dont les rameaux de~~

[...]avis que le malade se fasse tirer deux pallettes [...]s, et le lendemain matin, trois a quatre pallettes [...]ux saignées sont absolument necessaires et il [...] nonobstant la bouffissure des Jambes qui n'étant [...] pas considerable le matin au reveil du malade, ~~le~~ permettra bien de faire cette saigné le matin. La crainte de l'hydropisie ne doit point empecher de les faire. on n'a deja que trop ~~dif~~ ~~ffer~~ tardé. et si on ne les fait pas presentement il surviendra par la suite des accidents qui les demanderont et ~~il ne sera plus temps pour lors de les faire~~, elles seront pour lors inutiles. ces deux saignées seront donc faites dans lespace de 24 heures.

En meme temps le malade commencera l'usage des bouillons suivants. Dans deux pintes d'eau on fera cuire une livre de

Les ~~dou~~ [douleurs] indispositions dont le malade se plaint ne provenant que d'un sang fort acre et fort echauffés il faut travailler a le temperer et a l'adoucir jusqu'a ce quon ait fait cesser tous ces accidents

Pour cela je conseille au. moins. 1 saigné
Bouillons rafraichis purg. avec casse manne sel
[...] et syr. de p.
repeter la saignée Bains 15 20. puis on
[...] le p bain purger.
Eaux de [...]nane.
Bouillons saigné. lait d'anesse ou de l'herbe
Boire ~~peu de vin~~ point de vin Eau de chicorée sauvage point de ragouts &

faut — [...]

malade de Mr. Spisselay
a chatillon sur loire
de la part de Mr. Chatelin.

Le malade qui demande conseil est attaqué d'une affection melancholique qui a pour causes l'épaississement du sang du malade et des obstructions assés considerables dans les visceres du bas ventre et surtout vers la ratte.

ces obstructions ont dabord donné naissance a la fievre quarte double quarte et quotidienne, et enfin l'épaisseur du sang qui a augmenté considerablement ne permettant pas ces ~~[illegible]~~ ~~effervescen~~ Effervescences vives qui faisoient ces accés de fievre marqués le malade est tombé dans une fievre lente et dans une affection melancolique tres forte.

Pour délivrer le malade de cette facheuse indisposition il faut donner a son sang plus de fluidité et plus de douceur qu'il n'en a, et lever les obstructions de ces visceres.

Pour cela il faut commencer a diminuer un peu le volume de son sang pour le mettre plus au large et ~~[illegible]~~ particulierement les vaisseaux du bas ventre. ~~surtout les rameaux de la dont les rameaux de~~ ainsy je suis d'avis que le malade se fasse tirer deux pallettes de sang du bras, et le lendemain matin trois a quatre pallettes du pied. ces deux saignées sont absolument necessaires et il faut les faire nonobstant les bouffissures des jambes qui n'etant pas considerables le matin au reveil du malade, ~~le~~ permettra bien de faire cette saignée le matin. La crainte de l'hydropisie ne doit point empecher de les faire. on n'a deja que trop ~~di~~ ~~atten~~ tardé. et si on ne les fait pas presentement il surviendra par la suite des accidents qui les demanderont et ~~il ne sera plus temps pour lors de les faire~~, elles seront pour lors inutiles. ces deux saignées seront donc faites dans l'espace de 24 heures.

En meme temps le malade commencera l'usage des bouillons suivants. Dans deux pintes d'eau on fera cuire une livre de

de rouelle de veau, ~~lay~~ une once de racine de patience sauvage autant de racine de polypode de chene, et reduire a trois chopines. on y ajoutera pour lors quatre poignées de cerfeuil ~~une~~, des feuilles de scolopendre, de ~~Chicorée~~ Pissenlit, de Parietaire et de cresson, de chacune une poignée. on laissera cuire ces herbes un quart d'heure et on en tirera le bouillon dont le malade prendra la quantité d'un demisetier de quatre en quatre heures entre ses nourritures. on fera fondre dans chaque demisetier de ce bouillon demi gros de sel de Glauber. il faut que le malade prenne au moins cinq de ces bouillons par jour.

Les nourritures ordinaires du malade seront des ~~bouillons et~~ potages et des bouillons faits avec le veau et la volaille et un peu de riz. il pourra aussy quelquefois manger du Riz cuit dans ce bouillon. mais il ne mangera point de viande ny aucune autre chose. il prendra de ces bouillons ou potages de quatre en quatre heures et son bouillon d'herbes deux heures après.

Le malade ne boira point de vin, ny aucune liqueur spiritueuse ny caffé, qui sont des poisons pour luy. il fera sa boisson ordinaire d'une tisanne faite avec une poignée de chiendent, demi poignée de racine d'ozeille, autant de racines de fraisier et un petit morceau de reglisse qu'on fera cuire dans deux pintes d'eau et reduire a trois chopines. en tirant la tisanne du feu on y jettera demi gros de sel de nitre purifié.

Le malade se tiendra le ventre libre par des lavements qu'il prendra tous les jours de decoction de feuilles de laitue et de poirée. il ne cherchera point a les rendre purgatifs, quand meme il ne les rendroit pas. le grand feu de ses entrailles retient ~~les bons~~ matieres et les empeche de sortir. mais amesure que cette ardeur se temperera tout se relaschera. les purgatifs en cette occasion ne font qu'augmenter l'ardeur et l'irritation, au lieu de ~~retenir~~ pousser au dehors les matieres il ne font au contraire qu'aider a les retenir.

il faut dire la meme chose des purgations qui ne font qu'agacer les membranes des intestins, et les tendre davantage au lieu de les détendre et de les relascher.

Les bouillons et detrempant pourront procurer peu a peu ~~la~~ ce relaschement qui sera suivi de la souplesse du ventre et de sa liberté. pour lors quand la bile paroitra en disposition de couler aisement, on pourra purger plus hardiment et sans crainte. ~~Et~~ voicy meme de quelle maniere ~~meme~~ je propose de le faire.

Dans une pinte d'eau on fera fondre deux onces de manne et une once de sel d'Ebsom ~~et~~ après avoir passé la liqueur ~~on y fera fondre une once de sel d'Ebsom on~~ on la partagera ~~lartaine~~ en quatre verres pour boire un peu chauds de demi heure en demi heure et un bouillon une heure après le dernier verre.

Il faut que le malade fasse usage de ce regime et des bouillons que je viens de proposer, longtemps, sans se lasser, pour s'appercevoir d'un soulagement considerable. il est difficile de determiner ce qu'on aura a faire a la suite de ces bouillons. l'etat ou se trouvera le malade en decidera.

a Paris le 8e avril 1730.

de la part de M. Geoffroy

C'est avec raison que le malade regarde son ~~affec~~ indisposition comme une affection scorbutique a laquelle se joint une disposition convulsive des nerfs. Ce qui en cause que les antiscorbutiques chauds n'ont pas eu le succès qu'ils ont coutume d'avoir dans ~~les autres dispositions dans~~ le scorbut ordinaire.

C'est donc avec raison que les medecins qui ont vu le malade luy ont deffendu le vin et la viande pour ne pas porter trop d'ardeur dans le sang ni trop de roideur ni de froncement dans les nerfs. je retrancherois meme le chocolat qu'ils lui ont permis, et je suis d'avis que le malade commence par se faire tirer trois palettes de sang du bras pour diminuer l'ardeur qui est allumée dans son sang et pour relacher un peu les nerfs. ~~Le~~

Le malade usera pour boisson ordinaire d'une tisanne faite avec ~~la racine~~ une poignée de chiendant une once de racine de grande bardane qu'on fera bouillir avec un petit morceau de reglisse dans deux pintes d'eau et reduire a trois chopines. En tirant cette tisanne du feu on y jettera demi gros de sel de nitre et un citron coupé par morceaux.

Le malade se nourrira de bouillons et de potages faits avec le veau et la volaille, de riz cuit dans ce meme bouillon.

Outre cela il fera usage des bouillons suivants. Dans trois chopines d'eau on fera cuire une demie livre de veau, une once de racine de patience sauvage lavée et coupée par tranches et reduire a pinte. on y ajoutera sur la fin des feuilles de chicorée sauvage, cerfeuil cresson, ~~de chacune une poignée~~ cochlearia et

ozeille, de chacune une poignée. on laissera cuire ces herbes un quart d'heure et on en tirera deux bouillons dont le malade prendra l'un le matin a son reveil et l'autre quatre heures apres son diner. ~~Le~~

~~Le malade continuera ce regime assés long tems ff~~

~~obser~~ Le malade observera de se purger pendant ce regime tous les dix ou douze jours avec une once de tamarins, ~~et~~ la moüelle et les epines d'un quarteron de casse en bâtons, [une once et demi de manne] un gros et demi de follicules et un gros de sel vegetal bouillis dans un demi setier de decoction de racine de patience sauvage et passés.

Le malade aura soin de se laver de tems en tems la bouche avec le gargarisme suivant et meme de faire saigner les gencives en les frottant avec un linge rude trempé dans ce meme gargarisme.

Prenés trois onces d'Eau distillée de Cresson, autant d'Eau distillée de Raphanus Rusticanus, deux onces de suc de citron, une once d'esprit de cochlearia, et demie once d'esprit de vin, mêlés le tout pour en faire un gargarisme dont le malade se lavera la bouche cinq ou six fois le jour.

J'espere qu'avec l'usage de ces remedes suivis exactement pendant un assés long tems la disposition du malade changera et qu'il recouvrera bientot sa santé. Il faut aussy qu'il ait soin de joindre a ce regime le plus d'exercice qu'il pourra.

Paris le 14e Xbre 1729.

L'indisposition de la Dame pour laquelle on demande avis me paroit plutost une affection catharalle que scorbutique. +

+ on pourroit la rapporter a cette affection que Juncker appelle ~~phlegmatorrhachia~~ Phlegmatorrhagia

Il s'est fait une ~~forte~~ considerable depitute qui a pris son cours sur les parties exterieures ~~de la tête~~ d'un costé de la tête et dont la source n'est point encore tarie.

~~Pour decouvrir la cause de ce catarre il faudroit savoir de quelle maniere la malade a vecu precedemment et s'il n'y a rien et s'il luy a point eu quelque autre indisposition qui ait precedé ces accidents.~~ #

Il n'est pas aisé de decouvrir quelle peut etre la cause de ce catarre.

Mais quelqu'en puisse etre la cause autre ~~...~~ il paroit qu'il s'est fait une fonte de sang de la ma[...] dont la lymphe qui s'en separe fort abondamment inonde cette partie de la tête et a pris son cours vers les glandes et canaux salivers. +

P. une dame de Reimes de la part de Mr. Du Bois Medecin du Roy a Reimes

~~Pour cela je suis d'avis que~~ la malade usera pour boisson ordinaire d'une tisanne faite avec une poignée de chiendant qu'on fera bouillir pendant un quart d'heure dans trois chopines d'eau. ~~...~~ avant que de tirer cette tisanne de feu on y jettera deux gros de racine

de squine coupée par tranches minces et vingt
quatre grains de sel de nitre. on tirera aussi
tot la tisanne du feu et on la laissera refroidir
pour servir de boisson ordinaire. La malade y
pourra joindre un peu de vin a ses repas si elle a
coutume d'en boire.

De plus elle prendra des bouillons faits avec une
demie livre de veau, les pattes et les queües d'une
douzaine d'Ecrevisses, une once de racine de grande
bardane, [autant de racine de petasites] deux gros de racine d'Enula campana
qu'on fera cuire dans trois chopines d'eau et
reduire a pinte. on y ajoutera pour lors des
feuilles de betoine, d'armoise, de pissenlit,
d'aigremoine, de pimprenelle, de cerfeuil et
cresson de chacune une poignée. on laissera
cuire ces herbes un quart d'heure et on en
tirera deux bouillons dont la malade prendra
l'un le matin a son reveil et l'autre quatre heures
apres son diner. Tous les cinq ou six jours ~~pendant~~
~~l'usage de ces bouill~~ la malade ajoutera le
matin a l'un de ces bouillons deux onces de
manne et un gros de sel de glauber. ~~Vo~~
outre ces bouillons la malade prendra encore avant le bouillon
du matin le bol suivant #

~~malade continuera l'usage de ces bouillons~~
~~pendant six~~ [trois] semaines ~~ou deux mois~~ apres ~~lesquels~~
elle les cessera pour ~~prendre~~ faire usage ~~de l'eau~~
de l'infusion suivante. Dans un demi setier
d'eau bouillante on mettra infuser quatre ou cinq
feuilles de petite sauge de Montpellier, trois ou
quatre feuilles de betoine, une pincée de [feuilles] ~~fleurs~~ de
marjolaine [et] ~~une pincée d'Eufraise~~ ~~on les laissera infuser comme du~~
~~thé~~ et une pincée d'Eufraise on les laissera
infuser comme du thé et la malade prendra
cette infusion en deux tasses le matin a jeun
y mettant au lieu de sucre une petite cuillerée
de syrop de stoechas. elle [en] prendra autant l'apres
midy trois heures apres son diner.

bol et de

Liberté du ventre
Saignée du pied

[Prenez] ~~on preparera un bol composé~~ de douze grains
~~de poudre de chacril en poudre~~ d'ecorce de
chacril en poudre, douze grains de poudre de
cloportes, quatre grains de sel de nitre dix
grains de succin ou ambre jaune broyés sur le
porphyre en poudre tres subtile, le tout incorporé
avec suffisante quantité de syrop de stoechas
La malade prendra ce bol tous les matins a

jeun buvant son bouillon par dessus.
apres avoir pris pendant trois semaines le bol et les
bouillons susdits la malade se mettra au lait
d'annesse ou au lait de chevre.
Pendant l'usage du lait la malade ne laissera pas de
continuer l'usage du meme bol qu'elle prendra trois
heures apres son lait buvant par dessus un bouillon
ordinaire ou une tassée de faltranck,
La malade aura soin de se tenir le ventre libre
par des lavements de decoctions de feuilles de poirée
et de laitüe. † Quelques jours apres avoir commencé ses bouillons et ~~dans~~ l'usage du lait elle se purgera
~~[illegible]~~ avec
deux onces de manne, un gros d'agaric, un gros
de sel de glauber bouillis dans un verre d'eau
de betoine et passés. (et qu'elle continuera / repetera tous les quinze jours.) La malade continuera l'usage
du lait ~~jusqu'au~~ le plus long temps qu'elle pourra
jusques dans les grandes chaleurs apres quoy ~~elle~~
~~[illegible]~~
pour achever de reunir les principes du sang
et de raffermir les parties relachées par cette
pituite elle prendra pendant trois semaines des
eaux minerales ferrugineuses telles que celles
de forges

† Pour remedier a cette indisposition il conviendroit
de detourner premierement cette lymphe par la
voye des urines, des selles ou de la transpiration;
de raffermir les parties de la teste qui ont été
trop relachées et de réunir ~~[illegible]~~ autant
qu'il seroit possible les principes du sang. ~~[illegible]~~
mais comme cette serosité ne se separe vers la
tête que parce que le sang s'y porte ~~[illegible]~~
en trop grande abondance je serois d'avis de
commencer le traittement de la malade par une
saignée du pied pour changer la determination
que le sang et la lymphe ont prise vers les parties
superieures †

de forges ou de Dinant. La malade evitera
avec un tres grand soin de s'exposer aux vents
froids, et au serein. Elle aura soin de se
tenir aussi la tête assez garnie.
Elle s'abstiendra de viandes salées et epicées, de
ragouts, de patisserie, de beurre, de fromages
de laitage. Elle ne fera point maigre. Elle
mangera mediocrement de salades et ~~[illegible]~~

de fruits cruds Elle s'en passera meme pendant
l'usage de l'eau.

NB

Je conseille ~~aussi~~ de faire vers l'automne ~~de faire~~ une
saignée du pied et de reprendre l'usage de l'eau
et du bol pour mettre la malade en etat de
passer l'hyver sans accidents,

Paris ce 1er may 1729.

P. Mr [illegible]
apotiquaire de Rennes

Les vents et les aigreurs dont se plaint le malade, qui demande conseil, sont les suites d'une affection melancolique et par consequent d'un sang epais et grossier qui ne circule qu'avec peine dans les vaisseaux du bas ventre, qui sejourne dans quelques uns de ces visceres, et qui par la saumure dont il est chargé irrite ~~et~~ picote les membranes des parties dans lesquelles il s'arrete.

C'est principalement dans les vaisseaux de l'estomac que le sang ~~paroist~~ paroist s'embarrasser plus considerablement. De là vient la disposition inflammatoire ~~de~~ ce viscere qui est entretenue et augmentée par le mauvais regime du malade et principalement par le vin dont il fait un trop grand usage. C'est a cet intemperie de l'estomac qu'il faut attribuer les ~~mauvaises digestions et les vents et [illegible] que le malade y [illegible]~~ digestions mauvaises et laborieuses qui fatiguent le malade.

qu'il evite tous les alimens salés entierement, les epicés, les patisseries et en general tous ceux qui peuvent porter dans son estomac quelque impression de feu et d'ardeurs

Si le malade veut guerir il faut qu'il quitte entierement l'usage du vin # et de toutes liqueurs spiritueuses, qu'il rende son sang le plus doux le plus fluide qu'il luy sera possible.

Il doit travailler a donner a son sang toute la fluidité et toute la douceur possible.

Pour cela je luy conseille ~~au malade~~ d'user pour boisson ordinaire ~~d'eau~~ de la tisanne suivante. Dans deux pintes d'eau on fera cuire legerement une poignée de chiendent pendant un quart d'heure, en tirant la tisanne du feu on y ajoutera une poignée de feuilles de pissenlit et vingt quatre grains de nitre purifié. On laissera refroidir l'eau et on la ~~passera~~ retirera de dessus l'herbe pour servir de boisson ordinaire.

Le malade aura soin de prendre tous les jours des lavements ou d'eau pure ou de simple decoction de feuilles de mauve et de laitue.

Dans quelque temps d'icy quand les herbes

seront en vigueur le malade fera usage des bouillons rafraichissants composés d'une demie livre de veau, de feuilles de bourroche, buglose, scolopendre, laitue, epinars et bonne dame de chacune une poignée pour deux bouillons dont il prendra l'un le matin a son reveil et l'autre quatre heures apres son diner. Il pourra # substituer a quelques unes de ces herbes la pimprenelle, l'aigremoine, le pourpier dans leur saison ou varier ces herbes suivant son gout. Il ~~fera usage~~ usera de ces bouillons pendant un mois observant de se purger apres quinze jours d'usage de ces bouillons avec la medecine suivante. Dans deux verres de petit lait on fera bouillir une once de tamarins, la moelle et les pepins d'un quarteron de casse en batons, deux onces de manne et un gros de sel vegetal on passera la liqueur et on y delayera une once de syrop violat nouveau en y [illegible]

le tout en deux verres pour prendre a trois heures l'un de l'autre, un bouillon d'herbes comme cy dessus une heure et demie apres le ~~dernier~~ premier verre et un bouillon ordinaire nourrissant une heure et demie apres le second verre. Le malade n'a pas besoin de purgation plus forte et il ~~est besoin~~ est necessaire qu'elle soit etendüe en grand lavage de cette maniere.

~~Le bon~~ Il sera purgé ~~de la meme maniere~~ de meme en finissant ces bouillons apres lesquels il prendra pendant quinze jours ~~du petit lait~~ une chopine de petit lait tous les matins en deux verres ~~et dulcoré~~ edulcoré avec une once de syrop violat nouveau. Il sera purgé encore une fois de la maniere susdite en finissant le petit lait.

Il se contentera ensuite de prendre tous les matins une pinte d'Eau de scolopendre ou de chicorée sauvage nitrée ~~[illegible]~~ (on la preparera en jettant dans une pinte d'eau chaude une ~~[illegible]~~ poignée de feuilles de chicorée sauvage hachée grossierement ~~[illegible]~~ et quinze grains de sel de nitre. Ce

qu'il continuera jusqu'en dans l'Eté qu'il prendra les Eaux minerales ferrugineuses de Dinant ou autres semblables pendant trois semaines.

J'espere que ces remedes et l'usage de l'Eau pour toute boisson continué pendant quelques années retablira le malade dans une parfaite santé. A Paris le 11e Mars 1774.

Pour une dame de Rennes en Bretagne

La maladie pour la Dame pour laquelle on demande conseil

Il faut distinguer deux maladies differentes rassemblées dans la personne qui nous demande conseil, l'une une affection melancholique ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ou spasmodique qui se manifeste chez la malade par les gonflements du bas ventre, les vents, les borborigmes dont elle est incommodée; l'autre est une tumeur indolente située entre le coccys et le rectum qui luy donne beaucoup de difficulté pour aller a la selle.

Ces deux maladies me paroissent neanmoins avoir une cause commune qui est l'epaississement des liqueurs qui circulent dans le corps avec beaucoup de lenteur. Ces liqueurs etant un peu âcres occasionnent par les picotements qu'elles excitent sur les membranes nerveuses, ces tensions convulsives et ces mouvements irreguliers des entrailles dont la malade est si fort importunée.

Ces memes liqueurs epaissies et arrêtées dans quelques glandes proche le rectum s'y sont accumulées

peu a peu en assés grande quantité pour y former
la tumeur qu'on y apperçoit par le toucher.
Les memes remedes generaux conviennent pour les
deux indispositions; il faut detremper les humeurs, les
fondre, les adoucir et les mettre en etat de circuler
avec facilité c'est ce que l'on obtiendra
premierement par le regime et secondement par
les remedes.
A l'égard du regime la malade s'abstiendra de boire
du vin, du cidre, des liqueurs spiritueuses, du caffé.
Elle fera sa boisson ordinaire d'une tisanne faite
avec une poignée de chiendent qu'on fera ~~cuire~~
bouillir pendant un quart d'heure dans deux pintes
d'eau et dans laquelle en la tirant du feu on jettera
une bonne poignée de feuilles de scolopendre ou bien
une tisanne faite avec la reglisse, le chiendent, les
racines d'oseille et de fraisier. on pourroit encore
substituer quelquefois a ces tisannes une eau de squine preparée
avec un gros de squine et vingt quatre grains de nitre
purifié qu'on jettera dans une pinte d'eau
bouillante et que l'on retirera aussitot du feu
pour la laisser refroidir.

La malade s'abstiendra aussi de viandes salées
et epicées, de ragouts, de patisserie, de laitage, de
beurre et de fromage. Elle se nourrira de potages et
de bouillons faits de veau et de volaille, et de viande
blanche rotie ou bouillie a diner seulement.
Outre cela elle prendra matin et soir des bouillons faits
avec une demie livre de veau, les pattes et les queues
d'une douzaine d'ecrevisses, des racines de patience
sauvage, de polypode de chêne et de grande bardane
de chacun une once qu'on fera cuire dans trois chopines
d'eau et reduire a pinte. on y ajoutera pour lors des
feuilles de bourrache, scolopendre, chicorée sauvage,
pissenlit, et cresson de chacune une poignée on laissera
cuire ces herbes un quart d'heure et on en tirera deux
bouillons dont la malade prendra l'un le matin a son
reveil et l'autre quatre heures apres son diner.
au bout de dix ou douze jours d'usage de ces bouillons la
malade sera purgée avec deux onces de manne, un gros
de rhubarbe, un gros de sel vegetal et demi gros d'agaric
qu'on fera bouillir dans un verre d'eau de chicorée
sauvage et que l'on passera ensuite. La malade
continuera pendant trois semaines ou un mois l'usage

de ces bouillons se purgeant de meme tous les dix ou douze jours.

~~La malade ... bouillons~~

Lorsque les regles auront paru pour la premiere fois apres la couche, si la tumeur subsiste encore, le malade sera saignée du bras. Elle prendra ensuite le bain domestique pendant dix ou douze jours apres lesquels elle se reposera pendant une huitaine de jours et puis elle reprendra les bains encore douze ou quinze jours, se purgeant au commencement et a la fin des bains de la maniere susdite. En finissant les bains elle commencera l'usage d'un bol composé de quinze grains de poudre de cloportes, quinze grains d'æthiops mineral, dix grains d'yeux d'Ecrevisses, dix grains de poudre de racine d'arum et six grains de sel de nitre incorporés avec suffisante quantité de syrop des cinq racines aperitives. La malade prendra ce bol tous les matins buvant par dessus un verre de la tisanne de squine ordonnée cy devant ou une tassée d'infusion de fleurs de soucy en guise de thé. &c

Dans l'usage de cet opiate la malade sera purgée de quinze en quinze jours avec un bol composé de douze grains de jalap, douze grains de poudre cornachine, et dix grains d'aquila alba incorporé avec suffisante quantité de syrop de fleurs de pecher. Elle continuera ce bol jusqu'aux grandes chaleurs, ausquels temps elle le suspendra pour boire des Eaux minerales ferrugineuses tels que celles de forges pendant trois semaines ou un mois apres quoy elle rendra compte de sa situation pour savoir ce qu'il y auroit a faire pour lors

Paris ce 30. Mars 1729.

Pour une dame Religieuse de la part de m.de Manjoran

L'indisposition de la dame Religieuse pour laquelle on demande conseil, est une affection scorbutique legere a la verité, mais qui pourroit devenir plus considerable par la suite si elle etoit negligée.

Pour ~~en prevenir l'augmente~~ arrêter le progrés et eteindre tout a fait cette indisposition naissante

Il est apropos que la malade se mette entierement au gras qu'elle quitte absolument les nourritures maigres. Elle se nourrira de potages et de bouillons faits avec le veau et la volaille et a diner elle mangera un peu de viande blanche rotie ou bouillie Elle fera sa boisson ordinaire d'une tisanne faite avec une poignée de chiendant, un petit morceau de reglisse qu'on fera boullir pendant un quart d'heure dans deux pintes d'eau. En tirant la tisanne du feu on ~~y jettera un citron quel'on~~ y exprimera un citron quel'on coupera aussy par morceaux et qu'on y laissera tremper.

Outre cette tisanne et les nourritures prescrittes la malade fera encore usage des bouillons suivants. Dans deux pintes d'eau on fera cuire une livre de veau, huit ou dix ecrevisses legerement ecrasées, une once de racine de patience sauvage, —

autant de racine de bardane lavées et coupées par tranches. on laissera reduire le tout a trois chopines. on y ajoutera pour lors des feuilles de cresson, chicorée sauvage, cerfeuil, cochlearia, et ozeille de chacune une poignée, on laissera cuire ces herbes un quart d'heure et on en tirera le bouillon qu'on partagera en quatre et que la malade prendra dans sa journée de quatre heures en quatre heures entre ses nourritures.

au bout de quinze jours d'usage de ces bouillons la malade sera purgée avec une once de tamarins, une once et demie de manne, un gros de rhubarbe et un gros de sel vegetal bouillis dans un verre d'eau de chiendens et passés. Elle reiterera cette meme purgation tous les quinze jours dans l'usage de ces bouillons qu'elle continuera jusqu'a ce que tous les accidents soient entierement cessés.

Pour fortifier ses gencives et ses dents et prevenir les maux qui pourroient arriver a sa bouche il sera necessaire qu'elle se lave la bouche plusieurs fois le jour avec un gargarisme composé de trois onces d'Eau distillé de cresson, autant d'Eau distillé de racine de raffhanus rusticanus, deux onces de

Suc de citron, une once d'esprit de vin et une once de bon esprit de cochlearia, le tout meslé ensemble exactement.

La malade s'abstiendra de dire son office, elle aura soin tous les jours quand il fera un peu de beau temps d'aller prendre l'air dans le jardin de la maison s'il y en a, elle se promenera ~~...~~ soit dans le jardin, soit dans la maison une heure le matin et autant le soir, l'exercice moderé luy etant absolument necessaire. on luy permettra de porter du linge jusqu'a ce qu'elle soit parfaitement retablie. Elle fera ensorte de se garantir du froid pendant cet hyver autant qu'elle le pourra, soit en se tenant bien vetue, soit en restant dans une chambre ou elle puisse avoir du feu, le froid etant absolument contraire a son indisposition.

La malade s'abstiendra de lait, de beurre, de fromage, de patisserie, de sucrerie, de fruits cruds, de salades, Elle s'abstiendra de boire du café, ~~du~~ le Thé ne luy est pas defendu.

A Paris le 9e fevrier 1729.

La dame malade est agées de 47 ans
son inquomodité a esté causé par des vapeurs
frequente et batements dans toutes les
partie du corps et principalement de Cœur
de puis 5 mois edemy, elle a des vents Continued
qui vienne par la bouche, elle a vne sorte
de pituitte de puis 3. ou 4 scemaines de telle
sorte quelle trempe 4 a 5 serviette par jours
elle a aussy vn violent mal de teste ces —
ordinaires sont toujours ~~[illegible]~~ venüe en
leurs temps mais en petitte quantité
elle resent vne espece de boulle dans le bas
ventre et qui luy semble remonter dans lestomac
les remede qu'on luy a faits sont trois seignee
du bras et 4 du pied dont la derniere qui estoit
du pied a esté faites il y a 3 jours et qui
na pas mieux reusy que les presedentes elle
a esté purgeé autant de fois sans au cun succes,
elle a pris l'eau darmoise et de fleurs doreinge
le castoreum la teriaq et le sirop d'armoise pour
les vents dont elle cest bien trouvée

elle a discontinué ce remede et les vents ou recommencé
comme auparavant mais elle ne fera plus aucun
remede jusqu'à ce qu'elle vous ait plu de donner votre
ordonnance ce 2 mars 1730

La Malade est d'une terrible humeur, traitre et querelleuse; elle vit de fantaisie, se nourrit mal et mange et boit ce que bon luy semble. Il ne faut pas luy prescrire un bon regime, mais d'un ton absolu d'iceluy qu'elle l'observe. elle garde difficilement les mesures en liqueur.

Voicy, Monsieur, l'estat de l'indisposition d'une de mes parentes pour laquelle j'ay desja eu l'honneur de vous escrire. Si vous pouvez y inspirer la docilité dans votre ordonn^ce. j'attendray tout de l'efficacité de vos remedes. Je suis avec respect

Monsieur

Votre tres humble et tres obeiss^t serviteur

Croville

le 4 Mars 1730.

de la part de Mr Croville

La maladie pour laquelle on demande conseil est une affection vaporeuse qui depend de quelques embarras dans les visceres du bas ventre et des mauvaises digestions qui s'en suivent. Apres les saignées du bras et du pied qui ont été faites il sembleroit qu'il ne seroit pas besoin d'en faire davantage. Neanmoins si le mal de tete continue avec violence on sera encore forcé d'avoir recours a la saignée du pied pour calmer ce violent mal de tete et pour suppleer aux regles qui viennent en petite quantité.

La malade d'ailleurs observera un bon regime. Elle ne boira point de vin, ny aucunes liqueurs spiritueuses ni café. sa boisson ordinaire sera de la tisanne faite avec une poignée de chiendant qu'on fera bouillir pendant un quart d'heure dans deux pintes d'eau. En tirant cette eau du feu on y jettera une poignée de feuilles de Pissenlit et deux gros de sel de nitre. on passera cette eau quand elle sera froide.

~~[illegible]~~

Elle se nourrira de bouillons faits avec le veau et la volaille et tres peu de boeuf. on luy fera aussy des potages avec ce meme bouillon. Elle ne mangera point de viande que son estomac digere mal, encore moins de patisserie, de sucrerie de laitage, de beurre et de fromage.

Outre cela elle prendra les bouillons suivants. Dans trois chopines d'eau on fera cuire une demie livre de veau, une once de racine de Patience sauvage, autant de racine de Polypode, et reduire a pinte. on y ajoutera sur la fin des feuilles de scolopendre, de Pissenlit, d'aigremoine, d'Epinars, et de chicorée blanche, de chacune une poignée. on laissera cuire ces herbes un quart d'heure et on en tirera deux bouillons dont la Malade prendra l'un le matin a son reveil et l'autre trois heures apres son diner.

Lorsque la malade se trouvera trop incommodé de vents elle se fera une infusion de sommités de Gallium comme du thé dont elle prendra une tasse chaude avec un peu de sirop d'armoise au lieu de sucre,

Lorsque la malade aura fait usage de ces bouillons pendant une quinzaine de jours elle prendra des eaux de vahls pendant douze jours, deux pintes par jour, le matin a jeun, dans l'espace de deux heures, par verrées de demi setier, et un peu chaude. Elle prendra un bouillon une heure apres le dernier verre.

~~suivant l'et~~

Elle sera purgée avant de commencer ces Eaux et en les finissant avec deux onces de manne, d'un gros de follicules et un gros de sel vegetal bouillis legerement dans un verre d'Eau de chicorée sauvage et passés.

Suivant l'Etat ou se trouvera la malade apres ces Eaux on pourra la baigner et ensuite penser a luy donner les Eaux de forges ou de Passy. mais il est difficile de rien determiner qu'on ne sache l'Etat ou elle se trouvera pour lors.

A Paris le 8 Mars 1730.

Vernage

Le Malade agé de 60 ans a commancé dès l'année 1718 a
D'Etre attaqué D'une abondante pituite qui tomboit du cerveau
sur la poitrine Et dans l'Estomac. Mr. Binet Medecin a Beauvais
Luy a ordonné des tisanes Et purgations, meme le 15e a Jeun
Le matin Et la fumée d'une seulle pipe de Tabac.
En 1720. cette pituite n'a plus Eté si considerable ny si violente
mais le malade a commancé a ressentir un froid dans les
pieds et dans les Jambes, même dans les saisons temperées.
Mr. Le Medecin a regardé cette Incommodité comme une
Rumatisme ordinaire causé par des serositées Et des Eaux
qui couroient dans les pieds Et les Jambes et qui pouvoient
s'attacher aux Muscles et aux Nerfs, Il a ordonné quelques
saignées du Bras, de mettre les pieds Et les Jambes dans des
Bains chauds composés d'herbes aromatiques, et même a tacher
d'Exciter des sueurs par le moyen du Marc de pressoir dans
La saison, mais le tout sans succez.
Ce Rumatisme ou Incommodité causoit pendant la Nuit de ven-
sirositées Et des tiraillements dans les pieds Et dans les Jambes sans
rougeur Et sans Enflure Et n'Empechoit pas le Malade d'agir,
D'aller Et venir mais sentant une foiblesse dans les pieds Et les
Jambes, tellement que ses pas Et demarches n'Etoient pas si fermes
comme auparavant Et avec la même facilité Et legereté comme
Il avoit de coutume.
En 1725 au mois de septembre se promenant dans le Jardin
En compagnie apres le Diner Le Malade sentit glisser sous
Luy 3 ou 4 fois les Jambes, Et son amy s'appercevant qu'il
Balbutioit prit aussitost quelques feuilles de petite sauge qu'il
mit Et macha dans sa Bouche, ce qui le remit aussitost dans
son p.er Etat Et recommança la conversation avec les autres
qu'il quitta peu apres, prit une demie cuillerée d'Eau de melisse
se fit saigner aussitost, le medecin Estant arrivé Luy ordonna
une seconde Et la teste s'Etant libre peu apres. Et comme la langue
paroissoit Epaisse Il ordonna pour le lendemain la saignée sous
La langue, ce qui degagea le Malade Entierement de cette
attaque Et dont Il n'a rien ressenty depuis.
Mais come le froid Et foiblesse des Jambes ~~[illegible]~~ Continuoient
Le Medecin ordinaire ordonna au Malade de se lever le matin
a Jeun Et avant Couchant gros comme une febve blanche
d'un opiat composé d'Extrait de Genievre, confection d'hiacinte
poudre de Cloportes, poudre de racine de Gentiane, diaphoretique
Mineral Et sirop d'oeillets.
De ne pas Mangé de salades, de fruits cruds, de ragouts
salinés ny legumes; de Mangé toujours grades Rotiz Et pou
de Bouilly, Boire sobrement du Bon vin trempé d'un tiers d'Eau

de Riviere, tenir le ventre libre et ou defaut de liberté, user de lavemens de tems en tems.

Nonobstant l'observation assez reguliere de ces ordonnances le froid des pieds et des jambes a continué sans un plus grand progrès depuis lad. année 1725, le malade s'efforçant toujours d'aller et venir, de se tenir chaudement dans le lit et dehors, comme il luy avoit été prescrit, espérant toujours que le rumatisme cesseroit ou du moins diminueroit en douleurs.

Mais au mois de janvier 1729 le malade a commencé a marcher avec encore moins de facilité, le froid des pieds et des jambes est devenu plus grand, il a monté petit a petit dans les cuisses, les secousses et tressaillemens dans ces parties froides sont devenues plus frequentes et plus douloureuses pendant les nuits; et ces parties inferieures sont devenues si foibles que le malade qui a toujours taché de marcher ne pouvoit le faire qu'avec beaucoup de peine, ne pouvant se tenir quelque tems debout sans un tremblement de tout le corps, ny se mettre et tenir a genoux sans que les jambes et les cuisses ne tremblent et ne luy permettent pas de se tenir long tems en cet etat.

Sur la fin d'avril dernier le malade sentit dans les extremités des doigts des mains une espece d'engourdissement pourquoy le medecin ordonna une seignée du bras dont le sang n'etoit pas accompagné d'alteré, comme avoit toujours été celuy de toutes les seignées faites dans le cours de la maladie, mais ce dernier sang a paru un peu sec.

Et comme l'engourdissement des doigts des mains augmentoit le medecin ordonna une seignée du pied et l'usage d'une tisanne le matin a jeun, qu'il faisoit composer de 7 a 8 sortes d'herbes simples dont le malade usoit en façon de thé mais sans sucre.

Comme cette tisanne paroissoit ne pas faire l'effet esperé, il ~~la fit~~ ~~ordonner~~ ~~une autre temperées~~ que le malade sentoit toujours le même froid malgré la belle saison et les jours chauds, que l'estomac paroissoit ne pas faire ses fonctions par une bonne coction et digestion, parceque le malade sentoit dans le ventre un grand nombre de vents, qu'il avoit de frequentes rapports par

La Bouche dans laquelle Il luy sembloit avoir toujours de quelque Chose a Macher et que le ventre Etoit paresseux nonobstant Les lavemens, dont Il falloit donner quelques fois un second pour faire sortir le premier, Et rendre par Les vents, Le Medecin ordonna une prise de quatre Grains De Tartre Stibié pour tacher D'Esbranler les Impuretés de L'Estomac, mais Cette Medecine n'a fait aucun Effet Et Les vomissemens n'ont point soulagé le Malade qui a Continué D'user de L'opiat Et de la tisanne dont Il a Eté cydevant parlé.

Mais Le Malade ne sentant aucun soulagement ny pour Les parties Inferieures toujours froides, ny pour cet Engourdissement Dans les mains Le ~~Malad~~ Medecin ordonna une prise De trois Grains De ~~..~~ poudre De Kermes meslé avec autant De sucre Délaiés Dans Deux Cuillerées de Bon vin vieil Rouge ~~pris~~ Le Matin a Jeun et par dessus Deux autres Cuillerées du même vin.

Six Jours apres, comme cette prise N'avoit produit aucun Bon Effet et que pour Exciter au vomissement apres trois heures D'Intervale Il a fallu Boire de l'Eau ~~du~~ Tiede Et mettre Deux Doigts Dans la Bouche, le remede ne remuant point Dans l'Estomac et ne sortant point, Le Medecin ordonna une seconde prise de quatre Grains du même Kermes, Mais l'Effet n'en a point Eté plus heureux, Le Remede ne se faisant pas même sentir Dans l'Estomac Et n'Etant sorty que Comme le premier.

Le Malade a continué D'user De l'opiat, come Il a été Dit, Et D'une tisanne Composée de polipodes De Chêne, D'hermodates concassées, d'Esquine, de salsepareille Et de Bois de Gayac avec Du vin Blanc Bouilly Et reduit ensemble aux trois quarts Dont le Malade s'est servy avec Exact Et Entre Jeune fort suivant et En assez Bonne abondance Le Medecin avoit Esperé aussi Bien que le Malade que par Le Moien Et l'usage des susdits remedes Il purifieroit le sang, luy Donneroit son Cours Et la Circulation facile apres avoir oté toutes les humeurs vicieuses de l'Estomac, et qu'aux vendanges prochaines le grand froid Des pieds, des Jambes Et Cuisses pouvoit se Dissiper ou du moins Diminuer

Considerablement En faisant mettre Le Malade dans la Cuve de vin Bouillant En Gardant Les precautions Necessaires En pareil Cas.

Mais Bien loin que le Malade se soit trouvé soulagé apres L'usage des susd. Remedes, un Regime de vivre tres exactement observé, au Contraire Il sent et s'apperçoit que son Estomac ne fait par une action et digestion ordinaire, mais une Mauvais levain, un Mauvais Chile, Et un Mauvais sang qui ne Circule pas Bien, s'Epaissit Et se coagule dans les veines Et vaisseaux, puisque outre la foiblesse qui Continue Et le froid qui continue dans les parties Inferieures dans une saison Chaude ou toutes les parties superieures suent considerablement par le moindre mouvement du Corps, que Le ventre Est toujours remply Et tendu par une quantité de vent qui sortent par Bas Et le Rendent paresseux, qu'apres Les repas l'Estomach fasse des renvois frequents de telle sortes qu'Il semble au Malade avoir toujours dans la Bouche quelque Chose a Macher

Enfin Le Malade sent que le sang s'Epaissit de plus en plus Dans les veines qui sont grossies, et que cela gagne dans Les Bras et poitrine mesme Jusques dans les yeux qui en souffrent et que les doigts des pieds semblent Morties.

Malgré tous ces maux qui ne paroissent pas Insupportables par des douleurs Extraordinaires Le Malade a Bon appetit, ce qu'Il Boit Et Mange avec Moderation, Luy semble Bon, son Embonpoint ordinaire N'Est point diminué sinon dans Les parties Inferieures Et son visage Luy fait dire par ses amis qu'Il Est extraordinaire d'avoir des maux depuis un si long temps sans que l'Exterieur le Manifeste

Le Medecin ordinaire qui Connoit le Temperament du Malade depuis sa plus tendre Jeunesse sur la question a Luy proposée de savoir si ces Maux ne seroient pas un Effet de quelques plaisirs Defendus et puis Il y a plus De vingt ans sans neanmoins aucune Marque Exterieure de Celles qu'on dit suivre ordinairement ce Mal honteux, Le soupçon a Determiné le malade suivant l'avis de son Medecin de se transporter a paris pour avoir votre Consultation, Monsieur, M'ayant assuré de votre longue Experience Et Capacité dans La Medecine, vous m'avez promis cette grace lorsque j'ay Eu L'honneur de me presenter a vous et devoir faire sans Remerciment

de la part de M.r Binet Med. de Beauvais pour un M.r de lad. ville

26 +

L'indisposition dont le malade pour lequel on consulte se trouve affligé depuis pres de trente ans est une affection paralitique qui fait a la verité un progres fort lent heureusement pour le malade, mais qui est d'autant plus a craindre qu'elle fait son progres nonobstant les remedes les ~~mieux indiqués~~ ~~en~~ indiqués qui ont eté employés ~~pour faire~~ jusques a present pour parvenir a la guerison,

× il n'y en a nul indice.

~~Je crains fort~~ Je ne croy pas que cette indisposition ait pour cause aucun virus de caractere venerien; × je l'attribue bien plutot a un cerveau fort humide dans lequel la serosité trop ~~abondante~~ abondante et epaisse sejourne et relache les fibres nerveuses ses au point que les esprits n'y coulent qu'a peine.

Pour remedier a cette maladie j'estime qu'il faut donner un ecoulement a cette pituite abondante qui se separe du sang en trop grande quantité dans le cerveau et qui l'inonde. Il faut aussy fortifier cette partie trop foible et relachée.

C'est pour remplir ces vües que je propose au malade premierement de se faire faire un cautere a la nuque du col pour detourner plus immediatement les serosités qui s'amassent dans le cerveau.

Secondement je conseille au malade de macher regulierement tous les matins du tabac pendant une demie heure.

Troisiemement de se purger tous les dix ou douze jours avec

et la l'epaisseur du sang et des humeurs que je regarde comme une affection scorbutique a la verité mais qui jointe a la disposition habituelle du cerveau font craindre qu'il ne soit pas aisé de guerir le malade surtout apres les tentatives qui ont deja eté faites par l'habile Medecin

~~qui a conduit le malade jusqu'à present. Il y a meme lieu~~
~~d'apprehender que cette affection paralitique n'augmente~~
~~de plus en plus et ne jette le malade non seulement dans~~
~~l'impuissance de marcher mais meme qu'elle n'interresse~~
~~les fonctions des parties internes. Il y a meme lieu de penser~~
~~que si cela n'est pas encore arrivé jusqu'à ce point là il a eu~~
~~l'obligation aux remedes qu'on a faits jusqu'à present~~
~~et qui ont ralenti considerablement le progrés du mal.~~
~~on rien n'ose pas promettre rien de plus au malade voicy~~
~~seulement ce que je propose d'ajouter seulement a ce qui a~~
~~été fait~~

et pour remplir ces vues que je propose au malade de
se faire tirer deux pallettes de sang du bras et le lendemain
trois pallettes du pied.
Il fera sa boisson ordinaire d'une tisanne composée d'une once de
Racine de ~~[illegible]~~ Garance, une poignée de chiendant, un petit
morceau de reglisse qu'on fera cuire dans ~~trois~~ deux pintes d'eau
~~[illegible]~~ pendant un quart d'heure. en tirant cette tisanne
du feu on y jettera un demi gros de sel de nitre.
Le malade commencera en meme temps l'usage des
bouillons suivants. Dans ~~deux pintes~~ trois chopines d'eau
on fera cuire une demi livre de veau, les pattes et les queues
d'une douzaine d'ecrevisses, demi once de racine de squine
autant de salsepareille coupée menu. on les laissera reduire le tout
a pinte. on y ajoutera ~~pour~~ lors des feuilles de ~~[illegible]~~ chicorée sauvage, cerfeuil,
~~et~~ cresson et Betoine, ~~[illegible]~~ de chacune une poignée. on laissera cuire
ces herbes un quart d'heure et on en tirera deux bouillons

dont ~~le~~ malade prendra l'un le matin a son reveil
et l'autre quatre heures aprés son diner.
~~Durant~~
Pendant l'usage de ces bouillons le malade sera purgé
tous les quinze jours avec un bol composé de dix grains
de Trochisques alhandal, dix huit grains de poudre cornachine,
six grains d'aquila alba, ~~[illegible]~~ incorporés avec deux gros de
lenitif fin et suffisante quantité de syrop de fleurs de pecher.
Le malade pour detourner plus efficacement l'abondance de
pituite que la tête fournit, machera tous les matins du Tabac
pendant ~~[illegible]~~ une demi heure a jeun ~~[illegible]~~ il boira
son ~~[illegible]~~ bouillon pardessus.
Le malade aprés avoir pris de ces bouillons pendant
six semaines les quittera pour prendre l'opiate
suivante.
Prenés Extraits de bourroche, de Pimenlas, de cresson et
et ~~[illegible]~~ Beccabunga de chacun un gros. semence
de Roquette ~~a et~~ et poudre de cloportes de chacun un gros,
Racine d'Arum sechée ~~[illegible]~~ pulverisée deux gros, conserve
de cochlearia ℥j. syrop de stachas suffisante quantité pour
en faire une opiate de moyenne consistence dont le
malade prendra trois prises par jour savoir le matin a
son reveil, trois heures aprés son diner et ~~le~~ le soir vers
les neuf a dix heures du soir beuvant ~~[illegible]~~ pardessus un verre
de sa tisanne chaude ou un bouillon ordinaire fait avec
le veau et la volaille

Dans lusage de cette opiate le malade continuera de se purger tous les quinze jours.

au bout dun mois dusage de cette opiate si le malade ~~n'a pas été purgé pour~~ ne s'apperçoit daucun soulagement il se fera faire un cautere a la nuque du col, pour decharger plus efficacement la tete du depot de serosité qui s'y est fait

et en meme temps il passera a lusage dune autre opiate ~~et~~ cephalique propre a fortifier le cerveau et a retablir le ressort de ses fibres preparée de cette maniere.

On prendra ~~prenez poudre~~ demi once de poudre de guttete, un gros et demi de safran de mars aperitif, douze grains de cinnabre d'antimoine et deux gros d'Eufraise sechée et pulverisée, ~~qu'~~on meslera le tout ~~ensemble~~ exactement et ~~qu'~~on l'incorporera avec suffisante quantité de syrop de stoechas pour en faire une opiate dont le malade prendra deux prises par jour, a la quantité d'un gros chaque prise, l'une le matin a son reveil et l'autre quatre heures apres son diner. Le malade continuera longtems l'usage de cette opiate se purgeant tous quinze jours de la maniere dont il a été dit.

De plus le malade se fera frotter les ~~soirs~~ extremement entre l'epine du dos et les reins avec un linge chaud et ensuite avec un liniment composé de six onces d'huile de scorpion de Mathiol, quatre onces de baume tranquille, quatre onces d'huile de palme et deux gros d'huile de noix muscades, ~~qu'on meslera ensemble~~ le tout meslé fort exactement ~~pour en~~

Le malade

~~pour en frotter le malade le soir [illegible] avant que de s'endormir.~~

Le malade ~~d'ailleurs~~ aura soin de se tenir le ventre libre avec des lavements tantot de simple eau de riviere et quelquefois de decoctions emollientes dans lesquelles on dissoudra une once de diaphenic, trois onces de miel de nenuphar et un gros de cristal mineral.

~~Le malade observera d'ailleurs de se [illegible] repeter la saignée~~

Le malade observera d'ailleurs un bon regime ne mangera point de fruits cruds, de salade, ~~de~~ ni de ~~[illegible]~~ laitage, point de viandes salées et epicées; il boira peu de vin et trempé de beaucoup d'eau ou meslé avec la tisanne proposée ~~[illegible]~~.

Je conseille aussy au malade de ne faire tous ces remedes que sous les yeux et avec le conseil de monsieur Binet qui outre son habileté connoit le temperament du malade et qui y fera tous les changements qu'il jugera necessaires suivant les differentes circonstances qui pourront se presenter

A Paris ce 18e Septembre 1729.

VI

Memoire au Conseil De medecine

La Malade en question, est une Damoiselle de trente trois a trente
quattre ans, d'une grande Stature, d'un temperemment Sanguin,
et qui etoit d'une Santé parfaitte; ne mouchant, ne toussant, ny
ne crachant aucune en sa disposition; Survenue, au mois de
mars dernier Il y eut un an; dans lequel tems, aprés avoir essuyé
quelques fatigues et quelques chagrins, elle eut quelques
pressentiments de fievre lente, accompagnée de douleurs de dents
et de douleurs vagues de Rhumatisme qui s'etoient fait sentir
des quelques années auparavant tantost a un bras et tantost a
l'autre, Pourquoy elle fut saignée Cinq a Six fois, ensuitte purgée,
et mise au lait de vache qu'elle prit a la Campagne pendant
six semaines, d'ou elle revint en quelque façon retablie, a la
foiblesse prés, et une toux legere, sans expectoration, accompagnée
de tems en tems de douleurs d'estomach; touttesfois mangeant peu
et Dormant Legerement;
Environ la toussaint derniere, la toux se reveilla, avec fievre
oppression Douleurs vagues de Costé et legere expectoration,
d'une humeur pituiteuse ressemblante a de l'eau claire, pourquoy
elle fut encore saignée plusieurs fois, purgée avec la mane, le
sené et la Rhubarbe, ce qui ne donna aucun soulagement sensible
et fit que le medecin qui la traitte luy fit prendre quelques
prises de quinquina qui n'eurent ny bon ny mauvais succés.
Pourquoy la saison Rigoureuse de l'hiver estant survenue, on
jugea a propos de l'abandonner a un Regime de vivre des plus
exacts, en attendant le printems favorable pour traitter ces sortes
de maladies:
Il y a environ quinze jours que tous les accidents susdits ont
augmenté, touttesfois sans douleur de Costé ny oppression, la
fievre habituelle a degeneré en double tierce Continue, avec froid
sensible, aux pieds, aux mains, et au corps, au commencement de
chaque accés, et seullement dans ce moment, une toux importune,

aue Expectoration abondante toujours d'vne humeur aqueuse, hors depuis vn ou deux jours que les Crachats sont jaunatres, et pommelés, elle a aussy vne oppression legere au moindre mouuement; et dans la fieure en accés qui est de deux, et quelques heures, vne pesanteur et battement de teste, et quelques fois tintemen d'oreille, mais rarement

Ce qu'il y a de plus surprenant dans tout cecy, c'est que la Malade digere les aliments legers, n'a pas grand degoust, n'a jamais craché de sang et n'a point cessé d'estre reglée hors depuis le moitié de septembre jusques a celuy d'octobre, depuis lequel temps les regles ont tousjours paru Regulierement chaque mois, jusqu'a ce jour, mais touttes fois moins abondantes et plus pales que dans l'estat de santé

Le Medecin qui la traitte la soupçonna attaquée de scirrhosité au poumon, qui ont du penchant a l'abcés, d'autres ne la croyent nullement attaquée de ce côté là.

L'on ne croit pas deuoir obmettre que par le conseil de quelques amis, elle a pris pendant plusieurs jours, vne espece de ptisane dans laquelle entroit beaucoup de Rhubarbe, qui a causé chez elle de grandes Evacuations par les selles

L'on a oublié de faire Remarquer, qu'a la fin de chaque accés de fieure, la malade mouille legerement sa chemise, et que le flux de ventre ne s'est point encore declaré.

L'on Demande si le quinquina peut conuenir pour combattre cette fieure Intermittante, si le lait est propre a la maladie, et si enfin les Bouillons d'écreuisse, peuuent estre preferables a tous autres remedes par rapport au cas present, et tout paroist conuenir, et on aussy les remedes les mieux choisis peuuent blesser, si enfin en entrant dans l'usage de quelque remede que ce soit il est d'vne necessité absolue de faire Changer d'air a la malade, sans quoy on veut luy persuader qu'il n'y a aucune esperance de guerison.

Le conseil voudra bien donner son auis sur la nature du mal et sur les Remedes qui conuiennent.

ce 20e. auril 1725

Les douleurs de dents, les douleurs vagues de rhumatisme et ~~la fievre lente dont la~~ les ressentiments de fievre lente dont la malade se trouve affligée depuis plus d'un an, sont les symptomes d'un legere affection scorbutique occasionnée par un sang epais grumeleux qui circule avec lenteur et dont les principes mal liés laissent echapper cette serosité acre qui produit tantot des douleurs rhumatisantes lorsquelle se jette sur les muscles et tantot la toux legere sans expectoration, ~~l~~ ou accompagnée de l'expectoration d'une humeur pituiteuse lorsquelle se jette sur la poitrine ~~en plus grande ou en plus petite que~~ plus ou moins abondamment.

a cette maladie habituelle est survenue depuis quelques jours une fievre double tierce continue bien caracterisée avec froid sensible, toux importune au commencement de chaque accés, ~~et legere~~ pesanteur ou battement de tete pendant l'accés et legere sueur a la fin.

Il ne seroit pas impossible qu'il ne se fut formé quelques engorgements dans les glandes du poumon qui eussent donné naissance a quelques tubercules squirreux qui pourroient abceder par la suite. les

legeres oppressions que la malade ressent au moindre mouvement qu'elle se donne, le peuvent faire penser. neanmoins le peu de temps qu'il y a que la malade ressent ces ~~oppressions~~ oppressions peut faire penser que ces embarras ne sont pas encore incurables.

Quoyqu'il en soit la premiere attention que le medecin doit se proposer dans cette occasion est de guerir cette fievre doubletierce continue sans perdre de vue la ~~maladie~~ disposition habituelle de la malade. et le Quinquina remplira parfaitement ces indications en le donnant ~~d'une~~ d'une maniere convenable

Pour cela je propose de faire faire a la malade une ~~legere~~ saignée du bras et le lendemain une saignée du pied. on la purgera avec la casse, la manne et le syrop de pommes. aprés quoy on luy fera prendre le Quinquina preparé de cette maniere.

Dans trois chopines d'eau on fera cuire une once de Quinquina en poudre et un petit morceau de reglisse et reduire a ~~tr~~ cinq demisetiers. en tirant la tisanne du feu on y jettera une demipoignée de fleurs seches de coquelicot. Quand cette tisanne sera refroidie on la passera et on y delayera une once de syrop de guimauve. la malade boira six verres de cette tisanne par jour de trois en trois heures, prenant quelques nourritures entre deux comme bouillons potages et oeufs frais. Elle continuera d'en prendre cette quantité tant que la fievre soit cessée, apres quoy on diminuera peu a peu le nombre des prises.

Lorsque l'on se sera assuré de la guerison de la fievre doubletierce par un assés long usage du Quinquina on mettra la malade a l'usage du lait d'anesse qu'elle continuera pendant six semaines ou deux mois en y joignant une opiate ~~absorbante~~ composée de cette maniere.

Prenés poudre de cloporte et de yeux d'ecrevisses preparez de chacun deux gros de l'Antihectique de poterius demi gros autant de saffran en poudre trois gros ~~de~~ + conserve de roses rouges de provins et suffisante quantité de syrop de Lierre terrestre pour en faire une opiate de moyenne consistence dont la malade prendra une prise le matin immediatement avant son lait et l'autre quatre heures apres son diner. Chaque prise sera de la pesanteur d'un demy gros.

grâce. Pendant l'usage du lait la malade aura soin de se purger tous les quinze jours de la maniere susdite.

L'état où se trouvera la malade en finissant le lait pourra decider de la conduite que l'on pourroit tenir par la suite pour assurer la guerison de la malade.

à l'egard du changement d'air il est difficile de decider s'il est necessaire, ne connoissant point la temperature de l'air du lieu qu'elle habite. Je puis dire en general qu'un air trop fin et trop subtile ne convient point à sa poitrine: comme aussy l'air epais et humide ne convient point a un sang grossier grumelé et qui a en luy une disposition au scorbut.

que la malade quitte l'air où elle se trouve pour passer dans un autre air

à Paris ce 28e avril 1721.

Pour delivrer Monsieur Mouret de l'affection

28

deversements qui

il est tombé

eille de quitter

en bouillie faire

une faite avec une

morceau de reglisse

et d'heure dans deux

me de feu ny

issenlit, fluchée

tre.

prepares de cette

on fera cuire

de racine de

ne de polypode de

chardon roland

on y ajoutera

couroche,

ndre, pissenlit,

sson de chaume

s herbes un quart

llons dans la

Il y a plus d'un mois que Mr. Mouret sent une douleur considerable dans les Rheins au bas de l'Epine du dos sans difficulté ny ardeurs d'urine.

Et un mal d'estomac sitost qu'il a mangé qui marque que la digestion se fait avec une peine extrême.

outre cela de grandes inquietudes dans les jambes avec un certain frissonnement qui indiqueroit que c'est une humeur qui varie tantot plus vivement dans les genouils, tantost dans les gras de jambes.

Tout ce qu'il mange est sans appetit et toujours occupé d'une melancolie insurmontable, depuis le saisissement

grex. Pendant l'usage du lait la malade aura soin de se purger tous les quinze jours de la maniere susdite.

L'eta[…]

pour[…]

par[…]

mala[…]

a l'eg[…]

s'il en[…]

de l'a[…]

fin[…]

epais[…]

auque[…]

à Pa[…]

que la malade quitte l'air où elle se trouve pour passer dans un autre air

que luy a causé la perte qu'il vient de faire.

Pour ne se point affoiblir par des Remedes en forme, il a pris pendant 12 jours tous les matins un bouillon de veau aux ecrevisses et herbes ameres, ensuite s'est fait saigner et pris sa medecine ordinaire de manne Rhubarbe et sel vegetal, sans etre soulagé depuis ce temps de tout ce qui est cy dessus expliqué.

Demande l'avis de Mr Geoffroy.

[…] des accidents qui [l']accompagnent, Mr Mouret

Pour delivrer Monsieur Mouret de l'affection melancholique dans laquelle il est tombé depuis prés d'un mois je luy conseille de quitter entierement l'usage du vin, s'il en boit; de faire sa boisson ordinaire d'une tisanne faite avec une poignée de chiendent et un petit morceau de reglisse qu'on fera bouillir pendant un quart d'heure dans deux pintes d'Eau. En tirant cette tisanne du feu on y jettera une poignée de feuilles de pissenlits, epluchée et lavée, et demi gros de sel de nitre.

Ce regime etabli il se fera saigner du pied et il reprendra l'usage des bouillons preparés de cette maniere. Dans trois chopines d'Eau on fera cuire une demie livre de veau une once de racine de patience sauvage, autant de racine de polypode de chêne et autant de racine de chardon roland on laissera reduire le tout a pinte. on y ajoutera pour lors des feuilles de scolopendre, bourrache, pissenlit, aigremoine, pimprenelle et cresson de chacune une poignée. on laissera cuire ces herbes un quart d'heure et on en tirera deux bouillons dont la

malade prendra l'un le matin a son reveil et l'autre quatre heures apres son diner. on fera fondre dans chacun de ces bouillons demi gros de sel de glauber,

apres huit jours d'usage de ces bouillons Monsieur se purgera avec avec deux onces de manne, un gros de rhubarbe, un gros de sel vegetal bouillis dans un verre de sa tisanne, passés. apres quoy il continuera l'usage des memes bouillons en y mettant au lieu du sel de glauber demi gros de tartre martial soluble. Il continuera ces bouillons pendant huit semaines se purgeant tous les huit jours de la maniere susdite apres quoy si'l n'étoit pas soulagé il prendra les Eaux de vahls en ensuite celles de Passy.

Paris ce 5e avril 1729.

monsieur

la connoissance, que j'ay de votre habileté et de votre exactitude a examiner les maladies sur lesquelles on vous consulte, me determine a vous demander votre avis sur les remedes de celle, dont je vais avoir l'honneur de vous faire le detail

une femme agée de 28 ou trente ans, n'aiant ny trop, ny trop peu d'embonpoint, et aiant les couleurs assés vives, fut attaquée il y a environ trois mois de demangeaisons fort ~~vives~~ cuisantes aux bras et dans plusieurs autres parties, elles occupoient la largeur d'un ecu de trois livres. elle s'apperceut que du milieu de l'espace ou elle sentoit la demangeaison, il sortoit un poil, qui croissoit peu a peu jusqu'a la longueur d'un pouce, ce poil arraché laisse une ouverture a la peau, elle a pris des bouillons faits avec la buglosse, la bourache et la racine de chicorée sauvage elle a aussy usé de bouillons d'ecrevisses, elle a eté purgée et saignée, mais bien loin d'avoir eté soulagée le mal a toujours eté en augmentant, les demangeaisons se sont multipliéés, et les poils en meme temps. ses mois ont eu leur cours ordinaire et sans aucun changement ny dans leur qualité, ny dans leur quantité, excepté depuis quinze jours qu'elle a apperceu ces changemens dans leur qualité, au lieu d'etre de la couleur ordinaire ils etaient comme de l'argile detrempée avec du sable, ils causoient plus de chaleur dans les parties qu'a l'ordinaire, son

urine luy cause aussy des cuisons extraordinaires.

permettés moy, monsieur d'ajouter les conjectures de quelques medecins sur cette maladie, ils croient quelle est causée par de petits insectes qui sont sous la peau, lesquels ont des especes de poils sur la teste et a la queue, tels que sont ceux qui sont representés dans une feuille qui est a la fin du premier tome detmuller edition de lyon, dont le titre est de crinonibus seu comedonibus ~~infantum~~ infantum. il est marqué dans la meme feuille, que hieronimus velschius a ecrit sur cette maladie sous ce titre de vermiculis capillaribus infantum, et que son ecrit est jointe a une autre, qui a pour titre de vena medinensi. ~~com~~ jauré l'honneur de passer jeudy matin chez vous pour prendre votre consultation et vous en remercier. jespere monsieur que vous ne negligerés rien pour indiquer a la malade ce qui peut la soulager. je suis avec beaucoup d'estime et de respect

monsieur

Votre tres humble et tres obeissant serviteur poiteuin professeur de philosophie au college de beauvais

j'ay eté tres faché de n'avoir pas eu le bonheur de vous trouver parceque j'aurois pu suppleer de vive voix a ce que j'ay pu oublier dans ma lettre

la malade est mariée depuis cinq ou six ans, elle na point eu d'enfans.

L'indisposition de la dame pour laquelle ~~on demande~~ conseil, quoy qu'accompagnée de circonstances singulieres, est une affection eresipelateuses ~~cause~~ produite par le reflus d'une bile subtile dans la masse du sang. ce reflus est occasionné par quelques obstructions dans le foye qui ne permettent pas a quelque portion de bile de continuer sa route dans les petits canaux biliaires et qui l'obligent de refluer dans la masse du sang apres avoir sejourné et croupi quelque temps dans ces reservoirs.

Il paroit ~~qu'il a peu aussi se former d'autres embarras dans la matrice qui~~ que cette meme bile a porté quelque alteration jusques dans la matrice, puisque depuis quinze jours la qualité du sang des regles est considerablement changée ~~la~~

Il me paroit que le principale but quon doit se proposer pour la guerison de cette maladie est de lever totalement les obstructions du foye afin que la bile ~~puis~~ puisse s'y filtrer dans la quantité et l'abondance necessaires pour la santé de la malade.

Pour cela je suis d'avis que la malade fasse usage pour sa boisson ordinaire d'une tisanne ou apozeme preparé de cette maniere. Dans trois pintes d'eau on fera bouillir ~~une once de~~ racines de patience sauvage, de polypode de chêne, d'ozeille, de fraisier, de chicorée sauvage, d'arreteboeuf, de grande eclaire de chacune une once ~~et~~ on laissera reduire le tout a deux pintes et chopine.

et on y jettera sur la fin de la cuite ~~une poignée~~ de feuilles de pissenlit, de scolopendre, de chicorée sauvage de chacune une poignée. on passera cette tisanne quand elle sera froide et on y fera fondre un gros de nitre purifié.

La malade prendra deux verres de cette tisanne un peu chaude le matin a jeun, elle en boira a ses repas au lieu d'autre boisson et meme quelques verres hors de ses repas. Elle ne boira point de vin ni de liqueurs spiritueuses point de caffé ni de chocolat, elle ne fera point maigre, elle evitera les viandes sallées et epicées, les ragouts, la patisserie, les sucreries, le beurre, le fromage, et le laitage.

Tous les quatre ou cinq jours elle fera infuser pendant la nuit dans deux verres de sa tisanne un gros de rhubarbe rompus en petits morceaux et douze grains de nitre purifié. elle passera cette infusion le lendemain matin apres l'avoir fait bouillir legerement et elle la ~~prend~~ partagera en deux prises pour prendre a une heure l'une de l'autre. Elle continuera ces remedes pendant trois semaines au bout desquelles elle joindra l'usage du mars en faisant fondre dans les deux verres de sa tisanne aperitive qu'elle prendra le matin a jeun un gros de tartre martial soluble et deux grains de sel de mars de Riviere, se purgeant ~~comme tu~~ comme il a eté dit avec l'infusion de rhubarbe. Elle suivra l'usage

de ces remedes jusqu'a parfaite guerison que j'espere qu'elle pourra recouvrer par ce moyen. Pour assurer son etat je luy conseille de prendre cet eté ou les eaux de forges ou les eaux de passy ou autres eaux minerales ferrugineuses de cette nature.

A Paris le 4. mars 1728.

urine .

pers
med
de p
poils
dépr
détr
seu
la r
cett
inf
~~com~~
pre
que
peut
du

n

j'a
pa
trou
des
la
déri

Monsieur

la dame pour laquelle j'ai l'honneur de vous ecrire dimanche dernier tomba le lendemain 24 dans des accidents plus violents vers les 6 ou 7 heures du soir, elle croyoit mourir, elle avoit des inquietudes des agitations, des elancements à la teste et un mouvement continuel dans la jambe ; elle m'a chargé de vous exposer tout cela ; je la fis saigner au pied, et donner des lavements pour calmer, elle a eté un peu mieux la nuit excepté qu'elle n'a point dormy, les vapeurs sont accompagnées d'un mal de coeur quasi continuel, de degoust, d'une langue graisseuse, ce qui l'incommode davantage sont la douleur de coste douleurs aux reins, des engourdissements, ensuite fourmillements qui se respendent à la peau, et ensuite des picotements aux genoux, et surtout sous la plante des pieds, des douleurs aux bras qu'elle a comme paralitique a cequelle dit, je luy ay humer a l'eau, et a l'usage du gallium, recommandés luy la joye et de sortir, elle est toujours dans sa chambre disant qu'elle ne peut sortir, et allant a la messe il luy prend a cequelle dit des foiblesses reponse s'il vous plaist le plustost que vous pourres pardon des importunités de ma malade j'ay l'honneur d'estre avec tout le respect possible

Monsieur

votre tres humble et tres obeissant serviteur Desbois md:

a Rennes ce mercredy 29 9bre 1729

…r Du Bois
…ecin a
…nnes

Les accidents bisarres, dont la malade pour laquelle on demande conseil se trouve ~~icy~~ affligée, sont les effects d'une affection hypochondriaque ~~melancolique~~ –

~~Le genre de vie que la malade ne a mené depuis la maladie et la mort de son mary, fort different de celuy quelle menoit auparavant ou elle ne prenoit nul soucy et ne pensoit qu'a se rejouir qui la ... contribué a ce mal.~~ La ~~[illegible]~~ cessation des regles survenue depuis quatre ou cinq ans ~~[illegible] dans le meme temps~~ a ~~[illegible]~~ commencé a jetter la malade dans cette disposition. mais le genre de vie quelle ~~que la malade~~ a mené depuis la maladie et la mort de son mary, fort different de celuy quelle menoit auparavant ou elle ne prenoit nul soucy et ne pensoit qu'a se rejouir, a precipité ~~[illegible] a achevé de jetter~~ la malade enfin dans l'etat facheux ou elle se trouve; ~~et~~ le mauvais regime quelle a observé depuis, l'a encore confirmé de plus en plus ~~davantage~~ cette mauvaise disposition.

Cette indisposition a pour causes ~~[illegible]~~ l'abondance du sang, son epaisseur, et en consequence la difficulté qu'il a de rouler dans les rameaux de la veine porte et dans tous les visceres du bas ventre, ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ il faut ajouter a cela le froncement des membranes nerveuses de ces visceres occasionnées par les sollicitudes et les peines d'esprit, les chagrins, et la tristesse. ces ~~[illegible]~~ affections de l'ame agissent tres vivement et quelquefois tres promptement et tres ~~infiniment tres promptement et tres vivement~~ fortement sur les solides, au point de deranger considerablement l'œconomie animale. Il n'y a qu'a considerer, pour s'en convaincre, l'effet d'une peur subite que nous

saisis nous palissons dans l'instant, ~~le froid~~ un froid de glace s'empare des extremités, la respiration en presque arrêtée, le pouls se retire, le cœur ne bat que foiblement et frequemment, le sang ne circule qu'a peine, et les esprits ne reluisent plus dans les parties, ils n'y sont poussés que par de foibles saccades, d'ou vient le tremblement des membres.

Il n'est pas aisé au medecin de guerir ces sortes de maladies, si le malade ne se met de la partie et ne travaille luy meme a sa guerison. Je dis plus c'est le malade seul qui doit operer sa guerison ~~en suivant~~ ~~les conseils du~~ sans le secours de beaucoup de remedes, en faisant usage de sa raison pour suivre les conseils que le medecin luy a peut estre donnés: et le medecin en plus utile au malade pour le consoler et luy remettre l'esprit que pour luy faire de grands remedes.

Dans l'occasion presente tous les remedes qu'on pourra proposer a la malade seront inutils si elle ne coopère pas de son costé a sa guerison en ecartant ces vaines frayeurs de son Etat, en eloignant toutes les idées tristes et facheuses qui l'obsedent, et qui fomentent tous ses maux il faut que la malade cherche compagnie qui la dissipe, qui la rejouisse s'il en possible, qu'elle s'enhardisse a sortir ~~ou~~ de cheval autant que la saison et son Etat le pourront permettre, qu'elle surmonte meme courageusement les obstacles qu'elle croiroit trouver de la part de son etat pour aller chercher compagnie. ces sortes de malades n'ayant point de pire compagnie que la leur.

Cela posé comme un point essentiel a la guerison de la malade et sans lequel tout le reste sera inutile, Elle observera le ~~un~~ regime ~~tres~~ suivant. Elle ne boira point de vin, point de liqueurs spiritueuses, ny de caffé.
Sa boisson ordinaire sera de l'Eau de chicorée sauvage

nitrée, en viron vingt quatre grains de sel de nitre sur ~~sur~~ une pinte ou trois chopines d'Eau. Elle boira de plus ~~un~~ deux tassées d'infusion legere de Gallium en guise de Thé le matin et autant dans l'apres midy, y mettant auparavant un peu de syrop de stœchas.

La malade ne mangera point de viande, ~~mais seulement~~ elle vivra des potages et des bouillons faits avec le veau et la volaille seulement, d'Epinars, de chicorée blanche, de laitues cuites dans ce meme bouillon, quelques pommes cuites, un peu de bon poisson cuit a l'eau et au sel, ou au court bouillon, ou roty sur le gril ou fris. Po point de sucreries.

Elle prendra matin et soir des lavements d'Eau simples ou de decoction de feuilles de mauve et de poirée.

J'approuve tres fort la saignée du pied qui a eté faite et je la prefere a celle du bras par rapport aux Etonnements de tête, sans quoy comme le siege de cette maladie en pour l'ordinaire dans les visceres du bas ventre la saignée du bras ~~en~~ seroit preferable comme revulsive par rapport au bas ventre.

si les maux d'Estomac continuent a se faire sentir et si la malade continue de vomir apres ses repas je luy conseille de prendre le long de la journée au lieu du Gallium une pinte d'Eau de rhubarbe nitrée en cinq ou six verres de trois en trois heures. Dans une pinte d'Eau on fera bouillir un instant un gros de rhubarbe rompue en tres petits morceaux et vingt grains de sel de nitre. mais j'espere qu'en buvant l'Eau de chicorée sauvage nitrée Elle ne ressentira plus de maux d'Estomac ny de vomissements.

~~Dans dete~~

Quand les digestions sont accompagnées de vents et de Rots — La poudre d'écaille d'huitre meslée avec un peu de sel de ~~nitre~~ nitre et prise ~~un peu devant~~ immediatement devant le Repas fait bonbien. Dix grains de poudre ~~d'huitre~~ d'écaille d'huitre porphyrisée, et ~~cinq~~ quatre grains de sel de nitre meslés ensemble pour chaque prise.

Si par le regime et les autres remedes proposés le froid — que la malade ressent aux mains et aux pieds ne se dissipe point la malade aura recours ~~et~~ au Lilium dont elle prendra ~~quatre~~ gouttes le ~~matin~~ matin a jeun dans son premier bouillon ~~et~~ ou dans l'eau de chicorée ~~et autant~~ trois heures aprés son diner ~~en le dinner~~

si la malade a besoin d'être purgée il ~~la~~ faut la purger avec des remedes qui ne fermentent point et qui n'excitent aucun trouble: telle est par exemple une l'eau minerale laxative faite avec deux onces de manne et une once de sel d'Ebsom fondus dans une pinte d'eau et passés. on boit cette eau ~~de~~ en cinq ou six verres de quart d'heure en quart d'heure, et un bouillon une heure aprés le dernier verre.

L'Electuaire avec les Extraits des plantes ameres &c — sera placé lors que les humeurs de la ~~m~~ malade seront suffisamment ~~detrempées et~~ ~~la~~ detrempées et lorsque les membranes seront ~~rendues~~ devenues plus souples

outre tous ces remedes et plus que tous ces Remedes — je recommande a la malade l'exercice comme un point capital ~~de~~ pour sa guerison, lors qu'elle ne pourra pas sortir pour se ~~soutenir~~ ~~sortant~~ fortifier je luy conseille de passer tous les jours un certain temps a jouer au volant ~~ou~~ ou a se promener dans ses appartements, en un ~~quelque~~ ~~ou~~ ~~quelque~~ ~~autre jeu~~ ~~amusement~~ mot a faire de l'Exercice.

Reçu huit francs.

Paris le 16. X.bre 1779.

La personne est agée de 25 ans brune d'une taille assez grande poitrine large laquelle estant fille se portoit bien a quelques maux de teste pres qu'elle avoit de temps en temps

elle est au 9e mois de sa 3e grossesse. elle ressent depuis environ un an de temps a autre des douleurs de stomac assez vives lesquelles se communiquant a la poitrine ou elle les ressent tres vives et pendant ce mal son haleine en devient tres infectée, ses levres desechées et sa langue excoriée et fort sensible, le sel et le piqué font une impression subite lorsqu'ils passent dans l'oesophage

lorsque ces accez sont passez l'haleine devient bonne le mal d'estomac et celuy de poitrine guerissent jusques a un nouvel accez qui reprend tantot plus tantot moins frequemment

ce mal s'estoit passé 2 mois avant sa grossesse et est revenu un mois apres.

elle est haute en couleur.

elle crache du sang qui paroit venir du cerveau,

elle a la respiration bonne et a l'ordinaire d'une personne

qui nauroit aucune affection
au poumons

Le ventre est parfois plus
que libre

tantot elle engraisse et son
enbonpoint se soutient et
tantot il diminue et
s'enmaigrit

son poulx est quelquefois tres
foible ainsy que la personne
et quelquefois il est frequent
comme de vapeurs

ell a eu il y a depuis mois
dans la 1/2 de sa 2e grossesse
une suffocation notable de
matrice elle n'en a pas eu
depuis

le vin ne fait que luy coups luy
echauffe considerablement la
poitrine et commotion y notoi
du fer

aimes le elle agit a son menage

ell a lesté des rougeurs au
corps aux bras et aux mains
qui se passent comme elles
viennent

ell est tres vifue de temperament

suivant l'avis de Mons.r Geoffroy
ell a esté saignée de 2 palettes
et demie son sang figé estoit

verdatre ecumeux et chargé
d'une grande quantité d'eau
jaunatre

le moindre froid sur la poitrine
la saisit avec douleur

elle sue assez frequemment
par la poitrine et elle ressent
ses douleurs au coté gauche
proche le sternum et meme
au sternum

---

depuis

la personne est accouchée
jeudy soir 2 jours
apres sa saignée

ell a pris le jour de la
saignée de l'infusion de
chicorée et sirop ordonné
conjoint de sel d'absinthe
ayant discontinué de terre de
cachou et de nitre purifié
meslé avec le sirop de limons
et opiat dans la 1ere heure
luy a causé un grand mal
et soulevement de coeur et
l'infusion de chicorée un grand
mal d'estomac

la couche luy a fait assez ...
... elle y mange peu
se porte et dort bien et bon
appetit mais l'estomac tous
embarassé elle sue beaucoup

elle na eu ny na aucun accident

2 ordonnance si elle ofenne en infusion de [racine de] chicorée sauvage n'y avant point de feuilles pendant sa couche ainsy q rabol ordonne on se attendra quelle soit releu

elle na point doucal de poitrine depuis sa couche

elle a beaucoup de tranchées causées par des ventz 3 et des matieres bilieuses et le peu de purgation quelle fait

agée de 24 ans.

Une personne est accouchée il y a environ un mois, la couche a parfaittement bien esté,

Depuis environ 15 jours elle se leve tous les matins avec un mal de teste quelle conserve presque pend^t toutte la journée, avec une grand feu quelle ressent dans la teste, dans le visage et dans les mains,

Elle dort bien la nuit ~~elle~~ est meme quelquefois que trop assoupie elle ressent aussy en se reveillant une foiblesse d'estomac et une agitation comme une personne qui auroit eüe peur, et celuy cause aussy quelques maux de coeur. ~~son estomac~~, elle ressent

... assez ... ordinairement. ... au sternum ... en augmentant ... jours et ... quels cartilages ... du sternum ... tot au cartilage ... laissée costé ... poitrine une ... excoria et ... a une grande ... partout ... brule ... bien froide ... ou protées et ... soit une humeur ... que quand la ... du sternum ... est quelque ... quela personne ... bonne ... tout cesoible ... affaires

... epoux bien ...

cela nempeche point de vaquer aux affaires

elle na eu ny na aucun accident

chaleur de l'Estomac von de temps en temps comme s'il y auvet des eaux qui remuessent,

elle a esté l'anné passé entre ses deux grosses qui a esté d'un intervalle de six mois dans la meme situation ce qui l'auvait fort maigrie et changée, et dans ce temps n'auvoit point d'appetit

elle apprehende de tomber dans la meme incommodité.

comme elle est sur le point de se purger bien tot lorsqu'il y aura six semaines, elle demande si il est pas necessaire quelle se saigne autre chose avant.

Pour Mr Lenoble
Representé aux sujet de sa femme

La personne est relevée il y a 15 jours en assez bonne santé elle a purgé assez mediocrement mais depuis 20 jours les douleurs au sternum ont recommencé et toujours esté en augmentant elles se passent pendant un ou deux jours et reviennent ensuitte, elles sont vagues car tantost la douleur se ressent depuis le haut du sternum jusques au bas du cartilage X tantot au cartilage seulement et au commencement des fausses cotes gauches

elles operent une grande foiblesse de poitrine une grande chaleur au visage une langue excoriée et des levres bruléés tout cela joint a une grande acridité dans la gorge des frissons partout le corps mains principallement dans les bras quelle a ainsy que les mains tantot tres froids et ensuite tres brulantes ce mal est un protée et un espece de furet il semble que ce soit une humeur rumatisante melée de ventes puisque quand la personne se dresse elle dit que les os du sternum luy font mal la foiblesse de poitrine est quelque fois si grande que l'estomac s'enfonce et quelle a peine a parler, la teinte est tantot bonne et tantot mauvaise. Le poulx tres lent et foible cela n'empeche point de vaquer aux affaires

domestiques mais ce traînant et ennuyant de ce mal qui occupe le plus le creux de l'estomac qu'aucune autre partie

quand la personne est couchée le soir elle ne sent plus de douleur il n'y a que la âcreté de la gorge qui reste et se passe pendant la nuit.

elle repose très bien et ne ressent sa douleur que quand elle se lève

elle n'est point altérée elle n'a pas beaucoup d'appétit pendant les accès de ce mal

elle a quelquefois la tête vide et creuse et cela se passe

elle ne maigrit point au contraire son embonpoint semble revenir et n'a point la mine d'une malade

il semble que le froid luy soit sensible

elle a un goût de sang quelquefois dans la bouche quoy qu'elle ne crache point ou très rarement ou

elle purge encore depuis sa couche elle n'a fait aucun remède

---

est-ce rumatisme ou sang aigry qui picotte le pérosté du sternum ou quel mal avis etc.

La maladie de la Dame de Roüen, pour avoir changé de place, na point changé de caractere. Cest une affection Erysipelateuse legere de la nature de l'herpes, qui tantot occupe quelque portion des membranes de l'Estomac, et de l'œsophage, quelquefois une portion du Diaphragme ou du mediastin, qui paroit s'eteindre dans certains temps et se ranimer dans dautres. Les gerçures de la langue et des levres qui surviennent dans quelquesuns de ses accés sont les effects de cette meme humeur qui parcourt toute l'etendue de l'œsophage jusqua la Bouche. et ces douleurs que la malade ressent sous le sternum pourroient bien n'etre autre chose que l'affection de l'œsophage. peutetre aussy La petite inflammation Erysipelateuse s'etend elle de l'œsophage au mediastin ou a la portion du Diaphrage que l'œsophage traverse

Quoyquil en soit je crois quil faut traitter ce mal comme on traitteroit un herpes ou une dartre Erysipelateuse sur quelque partie du corps a l'exterieur.

Je suis davis que la malade soit saignée du pied dautant plus quelle a purgé dans ses couches tres mediocrement. Et si la douleur ne passe pas aprés cette premiere saignée il faudra la reïterer au premier accés qui viendra ensuite.

La malade fera sa boisson ordinaire d'une

tisanne faitte avec la racine de pastenac sauvage, le chiendant et la reglisse, et la racine de grande Bardane.
outre cela on luy fera prendre tous les matins un verre des sucs depurés de feuilles de Bardane et de fumeterre parties egalles, environs cinq onces des deux edulcorés avec demionce de syrop violat. ou bien on mesleroit ces cinq onces de sucs dans un bouillon au veau.
Lorsquon voudra purger la malade il le faudra faire avec la möuelle et les pepins dunedemilivre de casse en batons, deux onces de manne, bouillis dans deux verres de petit lait et passés. on dissoudra dans la coulure, une once de syrop violat et on la partagera en deux doses pour prendre a trois heures lune de lautre. il y auroit a craindre en la purgeant plus fortement de ranimer l'Erysipele.
Enfin si aprés les deux saignées du pied, lusage de ces remedes et deux purgations le mal continue opiniatrement on jettera dans la tisanne susdite en la tirant du feu un magdaleon ou morceau de soufre en canon tout entiere quon y laissera tremper tant que la tisanne soit büe. on achevera de deterger par ce moyen les membranes de lœsophage et de l'Estomac. je ne voudrois pas commencer par cette tisanne soufrée de peur de repercuter lhumeur, qui abandonnant lœsophage pourroit se jetter sur le poulmon.

Il sera necessaire que cette Dame prenne ensuite le lait danesse et quelle en use longtemps, non seulement dans cette saison mais encore en automne, pour adoucir son sang et prevenir les retours de cet accident.

la personne dont il s'agit est a sa troisieme grossesse et n'est point de son terme
au commencement de sa grossesse et meme un peu avant elle s'est sentie attaquee d'un mal aigu d'estomac qui en se passant laissoit un mal assez violent a la poitrine cela s'etoit un peu calme mais la grossesse la fait revenir beaucoup plus violent car de temps a autre elle sent des douleurs dechirantes sous le sternum qui se passent et ne reviennent que par un nouveau mal d'estomac
elle confesse sentir son sang pour digerer le lendemain lorsque ce mal d'estomac veut revenir elle a l'haleine tres mauvaise ce qui se passe avec le mal de poitrine et quand la digestion est faite
ainsi cette mauvaise haleine lui descend. Les sourcils et la langue de maniere que leurs et laube en sont quelquefois toutes tendres et entamees elle a des maux derriere la tete de temps a autre mais peu frequents.
elle sue quelquefois abondamment par la poitrine
elle a ete saignee a 2 mois de grossesse
elle etoit forte et robuste etant fille elle est de nature haute agee de 25 ans la poitrine large mais tres douloureuse sa respiration bonne et ordinaire
Il paroit qu'il y a eu une grande chaleur d'entrailles et beaucoup d'aigre dans l'estomac
elle est quelquefois tres assoupie

La maladie nommée Soda.

Deux saignées du bras
Lavements 2 par jour
℞ nitri purif. gr. xviij. sal. absinth. gr. xij.
Terrae catechu et oculor. cancror. ana gr. xix.
syrup. limon. q. s. m. f. bolus in tres doses dividendus. mane, circa meridiem et sero.

Lavements avec miel mercurial et crystal mineral.
huile damandes douces pour les tranchées et coliques
point de vin de ragout ny depices
Se tiendra chaudement.

peut estre pour la suite saignée du pied, leau de rhubarbe et leau de forges ou de St. Paul.

32 Le 26. d'octobre 1723. 95

On supplie instammen Monsieur Geoffroy de la part de Monsieur le premier President Pelletier de repondre à la consultation suivante pour Mr son Curé de Morfontaine.

Il y aura demain 4. semaines que ledit sieur Curé tomba malade avec une fievre considerable et une inflammation de bas ventre, dont il fut soulagé le troisieme jour à force de lavemens; des le quatrieme, cinquieme, sixieme, et septieme cette tention se renouvella si fort qu'il fallut avoir recours à la saignée du pied, le septieme de la maladie aprés en avoir fait deux du bras inutilement. (le malade a encore été saigné deux fois depuis) que les tentions se dissiperent à force de lavemens rafraischissant d'eau de veau avec de la chicorée blanche, et sauvage, la bourache, le cerfeüil, et la buglose.

Le Medecin trouvant le malade sans fievre le 13. luy permit de manger: mais il ne mangea qu'un peu de viande rotie et le Landemain un morceau de pain trempé se sentant bien faim, qu'il retomba aussitôt dans une fievre moderée et presque continüe qui eut des redoublemens de deux jours l'un qui ont duré jusqu'icy avec une grande oppression de poitrine, le malade ressenti même une nouvelle tension le 19 et le 20. qui l'obligea de retourner aux premiers remedes. notez qu'il a été purgé deux petites fois avec la casse simplement, et une troisieme avec un gros de senés, un gros de rhubarbe, un gros de sel vegetal et une once et demie de manne.

Maintenant il sent une faim considerable depuis

trois Jours avec une chaleur de poitrine qui le fait tout souhaitter; cependant il ne peut pas rien prendre, même un peu de Bouillie que le chirurgien luy a conseillé ou un peu de Riz, qu'il ne sente aussitôt sa fievre redoubler avec oppression et ~~redoublement~~ étouffement sur la poitrine de sorte qu'il est dans un Etat violent, ne pouvant manger et ayant toujours faim, ce qui luy cause une insomnie presque continuelle avec une grande chaleur sur la Poitrine, qui ne paroit pas assez soutenüe par la ptisanne ordinaire et le Syrop de capillaire, et les Boüillons faits avec Boeuf, veau, et volaille.

On supplie donc tres humblement Monsieur Geoffroy de donner quelque soulagement à ce pauvre Malade et de luy marquer un Regime de vivre, s'il a le bonheur de sortir de cette maladie, et il remarquera s'il luy plait, que dans sa santé il ressent souvent des maux de Poitrine et de Dos, et qu'il a l'Estomach si foible que presque toutes les festes et Dimanches il est obligé de confesser un peu longtemps, de faire le Prosne et surtout le Catechisme, sa respiration se trouve si souvent embarrassée qu'il est obligé de s'arrester tout court pour la Reprendre, et que la plus part de ses jours savoir de Baisse tellement qu'à peine se peut il faire entendre à Vespres.

Monsieur Geoffroy remarquera aussi, s'il luy plait,

que le Malade est reduit à un si modique Revenu qu'il est obligé de s'epargner surtout; ainsi il supplie Monsieur Geoffroy de luy marquer un Regime qui ne couste pas beaucoup, à moins que le contraire ne soit absolument necessaire, pour sa vie et sa santé. f.

affection eresipelats de   32   9k

je vient presentemen Monsieur de voir mr
lecuré de morfonteinne que jay trouvé levé &
tres lenguisans jl s'ent tout jour vn grand feu
dens le creuxe de lesetomac & qui luy ogemente
cands jl ett dens sont lit, ce feu monte & cetan
& lafieuvre ôguemante, jl ne dor point à moins
quil ne mange du ris, mes comme jl n'ett point
cens fieuvre je croy quil ne luy convient point
à vecque le let l'ons luy fait satisanne comme
vous luy auez ôrdonné à vecque le ris & dit que
lons offserue la cantié deau & de ris & quil trouue
sathisanne pateuse & quelle ne pace pas bien
& quelle susepen les vrines, jl voudroit être
desja aulet jl dit que le let couppé luy ett

toutjour conuenu & que cela le rafreschiset cands
jl En cera au regime du let, vne vache ceulle ne
sufira pas pour le prandre sortans du pis
delavache, de plus Monsieur les vaches de ce
peis ysi sont presque tout jour pleinne, ou
norice leur veau, ou sont En chaleur parce
quelles vont aux champs á vecque les toreaux
jl á toutjour vne grande fein & ne resepire
qu'a vecque peinne, sur tout cands jl veu parle
jl boit beaucoup mes cela ne rempli point
sa fein, jl ce cent tout jour de grans besoints
de menger, voila Monsieur sont ettat presen
jl vous supplie, de me mender sil peut menger
du ris cens let, je croy qu'on luy pouret faire á
vecque le bouillon de sont potage si vous le

jugér á propos vous órez labonté Monsieur á quelque momen
de loissir de donner á mr le curé quelque jnsetruction
sur le let quil poura prandre á cosse des dificultez que jay
l'onneur de vous representer je suis Monsieur á vecque bien
du recepec, votre tres humble tres obitante seruante

lemennicier Delamare

ce 11 nouenbre 1723

Je soupçonne[que] la maladie de Mr le curé de Morfontaine en
une affection erésipelateuse de lestomac et du duodenum.

dans le commencement la fluxion dont le centre estoit a lesto-
mac, setendoit sur toutes les entrailles quelle menaçoit dinflam
mation, on la detournee par les saignees lavements et bouillon
mais le centre ~~de la tumeur~~ dinflamm. en resté vers lestomac qui ne
souffre point dalimens unpeu solide sans irritation, ~~sans fi~~ excoriation
accompagnée de fievre et dun renouvellement dinflammation.
qui setend non seulement au basventre mais encore vers la
poitrine qui est naturellement foible et qui se trouve oppressée
dans cette occasion. Cependant il a toujours faim ou du moins
un sentiment de faim causé par lacreté des ~~matieres~~ sucs contenus
de lestomac et la sensibilité de cette partie qui est enflammée.

Pour guerir cette maladie il faut commencer par detourner
la fluxion erésipelateuse de lestomac par la saignée du
bras et du pied a ~~vingt~~ un jour dintervalle lune de lautre.
quoyque le malade ait deja esté saigné precedemment il en
a encore besoin, ces saignées laffoibliront ~~mais~~ il est vray
mais il vaut encore mieux le voir foible que mort.
on le nourrira avec des bouillons faits de veau et volaille
et deux cuillerées de Riz. on luy en donnera de 4 en 4. h.
entre deux de ces bouillons ou deux heures apres chacun de ces
bouillons nourrissants il prendra un des bouillons dherbes
suivants
Dans [illegible] p. deau on fera cuire une livre de Rouelle de
veau reduite a 3. chop. Bourroche Buglose, Laitue
chicorée blanche, chicorée sauvage, Poirée &c.
sa boisson ordre sera de la tisanne faite avec une cuillerée
de Riz, un petit morceau de reglisse dans deux pintes deau
reduite a 3. chop. [illegible] la R. de guimauve
Pour amortir dailleurs le suc de lestomac qu

La personne pour le quel on demande Conseil
Est âgé de 49 ans d'un assés bon temperament
quoyque melancolique prenant depuis quelques
années de l'embonpoint, Il est depuis dix ans
Tourmenté de Vapeurs hipocondriaques dont
les principaux Simptomes sont des Vents
qui sortent perpetuellement par la bouche en
espece de Rots, et lors quils sont quelques fois
retenus par quelques obstruction ou autres choses
qui s'oposent a leurs Libre issüe, la region de
l'estomach se gonfle extraordinairement d'ou
s'en suit des douleurs des opressions et souvent
des Etonnements de Teste qui aprochent
quelque fois assés de la Nature des Vestiges,
dans le temps que ses accidents se font sentir
dans leur Violence ils sont accompagnés de
palpitations qui sont souvent Violentes avec
douleurs dans la Region de la Ratte
quelques fois les Etonnements de Teste sont
si Violents que Mr Le Malade se croit
sur le point de mourir et ses craintes
le Livrent a des inquietudes dont il a peine
a se delivrer, Nous ne luy faisons
ordinairement que quelques Remedes
generaux qui nont point encore detruits

la Cause, les effets subsistant toujours
en sorte quil fault auoir recours, à des —
specifiques dont on auoit dessja proposé
quelque vsage, mais m.r Le malade
na rien voulu entreprendre sans l'en
auis du Conseil souuerain qui doit estre
puisé dans la source, cest ce que nous
attendons et que nous executerons auec toute
lexactitude que nous inspire lestime et
le respec que nous portons a Messieurs
de La faculté de Paris, et les
Liaisons d'amitié qui nous vnit a m.r
le Malade /. Signé, DeLamarre m.e
Chirurgien a Tours

Saignées du bras et du pied le printemps et
Lautonne.
Bouillons avec le veau les pattes et queues —
decrevisses. Bourroche, chicorée sauvages pissenlit
Scolopendre cresson deux par jour. Jusqua —
lhyver.
purger tous les quinze jours avec Tamarins —
manne rhubarbe sel vegetal et corrandre
dans lhyver lopiate suivante
℞ Pulver. de gutteta ℥iiij. oculor. cancror.
pp: croci martis aper. Nitri purif. Tartar.
vitriolat. extractor. Gentian. cichor. sylv. —
nasturt. ana ℥j. Syrup. de absinth. q. s. dos. ℥j.
manè.
par dessus linfusion de camomille romaine
absinthe pontique et corriandre. en 2 tasses
matin et apres midy

au printemps revenir aux bouillons
et l'Eté Eaux de forges

Eau de chicorée sauvage pour boisson ord.re
seule ou meslée dun peu de vin

La maladie pour laquelle on consulte est une affection convulsive dont le principal symptome sont les vents qui paroissent s'ammasser et sortir avec ~~frequence~~ impetuosité en grande quantité soit de l'estomac et des intestins.

Ces vents sont moins le produit des digestions perverties que l'effet du cours inegal et irregulier des esprits dans les fibres nerveuses de l'estomac et des intestins, dont quelques unes n'etant pas suffisamment animées d'esprits tombent dans le relaschement pendant que d'autres se trouvent trop roides et trop tendues.

Dans l'etat naturel ~~la~~ la cavité de l'estomac et des intestins se trouve ~~naturellement~~ rempli d'une certaine quantité d'air qui y est entretenue par les boissons et les aliments que nous prenons. ~~et aliments chez~~ L'air dont ces aliments ~~est~~ sont chargés se ~~[illegible]~~ debarrasse dans le temps de la digestion, se rarefie par la chaleur ~~[illegible]~~ naturelle des parties que par celle que la fermentation ~~[illegible]~~ de ces memes aliments excite. ~~il ya~~ Il gonfle et se rarefiant l'estomac et les intestins jusques a un certain point au dela duquel le ressort des parties ne luy permet plus de s'etendre; et ~~[illegible]~~ il se tient resserré et condensé. S'il survient au dela de ce volume une plus grande quantité d'air, le mouvement peristaltique ou de contraction des intestins les pousse dehors par en bas, ou la contraction naturelle de l'estomac ~~[illegible]~~ repousse celuy qui se trouve renfermé dans ~~l'estomac~~ sa cavité par l'orifice superieur sous la forme de rots.

Dans la dispositions ou se trouve notre malade ~~[illegible]~~ les fibres nerveuses de l'estomac et des intestins ne sont pas egallement toujours suffisamment animées d'esprits il y a des temps ou les esprits coulant en tendues. ~~leur ressort affaibli par~~ la petite quantité ~~d'esprits~~ leur ressort s'affoiblit ~~beaucoup~~ ~~trop foible~~ et cede a ~~[illegible]~~ la force de l'air qui ~~[illegible]~~ se dilate et se rarefie toujours de plus en plus, et l'estomac ou les intestins se tendent a proportion de ce relaschement et de ~~cette~~ la rarefaction de l'air et restent ~~tendus~~ gonflés jusques ce que la douleur que cette tension violente cause au malade

le sang grossier au gros et lent ne voulant estre agallement qu'avec peine dans les vaisseaux du cerveau ne fournit pas egallement la quantité d'esprits necessaire aux nerfs surtout a ceux de lestomac et des intestins

rappelle dans la partie une suffisante quantité desprits pour luy rendre a ses fibres nerveuses leur ressort naturel et une force suffisante p. resister a cette rarefaction de lair et pour le repousser dehors par haut ou par bas, parce qu'une fois que lair est dilaté dans nos entrailles il ne peut plus estre condensé et reduit au petit volume ou il etoit en entrant dans leur cavité, la force des fibres nest pas suffisante pour cela

Cette irregularité du cours des esprits vers les nerfs est leffet de laffection melancholique dont le malade est atteint depuis longtemps. Cette affection melancholique a pour cause lepaisseur du sang en general et en particulier lembarras de ce sang dans les vaisseaux qui se distribuent a lestomac et aux intestins et meme dans les vaisseaux du cerveau

Il nest pas surprenant que la douleur qu'un malade cause la tension extraordinaire de lestomac le jette dans les facheux accidents qui accompagnent cet gonflement, cod palpitations de cœur, tiraillements de testes &c. La quantité de nerfs qui se distribuent a lestomac et qui ont rapport a tant dautres parties rendent particulierement cette partie tres sensible, mais encore elle communique aux nerfs des autres parties du diaphragme du cœur, de la teste &c les impressions douloureuses quil ressent. Il y a peu de personnes qui nayent eprouvé tous les accidents qui precedent ou qui accompagnent le vomissement dans lequel il ny a que lestomac qui soit affecté essentiellement, tous les autres parties du corps ne sont en souffrance que par sympathie ou par la communication quelles ont avec lestomac par lentremise des nerfs.

Je dis que ces vents sont moins le produit des digestions viciées que leffet de laffoiblissement du ressort des nerfs: parceque si les digestions etoient viciées le malade ne prendroit pas de lembonpoint que lon nous marque, et depuis dix ans que cela dure, si les digestions etoient mauvaises les mauvais sucs qui se seroient accumulés dans son sang lauroient fait beaucoup deperir.

Cette affaissement des fibres de lestomac et des entrailles qui survient de temps en temps et qui lirregularité du cours des esp. qui le produit sont leffet de laffection melancholique

Si ce sang pouvoit se degorger par les veines hemorrhoidales le malade se trouveroit considerablement soulagé

Cette indisposition est incommode, elle alarme quelquefois mais elle nest pas mortelle, et le malade peut vivre longtemps avec cela. La guerison nen est pas aisée parcequ'il y a deja longtemps quil en est attaqué. Sil survenoit au malade quelque flux dhemorrhoides il sen trouveroit considerablement soulagé les vaisseaux ou le sang sengorge autour de lestomac et des intestins se trouvant degorgés par cette evacuation.

La guerison nen sera pas prompte parcequil y a deja du temps quil se trouve incommodé et que la nature sest en quelque sorte accoutumé a ce cours irregulier desprits quon ne changera que peu a peu avec le temps. ce ne sont pas meme les grands remedes quon le guerira que par un regime de vie bien concerté.

Les vues que nous avons a remplir pour le traitement du malade sont dattenuer son sang de le rendre moins grossier plus fluide de le faire circuler librement dans les plus petits vaisseaux des viscères comme dans les plus grands, de retablir peu a peu le ressort des fibres nerveuses trop relasché vers lestomac et les intestins, sans neanmoins y porter trop dardeur et dirritation

Pour cela le malade commencera par eviter tous les aliments qui peuvent causer des vents en trop grandes quantité comme pois feves, choux navets &c. Legumes herbes fruits cruds patisseries et salés la salaye. il ne fera point maigre ou du moins sil mange du poisson il le mangera sans beurre a ausec frit ou cuit au court bouillon avec un peu dhuile et de vinaigre il boira peu de vin a ses repas et le boira bien meur et trempé de beaucoup deau. Leau dont il trempera son vin sera de leau de chicorée sauvage. il en boira seule hors des repas. il ne mangera point ou peu de viandes noires. il soupera le soir tres legerement, la digestion pendant le sommeil etant toujours plus laborieuse

la ventre libre par des lavements

Bouillons avec veau scolop. chicorée cerfeuil bourrache pimprenelle pendant 15. ou 3 sem

Saignée du bras du pied. reiterer au printemps eaux...

se couvrir lestomac et le ventre

Infusion de camomille

purger avec catholicon et manne -

opiat avec les extraits amers

poudre absorbantes avec le nitre, arcan dupl. et le cinabre et la poudre de guttete

Eaux ferrugineuses cabrite.

℞ Pulver. de Guttete ʒiiij oculor. cancror. et matris perlar. ℈ ʒj. arcani duplicati et nitri purificati ℈ ʒj. Extractor. folior. cichor. et nasturtii argentear. ℈ ʒj syrup. de absinthe q.s.

2. causes de la flatulence ~~fass~~ 1°. affoiblissement du ressort des fibres. 2°. l'habitude.

flatulence Idiopathiques, sympathique

sympathiques non guerissable par elle memes

Idiopathique guerissable

six ~~vrai~~ Indications a remplir

1°. Eviter tout ce qui peut causer des vents. sans neanmoins un regime de vie trop scrupuleux auquel le malade doit continuer ce qui le rendroit sensible au point d'estre malade a moindre derangement

2°. de conserver avec soin la poitrine et la region de l'estomac dans le degré de temperature et de chaleur naturelle point de trop neanmoins par la meme raison

3°. Entretenir la liberté du ventre. evitant les remedes violents ou les stimulants.

4. Lascher le ventre par des lavements emolli. et refrigers. et legerement purgatifs

5°. Employer avec beaucoup de precaution les pretendus carminatifs prenant garde quils ne produisent quelque effect facheux et fort eloigné de l'intention qu'on se propose en les donnant. 3. sortes de ces carminatifs 1°. les remedes chauds acre et nerveux pour diviser, couper et dissiper une pituite gluante venteuse visqueuse quon suppose cause des vents. 2°. Les calmants dans la vue d'appaiser les coliques. si on en abuse on augmente l'atonie. 3°. les vrais carminatifs qui calment les premieres causes de la flatulence, qui evacuent les matieres qui la causent et les vents memes. qui retablissent le tonus des intestins. telles sont les semences aromatiques d'Europe

6°. ~~Les~~ Etablir un bon ordre dans l'usage des remedes tant pour la cure que pour la preservation. a quoy il faut joindre aussy la diette convenable

Infusion de camomille

purger avec catholicon et manne –

opiat avec les extraits amers

poudre absorbantes avec le nitre, arcan duple et le cinabre et

la poudre d

usages du ⊕ arcane duple et cinabre

L'eau ferrug

℞ Pulv

arcani du

cichor. ou

Aprés bien des peines, des fatigues, des inquietudes
de famille, beaucoup de vivacité, et de Sensibilités
pour tout, madame est tombée dans des vapeurs
très vives et très opiniatres. qui caracterisent au vray
et au naturel, La maladie que nous apellons
melancholie hypocondriaque, comme on verra
par le detail précis et abregé des accidents qui
L'accompagnent.

Il y a environ deux mois que madame sur les cinq heures
du matin eût un Rêve qu'elle alloit mourir; Elle
fut effrayée si vivement, qu'elle s'eveilla en sudant
avec un tremblement horrible de tout le corps qui Luy
persuadoit réellement qu'elle alloit mourir; on courut
au Confesseur, Le medecin vient aprés. Comme il y avoit
Longtemps que madame n'avoit point été malade
alitée: mais qu'elle se plaignoit d'un feu de poitrine
avec dégout, une bouche amère, sans fievre; on donna
L'hypecuana qui fit vomir sept a huit fois et
purgea autant par le bas; on purge la malade le
Surlendemain avec les amers, la manne, La Rhubarbe
le remede fait son devoir, La malade se trouve mieux pend.t
quelques jours, conservant pourtant toujours la frayeur
de La mort (notés que pour les chaleurs de poitrine, on
L'avoit saignée au bras quelques jours auparavant)
avec les idées de tristesse qui l'accompagnent, les tremblemens
les insomnies; on La saigne au pied, deux jours
aprés on la purge de la même façon cy dessus avec le
même succès, et de plus [Elle est si] grantité de [illegible] rentrées, ou
fondus; on fait usage d'une opiate pend.t quelques jours
absorbante antivermineuse, antihysterique, on L'en-
-tretient que [illegible] soumis [illegible], La malade

s'en trouvoit mieux, dans le tems qu'on luy donna imprudemment
un vieux Livre qui traittoit de sa maladie, où Elle vit
qu'elle tendoit ordinairement a la mort, ou a la folie, surtout
quand les malades rendoient des matières noiratres: il
arriva justement deux jours après que, soit par l'usage
de l'opiate où il entroit du castor, soit par des sucs
vitrioliques qui se mêloient avec les matières, Elles devinrent
d'un verd foncé tirant sur le noir; Madame se frapa encore
plus vivement de l'un Et de l'autre, malgré toutes les
asseurances qu'on pouvoit luy donner; l'idée de la folie
prévalut a l'autre par toutes les imaginations qu'elle se
formoit, Et je ne doute nullement qu'elle n'y fut tombée,
si on n'avoit été attentif a la rassurer, a la tranquiliser
autant qu'on le pouvoit Et a luy faire les remedes convenables.
malgré la rigueur de la saison sur la fin de decembre
on luy a fait prendre huit bains entiers d'eau tiède
avec toutes les précautions possibles, avec un bouillon
chaque fois au milieu du bain, fait avec le veau, quelques
ecrevisses, le cerfeuil, le cresson, la chicorée; on a donné
des lavements rafraichissants, antihysteriques, après les
bains on a encor continué les bouillons pend.t 8 a 10 jours
que l'on rendoit legérement apéritifs pour tacher de
briser le sang sans l'échauffer. Tous ces remedes ont
parfaitement bien réussi pour ôter cet apareil
morbifique qui étoit dans le corps: Ensorte qu'il n'y a
aucun danger maintenant pour la vie, n'y ayant ny
fièvre, ny inflammation, ny douleur ny opression
ny transport formel En un mot aucun accident qui mène
tendent directement a la mort: mais son Esprit Est toujours
vivement frapé avec toutes les idées qu'il a accompagné
[illegible] les suivent qu'il [illegible] a craindre qu'elle n'ait

tombé réellement dans la folie, ou dans cette
mélancholie noire hypocondriaque qui a mené toujours
a la mort, ou qui fait mener a la malade une vie triste Et
languissante pour elle, Et embarrassante pour la famille.
il faut sçavoir que Madame a toujours été d'une
vivacité inconcevable, d'une avidité Et d'une ardeur Extrême
d'un Esprit superstitieux au dela de tout ce que l'on peut
dire, ne s'occupant que de présages, de bonne fortune
de mauvais augures; En un mot adonnée dans tous les travers
d'une destinée chimerique Et bornée par une croix de paille
qu'elle auroit trouvée en son chemin, des couteaux croisés
sur une table, des corbeaux croasser, des poules chanter
le coq, Et c'est surtout cette dernière Erreur dont nous avons
été temoins, qui a été pire que les premières, Et qui a amené
sept autres demons avec Elles, pour me servir de la comparaison
ou pour mieux dire, de la parabole de l'Evangile; Depuis
le jour de l'an que Madame entendit chanter une poule
comme le poulet, malgré toutes les devotions qu'on luy
a fait faire, les raisonnements qu'on luy fait, Elle
est toujours frapée de cette crainte de la mort, Et dit
naturellement qu'elle ne la perdra point que quelqu'un
ne meure dans la maison, ou que ce ne soit Elle même.
Elle n'a pourtant rien qui la menace, comme je l'ay
observé, Elle a assés de force, Elle prend suffisamment
de nourriture quoique sans apetit Et sans goût, il y a
deux ou trois mois que ses règles n'ont presque pas
paru; nous sommes dans le dessein de la saigner
encor une fois au pied pour abattre ces fumées, pour
supléer aux évacuations ordinaires, auxquelles elle a été
[illegible] plus s'attendre a 15 ou 16 ans.

de donner des lavements rafraichissants, hysteriques
quelques bouillons cy dessus, quelques emulsions
avec des somniferes, quelques purgatifs doux
entrelassés pourveu qu'il n'y entre point de casse
car si elle venoit a rendre des matieres noires, elle
se croiroit morte; elle pousse la chose si vivement
qu'elle dit qu'elle ne sera pas en vie dans huit jours,
elle n'a pourtant aucun mal dans le corps, s'est [illegible]
quelques tremblements [illegible] qui ont des suittes de ses
vapeurs, et des frayeurs qu'elle se fait, elle s'imagine
qu'elle tombera poulmonique, etique, en un mot
elle croit d'avoir toutes les maladies qu'elle se
figure pour la conduire au tombeau. Elle ne s'est
point encor egarée dans ses raisonnements; elle n'a
aucune disposition par elle meme a tomber dans toutes
ces maladies qu'elle craint: mais elle se frape si fortement
et si aisement de tout qu'elle n'en croit que ses propres
sentiments, et qu'on ne peut rien luy persuader.
Voila l'etat le plus circonstancié qu'il nous a été
possible de faire depuis le commencement de sa maladie
jusqu'a present, peu d'heures de temps que nous
avons eu seulement pour faire cette relation precipitée
Je prie Mr d'excuser le peu d'ordre qui s'y trouve,
et de vouloir nous honorer d'un conseil le plus
prompt qu'il le pourra pour tirer cette dame
d'affaire.
Gruère
A Monpinay ce 29 Juill^t 1721

p.r un religieux Benedictin envoyé a Corbie

La maladie pour laquelle on consulte est une affection convulsive causée par lepaisseur ~~dis~~ et lacreté du sang et des humeurs du malade et par la grande sensibilité des membranes nerveuses qui sont ~~presque~~ dans une tension convulsive presque continuelle et par consequent tres facilement irrités par les sels des liqueurs qui les arrose.

nous ne pouvons rapporter la cause de tout cecy qu'a ~~La premiere cause~~ est lapplication continuelle et forcée du malade pendant quelques années. Cause plus que suffisante pour produire tous ces effects. comme il seroit aisé de le faire voir mais comme il est beaucoup plus ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ essentiel de calmer le mal. voyez les remedes que nous ~~proposons~~ croyons que ~~[illegible]~~ devoir proposer au malade

Le premier de tous les Remedes est d'Eloigner la cause qui a ~~été capable d'causer le mal~~ produit le mal et qui seroit encore capable de lentretenir: scavoir La contention desprit ~~[illegible]~~

Le malade doit cesser absolument toute etude et ~~[illegible]~~ lecture applicante, toute meditation, ~~[illegible]~~ et ces travaux ~~qui~~ porteroient encore le sang et les esprits trop abondamment vers le cerveau en disposeroient les membranes a linflammation, et detourneroient les esprits des ~~[illegible]~~ autres parties du corps ou ils sont necessaires ~~[illegible]~~ pour les autres fonctions, dou il ~~pour y les fonctions de la vie~~ ~~ils [illegible]~~ arriveroit que ces fonctions ne se feroient que tres imparfaitement, ce qui altereroit encore plus et le sang et les humeurs. Il doit au contraire chercher a faire beaucoup dexercice du corps pour rappeller les esprits en plus grande quantité dans toutes les autres parties du corps, pour donner ~~au~~ occasion au sang trop grossier de se broyer dans les muscles, de saffiner, de rouler avec plus de liberté et de vitesse dans les vaisseaux et de se depurer de ses superfluités dans les organes destinés a cet effect.

comme le siege du mal nest pas ~~seulement~~ dans les premieres voyes mais dans ~~le sang [illegible]~~ la masse du sang, dans le genre nerveux et dans les esprits et quil n'est pas aisé de porter les remedes jusque la, la guerison du malade sera dautant plus longue et difficile quil faut reformer toute la masse des humeurs et changer en quelque sorte la constitution du malade en donnant plus de fluidité aux liqueurs en adoucissant leur acrimonie et ~~donnant~~ rendant aux membranes et aux fibres nerveuses leur souplesse naturelle

de lesprit

cest pour cela que le malade doit ~~faire~~ suivre exactement ce que nous luy proposons sans se rebutter de la longueur du regime et du foible succes des remedes dont on rapportera la succes qu'a bien du temps de la lenteur ~~[illegible]~~ avec laquelle sa santé reviendra

Le second point qui n'est pas moins essentiel pour la guerison du malade est le regime. Comme le sang du malade est Epais gluant et en meme temps assés acre, que la limphe quil fournit au nerfs est de meme nature, il faut renouveller peu a peu toute la masse du sang et des humeurs du malade et en y substituant tous les jours un chyle tres fluide, plus aqueux et plus doux incapable de porter dans les parties aucune ardeur ny aucune inflammation. pour cela le malade se mettra a la vie commune, sa nourriture ordinaire sera des bouillons et des potages de veau et de volaille simplement. il ne mangera que des viandes blanches, et a diner seulement, il evitera toutes les viandes sallés epicées, tous les ragouts + patisseries et sucreries. les jours d'abstinence ordonnés par leglise il pourra manger du Poisson cuit au court bouillon, ou rosti sur le gril, dans saulce, ou avec de lhuile et un peu de sel et de vinaigre. Il joindra a cela des salades de laitues pommées, de laitues romaines de chicorée blanche et sauvage, de concombres, et de ces memes herbes cuites ou dans leau ou dans le bouillon, et sans beurre s'il est possible ou du moins tres peu, il peut aussy manger des fruits dans la saison surtout des fruits fondants comme Peches, poires pommes melons &c. Il ne boira ny vin ny cidre ny biere ny aucune liqueur fermentée ou spiritueuse, ny caffé. sa boisson ordinaire sera de leau pure ou de l'eau dans laquelle on aura fait infuser ~~a fr~~ un peu de feuilles de chicorée sauvage

+ laitages, et beurre et fromages

pour luy donner une legere amertume, ou de leau de chiendant, ou de leau de Riz, ou de leau dorge.

Ce Regime ainsy estably il sera necessaire que le malade se fasse saignés de temps en temps, environ tous les trois mois alternativement du bras et du pied, ~~auesi~~ outre cela quand le malade sentira sa tete s'echauffer, et les avantcoureurs de ses convulsions il avancera ces saignées et il le fera pour lors particulierement du pied

Quoyque le regime proposé soit tres propre a tenir toujours le ventre libre neantmoins s'il se resserroit il faudroit y remedier par des lavements d'eau simple ou de decoctions emollientes et rafraischissantes.

Le malade ~~prendra~~ fera usage pendant quinze jours ou trois semaines de bouillons composés d'une demilivre de Roüelle de veau une once de racine de pivoine mâle, une once de racines de patience sauvage, une laitue, une poignée de feuilles de poirée autant de pourpier, une poignée de feuilles de chicorée sauvage et autant de feuilles de Betoine, cuits dans suffisante quantité d'Eau pour deux Bouillons dont il prendra lun le matin et lautre lapres midy trois heures apres son diner.

a la fin de ces bouillons ~~on~~ il se purgera, ~~et~~ ~~on~~ avec une once de tamarins une once et demie de manne un gros de rhubarbe, un gros de sel vegetal dans un demisetier de petit lait

et la suite de cette purgation le malade prendra les bains domestiques. il se baignera tous les matins pendant deux heures. il prendra dans le bain deux verres de petit lait bien clarifié ~~des~~ de demisetier chacun ~~au dans~~ a demiheure l'un de lautre. on dissoudra dans chaque verre de petit lait demionce de syrop violat. apres quinze jours de bain on le purgera, on le laissera reposer dix ou douze jours apres lesquels il se baignera encore pendant quinze autres jours. Le malade se purgera encore a la fin de ces bains.

Le malade commencera lusage dune opiate composée de Racine de pivoine male sechée et pulverisée, de ~~crane humain~~ racine de fraxinelle ou dictame blanc, de crane humain de chacun deux gros, de corail rouge preparé cinabre d'antimoine et safran de mars aperitif de chacun demigros, incorporés avec suffisante quantité de syrop de stoechas pour en faire une opiate dont le malade prendra tous les matins a son reveil une prise dun gros et demi et autant quatre heures aprés son diner. il boira par dessus chaque prise un bouillon composé dun poulet

d quon fera cuire dans ~~deux pintes~~ trois chopines deau reduits a moitié dans lequel on mettra sur la fin de la cuite, des feuilles de chicorée sauvage de cerfeuil de c

Monsieur

Le malade pour le quel on consulte est agé de 44 ans, d'un temperament melancholique pituiteux, et a esté fort mal nourri jusques à l'âge de plus de 20 ans, et beaucoup travaillé depuis qu'il en a esté en âge jusques à present. il tomba il y a viron 10 ans sur La barre d'une piece de bois sur La quelle son corps porta sur les reins, où depuis ce tems là il a senti par intervalles une douleur si vives, qu'il luy sembloit y recevoir un coup de barre, et ce particulierement Lorsqu'il se courboit pour ramasser quelque chose à terre, et il est même arrivé 3 ou 4 foiz que de courbé la douleur L'abbattoit par terre d'où il avoit des peines infinies à se redresser. il fut pris d'une diarrhée quattre à 5 ans apres cet accident, elle dura quinze mois, pendant les quels il rendit beaucoup de glaires, quelques fois un peu teintes de sang, même beaucoup de vers, et enfin il sortit un morceau en façon d'un gezier de volailles, qui, apres avoir esté bien lavé, representoit un morceau de chair farci d'une matiere dure. La guerison de ce flux suivit La sortie de ce corps. et on remarqua que pendant ce flux Les rhumatismes fut moins violent qu'avant et que du depuis jeduy. il fust quelques fois emporté de L'estomach et de L'abdomen, imitant parfaitement les douleurs de coliques par tous ses accidens des coliques Les plus violentes. Le malade fit un voiage de 9 lieues La semaine d'avant les dernieres festes de la pentecoste, et sortant de table où il se rejouissoit le soir il rencontra quelque chose qui le fit tomber, et il se heurta fortement La teste contre une muraille, sans neanmoins qu'il en ressentist grande douleur, ny qu'il parust aucun vestige à la teste, mais bien quelques meurtrissures au visage, de sorte qu'il ne s'en trouva presque aucunnement incommodé le lendemain. 2 jours apres en s'en revenant il se trouva fort epuisé viron le midy, et par quelques efforts il vomit des glaires. Le lendemain au soir il fut pris de vapeurs qui luy montoient d'en bas à la teste avec un sentiment de frissonnement, il eut en même tems des envies d'aller à la selle, puis vomit, ce qui determina à luy donner un clystere qui vida beaucoup et sur le champ il pris le syrop stibié qui opera egalement. il eprouva pendant 4 ou 5 jours ces vapeurs de tems en tems. elles ont toujours monté des reins, ou des Lombes,

ou du ventre à la tête, luy occupant cette partie, co͞e s'ils en avoit esté toutes enveloppées, et laissant au malade un sentiment co͞e s'il avoit eu au reste la tête vide, sans perte de jugement. il fut ensuitte un mois en meilleure santé, de sorte qu'il vacquoit à ses affaires excepté sur les 5 à 6 heures du soir, qu'il ressentoit un peu de ces vapeurs dont il se debarrassoit presque entierement par quelque exercice. apres cela ces vapeurs revinrent avec la même violence que la 1ere fois, et même il apprehendoit en certains tems de se poser la tête sur l'oreiller, craignant de les aigrir. cequi continua par intervalles pendant trois mois 15 jours, depuis lequel tems elles reviennent de tems en tems ainsi que des tressaillemens frequens tantôt dans un pied tantot dans une jambe, ou dans un des bras, même dans quelque endroit de la face, ou de la tête; ces mouvemens passant d'une vitesse incroiable d'une partie à une autre, et agitant et faisant mouvoir même brusquement le membre qu'elle attaquent.

on a mis differens remedes en usage. outre les saignées du pied, les sangsües au siege et les purgatifs, co͞e d'une tizanne avec un peu de squine, de salsepareille et de bayes de genievre, qui appella les sueurs, lesquelles quoyque le malade ne se soit servi que de cette tizanne que 10 ou 12 jours ont toujours continué en augmentant avec tant de rapidité qu'il a changé chaque jour au moins de quattre chemises qu'il trempoit entierement. depuis trois mois, cequi l'a fort amaigri, quoyque rarement il ait perdu l'appetit, que pendant viron un mois après les 3 premieres semaines de la maladie. Cette perte d'appetit suivit une evacuation extraordinaire de glaires procurée par un lavement purgatif donné pour degager le malade d'une pesanteur qu'il ressentoit dans le coté gauche laquelle avoit resisté à tous les purgatifs. j'ai obmis à faire remarquer que dans le commencement de la rechutte le malade se plaignit d'une difficulté d'uriner avec un peu d'ardeur et un resserrement dans la verge qui firent avoir recours aux diuretiques et embrocations. il ne paroist aucune dureté ny embaras dans l'abdomen ny dans les hypochondres du malade. il a le ventre assez libre pour l'ordinaire; cependant il se constipa il y a quelques jours, cequi rappella les vappeurs, et on doute si cela ne fut pas

occasionné par 2 ou 3 legeres prises consecutives de syrop diacode donnés pour remedier aux insomnies et aux douleurs et tressaillemens du malade, et opposer à une diarrhée qui sembloit vouloir se mettre de la partie. on remarquera encore que les tressaillemens que ressent le malade sont plus forts qu'ils ne l'estoient dans le tems de ses vappeurs, fortes les urines ont esté fort long tems crues, elles se brouillent depuis quelque tems, et sont melées alors d'une espece de matiere comme chyleuse et ont quelques fois à leur surface une façon de toiles d'aragnée, elles deposent de fois à autres et differemment.

Cette abondance de sueurs n'a apporté autre soulagement au malade qu'une diminution en ses vappeurs, cequi l'a obligé de les souffrir avec plus de patience; en effet aux approches des sueurs il ressent des douleurs vives dans le perioste du crane au derriere de la tête, ~~et des tressaillemens~~ et des tressaillemens cy dessus et d'autres sur la region de la vessie en forme de fourmillemens, qui tout ensemble ne disparoit que lorsque la sueur a esté abondante, ne finissant pas par les premieres sueurs, mais forçant le malade de suer quelques fois pendant huict heures et plus pour s'en liberer. et si enfin il ne tachoit pas de repousser et ~~[illegible]~~ eloigner ces sueurs elles seroient continuelles. quand il peut se lever il se trouve parfois tout etonné, et co͞e s'il avoit quelques legers vertiges et il ne peut ~~[illegible]~~ y reussir qu'en se promenant un peu en sa chambre et en faisant quelque petite chose qui l'occupe legerement et sans qu'il puisse s'appliquer à rien de serieux. il ne peut estre assis sans se trouver plus incommodé que debout. et apres avoir ainsi combattu ~~[illegible]~~ le vice deux ou 3 heures il est contraint par les susdits accidens de succomber sous les sueurs.

La saison presenta les eaux minerales qui sont icy ferrées et vitriolées dont le malade prit viron dix jours mêmes interrompus. elles passoient promptement et le malade urinoit plus qu'il ne buvoit sans toutes fois de diminution dans ses sueurs qui en parroissoient plus abondantes. il essaya ensuitte π On passa de ces remedes aux sucs antiscorbutiques pendant 7 à 8 jours sans aucun effet.

π Le lait de vache coupé avec une decoction de vulneraires et s'il falloit le lui donner. On

De là le malade entra dans l'usage d'une tizanne de quinquina
dont il pris pendant trois semaines trois verres par iour et deux
prises de poudre de guttette en les intervalles chaque iour. Cette tizanne
a esté l'unique remede qui ait un peu ralenti l'excez des sueurs,
l'appetit avec les forces reparurent, et on crut qu'il falloit laisser
cette tizanne, quoyque le malade suat encore beaucoup et que
les tressaillemens ne fussent pas retirez; mais bientost apres les sueurs,
et les tressaillemens revinrent tout du precedent et memes quelques fois
de petites attaques de vapeurs, cequi donna lieu de tenter la
teinture de corail, la conserve de kynorrhodon pendant quinze iours,
mais tout ce nouveau remede ne profitoit seul de rien au malade,
on a rappellé l'usage de la tizanne de quinquina mettant en —
chaque verre d'icelle une cuillerée de cette teinture. les sueurs
sont neanmoins egalement abondantes, pourquoy on vat insister
sur l'usage de cette tizanne seule, laisser la teinture, user
de mars aperitif, dont on donnera 10 grains par iour en attendant
la consultation le malade esperant y trouver les remedes
propres à le delivrer de ces vapeurs, de ces tressaillemens
ensemble a tirer de l'esclavage des sueurs, qui —
augmentent son amaigrissement, luy causent quelques insomnies, et
font naitre une petite fievre apres les sueurs quelques iours,
sans luy avoir iamais excité de soif et enfin alteront cequi luy reste
de forces, qui se reveillent cependant lorsque apres les sueurs il est degagé
des accidens qui les precedent et accompagnent. Et comme le
malade est apotiquaire il poura fournir les remedes qu'on aura
trouvez convenables, si ce sont des usuels et ordinaires. il fait depuis
iours son dejeuner d'une demye once de chocolat de preparation —
vulgaire, bouilli en un verre d'eau et autant de laict doux, il le
prend avec un peu de pain, son diner est de la viande rostie, —
et une soupe pour son souper, quelque peu de bouillon dans les
intervalles. il a toujours voulu preferer le sydre a l'eau rougie disant
que le premier ne luy excitoit pas tant la sueur que la derniere.
... etoit beaucoup. La poitrine luy reste saine ...

p.r avranches.

La maladie pour laquelle on demande conseil est une affection convulsive qui se manifeste par les tressaillements frequents que le malade ressent en differentes parties du corps, meme vers la vessie ou il ressent quelquefois des difficultés d'urines avec un peu d'ardeur et de resserrement dans la verge; les serrements de teste, les tintements et legers vertiges sont les effets de la meme maladie vers la teste; enfin les sueurs sont les suites du travail de la nature dans ces accés, parceque ~~dans ces convulsions parce que~~ le cours du sang se trouvant rallenti en differentes parties du corps dans ces convulsions la serosité s'en exprime abondamment.

~~Pour~~ a l'Égard de la cause de ces convulsions je soubçonne quelque depôt dans la teste a l'occasion du coup que le malade s'en donné contre une muraille en tombant sortant de souper vers les festes de la Pentecôte. La teste exterieurement n'a point paru offensée a la verité; ~~mais~~ a la reserve de quelques meurtrissures au visage peu considerables; mais la commotion interieure a pu etre si forte qu'il s'y sera fait ou quelque froissement considerable de quelque partie internes quelque dechirement suivi d'epanchement de sang ou de lymphe. ~~Le battement qui~~ les accidents qui survinrent au malade quelques jours aprés cette chute en sont des preuves: un grande abbattement ou épuisement, des frissonnements des ~~vomisse~~ envies de vomir, des vomissements, des envies d'aller a la selle, et enfin les vapeurs; tous accidents ~~qui~~ sont les suites de l'irritation des membranes nerveuses dans differentes parties et surtout des membranes du cerveau.

Il faut ajouter a tout cecy un temperament melancholique et une mauvaise constitution ~~qui accuse~~ rhumatisante et vaporeuse qui ~~avoit~~ avoient precedé ce dernier accident et qui rendront encore la cure ~~de~~ de la maladie plus difficile.

Dans cette disposition ~~du mal~~ habituelle du malade ou le sang doit estre naturellement tres epais, ou il ne circule qu'avec peine, et ou il est particulierement gené dans le cerveau, les vues qui se presentent sont de diminuer ~~en~~ le volume du sang, de changer la determination qu'il a prise vers la teste en le rappellant vers les parties inferieures du corps pour soulager la teste et donner lieu aux parties qui y sont surchargées de reprendre leur ressort, raffermir ces parties, resoudre les sucs qui y sont arretés et qui y forment le depost, ou s'il s'y en fait quelque suppuration donner lieu a la nature de procurer quelque issuë a la matiere qui s'y sera formée.

Pour cela je suis d'avis que le malade soit saigné du bras et du pied a deux jours d'intervalle. on tirera deux pallettes de sang du bras et trois du pied.

Il quittera le cidre et le vin, il usera pour boisson ordinaire d'une tisanne faite avec une poignée de chiendent † qu'on fera bouillir dans deux pintes d'eau pendant un quart d'heure. en tirant cette tisanne du feu on y jettera une poignée d'herbe seche nommée Gallium ou Caillelait a fleurs jaunes, et vingt quatre grains de nitre purifié.

† et une once de racine de grande bardane.

Le malade fera de plus usage des bouillons suivants. Dans trois chopines d'eau on fera cuire une demi livre de veau, les pattes et les queües d'une douzaine d'ecrevisses, une once de racine de pivoine male, autant de racine de Patience sauvage, reduire a pinte. on y ajoutera pour lors des feuilles de Pissenlit, scolopendre, ~~cr..~~ Betoine, Lierre terrestre et Eufraise de chacune une poignée. on laissera cuire ces herbes un quart d'heure, et on en tirera deux bouillons dont le malade prendra l'un le matin a son reveil et l'autre quatre heures aprés son diner.

Le bon effet que le malade a ressenti de la tisanne de Quinquina m'engage de luy en conseiller l'usage. le malade en prendra quatre verres par jour placés entre ses nourritures.

Lorsque le malade aura pris des bouillons cy dessus pendant huit jours il sera purgé avec une once de catholicon double et une once et demie de ~~de ......~~ manne bouillis dans un verre de tisanne de quinquina passés.

apres cette purgation le malade commencera l'opiate suivante. on meslera ~~demi once~~ du crane humain rapé et pulverisé, de la ~~autant de~~ racine de valeriane sauvage, de la racine de pivoine masle, sechées et pulverisées, du Quinquina en poudre de chacun demi once, du cinabre d'antimoine un gros. on incorporera le tout avec suffisante quantité de syrop de lierre terrestre ou de stœchas, pour en faire une opiate molle dont la prise sera d'un gros et demi, le malade en prendra deux prises par jour le matin a jeun et l'apres midy trois ou quatre heures aprés le diner buvant par dessus un verre de tisanne de Quinquina ou un verre de la tisanne susdite.

Le malade continuera longtemps l'usage de cette opiate.

On appliquera sur la teste du malade un cataplasme fait avec les feuilles fraiches de betoine et de lierre terrestre bouillies dans le vin rouge et quand elles seront amorties on y jettera un demi verre d'huile pour achever de les cuire. ~~et~~ on renouvellera ce cataplasme deux fois le jour matin et soir.

Si on ne trouve plus de ces herbes fraiches il faudra faire un autre cataplasme avec la mie d'un pain de pur seigle, en faire un cataplasme en la cuisant ~~a~~ avec du vin rouge. on meslera dans ce cataplasme en le tirant du feu une cuillerée d'eau vulneraire et on l'appliquera chaudement sur la teste aprés l'avoir rasée on le renouvellera de six en six heures. Ces cataplasmes resoudront l'embarras de la teste ~~pour~~ ~~meme~~

[pour y faire ~~forte~~ prendre une humeur aux matières (s'il y en a) quelque ecoulement favorable.]

affection convulsive

Monsieur

Une Jeune fille agée de 22. a
vingt trois ans dun temperament
colorique subiet a des palpitations
de coeur cest faitte hospitaliere dans
un hopital de St Louis depuis 4. ans
estant dans lexercisse continuel,
dans le commencement de son noviciat
elle eut un accident violent, estant tombée
du haut dun espalier sans se blesser
ailleur que a la vessie a ce qui parut
nayant parlé a personne de sa chute
que par une necessité, se voyant ne
pouvoir rendre durine quavec de
grandes douleurs et nen rendant que tres
peu messlée avec un peu de sang alors
s'estant declarée de sa chute ++
on la seigna dans le quel temps elle
++ tomba dans des vapeurs espouventables
non obstant plusieurs seignée du bras
et du pied ayant des palpitations
violentes a faire trembler son
lict ce qui dura plus de quinze jours
ayant ~~+~~ la difficulté duriner continuelle
resentant dans cette partie beaucoup de
douleur, apres avoir esté retablie
de cet accident il lui resta encorre
ses palpitations pres de six mois
avec quelques accès de fiebure continue

retablit fort bien
Depuis Ce Temps la elle Cestoit
assez bien portée estant dans les
fonctions de la buanderie qui est
vn des plus violents exercisse de la
maison.
Il lui ariva dans le mois daoust dernier
vn autre accident Ce fut daborduné
extinction de voix qui fut suivie dune
Grande douleur de teste sur le Temporal
du Costé Gauche qui fut suivi dunecoulement de sang
par loreille pendant trois a quatres
Jours avec des douleurs insuportables
suivie de ses palpitations de Coeur
que Lonest obligé de la tenir lors qui
elle servoit des mouvement de son Corps
violents Cequi dura quatre Jours
elle fut seignée dans Ce temps la deux
fois du bras deux fois du pied et
vne fois ala Jugulaire, Cequi Calma
les douleurs et les palpitations.
depuis Ce temps la elle Cestoit fort
bien portée Jusque au 12 Janvier dernier
ayant Changé doffice estant presentement
a linfirmerie des malades Cequi ne
plais pas trop fort

J'oubliois a vous dire que cette fille
est fort bien reglée tous les mois et
abondanment pendant sept a huict jours
depuis l'age de 15 ans
le 15 du present mois le soir elle se portoit
fort bien ayant tres bien souppé elle
fut prise la nuict d'une extinction de
voies avec douleur de teste, le lendemain
elle se leva a son ordinaire, elle fut prise
d'une grande douleur de teste avec des palpit
ations qui furent suivies le lendemain d'un
ecoulement de sang par l'oreille non obstant
une seignée du bras qui lui avoit esté faitte
l'on la reseignée du bras du pied et ensuitte
a la jugulaire cela a duré pendant cinq
a six jours la prenant par accès tantost
la nuict et tantost sur jour ne rendant
du sang que dans le temps de ses accès, elle
en a bien rendu par l'oreille une livre
et plus et dans les dernieres evacuations
le sang a paru blanc comme du pus
elle a esté seignée dans ce temps la cinq
foies, 2 foies au bras, 2 foies au pied et
une foies a la jugulaire, (apres quoi) les palpitations
et douleurs de teste, et l'ecoulement de sang
par l'oreille ont cessé, son pouls n'en

a esté changé pour tousjours ses evacuation
et elle est presentement aussy bien faite quelle
est fort grasse ; il faut encorre vous dire
quelle est subiette a vne douleur de teste
comme vne espece de migraine et quil faut
quelle prenne lair dans ce temps la ;
Il est encorre a remarquer quelle a fort bon
apetit, mais qui ne boit point elle est
deux jours sans boire et na jamais de soif
son sang que lon lui tire est tousjours fort
secq. Je vous estant instamment prié de
vouloir bien me donner vostre advis
sur ce que vous en conjectures et me mander
ce quil conuienderoit faire a cette
mienne fille qui cest faitte hospitaliere
contre ma volonté je vous en auraj
vne entiere obligation, Je lai fait voir
a messieurs nos medecins de Caen qui
ne trouve pas autre remede que de la
faire seigner de temps en temps ; je serai
bien aise que vous me honoriez du vostre
comme estant vne personne habilissim
et que jestime de tout mon coeur vous
cognoissant du temps que je demeurois
chez mr Emeri il ya grand temps et vous
obligerez vostre tres humble et tres
Monsr obeissant serviteur

la douleur de teste est sur le temporal du coste gauche et cest sur le cercle de la teste quand elle luy vient

la fille pour laquelle l'on a envoyé
vn memoiere dans ces jours derniers
le dit memoiere envoyé, elle fut prize
dimenche dernier d'un acces de ses regles
et en mesme temps de son mal de teste
ordinaire mais pas si violent, l'on a jugé
apropos de ne lui rien faire durant le
temps la que la nature agissoit,
vendredi sur le minuit la douleur du
coste de sa teste a fort redoublé et a vne
heure apres minuict elle a bien rendu
du sang par son oreille du mesme costé
avec de grandes douleurs de teste et palpitations
de coeur ; l'on a trouvé apropos de lui
donner des alkalis et adoucissant comme
yeux d'ecrevisses, corail bols et autres
le cours de ses ordinaires a esté pendant
ces cinq jours la assez considerable
veu les 5 seignées quelle avoit eue
pandant le moi de Janvier

l'on prie de faire bien remarque
sur Ce qui produit Cette hemoragie par
Celui la l'on pretend que C'est par le
Cretafite dont il se fait vne panchement

Monsieur de Saluize
Monsr andre marchand au
Chastel St Jacques rue Traversine
pour rendre a mr Gerard
de present a Paris
A Paris

L'Indisposition de Mad^e votre fille M. me paroit une affection epileptique occasionnée par un ~~amas~~ depot qui se fait dans la teste et qui se descharge de temps en temps par l'oreille, soit que le depot ait esté occasionné par quelque coup a la teste, soit par quelqu'autre accident. ~~Il est difficile de determiner le lieu du depot, mais quelque part ou il soit il~~ Il est difficile de determiner le lieu du Depot, mais il y a lieu de craindre qu'il ne soit dans l'interieure de la teste. Il n'est pas aisé non plus de trouver des remedes propres a detruire la cause du mal. Si le siege du mal estoit a l'exterieur le plus court seroit de luy donner jour par une ouverture, ce qui ne peut pas avoir lieu icy.

Les saignées diminueront bien les accidents, mais elles ne detruiront pas la cause, et elles epuiseront cependant les forces de la malade tres considerablement. Il seroit plus a propos d'essayer ~~voicy quelle seroit ma pensée sur cela~~ a deriver l'humeur qui s'amasse dans le lieu de ce depot par un cautere a la nuque du col, et en mesme temps ~~purifier~~ fortifier le cerveau, et corriger la mauvaise disposition du sang qui refournit ~~cette~~ [reprend et continuellement le] matiere de ce depot.

[je suis d'avis d'ouvrir] Pour cela ~~je voudrois~~ incessamment un cautere a la nuque du col ~~et~~ de purger la malade avec le bol suivant

℞. aloes hepat. et pulver. jalap. ana ℈ß. trochiscor. alhandal. gr. ij. agar. trochisc. gr. x. ol. anis. gutt. ij. syr. flor. persicor. q. s.

~~au de lors~~ le lendemain de sa purgation on commencera l'usage ~~on luy fera~~ de l'opiate cephalique et antiepileptique suivante ~~buvant par de~~

℞. cran. hum. pulver. radic. valerian. sylvestr. radic. paeon. mar. ana ʒß cinnabar. antimon. optime loti ʒj. cum syr. de stoechad. q. s. fiat opiate.

Elle prendra un gros et demi de cette opiate le matin [a jeun] et autant 4 h. apres son disner, buvant par dessus une tasse d'infusion suivante. On meslera egalles parties de petite sauge de Montpelier, de feuilles de betoine seches et [de romarin] d'euphraise seches. Ces herbes estant legerement concassées et bien meslées on en fera infuser une bonne pincée dans deux tassées d'eau bouillante dont la malade prendra l'une le matin immediatement apres son opiate et l'autre de mesme l'apres disner.

~~La malade~~ on continuera lusage de cette opiate pendant trois semaines ou un mois, reiterant tous les huit jours la purgation cy dessus. aprés quoy on la laissera de repos. sans rien ~~jusqua~~ prendre jusquau premier decours de la lune qu'on purgera encore la malade de la meme maniere, et ensuite on luy donnera la meme opiate 2 fo. par jour pendant 8. jours. ~~on recom~~ on recommencera tous les mois au decours la purgation et lopiate pendant huit jours et on continuera cela pendant un année au moins.

Lors que les ~~douleurs de teste reprendront a la malade~~ alors que les douleurs [illegible] on luy appliquera sur la teste un cataple de mie de pain de segle, et vin rouge dans lequelle on ajoutera une once deau vulneraire distillee on renouvellera ce catapl. ~~de~~ deux fois par jour matin et soir jusqu'a ce que les douleurs soient passées.

pendant tout ce temps de lusage de ces rem. point de vin de cidre de ragoux viande salée ny epicée. ny de maigre

~~a legard de la~~

il sera bon de saigner la malade du bras et du pied au printemps quand meme elle paroitroit beaucoup mieux pour prevenir les retours ~~qui pourroient avoir~~ de ce mall

voyla M. quelle est mon sentiment touchant la maladie de Mlle votre fille je souhaitte que ces remedes la soulage mais si quelque chose se peut faire

m[adam]e de chan[illegible] je ne vous [illegible] fort inq[illegible]
ce matin [illegible] de [illegible] de parler avant
[illegible] a [illegible] [illegible] avec son esclaircissement
comme vous [illegible] assurance [illegible]
en cette [illegible] me [illegible]
[illegible]
[illegible] main [illegible] [illegible]
[illegible]
[illegible]

de monsieur la fe de boesear et de Langeren
verger son amie le plus promtement quil vous
sera possible et [illegible] a avoir nos quartier
quelque je me de [illegible] nostre nouveau [illegible]
mander a mes tourner vergnam que je la
faut beaucoup de peine elle veut pourtant que
vous vaqudriez quil cest son roy [illegible]
et pesne que monsieur labbe m de [illegible]
son mari je ni aves pas a ceux qui c[illegible] me [illegible]
quelle vous demande [illegible]

iay apris monsieur la bonté que vous
avez eu de vous interesser a la santé
de monsr. de chanterenne et que cest vous
qui avez consulte le medecin de
monsieur labé sur laccidant quil luy
est arivé de puis peut, ie vous en
rend milles graces mais comme ie
crain quil nait pas esté bien informé
de toutes les circonstances et de son
temperament permetez moy monsieur
que ie vous en fasse vn petit detail
pour faire voire a monsr. iosoy;
iay donc lhoneur de vous dire
que lindisposition qua eu mon. de
chanterenne, a esté semplement vne
difficulté darticuler qui luy est survenu
deux fois differantes causée par vne
mediocre enflure des levres qui luy
feroit faire vne peut de grimasse
et aussi de lambaras dans la langue
cela a duré les parce dun bon demit
quar deur a chaque fois, et an a eu
encor quelque autre foible resentemant

ian que le cervau ayt esté aucunement
ataqué ny les autre parties si ce nest
que precedament a cela il auoit esté
une foiblesse et engourdisement dans
le bras et la main et quelque sifflement
ver loreil mais heureuzement tout cela
sest dissipé et il ne luy en reste quun
petit engourdissement au bout du
peti doigt gauche il se porte
dieu mersi asse bien a present
a bon apetit et repose tranquillement
la nuit, ie lauoit determiné a faire
quelque remede pour preuenir cest
accidant et il deuoit se purger mais
luy aiant fait prendre vn lauement
la veille ses hamoroides auec piqueres
il est suiet souuruent ce qui enpecha
que lon ne luy donna la medecine
que lon luy auoit preparé qui nestoit
composée que dune dragme et demie
de rubarbe dun gros de sel vegetal
et dune once de mane ce qui lauoit
asse bien purgé dautre fois, estant
facille a sesmouuoir et dun tanperament
assé delicat, qui me fait craindre
les trois saignée que monr iosvoy luy ordonne
ne laiant esté quune fois de plus vingt
annees paroissant plus pituiteux que
sanguin, le vomitif qui est aussi ordonné
me fait beaucoup de paine laiant veu

dans leffait dune medecine que lon luy fit prendre
il y a quelques annees qui lobligea a vomir et le
reduisit dans vne si grande foiblesse et sueur si
abondante que ien fut tres allarmé, ie croy quil
est aussi a propos que le medecin soit informé que
depuis deux ans monr de chanteremme a eu par
trois fois differentes vne difficulté de respirer en se
leuant qui ce sont dissipées en prenant vn peut deau
de vie auec moitié deau ce qui le fait beaucoup
cracher et luy debarasse la poitrine en vzant pouuant estant
suiet a vne abondante pituite, il fest encor a
remarquer quil auoit il y a neuf ou dix ans vn
batemant et douleur considerable deriere la teste
qui luy prenoint souuant lon luy conseilla luzage
du tabac par le nez ce qui la dissipé mais il si
est si fort acoutumé que ie croy quil en prend
trop, excuse monr si ie vous fais vn si lon recit il
faut estre aussi persuadé que ie le suis de lamitié que
vous auez pour nous, et iespere auec les bons auis de
monr geofroit qui a dessein de escrire de meme et quelque neuuaine que le seigneur me
fera la grace de me le conseruer, et quil sera encor

11

lontemps en estat de rendre ces services a
monsieur labbé cest sa plus forte passion,
ie vous prie monsieur destre persuadé que ie
suis avec toutes lestime posible et tres parfaitement

mon^r de chanterenne veux
toujour seure maugré quelque
chose que lon fase pour lar
empecher

Vostre tres humble et tres
obeisant servante
fournet de chanterenne

Je suis bien confus Monsieur de toutes les peines
que je vous ay deja causé au sujet de laccident
qui men survenu, je navois pas sceu que monsieur
Labbé en eust esté informé, je luy suis tres obligé
et a vous Monsieur des marques damitié que vous
mavez donné en cette occasion, jaurois bien voulu vous espargner encore la peine ~~la peine~~ que
mon espouse va vous donner en supprimant sa lettre mais elle a beaucoup de confiance en monsieur
geoffroy et elle est trop allarmée de son sentiment sur cet accident quy avec la grace du seigneur je faut espere
naura pas de suittes facheuses. pardonnez sil vous plaist a son inquietude et soyez toujours bien persuadé
je vous prie Monsieur quon ne peut estre plus parfaitement que je suis vostre tres humble et tres obeissant
serviteur De Chanterenne

a Barbesieux ce 15 decemb 1716 nos compliment je vous prie a mr drouhet sil est encore a paris

+ 38

Mémoire

de l'estat où est M. de Layé, pour là dessus sçavoir ce qu'il est à propos qu'il fasse pour rétablir sa santé.

Il y a deux ans que M. de Layé âgé pour lors de 59. ans, fut attaqué d'une apopléxie accompagnée de paralisie sur tout le costé droit, et cela sans avant coureur, ayant jusqu'au moment jouï d'une santé parfaite: sur le champ il fut saigné, et prit l'hémetique, et en quatre heures de tems il fut rétabli, de maniére qu'il ne sentit plus aucun embarras dans la langue ny aucune foiblesse dans tout le costé droit, quoyque le chirurgien malhabile l'eut saigné au bras paralitique.

Le lendemain ce chirurgien pour reparer sa faute voulut faire une seconde saignée au bras gauche, mais M. de Layé se trouvant bien s'y opposa et le médecin estant entré sur ces entrefaittes fut d'avis, qu'il falloit differer.

La nuit suivante survient une nouvelle attaque plus violente que la premiere, pour lors on saigna au bras et à la jugulaire, mais il estoit trop tard. et M. de Layé resta presque mort pendant quatre jours et paralitique parfait de tout le costé droit, jusqu'à ce qu'un médecin de Lyon estant venu, le mit en estat d'aller sur un brancard aux eaux de vichy pour les boire et aprez à

Boüillon rouge p.r Boisson ord.re

meslé le matin avec autant d'eau de veau le tartre ord.re soluble et S.t Bo. Eau de vichy. Bains et Douches de Bourbon Larchambaudes

celles de bourbon-Lancy pour se baigner et prendre la douche.

ces eaux furent si salutaires au malade quau troisieme bain sa langue fut déliée et sa Jambe le soutint, mais le bras et la main sont toujours restez sans mouvement et quoyque depuis il ait esté trois fois aux mesmes eaux il ny a pas acquis plus de force quil avoit fait aux 1eres

Cet hyver ayant esté obligé de se renfermer pendant six semaines dans sa chambre avec grand feu a cause de la rigueur du froid, par consequent ne faisant aucun exercice, et ayant eu quelques inquiétudes, sans estre dissipé par aucun amusement, il luy est survenu une Jaunisse.

Les medecins du päys luy ont ordonné deux fois la semaines de la rubarbe, et tous les Jours un bouillon avec du cresson et de la chicorée.

Ainsy il sagit de scavoir quels seroient les rémedes les plus convenables au malade dans lestat où il est pour dissiper cette Jaunisse: et en second Lieu si dans ces circonstances il doit aller aux eaux de vichi et de bourbonlancy le mois de may prochain, comme il a toujours fait depuis son attaque.

...gueurs trop gluantes et trop epaisses ... en augmenter la fluidité ... en accelerer le cours.
Pour cela je propose au malade deux saignées ... bras

Les accidents ~~dont M.~~ dans lesquels M. de Chanterenne est tombé doivent estre regardés comme les avant coureurs d'une apoplexie dont il est menacé et qu'il faut prevenir pendant qu'on en a encore le temps, ~~d'autant plus qu'il est difficile d'y remedier~~ Les premiers remedes et les plus efficaces auxquels on doive avoir recours en cette occasion sont les evacuations tant de sang ~~par les saignées~~ que ~~par les~~ des humeurs ensuite tous les remedes qui tendent a fondre les

38

M l'Abbé m'ordonne, Monsieur, de vous prier de vouloir bien donner votre avis sur l'incommodité de la personne dont il est parlé dans le billet cy-joint. Ce Monsieur est le Senechal de son Marquisat de Barbezieux, pour lequel il a beaucoup d'affection; et il souhaitteroit ~~fort~~ que vous pussiez par vos conseils le preserver de l'accident dont il est menacé. On ajoute dans la lettre qui accompagnoit ce billet que Mr. de Chanterenne a aussi tres souvent des sifflemens d'oreilles. Je suis tres respectueusement, Monsieur, Votre tres humble et tres obeissant serviteur Louail

Ce dimanche
6. Xbre

Comme on écrit que les lundi et vendredy au soir à Barbezieux, et qu'on seroit bien aise d'écrire dès demain, on envoyera chercher demain après diner votre reponse. /

...il se purgeat ensuite deux fois ...
...ordinaire, et que tous les mois ~~[illegible]~~ jusqu'au mois de
may il se purgeat une fois au moins dans le
cours de chaque lune. quand une fois il aura
passé le beau temps il y aura moins a craindre que
dans les degels de la fin de l'hyver.

Deux saignées du bras. et une saignée du pied.

purger. 1°. avec 6 gr. de Tartre Emetique. et trois onces de manne separement.

2°. avec une tisanne laxative ♃ folior. or. ℥iij. mannæ ℥ij agaric. minut. concis. ʒß Rhei El. @ ʒj. sal. vegetal. ʒij. liquir. ʒß mali citrej nº j. aq. bull. ℔iij. infunde. divide in 4ª haustus pro duobus diebus.

ensuite il usera pendant 15 jours de bouillons fait avec un poulet dans le corps duquel on mettra les pattes et les queues de 12 ecrevisses. une once de racine de ~~squine~~ salsepareille et deux gros de racine de squine.

Reiterer ces bouillons tous les mois jusqu'au mois de may pendant huit jours. se purgeant devant et apres avec la tisanne laxative

et Reiterer la saignée du bras tous les trois mois.

Il est ~~p~~ bien plus aisé de s'opposer a une maladie naissante qu'a un mal qui a deja ~~jetté de profondes racines~~ declaré et qui est dans toute sa force. Il est ~~plus sur~~ et si on doit prendre quelques precautions c'est surtout pour prevenir ces maladies qui attaquent et accablent ~~tout a coup~~ quelquefois le malade tout a coup sans donner le temps d'y opposer les remedes, il est meme plus apropos dans ces occasions de manquer par trop de precautions que de n'en pas prendre assés. Tous les accidents que Mad. De Chastelet [illegible] remarque dans sa derniere lettre ne me font point changer de sentiment, quelque adoucissement qu'elle tache d'apporter dans l'exposition qu'elle en fait les remedes luy font peur, et le mal ne l'inquiete(?) point par ce qu'elle n'en connoit pas les suites. Elle cherche a ~~me~~ rassurer le medecin sur le mal et a l'intimider sur les remedes. comme je ne vois point le malade et que je n'ay point esté temoin des accidents qui luy sont arrivés je ne puis decider si j'ay eu tort ou raison de prendre l'allarme sur cette exposition [illegible] c'est aux medecins qui sont sur les lieux et qui connoissent ou qui peuvent voir le malade, a le bien examiner, et a peser mon sentiment, et a moderer les remedes qu'on a ~~m'a~~ proposés en les proportionnant aux forces du malade, mais du moins je serois d'avis que le malade se fit saigner une fois du bras, qu'il se purgeat ensuite deux fois avec sa medecine ordinaire, et que tous les mois ~~de~~ jusqu'au mois de may il se purgeat une fois au moins dans le decours de chaque lune. quand une fois il aura attaqué le [illegible] il y aura moins a craindre que dans les degats de la liqueur(?).

Deux saignées du bras. et une saignée du pied.

purger. 1°. avec 6. gr. de Tartre Emetique. et trois onces de manne separement

2°. avec une tisanne laxative ♃ folior. or. ℥iij. manne ℥ij agaric. minut. concis. ℥ß. Rhej Ll. @ ʒj. sal. vegetal. ʒiij. liquir. ʒß mali citrej n°. j. aq. bull. ℔iij. infunde. divide in 4°. haustus pro duobus diebus.

ensuite il usera pendant 15 jours de bouillons faits avec un poulet dans le corps duquel on mettra les ~~pattes~~ yeux et les queues de 12 ecrevisses. une once de racine de ~~squine~~ salsepareille et deux gros de racine de squine.

Reiterer ce [illegible] les mois jusqu'au [illegible]
pendant [illegible]
la tisanne [illegible]

et Reiter[illegible]

Madame La Marquise
De la chaise

39

123

Madame

Mademoiselle d'antau ma fait connoitre que vous serié bien aise d'avoir une relation fidelle de la maladie de madame la Comtesse de Souternon J'ay l'honneur de vous l'envoier, très circonstanciée.

Madame la Comtesse tomba le Lundi 11e du moy passé dans une apoplexie legere a la verité puisque le sentiment et le mouvement subsisterent pendent une partie du temps de l'attaque mais d'une maniere fort obscure le poulx estoit absolument concentré et les extremités froides on luy donna deux onces de sirop émetique n'en n'ayant pas d'autres on la secourut par les liqueurs anthi-apoplectiques telles que sont la teinture solaire l'eau des carmes &c.. elle fut purgée le lendemain on vit alors que cette attaque avoit degeneré en hemiplegie du costé droit on appliqua des vesicatoires aux parties paralisées, comme le ventre estoit toujour d'une grosseur & d'une tension extraordinaire on donna des lavements acres avec l'urine et les pommes de coloquintes on reitera les purgations, tous les remedes firent l'effet qu'on en esperoit par la quantité de glaires et de serosités qui furent evacuées —

on la mit a l'usage d'une ptisanne sudorifique, mais comme le poulx souffroit encor de temps a autre des concentrations, on suivi toujour la meme indication qui estoit ~~de r...~~ et de donner de l'action aux fluides, on donna des bouillons de viperes, le poulx se remi se soutin les forces peurent se reanimer, la fievre survint quelques jours apres le ventre paru aussi tendu que dans les commencemens la langue seiche rude & noire les dejections tirant du verd au brun on ne douta point que ce ne fu une fievre putride malgré toutes les evacuations precedantes puisque c'estoit vers le quinzieme jour de la maladie on prit une intervale pour donner une petite purgation convenante a la situation presente les accidents cesserent et la fievre se termina en tierce

comme par les attentions que madame a fait sur son temperament elle s'estoit appercue que le kina la purgeoit et que par la on ne couroit point le risque de fixer les matieres dans les premieres voies & di augmenter ~~...~~ les fermentations, on a mis madame a l'usage de ce remede depuis une douzaine ~~...~~ de jours on luy donne de temps a autre un peu de pointe par quelques grains de poudre cornachine ce qui purge la malade une seule fois tous les matins & on s'est bien trouvé de cette pratique, la langue s'est humectee la fievre ne revient plus que par ressentiments la malade reste deux & trois jours sans en avoir elle prend deux fois par jour des aliments solides avec quelque peu d'apetit on l'a disposé a une petite purgation pour emporter le levain des ressentiments de fievre & a lui continuer le quina encor quelques jours par intervale, le vesicatoire de la jambe paralisée flüe et supure toujours on l'entretien parceque de longuemain madame avoit eu des depost a cette jambe qui servoient de cauteres dont elle connoit la necessité le bras paralisé a pris un peu de mouvement depuis la jointure du coude mais la cuisse et la jambes sont

immobiles, le sentiment a toujours subsisté dans toutes les parties

il est arrivé depuis une huitaine de jours une ~~petite evacuation~~ a laquelle on ne devoit pas s'attendre qui est qu'il a paru des marques des menstrües qui ont meme assé donné, il en a encor paru un peu aujourd'hui, ce que l'on peut attribuer a ce que madame la comtesse estoit sujete a des ~~..~~ hemoroïdes qui s'estoient fort enflées et qui ont disparu le sang aura trouvé des vaisseaux dans la matrice plus aisé a ouvrir d'autant que madame eut une perte il y a quelque tems ~~...~~ qui fut occasionee par une chute tres violente

il est a observé que l'on jamais pu obtenir de la malade de lui faire des embrocations et des liniments sur les parties paralisé par raport a laquelle abhorre a la mort toutes les odeurs qui luy causent des vapeurs extra ordinaires

on avoit proposé la boisson des eaux de bichi suivie des douches de bourbon, mais l'on peut conjecturer ~~par~~ de la fievre et des autres accident compliqués a la paralisie que les forces sont epuisées de maniere a ne pas pouvoir profiter de ces secours pour cette saison

si vous souhaités madame envoyé le raporté de cette maladie pour avoir le sentiments de mrs les medecins ~~de~~ paris ou d'ailleurs on adjoutera que madame la comtesse de Sutetnon est agée d'environ 67 a 68 ans qu'elle est d'un temperament tendant du sanguin au pituiteux fort chargé de graisse d'humeurs et d'embonpoint entretenu de longue main par une vie tres sedentaire

vous voulés bien madame que je profite de cette ocasion pour vous marquer le respect sincere avec lequel je suis

Madame

Vostre tres humble & tres ob.t serviteur Vialon

a St germain Laval
9e 7bre 1727

A Madame

Madame Delachaize abesse
De L'Abaye Royales deCusset

A Cusset

J'avois proposé, pour guérir la paralisie de madame la Contesse Souternon et pour prevenir les retours d'apoplexie dont elle est menacée a l'entrée de l'hyver, de luy faire faire le voyage de Bourbon pour y boire les eaux de vichy et pour y prendre les bains et les douches. et je propose encore ce meme remede comme le plus efficace et le plus assuré dans les circonstances ou se trouve cette Dame.

C'est vainement que l'on oppose la foiblesse de la malade. ~~cest~~ ses forces sont opprimées et n'ont pas epuisées. la nature gemit sous le poids du sang dont on n'a pas tiré une goute depuis le commencement de la maladie, pendant qu'on ~~auroit~~ n'auroit dul pas de l'epargner dans le commencement de ce mal et dans les diferentes circonstances qui se sont presentées et qui demandoient la saignée, telles etoient la tension du ventre, la secheresse de la langue et la fievre. La nature aujourd'huy plus sage cherche a se debarasser

du sang superflue dont elle est surchargée. elle en a
faict d'abord la tentative du coté des hemorroïdes. mais
ces vaisseaux ayant resisté a ses efforts, ceux de la
matrice ont enfin cedé a l'effort du sang et en
s'ouvrant ont causé l'evacuation hors de saison qui
a parue depuis quelques temps.

Je suis donc d'avis pour suivre le mouvement de la
nature, pour diminuer le volume du sang, pr. donner plus de
liberté a sa circulation, et pour rendre a la malade ses forces
qui ne sont que opprimées, qu'on luy tire trois pallettes de
sang du bras. cette saignée diminuera en meme temps
la fievre et en cas que cette fievre ne cessat pas tout
a fait on reitereroit cette saignée deux jours apres.
Il y a lieu d'esperer que ces saignées arreteront la fievre et
mettront la malade en etat de profiter du reste
de la saison pour aller promptement a Bourbon, la
elle trouvera monsieur Preverau Medecin et
Intendant des Eaux homme sage, habile et
experimenté, dont elle prendra les avis pour boire
les eaux de Vichy au tant de temps quil le jugera a
propos et pour y + la quantité rendre des bains et des Douches
dont elle aura besoin.

En cas que la fievre ne cedat pas aux deux saignées que
je viens de proposer on pourra pour lors la faire cesser
par l'usage du quinquina dont l'effet sera beaucoup plus
certain et plus prompt + lorsqu'elle aura eté preparé
de cette maniere.
~~par ces saignées~~

a Paris ce

126

Monsieur Beauvallon de Reims est âgé d'environ trente trois ans, d'une taille au dessus de la médiocre et d'un excellent temperament avant qu'il eut travaillé à le detruire. Comme il est marchand de vin, et qu'il a chez luy ce qu'il y a de plus exquis en Champagne, son negoce et son gout pour le plaisir luy ont fourni des occasions continuelles de débauche, et il n'en a échappé aucune depuis quinze ans. il luy est souvent arrivé dans des partys de tables de boire dans des jattes au lieu de verre, et de se faire vomir plusieurs fois pour faire nouvelle place au vin et reboire sur nouveaux frais —

Ce derangement luy attira il y a sept ou huit ans une jaunisse, avec enflure de jambes, dont il se tira par les remedes qu'on luy donna dans le tems, et par la force de son temperament. sa santé retablie fut pour luy une nouvelle occasion de se relivrer au plaisir; il est rentré dans son premier genre de vie, et l'a continuée jusqu'au jour de l'attaque d'apoplexie dont on va parler; il y a meme plus d'un an qu'il ne s'est couché sans avoir la teste prise de vin, soit qu'il but plus qu'auparavent, soit que le cerveau échauffé depuis longtems ne fut plus en etat de se deffendre —

Au milieu de ce train de vie, il y a deux mois que le malade tomba tout à coup vers le soir dans une apoplexie violente; il fut secouru dans le moment, ~~et~~ au moyen de trois fortes saignées, et de quelques lavemens ~~en~~

deux medecines qu'on Luy donna dans L'espace de douze ou quinze jours après, acheverent en apparence son retablissement ; mais on s'apperceut au bout de quelquetems que les pieds s'enfloient ; Le malade devint jaune, La teste s'embarrassa, La memoire se perdit, L'enflure des pieds monta aux jambes — il survint un petit flux bilieux qui continue encore quoyque pas violent. Le malade sue beaucoup et surtout de nuit, ~~et il paroit~~ son pouls est petit, frequent et accompagné quelquefois de fatigation de tendons — ses urines sont rouges et briquetées, ses cuisses, et Le ventre meme commencent a devenir plus ronds, en un mot Le malade depuis La teste jusqu'au pied paroit menacer de mort prochaine —

Dès qu'on s'est apperceu de ces accidents on a taché d'y remedier par Les bouillons ameres, preparés avec Le pissenlit, Le cerfeuil, Le cresson de fontaine La chicorée, Les ecrevisses et Le veau. il en prend deux par jour. on ajoute ~~[illegible]~~ sur chacun un demy gros de nitre purifié, et quelquefois à sa place Le sel d'absynthe.

Sa boisson est une decoction de chardon roulant et des autres racines aperitives ; on met sur chaque pinte un gros de crystal mineral. On Luy donne deux fois par jour un bol fait avec quinze grains d'yeux d'ecrevisses, autant de poudre de cloportes, dix grains de racine d'arum, et demy gros de conserve d'enula campana.

avant L'usage de ces bols, il a usé pendant quelquetems du sel de cochlearia à La dose d'un gros par jour, partagé en deux prises, et on n'a rien negligé soit du costé des remedes, soit pour Le regime de vivre de ce qui etoit necessaire pour son soulagement. Comme ces remedes n'ont pas L'effet qu'on en pouvoit attendre, on a recours à des Lumieres superieures, et on supplie Monsieur Geoffroy de prescrire ce qu'il jugera capable d'apporter du remede aux accidents qu'on Luy expose —

a Reims ce 12e. avril 1730

On a oublié de dire que depuis plus de huit ans Le malade vomissoit tous les jours au matin, beaucoup de bile, et que souvent depuis un an Les matieres qu'il rendoit par Le vomissement etoient meslées de sang. il a aussi de tout tems été sujet à un saignement de nez considerable

Le sang Luy couloit aussy du nez et de La bouche Lors de L'attaque d'apoplexie, c'est ce qui determina Le medecin aux saignées reitérées jusqu'a trois fois dans L'espace de douze heures ; La premiere fut faite au bras, La seconde à La gorge, et La troisième au pied

P.r Reims de la part de M.r Billet

M. Beauvallon de Reims de la part de m.r Billet m.tre des comptes

40 Le dit mons.r trouve Monsieur de Beauval[?] son est d'autant plus facheux qu'outre l'embarras du foye, ce qui se manifeste par la couleur jaune, la bouffissure des jambes et des cuisses, la couleur rouge des urines et leur épaisseur 129
la teste ~~se trouve encore embarrassée depuis l'attaque d'appo~~ ressent encore de l'attaque d'apoplexie, elle est embarrassée et la memoire perdue. Il paroit de plus qu'il y a une fievre lente comme on en peut juger par la petitesse et la frequence du pouls, les soubresauts des tendons et les pleurs de la nuit.
On a lieu d'apprehender que la cause de ces accidents ne soit au dessus des remedes et n'on remedie il est inutile.

Neanmoins pour essayer de procurer du soulagement au malade et tenter sa guerison on ne peut pas s'eloigner des justes vües que se proposent ceux qui traitent le malade, en luy ordonnant des bouillons propres à diviser un sang grossier et epais qui ~~entretient~~ forme des obstructions dans tous les visceres et qui l'embarasse dans les petits vaisseaux du cerveau, capables de lever les obstructions du foye, de rendre plus fluide une bile grasse et resineuse, arretée dans le parenchyme de ses couloirs, de diviser la limphe trop épaisse et de la determiner à couler plus abondamment par la voye des reins.

Mais comme il paroit qu'il y a de la fievre, et comme le malade n'a esté saigné que trois fois il y a deux mois dans son attaque d'apoplexie, et que d'ailleurs le malade abonde en sang, puisqu'il est sujet à des saignemens de nez et à jetter quelquefois du sang par le vomissement, Nous sommes d'avis que le malade soit saigné ~~deux fois~~ une fois du bras et qu'on luy tire trois grandes palettes de sang et douze heures apres on luy en tirera quatre de suitte.

Dans le meme tems on commencera l'usage des bouillons suivants, preparés au bain marie pour les avoir plus efficaces et plus puissants.

On prendra une livre de rouelle de veau coupée par tranches minces, les pattes et les queues de deux douzaines d'ecrevisses ecrasées, deux onces de racine de patience sauvage lavées et coupées par tranches, six poignées de cerfeuil, deux poignées de cresson de fontaine, autant de parietaire, et autant de pissenlit. on disposera par couches et herbes ~~et~~ hachées et la viande; on y jettera cinq gros de sel de nitre, et on versera pardessus environ un verre d'eau. on fermera le vaisseau bien exactement avec un bon bouchon de liege ou autrement, et on le mettra dans une chaudiere ~~ou~~ pleine d'eau qu'on tiendra ~~fort~~ toujours sur le feu bouillante ~~[illegible]~~ pendant quatre ou cinq heures. on passera le tout dans un linge en l'exprimant fortement et apres avoir laissé rassoir ce bouillon on en donnera une tassée d'environ ~~trois~~ quatre onces de quatre heures en quatre heures. on aura soin d'ecraser dans chaque tassée ~~d'ecraser et de bouillir~~ une douzaine de cloportes en vie ~~et de passer le bouillon~~ dans l'instant que on le voudra prendre, on passera ensuite le bouillon pour en separer les parties grossieres des cloportes et on le fera chauffer pour le prendre.

Le malade prendra au moins six prises de ce bouillon par jour, ce qu'il continuera jusqu'a ce qu'il soit entierement desenflé.

Il continuera ~~la tisanne~~ l'usage de la tisanne aperitive qu'on luy a proposée avec le cristal mineral. on observera neanmoins de ne la pas trop charger de racines afin qu'elle puisse passer facilement.

Les nourritures du malade seront des bouillons avec le veau et la volaille et un peu de beuf, qu'il prendra de quatre heures en quatre heures entre les prises du bouillon au bain marie. et tout au plus quelques potages faits avec ce bouillon.

Tous les cinq ou six jours on pourra purger le malade avec deux onces de manne, et deux gros de sel de Glauber sans discontinuer les bouillons au bain marie.

Si l'usage de ces bouillons peut desenfler le malade considerablement et tenir libre la voye des urines, on fera prendre ensuite au malade les Eaux de Vahls pour deboucher plus puissamment sa gorge et debarasser sa tête. on luy en fera prendre d'abord une pinte seulement le matin le plus promtement qu'il se roit possible et on augmenteroit peu a peu jusqu'a deux pintes, dans l'espace de deux heures.

et dont on continueroit l'usage pendant huit ~~jours~~ ou dix jours. Si le malade avoit trop de difficulté ~~en peu de tems~~ de boire cette quantité d'eau en si peu de temps on la luy feroit boire au moins dans la journée.

A l'egard de l'opiate on ne la ~~croye~~ croit pas presentement aussy utile qu'elle pourroit etre par la suite, parceque les humeurs du malade etant presentement dans l'epaississement ont besoin de remedes qui les detrempent et l'opiate pourra avoir sa place dans la suite.

lorsqu'il ~~Il~~ ne s'agira plus que de fondre quelques restes d'obstructions plus tenaces et plus opiniatres.

Il est difficile de porter ses vues plus loin on souhaite seulement que ces remedes produisent sur le malade l'effet qu'on en attend.

Delibéré a Paris le 16e avril 1730.

Vn jeune Religieux novice benedictin agé de prés de 41 13
vingt deux ans, d'un temperament melancolique, d'une constitution delicate et d'une poitrine foible, apres auoir passé son noviciat et le Caresme dernier auec vne santé suffisante jusqu'à la retraitte qui deuance la profession quil deuoit faire le 11e may dernier, les cinq ou six derniers jours de cette retraitte il se trouua fatigué de telle sorte quil ne pouuoit s'appliquer en aucune maniere, on Jugea quil auoit vn peu de fieure, son superieur le fit saigner la veille de sa profession et enfin il la fit le 11e Jour pris. le meme jour au soir il fut mis a l'infirmerie et au gras pour le retablir, il continua a auoir de la fieure et le medecin la jugea quarte, il luy ordonna vne medecine le 17e. le malade eut soin de luy faire connoitre son temperament facile a emouuoir ayant toujours le ventre trop libre, il prit le 18e la medecine ordonnée, composée de deux gros de cené, demy gros sel vegetal, demy gros sel d'absynthe, infusé dans la decoction de chiendent, chicoré reglise et autres, dans la collature ont été dissous deux gros de tablette de diacartami et deux gros de catholicon reformé auec le sirop de pomme et de chicoré composé de chacun une demy once, apres la neuvieme selle sur les neuf heures et demy le pauure malade tomba dans vne grande foiblesse qui dura pres de deux heures, ayant les dent serrés en sorte que l'on ne pouuoit qu'auec peine luy mettre de l'eau des carmes et autres choses dans la bouche, il a dit depuis quil entendoit quelque fois parler autour de luy dans cette foiblesse; l'effet de cette medecine a continué jusqu'au lendemain matin par huit selles outres les neuf cy deuant dittes, et il eut encor auant le jour deux foiblesses, qui ne furent que d'enuiron un quart d'heure. L'on fit venir deux medecins auec celuy d'ordinaire pour consulter ces accidens de foiblesse, il y en eut qui les traiterent d'epilepsie, d'autres dirent qu'elles etoient causées par l'effet de la fieure, le malade n'ayant jamais eu aucun de ces accidens; apres luy auoir ordonné l'usage des bouïllons gras et de la viande, le 19e on luy fit prendre la potion cordialle suiuante en trois fois; dans six onces des eaux de

+ chicoré, de bethoine et de bourache ont eté dissous des yeux d'ecrevisse, les perles preparées de chacun vn scrupule, de castor six grains, eau theriacale vne cüillerée, des syrops de capillaire et de Limon de chacun une demy once.

Le 20e du meme mois l'opiatte suivante luy fut ordonnée pour prendre quatre fois pendant les jours d'intermission et deux fois les jours de fievre, composée d'une once quinquina, vne once et demy racine de pivoine mâle, crane humain, guide chene et pied d'elan, le tout en poudre de chacun une dragme et demy, sel de succint vne dragme, extrait de genievre demie once avec suffisante quantité de syrop d'oeillet pour former l'opiatte; elle termina heureusement la fievre et n'a pas fait cesser les foiblesses avec perte de connoissance que l'on regardoit comme vn effet de la fievre, puisque le pauvre religieux y est encor tombé apres environ une quinzaine de jours d'intervalle qui fut le 4e Juin veille de la pentecoste jour qu'on le laissat aller au refectoire+, et comme la maladie devenoit serieuse, on luy prescrivit vne saignée du pied, a laquelle ne voulant point consentir, on ordonna encor vne autre opiatte le 9e Juin, dont voicy la composition: pour en user soir et matin de la grosseur d'une chataigne. deux gros de crane humain, deux gros racine de pivoine, deux gros semence de pivoine, deux gros pied d'elan, castor et cinnabre naturel de chacun deux scrupules, bezoüard jouial vn scrupule, sel de succint, et sel volatil de corne de cerf de chacun vingt huit grains, poudre de guttet trois dragmes, extrait de genievre vne demie once, theriaque deux dragmes, avec suffisante quantité de sirop de capillaire pour former l'opiatte. le 17e Juin il fut purgé en deux prises de trois dragmes de sené, une dragme de sel vegetal dans une decoction de chicoré et de bethoine; dans la premiere qui a eté prise a six heures du matin, a ete dissous une once sirop fleur de pescher; dans la seconde qui a eté prise a neuf heures du meme matin a eté dissous six grains de tartre emetique avec une once sirop fleur de pescher. ce remede a fait son effet, et le malade s'est trouvé soulagé de certaines choses qui l'embarassoient dans l'estomac et il esperoit beaucoup

+ depuis le 20e may et pendant le temps qu'il a usé l'opiatte cy dessus il a eté purgé diverses fois de la meme maniere que le 17e

n'ayant point eu de ces foiblesses depuis le 4e du meme mois. cependant le 24e ayant eté au refectoire duquel sortant le soir et etant monté dans sa chambre il fut suivi un moment aprés par vne personne qui l'a trouvé sur son lit oublié. il fut observé par cette personne, qu'il fit trois ou quatre fois comme s'il avoit eu le hocquet, ayant le teint vif et les levres vermeilles. sur la fin de cette foiblesse qui a duré environ un quart d'heure et demy ses yeux ont commencé a s'ouvrir peu a peu et enfin etant revenu tout a fait a luy, il se sentit fort foible marchant neantmoins sans qu'il fut besoin de le soutenir.

les 4 et 11e du present mois de Juillet il a encor eu les memes accidens, le premier vn peu long, et le dernier d'une demie heure au plus sans autre marque de convulsion que celle du 24e Juin, comme ces derniers confirment davantage la nature de la maladie, et ne vires acquirat eundo l'on a eté d'avis de la saigner du pied le 13e de ce mois et de luy ordonner une medecine pour quelques jours aprés, l'on croiroit qu'il seroit a propos de reiterer la saignée du pied a proportion de ses forces, car comme la solitude et le maigre pourroient en echauffant les entrailles avoir donné lieu a cette maladie, la saignée du pied deviendroit un remede souverain en ce cas et si elle ne suffisoit pas, quel risque y auroit il d'aller a celle de la jugulaire? puisque l'age et les forces du malade sont suffisantes pour cela et que c'est par ces remedes et les purgatifs reiterés que l'opiatte specifique poura produire vn bon effet, et que l'on ne doit rien oublier pour prevenir les suites d'une si dangereuse et facheuse maladie dans vn tout jeune homme, qui vient d'une famille, ou jamais aucun n'a eté incommodé de pareille maladie; c'est pourquoy si les remedes prescrits ne sont pas suffisants on y poura ajouter le seton a la nuque, et l'usage des eaux minerales dans la saison

s'il est vray que le malade n'ay point eu ~~dattac~~ avant le 1er may aucune attaque semblable a celles qu'il a eu depuis on ne peut attribuer cet accident qu'a la ~~faibles~~ delicatesse de son temperament, et ~~a la~~ ~~chaleur~~ ~~ferveur~~ a son travail ~~force~~ pendant son noviciat ~~pendant~~ lequel son sang a esté violemment eschauffé,

que l'ardeur extraordinaire du sang du malade qui s'est violemment eschauffé, pendant son noviciat ~~ce qui a porté~~ ~~~~ ~~la~~ disposition inflammatoire non seulement dans les entrailles mais encore jusque dans le cerveau en sorte que les membranes du cerveau entrent aisem[t] en convulsion ~~au~~ a la moindre irritation des nerf en quelq endroit du corps quelle arrive

~~st~~ Ce sang devenu fort ~~acre~~ ~~a porté~~ appauvri desprits et de parties sulphureuses et balsamiques a porté ~~bassen~~ une disposition inflammatoire dans les membranes du cerveau et ~~de~~ dans tout le genre nerveux, de sorte qu'a la moindre irritation des nerfs en quelques endroit du corps quelle arrive le malade ~~~~ tombe dans les sincope convulsive ~~on peu~~ peu differentes des epilepsy

si cet accident ~~n'a paru~~ n'a commencé que dans le temps quon le marque on peut esperer de le ~~guerir, mais~~ luy rendre la santé mais pour cela il faut luy faire cesser pendant quelque temps toute ~~~~ contention desprit ne luy donner que des ~~~~ occupations exterieures qui occupent le corps sans fatiguer lesprit. luy faire faire gras, luy oster le vin ~~pour~~ entierement pour un temps le mettre a lusage de l'eau de Ris ou de Chicorée fort ~~peu~~ legere. luy ~~~~ donner tous les jours un ou deux lavem[ts] d'eau de decoction de laitues pourpier et concombre pour baigner et temperer ses entrailles.

le faire saigner du bras et du pied a 2 j. dintervalle differer la saignée de la jugulaire a un autre temps jusqu'a ce quon voye la maladie rebelle.

boire tous les matins une ~~~~ bouteille d'eau de Ste Reine ou une ~~ieure~~ ~~de~~ temps.

Infusion de pain ~~~~ avec Tamarins. et syrop violat ~~~~

le bain pendant 9 jours - puis reposer purg[er] &c.

s'abstenir de toutes les Drogues cephaliques et anti-Epi
leptiques presentemt. que le malade est encore trop echauff
les reprendra plus utilemt. par la suite si la malad... -
Soporiatum
Eaux ferrugineuses

Monsieur Terrier En prie de faire Consulter La Maladie Suivante dont Mad.e Terrier La femme En ataquée

Scavoir

Cette Dame Etant fille Etoit reglée presque toute L'année

Depuis deux ans Elle a Eté reglée comme toutes les personnes de son Sexe a chaque Lune, a l'Exeption qu'un mois ses Regles luy prenne avec une Petite Colique ord.re, et le mois suiv. avec une grande Colique qui luy font souffrire des douleurs Extreme pend.t quatre Jours, toute L'année depuis deux ans c'est la même chose, un mois bon, et un mauvais; — l'Evacuation Est Egale Sans Etre trop ny trop peu,

Depuis quatre mois cette Dame Est mariée, il n'y — avoit Lors de son mariage que 4. a 5. Jours que ses Regles L'avoient quittés, cepend.t Elle luy — reprirent deplus belle comme a son ordinaire; — Ensuitte de quoy Elle na Eté marquée que deux mois apres ou six semainnes, ce qui a Causé un grand retardement; Elle a Eté marquée apres cela tres regulierem.t de mois en mois, d'un bon et d'un mauvais, Excepté le dernier mois —

des Regles de cette Dame, sa grande colique qu'elle devoit avoir luy a manqué, Elle ne souffrit rien, et a Eté tres peu marquée. Ce qui a Causé a cette Dame une Echauffaison qui n'a paru qu'aux bras depuis le Coude par de Petits boutons avec demangaison, et un quelque peu au Visage; Par ordonnance de Medecin Elle a Etée seignée du bras et du pied dans le même Jour, on luy fait prendre des bouillons rafraichissans, Ensuitte on doit la Purger.

+ Et cela huit Jours apres que ses Regles luy ont Eu cessés

Depuis deux mois Environ Il prend a cette Dame des Envies d'uriner Extraordre de momens en momens, qui luy durent quatre heures plus ou moins, urine tres peu a la fois avec grande douleur au bas Ventre, et luy repond au Coeur comme si on luy touchoit avec la main, Cette douleur Est plus vive apres avoir Uriné qu'il n'urinant, et ne dure qu'un Instant, cela n'arrive que par accidens, attendu que Lorsque ses Envies sont passées, cette Dame urine comme a son ordinaire et sans aucune douleur

Depuis huit Jours que ses dernieres Regles luy ont Cessé, Elle Rend des Eaux Rousses avec quelque peu de sang, ce qui luy continue malgré ses seignées

Les Medecins qui ont vu cette Dame pretendent que ses accidens ne proviennent que d'un Sang fort Echauffé et acre; Ce qui Est Effectivement le temperament de cette Dame Elle Est Jeune a le teint fleury sans Etre trop Rouge, paroit d'une bonne santé mange et boit bien, Elle ne fait aucun Usage de Vin, ne faisant que Rougir son Eau;

On souhaitteroit avoir une Consultation sur ses accidens, et scavoir quelles Remedes on doit apporter.

de la part de Mr Terrier

Les ardeurs d'urine dont la dame pour laquelle on demande conseil, se trouve incommodée de tems en tems, ont pour cause une serosité acre melée dans son sang, qui de tems en tems se separe du sang dans les reins et se mele avec les urines. quelque portion de cette mauvaise serosité s'est portée du coté de la matrice et donne lieu aux ecoulements sereux et sanguinolants.

Pour détourner le cours que cette serosité a pris vers les parties inferieures, ~~il est a~~ et pour prevenir l'inflammation qu'elle pourroit causer dans cette partie il est apropos de faire saigner deux fois la malade du bras dans l'espace de vingt quatre heures.

On travaillera en meme tems à adoucir l'acreté de son sang en interdisant totalement ~~le vin~~ a la malade, le vin, le café et toutes les autres choses qui pourroient l'echauffer. on la tiendra pour nourriture aux potages et aux bouillons faits avec le veau et la volaille seulement. Elle fera sa boisson ordinaire d'une tisanne faite avec ~~plein~~ la graine de lin plein un cuillere a caffé, ~~une cuillere a caffé de graine de lin~~ et un tres petit morceau de reglisse ratissée batue et efilée, qu'on jettera dans deux pintes d'eau chaude, non bouillante, ou on les laissera infuser

Mr Chirac Mé[decin]

jusqu'a ce qu'elle soit refroidie, on passera l'eau
quand elle sera froide. ~~autre~~
outre cela elle fera usage d'eau de poulet emulsionnée
preparée de cette maniere. Dans trois pintes d'eau
on fera cuire un poulet maigre dont on aura coupé
la tête et les pattes, ecorché la peau, et dans le corps
duquel apres l'avoir vuidé, on aura mis une once de
semences de melons concassées, on laissera reduire le
tout a deux pintes. la malade boira, si elle peut, de
quart d'heure en quart d'heure alternativement, un
verre de cette eau de poulet et un verre de ptisanne
ce grand lavage est necessaire a la malade pour
desaller son sang et ses urines.

Outre cela elle prendra matin et soir des lavements
de decoction d'une poignée de son et d'une pincée de
graine de lin.

Dans le temps que les ardeurs d'urine la ~~for~~ tiendront
fortement, la malade pourroit les adoucir en
s'assoyant dans une cuve pleine de decoctions de
feuilles et racines de mauve et de guimauve, bouillon
blanc, son de froment et graine de lin.

Il ne faut pas se presser de purger la malade qu'elle ne
soit delivrée de ces ardeurs d'urine encore ne doit on
le faire qu'avec la moüelle et les pepins d'un
quarteron et demi de casse en bâtons, deux onces de

manne qu'on fera bouillir dans deux verres de petit
lait. on passera la liqueur et on la partagera en
deux verres pour boire a trois heures l'un de
l'autre et un bouillon entre deux.

Pour assurer l'etat de la malade lorsqu'elle sera
delivrée de ses ardeurs d'urine je luy conseille de boire
tous les matins a jeun une pinte d'eau de Ste Reine,
si elle est a portée d'en avoir commodement, sinon
elle ~~pren~~ boira tous les matins pendant quinze jours
une chopine de petit lait bien clarifié et ensuite ~~de~~
tous les jours le matin a jeun
~~elle boira tous les matins a jeun de suite~~ deux ou
trois verres de ptisanne de reglisse et de graine
de lin.

Au printemps il sera necessaire ~~qu'elle~~ qui la malade prenne le lait
d'anesse; les bains et les eaux de forges dans l'Eté

A Paris le 6e Janvier 1729.

M

VOUS êtes priez d'assister au Convoy, Service & Enterrement du Reverend Pere Dom BENOIST PETIT Prieur du monastere de Notre Dame des Blancs-manteaux, décedé dans ce monastere, qui se fera mardy quatrieme de janvier mil sept cent vingt neuf à huit heures précises du matin.

Un *De profundis.*

℞ camphor. ʒij. ℥ ʒij. 42
spiritus vini ℥j ℥ij.
fiat dissolutio.
℞ Nitri purificati ~~℥iiij.~~ ~~lb j~~ ℥ij.
aq. com. lb j lb j
misce digere. frigefacta transcolentur.
℞ hujus misturae semi cochlear. caffé.
aq. com. cyathum unum.
hauriat aeger quater in die.

Pour Lardeur durine

, Ser-
Dom
e de
cedé
qua-
neuf

Il y a environ Cinq a six ans que Madame De Cerny a été attaquée D'une oppression De poitrine occasionnée par un catharre qui depuis Deux années s'est Declarée un asthme qui tantost sec tantost humide produit Des effets tous contraires. on remarque cependant aujourdhuy que Cet asthme se declare plutost humide que sec, Les Crachats apres la toux sont presque toujours Ecumeux Comme de L'eau De savon. quand L'oppression veut venir Madame De Cerny se plaint D'une Douleur qui Luy part De L'estomac et Luy annonce Cette Mauvaise Nouvelle.

La Bouche est rarement amere, L'apetit Bon, Le Dormir Bon jusqu'a quatre heures Du matin dans Lequel tems il vient une toux violente jusqu'au vomissement. et dans les intervalles il y a un sifflement dans La poitrine.

Il faut remarquer que Le sang De madame est un peu fel, un sang acre qui Derangé de sa Circulation et Croupissant trop longtems dans La poitrine par sa Lenteur et son sejour Echa dans Le poulmon Echauffe Les visceres de sorte que dans L'oppression, quand on a recours a la saignée on tire un sang echauffé, brulé, Epais, Bourbeux.

Il est survenu il y a ~~quelques~~ Bien six mois une dartre farineuse au Genoüil Gauche, Du Costé que Madame a Eu mal au sein autres fois. Cette dartre est de la Longueur d'un demy pied et Large de trois Doigts. aux deux Coudes il y a aussy une dartre de la même Espece et de la grandeur d'une piece de trois livres.

Madame dans les Saisons fait usage de ~~lait d'anesse~~ Petit Lait, et De Bains Domestiques. Ceux de Cette année n'ont pas si Bien reussi Comme dans les années precedentes.

Madame trouve qu'apres la saignée un soulagement tout considerable. mais elle craint fort les frequentes saignées. Menstrua deficiunt.

Madame de Cerny

43 140

Pour detourner les accès d'asthme dont Madame de Cerny se trouve affligée je luy conseille de faire usage des bouillons suivants. on prendra un poulet dont on coupera la teste et les pattes et dans le corps duquel apres l'avoir vuidé on aura mis une once de racine de patience sauvage, autant de racine de bardane lavées et coupées meme, trois gros de racine de squine coupée par tranches minces on fera cuire le tout dans ~~deux~~ trois chopines d'eau et reduire a pinte on y ajoutera pour lors ~~deux~~ un gros d'agaric, une demi poignée de feuilles d'hysope, une poignée de feuilles de pas d'ane, autant de scolopendre et de capillaire on laissera cuire ~~le tout~~ ces herbes un demi quart d'heure et on en tirera deux bouillons dont ~~Madame~~ Madame prendra l'un le matin a son reveil et l'autre quatre heures apres son diner.

Elle ne boira point de vin elle fera sa boisson ordinaire d'une tisanne composé avec une poignée de chiendant, un petit morceau de reglisse bouillis dans deux pintes d'eau et reduite a trois chopines on y jettera sur la fin une ~~cuillerée~~ demi quarteron de miel de narbonne ou a son defaut de miel blanc et une poignée de feuilles de scolopendre.

La malade continuera l'usage des bouillons susdits jusqu'a la saison du lait de chevre c'est adire jusqu'environ

temps avril auquel temps elle se fera saigner du bras — elle se purgera avec ~~le~~ deux onces de manne, un gros et demi de follicules, un gros d'agaric et un gros de sel vegetal bouillis dans une tasse d'infusion de cepillaire apres avoir eté purgé de cette maniere elle prendra le lait de chevre que j'estime plus propre que le lait d'annesse pour remettre les principes de son sang et pour produire moins de serosité elle prendra du lait de chevre le plus longtemps qu'elle pourra c'est a dire jusqu'au grandes chaleurs ~~auquel temps~~ *Pour lors* *se purgeant de 15 en 15 jours.* elle se baignera et prendra du petit lait dans son bain une chopine tous les matins dans laquelle on aura ~~de hyss~~ une once de syrop d'hysope. Elle prendra cette chopine en deux verres a demi heure l'un de l'autre elle continuera ces bains pendant douze ou quinze jours se purgeant au commencement et a la fin desdits bains.

+ faire bouillir une poignée de fumeterre et delayé apres l'avoir passé une once.

Si ces bains luy ~~conviennent~~ font bien comme ils ont coutume de luy faire je luy conseille de se reposer quinze jours et de recommencer une autre quinzaine de bains,

~~vers~~ Au mois de septembre la malade se fera saigner une autre fois du bras, se purgera et reprendra du lait de chevre qu'elle continuera s'elle peut jusqu'au gelées

J'espere que cet usage continué quelques années — ~~pe~~ changera cette disposition ~~de faute de~~ d'asthme ou du moins la diminuera considerablement.

Dans le temps des acces d'asthme pour en diminuer la violence je luy conseille de prendre en guise de thé — l'infusion suivante Dans un demi setier d'eau bouillante on jettera deux pincées de feuilles d'hysope seche, un demi gros d'agaric coupé menu, une pincée de feuilles de marjolaine et une pincée de safran on laissera infuser le tout comme du thé on en prendra l'infusion en deux tassées chaudes comme du thé a un quart d'heure ou une demie ~~h~~ *heure* de l'autre en y mettant au lieu de sucre une cueillerée a caffé de miel de Narbonne elle pourra reiterer cette infusion plusieurs fois dans la journée,

Le soir vers l'heure de son sommeil elle pourra prendre un bol calmant composé ~~d'un~~ de vingt quatre grains de theriaque et douze grains de safran en poudre,

a Paris.

Ma

Cra

M.r Jose. on commencera par faire prendre a la malade 44 142
matin et soir des lavements de decoction d'une
poignée de feuilles de bouillon blanc, une poignée de
son et une ~~p~~ cueillerée de graine de lin. on
delayera dans cette decoction le jaune d'un oeuf.

En meme tems la malade se mettra a un regime
convenable, elle ne mangera point de viande mais
seulement des potages et des bouillons faits avec le
veau, et la volaille et peu de boeuf, des oeufs frais,
du riz cuit dans le bouillon, du pain, du biscuit, mais
point de laitage, ni de fromage, point de fruits cruds,
ni de salades.

La malade ne boira point de vin. elle fera sa
boisson ordinaire d'une tisanne composée d'une
poignée de chiendant, une cueillerée de riz, et un
petit morceau de reglisse qu'on fera cuire dans
deux pintes d'eau et reduire a trois chopines. Outre
cette tisanne la malade poura boire par jour ~~dans la~~
~~journée~~ quatre verres d'Eau~~x~~ de forges distribuées
dans la journée de quatre en quatre heures.

Ce regime ainsi etabli, s'il y a encore de la fievre
et des douleurs violentes je luy conseille de se

faire saigner du bras, nonobstant l'enflure des jambes, en continuant toujours les lavements et lorsque par l'usage de ces lavements les douleurs de ventre seront appaisées et qu'il ne paroitra plus de sang dans les selles pour lors on purgera la malade avec une once de catholicon double et une once et demie de manne bouillis dans un demi setier d'eau de plantin et passés.

En cas que par l'usage de ces lavements le sang ne ~~[illegible]~~ s'éteigni point dans les selles pour lors on ferois prendre a la malade douze grains d'hypecacuana ~~[illegible]~~ melés avec un gros de catholicon double et envelopés dans un peu de pain a chanter. Et deux jours apres on purgeroit la malade avec le catholicon double et la manne comme il est dit cy dessus.

apres ces purgations l'on fera user a la malade de l'opiate suivante on meslera de la confection d'hyacinte, de la conserve de roses trouy ê liquide de provins, de la conserve de cynorrhodon de chacun demi once, + pour en faire une opiate dont la malade prendra trois fois par jour de la pesanteur d'un gros chaque fois sçavoir le matin a son reveil, vers les trois heures

+ et un gros de cachou brute subtilement pulverizé

apres midy et vers les dix heures du soir. Elle continuera l'usage de cette opiate jusqu'a parfaite guerison se purgeant environ tous les huit ou dix jours avec le catholicon et la manne de la maniere susditte.

Suivant le progrés que feront ces remedes on pourra passer bientôt aprés a l'usage des Eaux de forges que la malade yroit prendre sur les lieux si elle est en etat de le faire; ou bien s'il se trouvoit quelque Eau minerale ferrugineuse dans son pais elle pourroit en boire pendant quinze jour ou trois semaines et se dispenser du voyage de forges.

A Paris ce 9.e Juillet 1728.

De la part de m. Jossé

45 141

~~Les indispositions dont la dame pour laquelle on demande conseil se parait incommodée~~

Il me paroist que l'asthme dont la dame pour laquelle on demande conseil s'est trouvé attaquée depuis douze ans et le flux de ventre qui luy survint au mois d'aoust de l'année passée ont pour cause une meme humeur qui a produit ces differentes indispositions selon qu'elles s'est portées vers la poitrine ou vers les entrailles.

Cette humeur ne paroist pas aisée a dompter et il y a lieu d'apprehender que semblable a l'humeur de la goutte, quand on travaillera a la detruire dans une partie elle n'aille se refugier dans une autre. ainsy lorsqu'on a travaillé a guerir l'asthme et a chasser cette humeur de la poitrine elle s'est portée vers les entrailles pour y produire le flux dissenterique. Il semble meme que depuis ~~qu'elle~~ qu'on a voulu remedier a ce flux de ventre cette humeur retenue dans le sang en a changé la disposition naturelle ~~de maniere qu'il en a ...~~ elle en a desunit les principes, et a donné lieu a l'epanchement de la serosité et a ~~l'enfle~~

bouffissure des jambes et des cuisses.
Il est a craindre que cette enflure
n'augmente, que la malade ne vienne hydropique
et peut etre meme hydropique de poitrine d'autant
plus que cette partie chez la malade est affoiblie
depuis long tems.
Pour prevenir ces accidents autant qu'il est possible
la malade a besoin de toute la prudence, et de toute
l'attention de son medecin ordinaire qui la fort
sagement conduite jusqu'ici et qui aura soin de
varier les remedes que nous proposons selon les
differentes circonstances qui se presenteront.
On doit se proposer deux choses dans la cure de cette maladie
D'attaquer premierement la cause generale et en
meme tems de remedier aux simptomes les plus
pressants qui sont les bouffissures, le devoyement
et l'asthme ou difficulté de respirer.

Comme l'humeur qui produit tous ces accidents
est fort acre comme on en peut juger par
l'irritation qu'elle produit aux poumons et aux
intestins, je crois qu'il faut travailler en general a
adoucir toute la masse du sang et des humeurs
et a leur rendre leur fluidité naturelle. Je ne

et une demi poignée de fleurs seches de coquelicot.

Je ne connois rien qui puisse mieux operer ce
changement chez la malade que l'usage du lait
pour toute nourriture. Mais il faut auparavant
mettre le corps de la malade en etat de recevoir
cette nourriture sans la corrompre. C'est dans cette
vue et pour remedier aux symptomes urgents qui sont le devoyement et l'enflure
dont la malade est menacée, que je propose
avant le lait l'usage de l'eau rhubarbe preparée de
cette maniere.
Dans une pinte d'eau bouillante on y jettera
un gros de rhubarbe concassée, douze grains de sel
de nitre ou salpetre rafiné, un petit morceau de
reglisse d'environ demi gros ratissé et battu en
filet. on retirera tout aussitot l'eau du feu et
on laissera infuser le tout jusqu'a ce qu'elle soit refroidie
on coulera cette infusion que la malade boira
dans la journée.
Cette eau de rhubarbe fortifiera l'estomac et les
entrailles de la malade evacuera doucement
par la voye des selles les humeurs qui se portent
vers les intestins, Elle ouvrira aussi la voye des
urines et elle empechera par consequent qu'il
ne se fasse un reflux de cette humeur du coté

de la poitrine. D'ailleurs comme cette humeur
se partagera entre les intestins et les reins ~~la~~
moins d'irritation et
elle causera moins de desordre du coté des intestins
De plus la reglisse et les fleurs de coquelicot
corrigeront la secheresse et la petite ardeur que
la rhubarbe et le nitre pourroient porter vers la poitrine.
~~pourroient avoir la rhubarbe~~.

Si l'usage de cette eau de rhubarbe ne paroissoit
pas ouvrir suffisamment la voye des urines pour
~~d~~arreter le progrès de l'enflure je suis d'avis que
l'on joigne a cette Eau de rhubarbe un bol composé
de douze grains de poudre de cloportes, douze
grains d'yeux d'ecrevisses preparés et six grains de
sel de succin
~~nitre purifié~~ incorporés avec suffisante quantité
du sirop des cinq racines aperitives pour en faire
un bol que la malade prendra le matin a son
reveil et qu'elle reiterera vers les quatre a cinq heures
apres midy. Ce bol fondra puissamment la limphe
trop gluante qui s'arrete dans les parties et la poussera
par la voye des urines.

Cependant si apres quelques jours d'usage de l'Eau de
rhubarbe le devoyement s'opiniatroit, on aura
recours a ~~l'usage de~~ l'hypostate ~~que~~ deja proposée avec
les conserves ~~[illegible]~~ de roses et de
cynorrhodon

cynorrhodon et la confection d'hyacinte, on joindroit
à cette opiate le bol, dessus (pour en faire un melange) capable de resserrer le
ventre et d'ouvrir la voye des urines.
Si au contraire la toux de la malade augmentoit on auroit
recours aux tisannes pectorales dont on s'est deja servi
et à l'opiate de fleurs de soufre.
Enfin quand les principaux accidents tels ~~[illegible]~~
que le flux de ventre et l'enflure de ~~[illegible]~~ cessés
ou considérablement diminués on passera au lait &
~~[illegible]~~ on disposera peu a peu la malade à en faire
sa principale nourriture.
On commencera ~~à en donner à la malade~~ par luy en donner un demi setier
le matin à jeun sortant du pis de la vache et le soir
en se couchant, si le lait ne fait point de mal on
augmentera ~~peu à peu~~ la dose jusqu'a chopine m-
Ensuite on retranchera le diner et le souper à la
place desquels on mettra ~~deux~~ chopines de lait
Dans les intervalles de ces quatre chopines de lait
Si la malade a besoin de quelque autre nourriture, elle
pourra manger du pain, du biscuit &c a sa discretion
sans autre nourriture.
Dans l'usage du lait la malade se purgera ~~[illegible]~~

environ tous les huit jours avec [illegible] de rhubarbe
s'il reste quelque soupçon de levain; si au
contraire le ventre étant serré la poitrine
étoit menacée par quelque toux facheuse on
purgeroit la malade avec la casse, la manne et
le sirop de pommes.

Lorsque la poitrine et le ventre paroitront en sureté on
joindra à l'usage du lait pour boisson ordinaire
une tisanne composée d'une poignée de chiendent,
qu'on fera bouillir pendant un quart d'heure dans
deux pintes d'eau et dans laquelle on jettera un
peu avant que de la tirer du feu deux gros de racine
de squine coupée par tranches minces, et demi gros
de nitre purifié.

Si par hazard ~~le lait~~ [illegible] venoit à s'aigrir ou à se cailler dans l'estomac de la
malade il faudroit en prevenir l'aigreur et la coagulation
en ~~[illegible]~~ mêlant dans ~~[illegible]~~ chaque prise de lait
immediatement avant que de ~~[illegible]~~ de prendre
une cuillerée de l'eau de chaux; on fera aussy ~~prenant~~
prendre à la malade dans les intervalles quelques prises d'yeux d'ecrevisse
ou de corail rouge preparés.

J'espere que ce regime du lait observé longtems
avec exactitude et perseverance ~~delivrera la~~

~~malade des indispositions auxquelles elle est
sujette depuis plus de douze ans.~~ 147

A. D.

Et conduit par la prudence ~~de son~~ du medecin
ordinaire de la malade ~~retablira sa santé~~ la remettra en parfaite santé.

A Paris ce 22.e aoust 1728.

Remede tres exellent Contre lasthme et ~~et~~ pour fortifier Lapoitrine

Prené trois ouquatre livres de souffre en gros Canon mettè le par morceaux dans un pots neuf avec cinq ou six pinte deau bouillante a leffet de quoy nous aurez pendant loperation un chaudron de cette aux bouillantes ~~toute~~ sur le feu
faite boullir leau et le souffre ensemble dans le pots neuf quinze minutte ou unquard dheure jetté ensuitte cette eaux par inclination et lessant le souffre dans le pots versé y de nouvelle eaux bouillante prise de nostre chaudron et faite la boullir encore un quard dheure Cens le soufre changé leaux comme dessus et cela jusqua quatorze ou quinze fois de suite faisant toujour bouillir nostre pots un quard dheur achaque fois, apres quoy ayant versé la dernieres Eaux, Comme les autre par inclinations, nous tirrerez le souffre de nostre pots et le mettre dans un autre pots neuf

sec que vous bouchere avec du papiers et le
Mettre au four chez vn boulanger pour y
demeurere le temps quil faut pour cuire un
gros pain de menage dune uingtaine de liures
cest adire deux heur au moins

Ce souffre se fond ce mests en huille et
exalle le Reste de ses mechante qualité, uous
vous le Retirerez du four et le lessere refroidir
ayant ensuitte cassé le pots pour en Retirer le
souffre, si uous nepouuez lenretirer autrement
vous le ferez piler dans vn mortier, et ensuitte
passer par un tamis de soye tres fin

Vsage

prenez deux ou trois cuillerees combles de
souffre en poudre mettés les dans une assiette
de fajence, et par dessus un cuillerez ou le quard
de sucre Rosare bien pillé moins de sucre mesme
suffira Car lon j enmet que pour donner quelque
gout au Remede, faire en une paste auec quelque
goute deaux, laquelle se fondra dans uostre bouche

et prenez en ajeun la grosseur dune noix
mediocre et le soir un heur auant manger cest
adire le pois de cinq gros ou enuiron si le
Remede vous purge trops nen prenez quune
fois par jour le matin ou le soir auostre choix
et toujour un heur auant manger
quand la lotion et bien faite le souffre en poudre
na plus nj odeur ny saueur est presque que blanc
Ce Remede et exellent pour lasthme quil
guerit tien le uentre tres libre et purge sensi
blement la bile

Vne persone extremmement affligee de
lasthme de puis grand nombre dannee apres
sestre seruie de beaucoups de Remede assez
jnutillement et auoir vzé de mesme pendent
plus dun ans de tablettee faite auec de la fleur
de souffre de leau Rose et du sucre sans
en sentir aucun soulagement je lessat enfin
persuader du ser de celuy cy quoy quil ny eut pas
grande confience ne le croyant pas meilleur que les
tablette, ce pendent au bout de trois ou quatre jour
dusage son asthme diminua quoy quil deut

augmanter par le constitutions du temps qui estois d'une
Chaleur Etouffante. et au bout de trois mois ou enuiront
il a lu la satisfaction apres avoir plusieur anneé
sens pouuoir se Coucher de se trouuer en estast
de se mettre sur au lit sur simple cheuet sens —
oreilliers se Ressentant aussy peut de l'asthme
que s'il nen nauoit jamais eut il a estée quelquefois depuis
fort enrumée, mais il na point senti que sa
poitrine ~~est~~ ait souffert de la fluxion qui estois
grosse, neamoins, et il a continué de se coucher
de son long dans son lit sur un simple cheuet
sens en estre le moins du monde incommodé ~~quoy~~
~~que la fluxions continua toujours~~

~~Le Remede se vends tous preparré chez le
sieur charbonniers lainée apotiquaire au coinde
la Rue perriers~~

47 150 81

Monsieur

La Reputation que vous auez d'estre le tres habile et le tres charitable Medecin me conuie d'auoir recours a vous pour aprendre a me deffendre contre un Asthme qui me menasse auec d'autant plus de fierté et d'hardiesse qu'il a affaire auec un pauure vieillard octogenaire qui n'est pas en pouuoir de luy faire grande resistance.

quoy que je sois d'une condition qui ne doit pas auoir de l'attachement a la vie; cependant n'en estant pas le Maistre on la doit conseruer autant que faire se peut.

Je vous prie, Monsieur d'auoir la bonté de me dire vostre sentiment sur les points que je prens la liberté de vous marquer

1°. si cette precaution est bonne de prendre tous les matins aprés la St. Messe un petit morceau de pain tout sec sans boire, parce qu'il me semble que ce pain attire les Eaux du cerveau et les fait couler a son giste, sans que la poitrine en soit incommodée.

2°. s'il faut boire le vin bien trempé dans le Repas.

3°. ce qu'il est plus important de me Regler c'est le Repas du soir. J'ay passé 8. mois de l'année derniere a ne prendre qu'une soupe au lait ondoié et bien escumé, c'est a dire que l'on y mettoit un peu d'eau devant que de le faire boüillir; aprés cela je ne beuuois point de vin. je m'en trouuois bien parce que le lait m'est fort naturel, et je n'en Ressens point d'aigreur. ce qui me l'a fait quitter c'est parce qu'il me constipoit fort, et que l'on dit

+

quil fait beaucoup de crasse et dordures dans le corps, ce qui oblige a se purger souuent, de quoy ie me voulois passer.

j'ay donc pris depuis la S.te croix de sept.bre une autre regime, qui est de me faire reseruer pour le soir une souppe du disner qui n'a esté depuis ce tems la, et ne sera jusqu'a pasques — qu'aux choux blans ou verts. je prens auec cela un petit morceau de pain et un verre de vin.

J'ay encore a faire choix dune autre maniere de collationer qui est celle de la comunauté jusqu'a pasques qui est un morceau de pain de 4 ou 5. onces, et une tasse de vin. je me Raccoutumeray bien volontiers a cette collation si vous n'y trouuez point d'inconuenient. car c'est un plaisir de suivre tant que lon peut le train de la comunauté.

Mon Mal de poitrine m'incommode principallement en montant les degrez, et en marchant, quand il fait tant soit peu de vent froid, ou que ie ne marche pas doucement. C'est quelque chose qui me monte sur la poitrine, et qui m'estouffe, en sorte que je crois aller mourir, et plusieurs fois j'ay esté obligé, lors que je ne pouuois pas assez tost me retirer chez nous, d'entrer dans une maison qui se rencontroit sur le chemin, pour donner cours au mal. Je dors ordinairem.t trois heures de suite. Je me Resueille en Râllant un peu, mais je ne tousse pas beaucoup.

J'attens auec soumission et toute sorte de respect vos ordres desirant d'estre aussi bien en santé qu'en maladie

Monsieur

Votre Tres humble et tres obeiss.t Seruiteur fr. Louis de Lasseré Relig. indigne de S.t Domin.

Au Conu.t de S.t Honoré ce 3.e decb.re 1703

47 · 151

Mon tres Reverend Pere

Quoyque les titre que vous me donnés d'estres habile ne me conviennent point cependant si le peu de capacité que je puis avoir acquis pour la profession que je fais peut vous etre utile comme vous me le marqués j'en aurai bien du plaisir que je vous donneray les avis que vous me faites lhonneur ~~que~~ de me demander, et ~~[illegible]~~
~~plus de plaisir qui en [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]~~
~~[illegible]~~

1°. Le grand age que vous ~~nous marque~~ avés est une marque de votre bon temperament qui a surmonté tant de dangers que lon court dans la vie humaine et d'ailleurs la maladie qui vous afflige est de telle nature quelle quoyque les accidents en soit quelquefois fort grand elle ~~[illegible]~~ est cependant tres rarem

[illegible]. Des deux titre que vous me donnés au commencement de votre lettre de tres ~~habile~~ et tres charitable, je ne presume pas tant de moy que de meriter le premier pour le second,

Si le peu de capacité que je puis avoir aquise dans la profession que je fais peu vous etre de quelque utilité comme vous me le marqués cest avec bien du plaisir que je vous donne les avis que vous me demandés. [illegible] nous faire un meilleur usage des talens que nous pouvons avoir receus du ciel quen les employant pour ceux qui passent [illegible] [illegible] a prier pour nous et a nous obtenir par leurs [illegible] et [illegible] le pardon de nos fautes. [illegible] [illegible] engagé a vous conserver la santé et la vie [illegible] [illegible] [illegible] pouvoir et notre [illegible] pour nous [illegible] obligé pour [illegible] nous repandre sur tous les chefs sur lesquels vous avés les de votre lettre.

ce nest pas une chose aisée mon reverend pere que de ~~[illegible]~~ detruire ~~[illegible]~~ Lasthme [illegible] vous estes attaqué [illegible] [illegible] il faut que vous le gardiés en [illegible] grand nombre [illegible] cest une de ces

[illegible] pour la [illegible] a [illegible] [illegible] voulons plus [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] prenons les autres ages elles se [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] dans toutes les cellules [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] venant a sepaissir [illegible] [illegible] effet [illegible] [illegible] empeche par ces petites membranes qui composent toutes [illegible] du poumon ~~ne~~ se ~~puisset~~ qui doivent etre dans une action [illegible] se rendre pour [illegible] soit lair saffaisser pour [illegible] [illegible] [illegible] par [illegible] si [illegible] [illegible]. et cette peine est dautant plus grande que le poumon a besoin de redoubler plus souvent ses mouvemens comme lorsque lon monte ou que lon marche par ce que cette serosite ne fournissant pas suffisamment [illegible] poumon reste pour ainsy dire arrete. Le froid fait aussy le meme effet en augmentant lepaississement de cette humeur et la tenacite qui lempeche de couler ou sy dissiper dans ses reservoirs.

Comme il nous est impossible de vous oter la cause de votre mal qui est le fardeau des ans il faut seulement du moins travailler a en diminuer ~~le soulager~~ les accidents vous asseurant que pour cela il faut eviter autant que vous le pourrez le grand froid. Les trop grand exercices il faut ~~faire~~ attenuer et diviser cette serosite epaisse de votre poumon en prenant quelquefois le soir en vous couchant de la conserve dache, et ~~[illegible]~~ il faudroit fumer tous les matins plein une pipe des sommites dune petite plante quon nomme eufraise dans laquelle meme vous pourriez mesler un peu de tabac si vous naviez pas de repugnance pour son odeur.

Pour votre regime ~~par~~ vous pouvez prendre le matin votre petit morceau de pain sec. ~~mais~~ puisque vous vous en trouvez [illegible] pour le vin a votre age on ne doit point vous en interdire ~~quand~~ a vos repas vous ny mettriez quun tiers ~~deau~~ lusage, au contraire vous pouvez le boire a vos repas avec un tiers deau seulement ayant egard ce rendant a [illegible] pour redonner a votre estomach un peu plus de chaleur pour faire une mieux digestion et une parfaite coction des aliments.

Il me paroist [illegible] regarde le lait comme une [illegible] bonne chose pour vous. cest un aliment presque tout digere qui ~~fournit~~ ~~[illegible]~~ et qui ne fournit que des sucs tres doux lorsquil ne sabstient saigrir point dans lestomach. ainsy linclination

152

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

de ~~la~~ ~~[illegible]~~ ne vous ~~faire~~ [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] conseilles, [illegible] [illegible] vous reserve [illegible]. [illegible] ~~vous~~ donner ~~cett~~ [illegible] a [illegible] [illegible] [illegible] prendre de [illegible] en temps de [illegible] prises de pilules appe[illegible] sine quibus. et [illegible] pourroit emporter la crasse qui [illegible] pourroit [illegible] dans vos entrailles. vous pourrez prendre ces pilules ~~[illegible]~~ un peu avant votre diner.

mémoire de la maladie de mde de noirville agée de 54 ans

des lage de 25 ans cette dame a eu vne toux et de lopresion dans
sertaine heure et sur tout la nuit et quand sa me prenoit ie
crachois comme vne eau de sauon quy fesoit des bouteille
et quy demeures lontemps sur le plancher sans changer ny se
creuer et cestoit du vent dans cette pituitte quy la metoit en
grosse bouteille sa ma duré lontemps auec des momens dopresion sy
forte que ie ne pouuois respirer et sependant il me paresoit que
ie nauois rien dans la poitrine et que sa se pasoit souuent sans
cracher du tout sa fesoit vn asme sec mais a chaque toux il me
venoit des vens par la bouche quy nauois aucun raport ny
goux sa duroit quelque fois tout vne nuit et me fatigue beaucoup
et me fesant beaucoup mégrir quoy que ie menges ases bien
lors que lopresion éstoit passée et iay tousiours été tres séche et
mégre et tres constipée et ie ne puis aler a la selle que par les
lauemens éncore ont il souuent peu défet mon sang lors que lon
ma seignée ést de tout temps tres sec il ne viens point deau desus
mais mon mal a bien auguémenté depuis deux ans car il ma
pris des rumes ou flusions de poitrine terible quy dure de trois
ou cattre mois auec des dificultes terible a cracher vne matiere
tres épaisse quy tiens comme de la colle et quy me bouche le
conduit de la respiration et pour cracher trois ou cattre
fois le matin ie croit mourir a chaque fois et sur les
sinq heure lapres dinée encore demesme et ie suis quelque fois
obligée de boire lors que ie sens tant de paine pour le rensoncer
de peur détouffer et ie sens sur tout lors que iay dormy quelque
heure vn tres grand desechement dans la gorge et tout le conduit
quy va dans la poitrine et iay mesme craché le premier crachar
du matin ou il y auoit du noir dedans comme sil y auoit du charbon

pillé dedans ie suis deuenue sy megre et sy foible que ie ne puis
trouuer de situasion a me mettre couchee ou asise sans soufrir
ce quy motte le dormir auec la grande chaleur de gorge et pointe
de salive dans la bouche et vn tres mauais goux ie nay point
dégoux pour le menger et ie prens tousiours ases sependant
sa ne me nourit pas bien il me reuiens des vens par la bouche
quy me parette me doner vn feu dans la poitrine en passant
pour le boire iay bien de la paine a lavaler en sertains
temps soit que la secheresse des conduits menpeche de faire
aisement le mouuement de gorge que lon fait pour avaler
le liquide iavalle encore mieux le menger quoy que cett auec paine
soit des vens quy menpeche de boire aisement lors que iay de
lopresion elle me parett venir des le bas de lestomac et audesous
que sa me parett aucupé iay tousiours ases de chaleurs
quy me monte et pour les pies et les gembes ie ne puis
presque pas les échaufer des que ie suis leuee iay tout au
tour de la sainture et dans le bas des rains des douleurs
lors que ie veus marcher que sa me tire et il faut masoirs
aussy tott que ie suis debout ie crains que mes os ne perse
ma peau voila lettat triste ou ie suis ie demenderes sy lon
peut me doner quelque soulagement par de petis remede
et le bon regime car ie ne poures en faire de violens ettant
bien épuisee de force et nayant plus de suc nourisier dans
tout mon cors

84

L'indisposition de Madame De Noirville est un asthme habituel qu'elle a depuis l'age de 25 ans et qu'il ne faut pas se flatter de pouvoir guerir. mais comme les accidents de cet asthme ont considerablement augmenté depuis quelque temps il faut tacher de les rendre supportables et la mettre en etat de vivre encore longues années avec cet asthme; car on ne laisse pas de vivre longtemps avec cette indisposition. Je conseille donc a la malade de commencer par observer un bon regime ~~ny trop sec ny trop humide~~ elle s'abstiendra de viandes sallées et Epicées, de ragouts, de patisseries.

elle fera sa boisson ordinaire d'une tisanne faite avec une poignée de chiendant, un petit morceau de reglisse ~~..~~ qu'on fera bouillir dans deux pintes d'eau et reduire à trois chopines. on y jettera pour lors une cuillerée de miel de narbonne ou de bon miel blanc. on laissera bouillir le tout trois ou quatre bouillons et en tirant la tisanne du feu on y jettera demi poignée de feuilles d'hysope seches. on passera la tisanne quand elle sera froide.

Elle aura soin de se tenir tous les jours le ventre libre par des lavements, tantot d'eau pure, et tantot de decoction de feuilles de poirée et de laitue.

La malade continuera d'ailleurs l'usage du lait de soufre comme on luy a marqué, qui a la longue adoucira beaucoup son asthme.

Dans ses violents accés d'oppression Elle aura recours a l'infusion suivante. Dans un demisetier d'eau bouillante on fera infuser comme du Thé, une bonne pincée ~~de~~ de feuilles d'hysope, vingtquatre grains d'iris de florence rompu en tres petits morceaux, une pincée de safran en filets. la malade prendra cette infusion en quatre petites tassées chaudes comme du Thé, d'heure en heure, et au lieu de sucre elle mettra dans chaque tassée ~~[illegible]~~ une cuillerée a caffé de syrop de Erysimo.

~~[illegible]~~

Pour ~~[illegible]~~ remedier a ces grandes secheresses que la malade ressent quelquefois a la gorge et p.r l'aider a cracher, elle aura toujours auprés d'elle un lohoc dont elle prendra une demicuillerée de temps en temps il sera preparé de cette maniere. Dans la quantité d'une once et demie d'huile d'amandes douces toute

nouvelle faite, on fera fondre au bain marie vingt-quatre grains de blanc de baleine bien blanc et qui ne soit point rance. lorsqu'il sera fondu on jettera le tout dans un petit mortier de marbre bien propre, on le battera dans le mortier y versant peu a peu une once et demie de syrop de Erysimo. et quelques gouttes d'eau de fleurs d'orange. le tout se convertira en une espece de creme qui n'est point desagreable et dont la malade prendra de temps en temps une demicuillerée a la fois pour diminuer ses secheresses de gorge et l'aider ~~p~~ a cracher.

Du reste si la malade n'a point de fievre elle peut manger un peu de viande a diner et a souper, mais ~~le~~ neanmoins le souper doit etre leger.

Paris ce 14.e 7.bre 1730.

Consultation

Un prestre agé de 31. ans, a eu asthme presque depuis sa Naissance. a l'âge de 10. a 12. ans jl ne ressentoit encore l'jncommodité de cet asthme que cinq ou six fois par an, de laquelle jl etoit avertis par quelques accés de fievre qui dissipoient quantité d'humeurs causées par des Rhumes dont ils etoient precedés ; Mais depuis environ six mois, cette jncommodité est devenüe tres frequente pour ne pas dire continüelle ;

a Chaque changement de tems, jl se trouve suffoqué et prest a etouffer, dans une si triste scituation, jl n'y en a point pour luy de plus commode que celle d'estre debout, et jl ne trouve d'autre soulagement qu'en crachant

De la part de M. Darlus

beaucoup ; pendant ces crises il est d'une grande tristesse et d'une grande melancolie qui luy augmentent encore de beaucoup son mal ;

Depuis quatre mois il a eu pendant huit jours des fievres continües durant lesquelles il avoit la poitrine remplie de matieres glaireuses et recuites dont il sallissoit tant le jour que la Nuit des sept a huit serviettes ce qui en le soulageant, ne laissoit pas de l'épuiser, il a apresent la poitrine fort échaufée, se sent d'une grande alteration et est sujet a de violentes migraines qui le suffoquent et desquelles il n'est soulagé que par des vomissements qui en luy tombant sur le coeur luy font aprehender quelques suites facheuses ; Il a le sang échaufé jusqu'au point d'avoir des ebulitions comme

cloux et autres boutons ; lorsque le soir vient il a et la bouche et la langue remplies de chancres, il ne dort presque plus et a de grandes foiblesses de poitrine ;

Lo part de m^r Barbe pour un … D'angers

~~a~~ lasthme habituel du malade qui demande conseil se trouve accompagné presentement dune fievre catharrale qui a commencé avec violence il y a quatre mois, ~~ce~~ qui ~~a~~ est fort relaschee presentement mais ~~qui nest elle~~ qui nest pas assez fortement eteinte. Elle se marque encore, par la chaleur de poitrine, l'alteration, les Ebullitions, clous et boutons ~~[illegible]~~ a la peau. Elle ~~[illegible]~~ redouble les soirs selon toutes les apparences, puisque le malade se plaint que les soirs il a la langue et la bouche remplis de chancres: Et peutestre se porteroit il quelque Eruption alapeau critique et le favorable au malade si dans cette fievre il se tenoit chaudement pour favoriser cette Eruption qui nest quimparfaite, pas peut estre parce quil ~~[illegible]~~ na pas soin de se tenir assez garny ~~et~~ ny assez chaudement.

La premiere attention que nous croyons donc que doivent ~~[illegible]~~ avoir le malade et ~~ceux~~ qui ont soin de luy, cest ~~est~~ de le tenir ~~le malade~~ aussy chaudement que la situation dans laquelle il se trouve le peut permettre, sans neantmoins l'etouffer acause des suffocations dans lesquelles son asthme le jette.

Il faut de plus couper le cours de cette fievre
catharrale, en diminuant le volume du sang
afin d'aider sa circulation et sa depuration,
en ~~rendant au sang et a la limphe~~ diminuant l'epaisseur et l'acreté du sang et
de la limphe et en determinant ~~[illegible] de~~ cette
meme limphe a s'ecouler ~~—~~ par la voye des
urines, ~~ou par les selles~~ plutot que par les glandes de la
gorge et du poumon.
Pour cela nous sommes d'avis que le malade
soit saigné deux fois du bras dans l'espace de
douze heures. s'il boit du vin il s'en abstiendra
totalement. il fera sa boisson ordinaire…

L'asthme habituelle dont le malade se trouve
incommodé est l'effet de l'embarras que trouve le
sang a circuler dans le poumon, et cette difficulté
du sang pour circuler a pour cause quelques
tubercules formées depuis longtems dans le poumon
qui se gonflant peu a peu jusque au point de gener le
sang qui passe dans les vaissaux du reste du poumon
et de donner lieu a l'epanchement des serosites qui
produisent cette [illegible] et les crachats abondants que
vuide le malade.
Ces accidents augmentant de plus en plus soit par le
grand nombre de tubercules qui se multiplient tous les
jours, soit par l'augmentation de volume de ceux qui
sont deja formées, soit aussy par l'epaississement du
sang et de la lymphe qui doit traverser les vaisseaux
du poumon.
~~Quelque~~ Tel que puisse etre la cause de ces accidents
il est toujours a propos pour ententer la guerison de
faire saigner une fois ou deux du bras le malade
selon l'etat de plenitude ou il se trouvera, on le purgera
ensuite avec une once et demie de manne, un gros et
demi de follicules, un gros de sel vegetal qu'on fera
bouillir dans un verre d'eau de chiendent et que l'on
passera ensuite. on mettra ensuite le malade

~~a l'usage du soufre lavé~~

Le malade sera saigné deux fois du bras a douze heures d'intervalle pour diminuer la fievre, la chaleur de poitrine # remedier aux insomnies et les cloux de les fonctions dont il se plaint.

\# l'ardeur de son sang,

~~Il [illegible] de boire du vin.~~ Il fera sa boisson ordinaire d'une ~~eau de gruau fort legere~~ tisanne faite avec une poignée de chiendant, une cueillerée de gruau qu'on fera bouillir pendant un quart d'heure dans deux pintes d'eau. En tirant cette tisanne du feu on y jettera deux gros de racine de squine coupées par tranches minces, un petit morceau de reglisse et vingt quatre grains de sel de nitre.

Il ne se nourrira que de bouillons faits avec le veau et la volaille et de potages faits du meme bouillon.

Il se tiendra le ventre libre par des lavements de decoctions de laitüe et de poirée qu'il prendra matin et soir.

Si nonobstant les deux saignées et ce regime la migraine revenoit avec la meme violence il seroit a propos de faire une saignée du pied ~~au malade~~ pour detourner les embarras que le sang contracte dans le cerveau et diminuer les suffocations qui suivent ces migraines.

Le malade ~~[illegible]~~ sera purgé avec la moëlle et

les pepins d'un quarteron ~~de casse en batons~~ et demi de casse en bâtons, deux onces de manne, un gros d'agaric, un gros de sel vegetal qu'on fera bouillir dans deux ~~[illegible]~~ verres de petit lait apres avoir passé la liqueur on y delayera une once de syrop de pommes composé, on partagera le tout en deux doses pour boire a trois heures l'une de l'autre et un bouillon entre ~~les~~ deux.

le malade commencera en meme temps que les saignées l'usage ~~Apres cette purgation le malade fera usage~~ des bouillons suivants. Dans trois chopines d'eau on fera cuire une ~~[illegible]~~ demie livre de veau, les pattes et les queues d'une douzaine d'ecrevisses, une once de racine de grande bardane, autant de racine d'eryngium ou de chardon Roland et reduire a pinte. on y ajoutera ~~pour~~ par lors les feuilles de bourroche, de tussillages, d'hyssope, de pissenlit, de cresson, de cochlearia et de poirée de chacune une poignée on laissera cuire ces ~~[illegible]~~ herbes un quart d'heure et on en tirera deux bouillons dont le malade prendra l'un le matin a son reveil et l'autre vers les quatre heures apres midy. Le malade continuera ~~[illegible]~~ l'usage de ces bouillons jusqu'a ce que les suffocations, le feu de la poitrine et les

chaleurs de la bouche et de la langue seroient
dissipés [Lorsque les saignées auront relaché la fievre le malade sera purgé . . .

Dans les grandes suffocations le malade aura recours a la boisson suivante. Dans une ~~pinte~~ d'Eau on fera bouillir demi once d'iris ~~de racine~~ de florence, un gros d'agaric, vingt grains des feuilles de tabac seches en brisées ~~vingt quatre grains~~, autant de safran en filets. On fera bouillir le tout pendant un demi quart d'heure et en tirant cette eau du feu on y ~~jettera~~ jettera une poignée de feuilles d'ho d'hysope demie poignée de fleurs de pied de chat, et autant de fleurs ~~feuilles~~ de pas d'âne ~~et autant de feuilles de lierre terrestre~~ on laissera refroidir la liqueur et on y delayera une once de syrop de ~~tor~~ de Erysimo ~~[illegible]~~. Le malade boira une tassée de cette infusion chaude comme du thé dans les tems où il ~~[illegible]~~ se trouvera menacé de suffocations et d'etouffements considerables.

la fievre sera entierement eteinte le malade
~~Lorsque le malade se trouvera suffisamment~~
prendra le lait d'anesse, dont il continuera l'usage longtemps
~~rafraichi il [illegible]~~
sans discontinuer la tisanne proposée p.r boisson ordinaire
~~[illegible] et substituera au [illegible] deux~~
~~prises de [illegible] d'un gros [illegible]~~
~~prise demi il prendra le matin et l'autre quatre~~
~~heures après son diner. Il [illegible] prem~~
~~de cet usage qu'il [illegible] continuer~~

Paris le 27 Juillet 1749.

Vne dame aagée de 69 [4 50] ans d'vn bon temperament Veuue
a l'age de 22 ans a esté incommodée vers l'age de 42 a 43 ans
de pertes considerables qui l'ont Epuisée pendant dix ans et pendant
ce temps elle a eu de frequents Rhûmes de poictrine, elle s'est
mesme sentie incommodée d'vn Squirre dans le bas ventre,
depuis l'aage de 55 ans les pertes estant cessées la santé est
deuenüe assé forte a la reserue des Rhûmes de poictrine dont
la dame a esté tous les hiuers fort incommodée, il faut remar-
quer que les jambes estoient enflées pendant le temps de ses
pertes et plusieurs années apres, en sorte que l'on croyoit qu'elle
estoit menacée d'hydropisie, mais la santé s'estant fortifiée,
l'enflure s'est dissipée. Depuis Enuiron trois ans la dame s'est
trouuée attaquée d'oppressions de poictrine, ces attaques luy sont
arriuées souuent, particulierement dans l'hiuer et lors qu'elle a
vn peu marché, monté des degrez et fatigué elle en a esté plus
incommodée, il faut remarquer que l'oppression arriue presque
toujours la nuit et s'il luy arriue de faire vne selle l'oppression
en est beaucoup plus forte et plus considerable, et depuis quelq.
temps l'oppression est deuenüe a vn poinct que ~~depuis quelques~~
jours la malade est quelques fois plusieurs heures sans presque
respirer, la derniere attaque a esté la plus violente et pour la

soulager on la seigna la nuit dans le temps de son oppression
et le lendemain matin on reitera la seignée, on luy a tiré du
sang fort sec et dur sans qu'on y ait presque point veu d'eau
ces seignées cependant l'ont soulagée, mais elle est tombée dans
de si grandes deffaillances de coeur et dans de si grands abbatements
qu'on apprehende les suittes, la malade a de la fievre
vne toux et on a remarqué du sang dans les crachats, la mal
est puissante et fort grosse, on demande Conseil aux Medecins
de paris et vne prompte reponse affin qu'on puisse gouverner
la malade selon leur avis

5. mars. 1749. 60 163 46

Monsieur De La [illegible] âgé d'environ ~~[illegible]~~ ans s'est senti il y a cinq ou six ans d'une disposition asthmatique mais dont il n'a eu de vraye ataque qu'il y a deux ans en hiver laquelle ne l'arrêta point au lit. L'année derniere à peu prés dans le même temps Monsieur en ~~eut~~ avec une si violente accompagnée de toux et des crachats

...les occupations pendant deux
...n'avoient un peu enflées.
...ott long et on peut être
...parfait. au mois de
...sieur a eté pris d'un
...ndance des crachats qui
...a couleur et a la consistence
...s considerablement et fort
...ses ce qui donne lieu de
...Tubercule dans la substance
...e puisque la toux même
...Rhume Monsieur a eté
...gnée que de la toux
...ptome. qui incommode le

La maladie p.r laquelle on consulte est une espece d'asthme sec, ou qui n'est point occasionné par aucun ~~amas~~ depots d'humeurs dans la poitrine mais p.r quelques tubercules qui se sont formés peu a peu dans le poumon et qui compriment un peu les vaisseaux sanguins font que le sang n'y passe pas avec toute la liberté qu'il devroit avoir, qu'il regorge un peu dans ces vaisseaux qu'il les tient par consequent gonflés aussy bien que tout le poumon. ce gonflem.t augmente et est suivi d'une difficulté de respirer plus ou moins ~~considerable~~ grande ~~selon que le~~ lors que la malade se donne quelque mouvem.t plus ou moins considerable parce que pour lors elle fera une plus grande quantité de sang ~~dans~~ vers les vaisseaux du poumon qu'il n'y en peut [illegible] la toux et Le crachement de sang sont des suites de cette engorgement et ~~meme~~ la fievre nous doit faire apprehender que la violence que souffre le poumon ne l'enflamme et qu'elle ne soit un avant coureur de cette inflammation. ~~nous~~ nous avons aujourd'huy a combattre l'accident present dont la malade est ~~menacée~~ attaquée et ensuite si la nature se releve ~~[illegible]~~ du danger dont elle est menacée nous chercherons a porter ~~quelque~~ des remedes propres a detruire la cause du mal. Par rapport a l'accident present, nous devons nous proposer dans cette occasion de procurer autant qu'il [illegible] possible afin que la malade puisse du moins respirer et vivre [illegible] en repos, remedier a l'embarras pour cela il faut continuer de diminuer le volume du sang et donner au reste plus de fluidité

5. mars 1749. 60 16346

Monsieur De La pleste âgé Denviron ~~[illegible]~~ ans sest senti il y a cinq ou six ans Dune Disposition asthmatique mais Dont il na eu de vraye ataque quil y a deux ans en hiver Laquelle ne larêta point au Lit. Lannée derniere à peu prés Dans le même temps Monsieur en ~~eut~~ une si violente accompagnée De Toux et de Crachats quil fut obligé De cesser ses occupations pendant deux mois et Demi Les jambes parurent unpeu enflées. Le Retablissement à eté fort Long et on peut dire même quil na point eté parfait. au mois de Decembre Dernier Monsieur à eté pris Dun Rhume violent avec abondance Des Crachats qui paroissoient purulents à La Couleur et à La Consistence. Cependant ils ont Diminué considerablement et sont à present entierement Cessés Ce qui donne Lieu de penser quil ny à eu aucun Tubercule Dans La substance Du poumon qui ait abcedé puisque La Toux même est restée. Dans tout Ce Rhume Monsieur à eté plus fatigué De Lorthopnée que de La toux et Maintenant Cest Le symptome qui incommode Le

aignée du pied ~~Tussilage~~ [illegible] Scabieuse veronique
[illegible] de ~~Bourroche~~ buglose [illegible] et chicorée
~~[illegible]~~ hyssope
infusion dhyssope

Tisanne avec les racine de grande consoude
chiendant reglisse

opiate avec succin cloportes spermaceti
Diaphoretique

Le plus et qui a eté a un point de ne pouvoir =
Respirer qu'en ouvrant La Bouche et par Reprises —
Le sommeil a eté fort interrompu et fort Court il
s'est trouvé Des Nuits ou il n'y en a point eu du tout
et ou le Malade n'a pu souffrir Le Lit, tant L'oppression
etoit grande. on fera attention que L'enflure des —
pieds est Continuelle, qu'elle paroit quelquefois aux
jambes, qu'on s'en est aperceu aux Cuisses et a La
Ceinture, un peu au visage; mais tout Cela disparoit
d'un jour a L'autre. il a paru un peu de fievre,
sans Regle et qu'on peut Regarder Comme Symptomatiq
par La fatigue des paroxismes de L'asthme et par
L'insomnie; mais on peut dire qu'il n'y en a point a
present et que Monsieur n'est point trop abatu pour
une Maladie pareille de trois mois, il ne Laisse pas
De prendre un peu de Nourriture solide ou il trouve
Le gout ordinaire, neamoins La Digestion est vicieuse
Car il est tourmenté De Rots, qui n'ont Cependant ni
odeur ni acidité. Le ventre est dans L'etat naturel
et Les urines un peu moins abondantes qu'elles ne —
Devroient etre sur tout Dans L'accès de L'asthme ou

elles viennent en petite quantité, La teinture en est
pareille a Celle D'une pleine santé, Monsieur est —
D'ailleurs D'un assez Bon Temperament qui a eté
Rarement Malade et a soutenu pendant Longtemps —
Les fatigues De La guerre sans aucunes incommodités.
Le Regime presentement Consiste en Bouillons a La
viande, potages, oeufs frais, un peu de viande —
Bouillie. et de La Tizanne pour boisson.
Les Remedes qu'on a faits n'ont pas eté Nombreux —
Monsieur Les aprehende; il s'est purgé Cependant
avec Les purgatifs ordinaires. Depuis 4. jours on Luy
a Donné Dans un Bouillon six grains De tartre
stybié qui n'ont procuré aucun vomissement mais
D'un fort grand effet par Les selles, Le Lendemain
Mr. prit encore Demie once D'electuaire de
Diacarthame Dans une infusion De senné depuis
ce temps La Mr. se trouve un peu mieux et La
Boufissure des Chairs ait Disparue. quoyque La
seignée ait eté De pleine indication Dans Le Cours
De Cette maladie on ne L'a point pratiquée a Cause
De La Disposition hydropique.

Danjou

L'asthme dont le malade se trouve incommodé particulierement depuis trois mois me paroit causé par des tubercules squirreux qui se sont formés dans son poumon et qui empechent ou par leur nombre ou par leur grosseur empechent considerablement le mouvement du poumon. l'air froid qui a rendu le sang et la lymphe qui doit couler par cette partie beaucoup plus epaisse ce qui augmente encor la difficulté de la respiration et l'abondance des crachats. ainsi que bien entre je soubconne meme quil y a eu dans ce temps la quelque tubercule qui a abscedé et qui a donné fourni les crachats purulents et qui apres avoir esté detergé a cessé de fournir la matiere des crachats. mais quoyquil en soit la violente difficulté de respirer violente dont le malade est incommodé considerablement nous suppose toujours quil en reste de ces tubercules considerables ou par leur nombre ou par leur grosseur quil faut travailler a resoudre, et cependant donner au sang et aux liqueurs qui doivent couler par le poumon toute la fluidité possible

comme nous avons toujour lieu d'apprehender que quelqu'un de ces tubercules ne s'enflamme dans le travail violent du poumon ou que la fievre mesme ne s'allumast par la peine que le malade ressent je suis d'avis de la saignée continuer autre enfin

il faut que le malade eloigne de son esprit tout sujet de chagrin toute application et qu'establisse un bon ordre et bon regime par son medecin

Tisanne ordinaire

℞ sarsepareill. ℥j. china ~~℥~~ et de polypode ℥ß veronique scabieuse et capillaire de chacun m. j. fleurs de tussil. et d'hypericon pug. j. raisins de damas ℥j. reglisse ʒj. bull. in aq. ~~℔ viij~~ iiij ad ~~℔~~ ℥ ℔ ij.

℞ rad. irid. flor. ℥j. agar. ʒj. agarfolior. tabac. sicc. ʒj. fol. hyssop thymi ana m. ß coq. in aq. comm. ℔ jß. ad ℔ j. in colatura diss. oxymel simpl. ℥ ij.

Bol de gomme ammon. æthrops etc. et bol purgatif tous les 3 jours

Remede contre l'asthme.

Miel Commun du meilleur } de chaun 4. onces.
reglisse ressons pilé . . . . }

fleur de binjoin demy dragme.

opium Seché et en poudre demy dragme.

Camphre un Scrupule.

huile d'anis pour environ un sol.

Sel de tartre une once.

Esprit de vin une livre et demie.

Il faut metre le tout dans un matras bouché seulement de deux papiers gris et les metre en digestion au bain marie ou de Sable pendant 3 fois 24. heures le passer, et le garder bien bouché.

La dose est de 35. a 40. goutes dans du vin blanc le matin a jeun. il en faut faire usage jusques a entier soulagement et comme le temperament a pris le Cours de se degager sur les branches; dabord que le malade sentira dans la suite quelque atteinte de cette incommodité il pourra recommencer pour quelques jours l'usage de ce remede.

N.a 1.er

Que si la personne est sujette au crachement de sang elle doit prendre en dinant environ deux ou trois onces d'eau de chaux c'est a dire au milieu du repas ce remede est un des plus puissans vulneraires de la medecine et un des plus grands diaphoriques. Le moyen d'avoir de bonne eau de Chaux est de l'envoyer chercher chez les rafineurs de sucre elle est justement de la force quil faut; il en faut faire un vsage de huit ou dix jours en mesme tems quon prend l'autre remede; Comme quelquefois l'eau de chaux resserre un peu il sera bon de manger des prunes bouillies a souper.

N.a 2.e

Qu'il ne faut pas trop Saigner crainte de diminuer les forces du malade et par consequent la transpiration.

Comme l'asthme ne precede que d'une humeur grasse et gluante qui ouvre les branches des poulmons et qui empesche l'air de penetrer aisement dans lesdits poulmons.
Si par le mouvement du malade ou par quelque toux les vaisseaux Sanguins sont trop remplis de Sang, ce Sang pressé par la plenitude de branches et n'ayant pas le mouvement assé libre fait encor gonfler les poulmons davantage et resserrer les branches qui alors pouvant moins recevoir d'air sont la cause de ces etoufements du malade. La Saignée qu'on reitere d'ordinaire en pareille cas, peut bien causer du Soulagement au malade pour un tems mais elle n'oste pas la Cause du mal, les vaisseaux Sanguins degagé pour un tems pressent moins les branches, mais ces humeurs visqueuses restent toujours, il n'est pas Surprenant que l'air n'entrant pas dans les poulmons comme a l'ordinaire, le Sang perd une partie de Son mouvement et de Son elasticité ce qui produit deux tres mechans effects, l'un qu'il Se fait des obstructions dans la plupart des vaisseaux Capilaires: l'autre qui est pis c'est quil ne Se fait plus la mesme quantité d'esprits animaux ce qui attire sur le malade tres souvent une humeur melancolique, et une espece de nonchalance. La transpiration par consequent ne Se fait pas comme a l'ordinaire, et d'une asthme de Rhume on tombe Souvent dans un asme hypocondriaque. pour remedier a tous ces maux il faut eviter la trop frequente Saignée comme il a eté dit par le second nota crainte de diminuer les forces du malade et d'oster par consequent la transpiration.

apoplexie asmatique paralisie epilepsie ... 167

phtisie 61

asmatique depuis 11 ans jusqua 13 en pleine santé jusqua la p[re] grossesse lasme revenue jusquau second enfant — deux ans entiers que la santé fut tres bonne aiant eu 11 enfans d. suite dune tres bonne santé aiant tous vecu, les grossesses et couches toutes tres heureuses a 45 ans apres la perte des ord[res] lasme a repris jusqua present que la personne a 51 ans et la tres attenuée il y a 3 ans quelle a eu 6 ou 7 attaques deresipelle avec fieu qui ne dure que 2 ou 3 jours peu de fievre dont dord[re] on ne tient pas le lit — leresipelle leve beaucoup mais sabaisse je croy troptost et ne pousse pas assez au dehors depuis plus de 2 ans je nay pas ~~ete~~ attaquee deresipelle sinon il y a 15 jours loppression etois plus forte beaucoup il y a 4 et 5 ans mais a present il y a plus dune toux presque pamante

---

ma fille ut un coup sur le sein il y a 3 ans apres la noirceur passee le sein a encor un peu coulé a peu pres pendant un an que la grosseur est venue sitot apres sous le bras elle a pris la poudre cloud porte les ~~eaux~~ un peu minerales du Pequet le lait

Lulcere.

Lulcere du sein de ~~Mad~~elle la D.lle malade pour laquelle on consulte et qui a ~~suivi~~ succedé au coup quelle a receu ~~marque~~ nest pas uniquement leffect du coup, cest encore une suite de la mauvaise disposition de son sang. une preuve de cela est la tumeur qui est venue sous le ~~bras~~ bras et la glande qui se forme ~~sous~~ vers la gorge. Il seroit donc inutile de travailler par des remedes ~~externes~~ appliqués exterieurement a deterger et consolider cet ulcere et a fondre ces tumeurs si on ~~ne~~ ne travaille a corriger par linterieur le sang et particulierement la limphe qui sont alterés considerablement. cest ceque ceux qui ont deja traitté la malade ~~ont~~ se sont proposés. et sils nont pas eu tout le succés quon en pouvoit souhaitter ce nest pas tant la faute des remedes que la difficulté de reformer ~~pa~~ toute la masse du sang et des humeurs ce qui demande une longue suite de remedes et un tres grand regime

La cause de ces tumeurs ulcerés du sein est pour lordinaire une lymphe salée acre qui se trouve arreté dans quelqunes des glandes ou elle se separe du sang par quelque accident ~~coup~~ Le coup ~~que~~ que la demoiselle malade a receu au sein en a eté la cause de lepanchement de cette limphe qui dabord sest ~~congelée~~ epaissie mais peu a peu elle ~~a contracté~~ sest echauffée et fermentee, elle sest fondue comme nous voyons avec le temps les ~~m~~ coagulation laiteux ou les fromages et humeurs se fondre et de doux quils etoient devenir ~~un~~ acres et piquants. peu a peu cette matiere a rongé les parties ou elle etoit renfermée et sest fait jour et supuré pendant que quelque autre portion reflue dans le ~~sang~~ sang et altere un peu le reste de la lympha quelle ~~generalle~~ trouve disposée a quelque [illegible] alla laquelle se forme de nouveaux embarras et de nouvelles tumeurs dans dautres parties.

danesse elle nest plus aussi long tems reglée quavant son coup elle letois quand elle le receut et cela cessa a linstant pourquoy on la seigna 3 fois de suite du bras

que mr goffroy aie la bonté de remettre a sa commodité a mr le noir les ordres quel jugera a propos de nous donner et sa recommandation pour le medecin de Bourbon et la maniere dont il se doit conduire a bourbon et dans les chemins

Pour remedier a ces accidens il faut donc adoucir lacreté de cette limphe, ~~la rendre moins fondue~~ la rendre moins visqueuse. et fondre les embarras quelle a deja contractés dans quelques parties, et ~~la determiner a sortir par lusage des urines depuis~~ precipiter ces matieres fondues ou par la transpiration ~~suppuration~~ ou par la voye des urines. On operera cecy 1°. par un regime doux humectant le moins propre a aigrir le sang et la limphe

comme les Regles ne reviennent pas dans la meme quantité qu ~~abondance~~ ~~ou~~ elles avoient coutume de venir avant le coup il est apropos de faire une saignée du pied. si on peut placer cette saignée a la suite des regles ce seroit le mieux on purgera ensuite doucement la malade avec la Casse la manne extrait panchymagogue et le syrop de pommes composé Elle commencera ensuite lusage dune tisanne composée de. squine Reglisse ⊕. Infusion de Borache ...

Racines de salsepareille une once Bois de gayac rapé ℥ß Borache sanicle lierre terrestre veronique. de chacun demi poignée bol. avec milleped. ℈j. ocul. ♋ ℈ß. ~~alum saxifrage~~ succini

♃ Rad. asi Pimpinell. alb. ⓐ ℥ß fol. veronic. Tussil. cherefol. Bellid. ⓐ m. j. capillor. vener. pyrol. sanicul. ⓐ M ß f. decoct. cum pauco melle dulcificand.

Bol purgatif.

℞ pulver. cornachini ℈j. Jalap. pulver. ℈ß. aquil. alb. gr. x.
syrup. flor. persicor. q. s. fiat bolus.

Bol fondant a lorraine

℞ millepedar. pp. oculor. cancror. pp. sulphur. sublimat. pulver.
@ gr. ~~xx~~ xij. syrup. de hedera terrestri q. s. fiat bolus quotidie
mane sumendus.

Infusion resolutive et detersive

℞ Radic. ari et Pimpinellæ albæ exsiccatar. et contus. @ ℥ij.
foliorum exsiccatar. et minutim sector. Pyrolæ, saniculæ, hederæ
terrestris et veronicæ @ ℥ mß. flor. Bellidis minor. et Centaurii
minor. @ p. ij. minutissime sector. misceantur. hujus mixturæ ℥ij.
in aq. bull. ℔j. infundatur. et colaturæ media pars calida
cum tantillo sacchari instar Theæ sorbeatur mane post bolum
altera vero media pars hora post prandium quarta eodem
modo sumatur.

Ptisanne.

℞ chinæ taleolatim sectæ ℥j. nitri purif. gr. x. aq. bull.
℔ij. macerentur donec refrigerata fuerit. colatura detur
pro potu solito.

Pour Mad^lle Darée a Beauvais.

-asthme dont la Dame pour laquelle on consulte se trouve incommodée
en est accompagné. et leffet dun mouvement dela nature qui par une
disposition particuliere fait beaucoup plus de sang quelle nen a besoin.
de sorte que ce sang surabondant regorge ducote des vaisseaux
du poumon, les gonfle extraordinairement et gene par la le jeu de
cette partie pour la respiration. Dans plusieurs sujets ce sang surabondant
occasionne des hemorroides, des pertes de sang ou des crachements de sang. selon
que le sang surabondant est poussé par la nature vers les vaisseaux
de differentes parties. Dans ce sujet cy le sang surabondant [ ]
heureusement les vaisseaux de la poitrine sont assez forts il nont
ont resisté a leffort du sang. Cequi a empeché les crachement de
sang qui auroient pu survenir et les suites de ces crachements de sang.
Ce mouvement du sang a commencé de se faire sentir vers les
11 ans qui est le temps ou la nature chez les Dames accumule en effect
une plus grande quantité de sang pour les usages ausquelles elle le
destine. Les regles vers les 13 ans lont delivrée de cet accident par
levacuation qui sen faisoit apparemment dans ce temps la
et qui sen est faite jusqua la premiere grossesse
Depuis ce temps la le grand nombre de grossesses et de couches que
la Dame a eues luy faisant consommer ou perdre beaucoup de
sang lont delivrée de cet accident excepté depuis la premiere
grossesse jusqua la seconde couche quelle a eté incommodée de cet
asthme par quelque cause particuliere quon ne pourroit decouvrir
quen examinant les circonstances de son regime et des mouvemens extra dans ce temps la, mais
qui ne fait rien au sujet presentement
on concoit fort bien comment la cessation des regles
du sexe a donné lieu au retour de cet asthme dont cette Dame sest
trouvée depuis ce temps la incommodée jusques a present
Il sy est joint depuis trois ans un nouvel accident ce sont les
attaques d'erisypeles
Tant que le sang na peché quen quantité, que sa qualité a eté
bonne, il sen fait de simples engorgements sans irritation. Le sang
portoit et en trop grande quantité vers les vaisseaux de la poitrine et des parties superieures,
les gonfloit jusqua ce que par les crachats, ou par la transpiration
qui se fait par les pores des poumons la nature se fut soulagée

Mr Danse monsieur a oublié quelques
faits scelee quelle elle a bien eue [?]
detre instruitte je vous envoye la lettre
de laquelle je vous prie de prendre la
lecture jay l'honneur d'estre tres
parfaitement

Monsieur

Votre tres humble et tres
obeiss.t serviteur
Lemon [?]

le 17 May

au printemps et en automne bouillons propres a addoucir le sang et a le detremper avec l'eau la Bourroche buglose feuilles de scabieuse de scolopendre de pas danes et de fumeterre Racine de Bardane

La Disposition Erysipelateuse ne permet pas l'usage des remedes employés ordinairement dans l'asthme qui ne sont capables de porter un peu d'ardeur dans le sang tels que le soufre et les baumes.

Dans l'eté l'usage du petit lait

opiate avec ~~deux gros~~ un gros de conserve dache ♁ gr. ij. ⊕ pulv. gr. vj.
a prendre tous les soirs

A Monsieur
Monsieur Geoffroy
rue des Singes

61

170

d'une partie de cette surcharge. et pour lors les accès d'asthme passoit, sans autre accident mais le sang ayant ~~contracté beaucoup~~ [depuis quel] plus par quelque cause particuliere ayant contracté depuis quelque temps beaucoup plus d'acrimonie qu'il n'en avoit [l'échauffé] de fermente par son sejour dans les parties superieures ce qui donne lieu aux accès d'Erésipèle

Cette meme acrimonie du sang [aussy] occasionne presentemt. la toux violente dont elle a difficulté de respirer est accompagnée par l'acrimonie de la serosité qui s'echappe du sang.

Pour remedier a ces accidens et guerir a fonds la malade il est necessaire diminuer de temps en temps le volume du sang, luy donner une autre determination par les hemorrhoides s'il etoit possible, prendre garde de ne point charger trop la matrice. [2.] adoucir l'acrimonie du sang, [1.] diminuer son epaisseur afin qu'il puisse transpirer facilement. et cependant [moderer] ~~diminuer~~ les accès et en diminuer la violence

~~Il paroit que~~ Pour cela il est a propos que la malade se fasse [tirer du] ~~saigner~~ ~~du~~ sang de temps en temps, qu'elle partage ces saignées entres les parties superieures et inferieures, pour changer la determination du sang vers la poitrine et la teste sans neanmoins trop charger les parties inferieures Elle se fera donc saigner tous les trois mois alternativement du bras, et du pied

Il paroit que l'air de Beauvais contribue aussy beaucoup a luy donner des accès d'asthme, qu'au contraire celuy de Paris luy fait bien. ~~la transpiration plus abondante que l'air de paris luy procure~~ [illegible] on ne peut point douter que l'air de Paris ne soit plus epais que celuy de Beauvois. il peut donc arriver que l'air trop subtil rarefie trop considerablement le sang dans les ~~[illegible]~~ poumons et les gonfle trop. en effet nous voyons assés ordinairement les asthmatiques moins incommodés dans les temps [bas et] de brouillards que dans les ~~autres~~ temps fort secs et fort serains. [le Remede seroit donc ...] Il faudroit que la malade [et dift.] essaiat de passer quelque temps dans des maisons de campagnes autour de Beauvais proche de quelques bois ou des lieux aquatiques pour voir si elle y seroit moins incommodée

selon[?] l'evenement ... par des lavemens. de decoctions emollientes
~~[illegible]~~ purger tous les mois vers les decours des lunes avec manne, rhubarbe ~~et sel vegetal~~ et casse.

Decoction d'hyssope et de veronique en maniere de thé
Dans les accès d'asthme Decoction Expectorans
hors des accès fumer des feuilles de Stramonium[?].
[illegible]

62 171

Monsieur jeofroy est prié de Lire cette consulte aveque atensions, et de donner son avis aprais sur ce qu'ora a faire La personne, qui Luy fait un exposé de La situacion ou elle lest trouvée depuis Lage de 15 a 16 ans e ou elle se trouve actuelleman, a celuy de 40; a celuy de 16 ans elle sest fette religieuse Bernardinne, obligée de faire megre tous les lundis, mecredis, uendredis, et samedi, ce quel na presque jamais pue faire se trouvant des Lors ataquée d'une opression de poitrine des plus violente qui La mete ors d'etat de soufrir mesme Le lits et qui luy duroit par acsés 12 a 15 jours, et nuits, sans pouvoir sortir de son fauteullie ou on est obligé de luy porter la teste. et sans prandre de nouriture que quelque entieré de sirop capilaire, ou Bouiillon, elle etoit alors sujet a des Rumes de cerveaux qui etois les auan coureur de son opression il est a remarquer que La personne a toujour heu ses regles tres abondaman et mesme trop, dans ces opression elle a eté seignée du Bras, mesme du pied, toujour aveque mauvais suecés les opressions luy prenent par de grande douleurs dans Le corps, maux de ratte frequante envie de vomir, et grande Liberté de ventre, et vomis quelque fois des matiere verdatre et for claire, les ataques sont plus frequante dans les grandes chaleurs, cest a dire que Lhiver elle ne les a que de mois en mois et leté Beaucoup plus souvan et plus violamans, elle a essié le let de vache, qui La fait vomir, elle a pris leau de millefleurs qui a ogmenté son mal, elle a pris La fleur de soufre, et du Binjoin, tout san suecés depuis sinque a six ans ses acsés sont moins frequan et ne dure que

quatre a six jours elle est toujour egalemans reglié, nest plus sujette au Rumes de cerveaux, hors de ces acés elle a la parolle et la respirations tres libre, ce qui a partagé Lopinion des medecin de province qui lon veü dans son Bon ou mauvais etat les un treians son mal dasme, et les autres de vapeurs ce qui parois otoriser Lopinion des dernieres est que dans ces ataques les plus violentes, elle change souuan de Couleur et a des ~~conval~~ conuulsion, alors le grand air malgré La rigeur des saisons luy deuiens necessaire meme tres Bon, ensorte quen ouurans toutes les fenestre elle resan du soulagemens

La personne est sortie de son couuan pour prandre un autre air depuis trois mois et elle na heü depuis quun ataque il hy a quinzes jours et qui ne luy aduré que deux jours Bien violentes, elle sest faite faire jadis un seton qui a seché dabord, un coterre aubras qui luy atisoit des fluetions aux ieux elle La quité aubou de six mois acause de cela, dans ces opressions elle a de grand maux de teste les ieux tres obscursis et La gorge enflée et grand difigulté dauale le sirop ou Bouillons, il est a remarquer que quelque mal quel se trouue son esprit est toujour presant et que deux jours aprais son opressions elle nest ny degoutée ny exterueé ne luy restan quun peu de fiebre pendan deux ou trois jours La personne est dun temperamant for megre et naturelemant tres fortes Lon presume que La malade ors de ces ataques a La poitrinne Bonne en ce quelle a les dants tres Belle et La lenne toujour tres Douce Lon luy croy le megre contraire quoy quelle hy ait du gous elle na jamais heü dautre maladie quune fiebre Carte de cinq a six mois il hy a enuiron uingts ans pendan le quel temps elle nut aucun resentimans de son opressions

Lon uous prie Monsieur aprais auoir murmans examiné cet exposé dordoner ce que uous trouuerez deplus expediant tan pour son regime de uie que pour les remedes qui pouron luy procurer du soulagemans elle a actuelemant quarante ans..

le 16 xbre 1724.

Delapart de Mr. Lel. DuMontel.

La Dame Religieuse qui demande conseil me paroit attaquée dune asthme ~~sec~~ convulsif et sympathique.

La difficulte de respirer, loppression de poitrine quelle ressent lorsquelle est couchée, et qui loblige de rester dans son fauteuil de chercher le grand air pour pouvoir respirer caracterisent sa maladie. mais comme nous ~~distinguons~~ reconnoissons deux sortes dasthme lasthme humoral on lon crache beaucoup ~~ou humide~~ et le sec on convulsif on lon ne crache point, il ne paroit pas par lenoncé du memoire que cet asthme soit humoral puisquon ne parle point ~~de crachement~~ que ses accès dasthme se terminent par les crachements dune pituite epaisse et gluante. Cet asthme me paroit donc convulsif ou sec cest adire causé par lirritation des nerfs de la poitrine qui entrant en convulsion ne se trouvent plus pendant un certain temps en etat dagir librement pour la respiration.

Il me paroit de plus que cet asthme n'est point ~~essentiel~~ symptomatique cest adire que la cause nen est point dans la poitrine mais ailleurs, puisque hors le temps des accés la ~~mala~~ poitrine de la malade est libre, et en bon etat ~~quelle paroit bien~~ sans douleur sans souffrance.

Il y auroit lieu de penser que la cause du mal seroit dans le cerveau parce que la malade dans le commencement de sa maladie etoit sujette a des Rhumes de cerveau qui etoient les avantcoureurs de ses accés ~~son asthme~~ dasthme. Cependant si on fait attention que presentement ses oppressions luy prennent par de grandes douleurs dans le corps, des maux de ratte de frequentes envie de vomir, quelquefois des vomissements quelquefois de matiere verdatres et fort claires, une grande liberté de ventre il y a lieu de penser que la cause en est plustost dans ~~lestomac~~ le bas ventre ou il se fait peu a peu quelques amas dhumeurs qui accumulées a un certain point et ayant par leur sejour contracté un certain degré dacrimonie irritent les membranes nerveuses de

a Paris ce 26e Janvier 1725.

Depuis la lettre que jeus lhonneur de vous ecrire hier matin Madame jay appris par les lettres de M. Le Prieur de St. Jacques a M. Labbé Pajon, que Monsieur le Marquis de Chenoise estoit un peu mieux depuis le mouvement de bile quil eut lundy au soir. mais cette apparence de mieux ne change rien a ce que jeus lhonneur de vous mander. je propose toujours la saignee pour prevenir les retours du saignement de nez et la fievre, il passera ensuite a lusage des sucs dherbes tel quil la pratiqué a Paris lannée passée. apres cela il fera une nouvelle tentative du lait de chevre ou danesse, en cas que la fievre soit entierement ou presque entierement passee

de quelques vapeurs qui occasionnent la convulsion des nerfs qui communiquent avec ceux de la poitrine #.

si lon considere dailleurs que cette Dame a esté attaquée de cette oppression des lage de 13 a 14 ans quelle sest faite religieuse, que depuis trois mois quelle est hors de son couvent Elle na eu aucune attaque de son mal il y a tout lieu de penser que lair de son couvent contribue beaucoup a la violence et a la frequence de ces accès sil nen est pas lunique cause

Il faut ~~mem~~ encore observer si cette asthme na point esté occasionnée au premier lieu par ~~quelque~~ la petite verole ou rougeole mal guerie, par quelque galle ou dartre quon auroit fait rentrer par lapplication de quelques remedes ce qui demanderoit une cure particuliere si cela nest point. on doit attribuer la cause de cet asthme a la disposition particuliere de la malade dans laquelle la transpiration ne se fait pas suffisamment

si cela nen point on doit attribuer cet asthme a la disposition particuliere de la malade dans laquelle la transpiration netant pas suffisante pour decharger la masse du sang des humeurs superflues, et le sang demeure surcharge de ces humeurs quil depose vers l'estomac ou dans les entrailles dou naissent tous ces accidents.

Les vues que nous avoir pour delivrer la malade de cette indisposition doivent estre de suppléer au deffaut de cette transpiration en augmentant les evacuations naturelles, pour prevenir ces amas dhumeurs, de procurer a toute la masse des humeurs plus de fluidité et plus de subtilité quelles nen ont naturellement, de fortifier dailleurs tous les nerfs pour que limpression des humeurs acres sur les membranes qui en sont tissues soit moins considerable.

Pour remplir ces vues je conseille a la malade de se faire saigner deux fois lannée regulierement au printemps vers le mois de mars et en automne vers le mois de septembre, de se tenir le ventre libre si elle ne lest point par des tantot avec de simples decoctions dherbes emollientes et rafraichissantes tantot avec le miel de nenuphar et le cristal mineral quon joindra a ces decoctions.

Tous les huit jours elle prendra une infusion de rhubarbe et de notre et tous les mois au decours des lunes elle se purgera avec deux onces de manne, une once de sel dEpsom fondues dans trois verres deau.

La malade fera usage dun bol composé de six grains ʒij de fleurs de soufre douze grains ℈j de coquilles dhuitres et trois grains ʒj de incorporés avec un peu de conserve dinula campana quelle prendra deux fois le jour matin et soir, pendant quinze jours, au bout desquels pendant 15 autres jours elle usera dun autre bol composé de poudre de guttete douze grains ʒβj, deux grains ʒj de cinabre dantimoine, quatre grains ʒij de notre ʒij et quatre grains de safran de mars aperitif incorporé avec suffisante quantité de syrop de stechas quelle prendra tous les matins buvant par dessus un bouillon ou sa tisanne.

Elle fera usage de ces bols pendant quinze jours alternativement

sa boisson ordinaire leau nitrée

Dans le temps de ses accés pour diminuer loppression elle essayera de prendre un bol composé de ℈j de theriaque dix grains de safran en poudre et quatre grains de notre qui diminuera la difficulte de respirer, ou bien on luy fera un meslange de deux dragmes de oleum, autant de teinture de succin et une dragme desprit de corne de cerf. on luy donnera cinq ou trois gouttes de ce meslange dans deux ou trois cuillerees deau de fleurs doranges

Dose ʒj.
syrop de marrube ou dhysope q.s.
Dose ʒj

[outre tous ces]
mais ce qui fera mieux encore que tous ces remedes ce sera de changer
dair

mais outres tous ces remedes comme lexperiance que la malade vient de
faire que lair du convent ou elle a fait

mais comme ~~lexper~~ la malade vient deprouver que depuis trois mois
quelle a changé dair elle ~~n'en~~ a eté bien moins incommodé n'ayant
eu qu'une fois son accès, ce qui peut donner a penser que lair du ~~convent~~
ou elle a fait profession est absolument contraire a sa santé, je ~~suis~~
crois quil est premierement absolument necessaire que la malade
[continue et]
essaye de passer encore quelque temps hors de son convent pour
observer comme elle se trouvera au lieu ou elle est presentement
dans les differentes saisons de lannée. et si elle ~~etoit moins~~ continuoit
detre moins incommodée de lors quelle demande de changer de
convent et de passer dans un autre maison ~~dun~~ soit de son ordre soit
dune autre dont lair luy seroit plus convenable. car sans cela tous
les remedes que ~~nous ferons~~ [la malade] pourra faire ~~aucune~~ [seront inutiles ou de] peu deffet.

~~[illegible]~~
~~[illegible]~~
~~[illegible]~~

L'Indisposition de la personne, pour laquelle on demande conseil, est un asthme humoral causé par une humeur particuliere qui se produit habituellement dans le sang du malade et qui a donné occasion aux galles et aux Erésipeles dont le malade a été affligé dès sa plus tendre jeunesse. cette humeur heureusement pour le malade meslée avec la lymphe Intestinale s'évacue ordinairement par la voye des Intestins et des selles. mais, quand par quelque accident le malade se trouve constipé, cette meme limphe viciée reflue ducoté de la poitrine qui se trouve apparemment la partie la plus foible du malade, elle inonde les glandes du poumon, et comme elle est trop grossiere pour pouvoir séchaper facilement par les glandes ~~du poumon~~ de cette partie, Elle y sejourne quelque temps ~~[illegible]~~ gonflant considerablement

cette partie, elle gene la respiration du malade jusqu'à ce que par son sejour s'etant un peu attennée elle soit en etat d'etre ~~evacuée~~ Evacuee par l'expectoration. ~~en~~ pourlors le malade ~~en~~ crachant beaucoup soulagé de son accés.

Comme ~~ces accidents les~~ les accez d'asthme les plus considerables arrivent pour l'ordinaire vers les Equinoxes du printemps et de l'automne, je conseille au malade ~~de les~~ de prevenir ces temps critiques en se faisant faire une bonne saignée du bras dez le commencement de mars et de septembre, de faire usage en meme temps des bouillons suivants qui seront propres a depurer son sang, a luy tenir le ventre libre en levant les obstructions des viscéres du bas ventre et particulierement du foye dont ils feront couler la bile. et comme ils empecheront la constipation du ventre qui paroit etre la cause prochaine des accés d'asthme ils detourneront ces accés ou dumoins ils les rendront plus legers.

Dans deux pintes d'eau on fera cuire une

demilivre de veau, les pattes et les queües d'une douzaine d'ecrevisses, deux onces de racine de Patience sauvage lavée et coupée par tranches, ~~une~~ une once de racine de Polypode de chene, autant de racine de grande Bardane et reduire a pinte. on y ajoutera pourlors des feuilles de scolopendre, aigremoine, fumeterre, chicorée sauvage Pissenlit, Poirée et Cresson de chacune une poignée. on laissera cuire ces herbes un quart d'heure et on en tirera deux bouillons dont le malade prendra l'un le matin a son reveil et l'autre quatre heures aprés son diner.

Le malade fera usage de ces bouillons pendant un mois ~~et~~ au printemps et en automne, se purgeant de quinze en quinze jours avec la casse la manne et le syrop de pommes ~~[illegible]~~ dans un verre de petit lait.

Dans le reste de l'année le malade fera usage de la fleur de soufre lavée dont il prendra un gros le matin a jeun incorporée avec un peu de miel de Narbonne et autant quatre heures aprés son diner. il en

prendra pendant trois semaines, il sera ensuite huit jours sans en prendre, et recommencera d'en prendre pendant trois semaines: ce quil continuera de cette maniere toute l'année — excepté le temps des bouillons cy dessus.
cet usage du soufre divisera le sang du malade, chassera cette humeur grossiere et vicieuse — en partie par la transpiration et en partie par les selles, ce soufre tenant ordinairem.t le ventre fort libre.
Si nonobstant l'usage de ces remedes le malade se trouvoit quelque fois le ventre resserré, ce qui l'avertiroit du retour de son asthme, il faudroit qu'il remediat promptem.t a cette constipation du ventre par un bol de trois gros ou demi once de moüelle de casse nouvellement mondée ~~dont~~ qu'il prendroit en bol tous les soirs avant son souper jusqu'a ce que le ventre eut repris sa liberté — ordinaire.
Dans les acces d'asthme le malade pour faci[liter] l'expectoration de cette matiere retenue dans

dans son poumon aura recours aux ~~apozemes~~ dont il fait usage ou a ~~la decoction~~ l'infusion suivante
Dans une chopine d'eau bouillante, on jettera un demi gros d'Iris de florence rompue en tres petits morceaux, autant d'agaric, Douze grains de Tabac sec haché menu, une pincée de safran en filets, et ~~deux pincées~~ demi poignée de feuilles — d'hisope. on laissera bouillir le tout l'espace d'un pater et d'un avé et on le tirera du feu pour le laisser infuser.
Le malade boira de trois en trois heures — une tasse de cette infusion chaude comme du Thé dans laquelle au lieu de sucre il mettra un peu de miel de narbonne.
Cette Infusion divisera promptement la matiere qui charge le poumon et la mettra en etat d'etre — bientot evacuée ~~par en partie~~ par les crachats.
~~Le~~ le Malade observera d'ailleurs un bon regime evitant de manger des viandes sallées epicées, des ragouts, de la patisserie ~~[illegible]~~ il soupera tres legerement il — boira peu de vin, et trempé de beaucoup d'eau. point de liqueurs spiritueuses.

lexercice du cheval ne luy ~~[illegible]~~ en point contraire
et son Experience luy a fait connoitre que
lexercice et le mouvement luy ~~ete~~ sont favorables.
Lusage du Tabac en poudre par le nez n'est
point contraire, mais le malade en doit user
avec moderation.
a Paris le 28. xbre

L'indisposition dont le malade se trouve atteint depuis neuf a dix ans est un commencement d'asthme qui pourra bien augmenter par la suite nonobstant toutes les precautions que l'on pourra prendre pour l'en empecher.

Pour prevenir les retours frequents de cette asthme il est a propos que le malade se fasse saigner ~~deux~~ une ou deux fois dans le printemps et autant dans l'automne. il se purgera ensuite avec deux onces de manne, un gros d'agaric, un gros de sel vegetal et deux gros de follicules de senné bouillis dans ~~une~~ un verre d'eau d'hyssope et passés. Il prendra ensuite du lait d'annesse pendant six semaines ou deux mois, il fera usage en meme temps pour boisson ordinaire d'une ~~legere eau de squine que l'on preparera~~ tisanne legere faite avec une poignée de chiendant qu'on fera bouillir dans deux pintes d'eau pendant un quart d'heure. En la tirant du feu on y jettera ~~un~~ deux gros de racine de squine et vingt grains de nitre purifié on laissera infuser le tout pendant une heure apres quoy on passera la tisanne. Le malade pourra mesler un peu de vin ~~a~~ avec ~~cette~~ cette tisanne a ses repas.

Dans le temps des accés le malade en appaisera la

violence en prenant de quatre heures en quatre heures une tassée de l'infusion suivante. Dans une chopine d'eau bouillante on jettera une bonne pincée de saffran, un demi gros de racine d'Iris de florence, autant d'agaric, rompus en tres petits morceaux, et une demie poignée de feuilles d'hysope. on retirera le tout du feu dans l'instant, et on le laissera infuser comme du thé. le malade prendra une tassée de cette infusion tirée a clair, et chaude comme du thé, et au lieu de sucre il y mettra dans chaque tasse une cueillerée a caffé de miel de Narbonne.

Si les accés etoient fort violents il prendroit deux fois le jour un bol composé de dix huit grains de poudre de cloportes, six grains de gomme ammoniac et quatre grains de nitre purifié incorporés dans un gros ou suffisante quantité de conserve d'ache.

le malade aura soin de se tenir le ventre tres libre; et s'il l'avoit resserré, il faudroit qu'il prit quelques lavements ou meme quelques bol de moüelle de casse nouvellement mondée le soir avant son souper.

Dans les intervalles du temps ou le malade ne prendra point de soin il seroit bon qu'il fit usage des bouillons de mou de veau de choux rouges et de navets qu'on luy a proposés: qu'il se purgeât tous les mois vers le decours des Lunes, de la maniere proposée cy dessus, et qu'il machat du tabac tous les matins pendant un quart d'heure ou une demie heure je prefere le tabac en machicatoire a tout autre.

Pour le present la rougeur et l'inflammation des yeux dont le malade se trouve affligé demandent qu'il se fasse saigner presentement du bras pour detourner cette fluxion, il se bassinera les yeux avec l'eau tiede et l'eau de vie, ne mettant au plus qu'un quart d'eau de vie sur trois quarts d'eau.

a Paris ce 17. Decembre 1721.

Reimes

La cause de la maladie pour laquelle on demande avis n'est point equivoque. il seroit a souhaitter que ce mal peut etre aussy aisement gueri que connu.

C'est une cachexie ou mauvaise disposition de tout le corps contractée de longue main par le mauvais regime du malade et qui a eté negligée dans les commencements.

Cette mauvaise disposition affecte ~~les partie~~ ~~les~~ differentes parties du corps ~~qui~~ telles que le foye la Ratte, l'estomac et les poumon qui ont souffert ~~de~~ un dessechement considerable ~~ou~~ ou il s'est formé des obstructions fortes et qu'il ne sera pas facile de lever.

La couleur jaune du malade fait voir que le foye est obstrué, et que la bile ne s'y separe pas comme elle devroit. Je ne doute point que les autres visceres du bas ventre ne soient obstrués de meme quoyque les preuves en soient moins sensibles.

L'oppression de poitrine et la toux frequente ne font ~~fuyer~~ craindre que quelques unes des glandes du poumon ne soient engorgées, durcies, et devenues squirreuses et ~~qu'il~~ quelques unes quelles ~~ne soient degenerées~~ n'ayent degeneré en tubercules qui genent le cours du sang dans cette partie

le sang et les humeurs du malade ne sont pas en meilleur etat que les parties solides. le sang devenu epais, grossier, acre ne circule qu'avec peine ~~la bile a acquis une~~ verse sur le poumon une limphe acre et salée qui le picotte et cause la toux. Les sucs destinés a la digestion qui se separent du sang dans les glandes de l'estomac etant de mauvaise qualité font de mauvaises digestions qui ~~donne~~ donnent lieu aux devoyements frequents. les sucs nourrissiers que le sang distribue dans toute les parties pour leur nourriture, etant peu propres a reparer les pertes continuelles qu'elles font, jettent ~~les parti~~ tout le corps dans l'amaigrissement

La Bile a acquis une consistence trop forte. elle est devenue presque resineuse. ~~Elle~~ il ne s'en separe qu'une tres petite portion par le foye, le reste reflue dans la masse du sang et des humeurs et les gate considerablement.

Pour remedier a tant d'accidents il ~~faudroit~~ faut reformer toutes la masse des humeurs en les delayant premierement par ~~un~~ de grands lavages ~~et~~ convenables et continués longtemps, ~~et~~ il faudroit faut amollir les grumeaux epaissis qui forment les obstructions des viscères, avant que de songer a forcer ces digues et ces obstructions qui s'opposent a la circulation des liqueurs et a leurs secretions. il faut ~~droit~~ rendre ~~de~~ la souplesse aux parties ~~[illegible]~~ qui sont dessechées, ~~et [illegible] endurcies~~ racornies et dont

le jeu et le mouvement de dilatation et de contraction est notablement diminué et peut-etre meme eteint en beaucoup d'endroits. 181

on sent bien, quand on fera reflexion a ~~cela~~ tout cela l'inutilité des remedes secs, des opiates, du mars en substance du Quinquina, tous remedes qui au lieu de delayer les sucs, de relascher les parties, y porteront au contraire de l'ardeur du feu, de la secheresse et de l'epaississement

~~Si le malade veut guerir il faut qu'il commence par un regime doux humectant~~ ~~ils le conduiront~~ ce qui conduiroient a la fin le malade ou dans l'hydropisie, ou dans quelque ~~hemorr~~ hemorragie, ou dans tous les deux accidents.

Si le malade veut guerir il faut qu'il commence par changer ~~son regime~~ sa maniere de vivre, qu'il observe un regime doux et tres humectant

Il s'abstiendra de boire du vin. Il fera sa boisson ordinaire d'une Tisanne de chiendant Reglisse Racine d'ozeille et Racine de fraizier. †

† dans chaque pinte de laquelle on fera fondre 24 grains de nitre purifié.

Pendant que le malade aura de la fievre il ne mangera point de viande. il se contentera de Potages et de bouillons faits avec le veau et la volaille ~~seulement~~, ou de Riz cuit dans ce bouillon. ǂ

ǂ dans la suite il pourra manger un peu de viande blanche bouillie ou rotie, et a diner seulement.

Ce regime etabli — Le malade se fera tirer trois pallettes de sang du bras, deux jours apres il s'en fera tirer quatre du pied. Il commencera en meme temps l'usage des bouillons suivants. Dans deux pintes d'eau on fera cuire une livre

l'usage ... des ... alte... veau ... usage ... our ... ssulat ... uneaure ... la toux ... dans ... tial ... ura ... res ... Decs ... ir ... ne ... ar ... par ... er

cervelle de veau, deux onces de racine de patience sauvage,
une once de racine de polypode de chêne, reduire à
trois chopines. on y ajoutera pour lors des feuilles de
bourroche, buglose, cerfeuil, laitue, scolopendre,
chicorée sauvage, hepatique et pimprenelle de chacune une poignée
on laissera cuire ces herbes un quart d'heure et on en
tirera quatre bouillons que le malade prendra dans la
journée de quatre heures en quatre heures entre ses
nourritures on fera fondre dans chacun de ces bouillons
un gros de sel polycreste de saignette de la Rochelle.

Le malade continuera l'usage de ces bouillons pendant
quinze jours au bout desquels il se purgera avec
deux onces de manne, un gros de rhubarbe, un gros de
sel vegetal bouilli legerement dans une decoction
[illegible] de feuilles de chicorée sauvage.
Apres cette purgation le malade continuera encore
quinze jours l'usage des susdits bouillons a la fin desquels
il se purgera de la meme maniere.
Si la fievre et la toux dont le malade se trouve incommodé
sont diminuées le malade se baignera pendant dix jours.
Il prendra le bain le matin a son reveil moderement chaud
il y restera environ deux heures. Il boira dans le
bain une chopine de petit lait en deux verres, à demi
heure l'une de l'autre, dans lequel on aura fait bouillir
une poignée de feuilles de scolopendre et autant de
feuilles de pissenlit. Apres dix jours de bains le malade
sera purgé de la maniere susdite, puis il reprendra
les bouillons cy dessus pendant dix ou douze jours:
apres quoy

apres quoy il reprendra encore une fois le bain et l'usage
du petit lait pendant dix autres jours
apres ces seconds bains l'on mettra le malade a l'usage des
bouillons aperitifs un peu plus puissans preparés de cette
maniere. Dans deux pintes d'eau on fera cuire un foye de veau
coupé par morceaux, deux onces de racine de paticnce sauvage
autant de racine de grande eclaire et autant de racine
d'Eryngium et reduire a trois chopines. on y ajoutera pour
lors des feuilles de scolopendre, parietaire, cerfeuil, pissenlit
cresson, pimprenelle, aigremoine, hepatique de chacune une
poignée, feuilles et fleurs de soucy demi poignée on laissera cuire le tout
un quart d'heure et on en tirera quatre bouillons dans
chacun desquels on fera fondre demi gros de tartre martial
soluble pour prendre dans la journée de quatre heures en
quatre heures entre les nourritures. le malade continuera
l'usage de ces bouillons pendant un mois ou six semaines.
[illegible] tous les cinq ou six jours on ajoutera a l'un de ces
bouillons qu'il prendra le matin un gros de rhubarbe et
vingt quatre grains de nitre purifié qu'on fera bouillir
legerement dans le susdit bouillon.
Si l'on est assez heureux pour que ces remedes produisent
quelque bon effet on soutiendra l'effet de ces remedes ou par
l'usage de quelques eaux minerales ferrugineuses ou par
une eau minerale artificielle qu'on preparera de cette
maniere.
Dans une chopine de bon vin rouge on laissera infuser

pendant deux fois vingt quatre heures six douzaines
de broquettes ou de petits ~~clous~~ clous on prendra tous les
matins quatre onces de ce vin ~~que~~ qu'on meslera dans une pinte
d'eau dans laquelle on aura fait fondre demi gros de nitre
purifié. Le malade boira cette pinte d'eau tous les matins
en quatre ou cinq verres un peu chaude de quart d'heure
en quart d'heure comme une eau minerale. Il continuera
l'usage de cette eau minerale artificielle pendant un mois
ou six semaines se purgeant de quinze en quinze jours.

Suivant ~~Et dans~~ l'etat ou se trouvera le malade on pourroit faire
succeder a ces remedes ~~quelque~~ une opiate composée de ~~extraits~~
quelques extraits de plantes ameres et du safran de mars
aperitif.

~~A Paris ce~~

Le malade s'abstiendra de fumer. le tabac le desseche
trop. et il observera neantmoins de ne pas quitter —
tout d'un coup la pipe. il se contentera pendant quelque
temps d'en fumer une pipe par jour tous les matins,
puis il ne fumera qu'une pipe de deux jours l'un et
enfin il l'abandonnera totalement

A Paris ce 18.e Avril 1728.

apreya /

8. d'une Dame d'orleans de la part de Mr l'abbé Clement

la Personne qui demande conseil ~~est~~ a été affligée de ~~colique nephre~~ deux attaques considerables de colique nephretique: et quoyqu'il y ait deja quelque temps qu'elle n'en a eu de ressentiment, cependant les douleurs qu'elle sent vers les reins, et la crudité de ses urines sont des preuves qu'il y a encore quelque embarras considerable dans l'un des reins ou dans tous les deux, qui a la premiere occasion pr causera un accés de nephretique si on n'y remedie pas.

Il est meme a presumer que le derangement des regles que cette Dame ~~[illegible]~~ souffre ne vient que du desordre des Reins et que si on peut calmer ce feu des reins soit en addoucissant et detrempant la masse du sang, soit en fondant les glaires ~~des~~ retenues dans les reins et chassant les ~~gravier~~ sables ~~et~~ ou les graviers qui peuvent y etre arretés on remettra le tout en regle.

Pour prevenir ces retours de nephretique et detourner ces douleurs de Reins, je conseille a la malade de commencer par quitter entierement l'usage du vin et des liqueurs spiritueuses, et meme le caffé, si elle en fait usage. Elle fera sa boisson ordinaire de l'eau dans laquelle on aura fait infuser

du bois nephretique.

Pour preparer cette infusion ~~de~~ on mettra dans un pot de fayance qui tienne pinte ou trois chopines un gros de ce bois ~~[illegible]~~ coupé en petites aiguillettes plus fines que des allumettes. on versera dessus de l'eau un peu chaude pour remplir le pot. l'eau commencera au bout de quelque temps a prendre une couleur jaunatre on peut commencer d'en boire pour lors tant aux repas qu'hors des repas, quand le pot en vuide on reverse de nouvelle eau chaude sur le meme bois, ce que l'on continue tant que l'eau prend un peu de teinture, quand elle ne se teint plus il faut renouveller ce bois. cette eau n'a nul goust.

Dans les temps qu'on manqueroit de ce bois, on pourra y suppléer par la tisanne suivante. Dans deux pintes d'eau on fera bouillir une poignée de chiendant, un petit morceau de reglisse et deux douzaines de gratecus. on laissera reduire le tout a trois chopines. et on y ajoutera en tirant la tisanne du feu demi gros de sel de nitre.

Quoyque la malade ait deja eté saignée du bras il n'y a pas longtemps, neanmoins je suis d'avis qu'a son retour chez elle après s'y être reposée quelques jours elle se fasse tirer encore deux pallettes de sang. Elle reprendra ensuite le bain pendant neuf jours, prenant dans le bain le matin un bouillon simplement rafraischissant fait avec le veau la laitue la poirée le pourpier et le cerfeuil.

En finissant les bains ~~elle~~ la malade se purgera avec la mouelle et les pepins d'un quarteron de casse en bâtons, une once et demie de manne qu'on fera bouillir dans un verre de petit lait. après avoir passé la liqueur on y delayera une once de syrop de pommes composé.

après cette purgation et les bains finis la malade commencera a boire tous les matins a jeun une bouteille d'eau de Ste Reine qu'elle peut boire en cinq ou six verres dans l'espace d'une heure ou d'une heure et demie de temps. Elle peut meme la boire a son reveil dans son lit, cette eau n'en passera que mieux.

Cette eau de Ste Reine est chargée d'un nitre subtil tres propre a diviser la masse du sang, a la temperer, a calmer l'ardeur des Reins, a fondre les matieres glaireuses qui s'arretent dans les reins, ~~[illegible]~~ qui en s'y dessechant produisent les sables et servent aussy a les ~~[illegible]~~ cimenter et a les amonceler en graviers.

après un mois ou cinq semaines d'usage d'eau de Ste Reine la malade sera purgée comme cy dessus. et pour lors elle pourra prendre pendant

quinze jour ou trois semaines d'Eau de Pétiviers qui luy ayant fait déja quelque bien pourra ~~encore~~ en faire encore davantage la malade ayant été temperée et rafraischie cõe elle l'aura été.

vers l'automne dans le mois de septembre je conseille a la malade de se faire saigner encore une fois du bras et si les regles n'avoient point paru ~~en~~ d'icy a ce temps la elle le seroit deux jours aprés du pied pourvu qu'il n'y eut aucun soubçon de grossesse. Elle se baignera ensuite dix ou douze jours puis reprendra les Eaux de Ste Reine pendant un mois.

Mais pour éteindre peu a peu cette source de nephretique et de glaires ou de graviers qui se reproduiroient de temps en temps dans ses Reins, je conseille a la malade l'usage d'un remede pour la nephretique qui est icy tres en vogue et qu'on y prend avec beaucoup de succés. on le prend tous les 28 et 29mes jours de la lune ce qu'il faut observer tres regulierement. La malade commencera le mois prochain, interrompant meme pour cela ses bains, si elle les prend, ~~l'Eau~~ l'usage de l'Eau de Ste Reine ou des Eaux de Petiviers pendant ces deux jours seulement. Elle les reprendra aussytot.

voicy la maniere de preparer ce remede et de le prendre. mais comme la saison de ~~cueill.~~ ramasser la racine de chaussetrape est passée, elle peut en

Emporter plusieurs prises ~~chacune~~ de Paris qu'elle y trouvera preparée chez quelques apothiquaires.

Le 28e jour de la lune &c

A Paris ce 29e Juin 1772

Reponse a un memoire de M. Defonchaudiere medecin dangouleme donne par M. de Chateaubrun

La colique d'estomac dont la malade pour laquelle on demande conseil se trouve incommodée depuis le mois de novembre dernier a pour cause un gonflement des vaisseaux sanguins qui ~~rentre~~ rampent entre les membranes de l'estomac et une legere inflammation de ces memes membranes.

Il est arrivé a quelques unes des veines de l'estomac ce qui arrive aux veines hemorroidales qui rampent ~~entre~~ autour de l'intestin rectum. Elles se sont engorgées de sang, elles ont eté dilatées extraordinairement, elles sont devenues varisqueuses et enfin quelqu'une ~~unes~~ de ces veines s'est ouverte dans ~~l'estomac~~ l'interieur de l'estomac, y a versé le sang qu'elle ~~contenait~~ contenoit et a occasionné le vomissement d'une matiere brune et couleur de caffé, que cette Dame rendit il y a quelque temps tres abondamment qui n'etoit que du sang corrompu et qui avoit croupi quelque temps hors de ses vaisseaux.

Les anciens medecins croyoient que ce sang venoit de la rate et se degorgeoit dans l'estomac par le ~~bas~~ vas brevé mais l'experience a fait connoitre que ce sont les vaisseaux meme de l'estomac qui s'engorgent de sang et qui le ~~versent~~ versent ensuite dans l'estomac meme: ce qui donne occasion a ces vomissements. Cet engorgement arrive quelquefois par le reflux du sang hemorroidal vers cette partie, d'autrefois il arrive par la disposition

particuliere du sujet dans lequel l'estomac ou des vaisseaux se trouvent plus foibles qu'aucun autre ~~de~~ partie du corps.

Pour remedier a ces coliques d'estomac ~~et~~ et pour prevenir ~~l'enflure~~ l'hydropisie dont la malade est menacée il faut faire en sorte de calmer l'inflammation des membranes de l'estomac, detourner l'engorgement du sang dans les vaisseaux de cette partie et lever les obstructions qui interrompent le cours du sang dans le bas ventre. Pour cela je ~~conseille~~ suis d'avis que la malade soit saignée du bras et qu'on luy tire trois ~~bonnes~~ pallettes de sang, le lendemain on la saignera du pied si l'enflure ~~le peut~~ des jambes permettre, si absolument on ne peut pas faire cette saignée du pied on la saignera une autre fois du bras.

On fera user a la malade pour boisson ordinaire d'une tisanne faite avec une cuillerée d'orge mondé, une once de racine de grande consoude et un petit morceau de reglisse qu'on fera bouillir dans deux pintes d'eau et reduire a trois chopines, en tirant cette tisanne du feu on y jettera ~~une~~ une once de racine de guimauve coupée par tranches et demi gros de nitre purifié.

~~on fera la~~ on fera user a la malade pour toute nourriture des bouillons faits avec le veau, la volaille et le riz

et de potages faits avec ce meme bouillon, elle ne mangera point de viande ni d'autre nourriture a moins que ce ne fut du riz cuit dans ce meme bouillon ~~ou dans~~ de ~~l'eau d'une~~ des cremes de riz ou d'orge et des amandes.

outre cela la malade usera d'autres bouillons faits avec une demie livre de veau, une once de racine de patience sauvage, autant de racine de polypode de chêne qu'on fera cuire dans trois chopines d'eau et reduire a ~~moitié~~ pinte. on y ajoutera pour ~~les~~ lors des feuilles de scolopendre, ortie blanche, millefeuille, chicorée sauvage et bourroche de chacune une poignée on laissera cuire ces herbes un quart d'heure et on en tirera deux bouillons dont la malade prendra l'un le matin a son reveil et l'autre vers les quatre heures apres midy. avant chacun de ces bouillons matin et soir elle avallera un bol composé de douze grains ~~d'yeux d'ecrevisses preparés, douze grains~~ de corail rouge preparés, douze grains de succin ou ambre jaune reduit en poudre tres subtile, quatre grains de cinnabre d'antimoine et six grains de nitre purifié le tout incorporé avec suffisante quantité de conserve de violette.

La malade se tiendra le ventre libre par des lavements qu'elle prendra tous les jours composés de decoction

défeuilles de mauve, de poirée et de laitue.
au bout de huit ou dix jours des bouillons susdits la malade sera purgée avec la mouelle et les pepins du quarteron et demi de casse en batons, deux onces de manne quon fera bouillir dans deux verres de petit lait. et apres avoir passé la liqueur on y delayera une once de syrop violat. on partagera le tout en deux pour prendre a trois heures l'une de l'autre un bouillon entre deux. on reiterera la meme purgation au bout de huit ou dix jours.
~~on~~ J'espere que par l'usage de ces remedes la ~~c~~ colique d'estomac et les autres douleurs que la malade ressent dans le ventre et vers l'epine du dos cesseront et que par consequent l'enflure diminuera. Lorsque les douleurs seront tout a fait cessées on pourra joindre aux bouillons d'herbes susdits demi gros de tartre martial soluble et ~~ensuite mettre~~ ensuite mettre la malade a l'usage de quelques eaux minerales ferrugineuses.
A Paris ce 22. May 1728.

68

[187]

Apres avoir serieusement reflechi sur la maladie de monsieur le premier president je pense qu'elle est compliquée de deux maux differents. premierement je soupçonne dans les reins quelque chose de nefretique. 2e en second lieu il y a tout lieu de croire qu'il y a quelque chose ~~de vaporeux~~ de vaporeux qui est cause que l'urine irrite la vessie et produit la legere ardeur d'urine et la foible douleur qu'il ressent. J'estimerois qu'il seroit apropos pour soulager ce mal d'employer les pilules A. ~~avec~~ et la potion B. et d'en faire usage pendant l'espace d'un mois et demi. non seulement ces pillules sont tres efficaces pour ces sortes de maux mais aussi elles agissent fort doucement et tres surement.
un autre remede reussiroit encore fort bien dans cette incommodité qui est la manne prise le matin a jeun ~~une fois chaque~~ fondue dans de l'eau une fois chaque semaine a la quantité d'une once.
on evitera dans les boissons dans les aliments et dans les assaisonnements tout ce qui est trop acre et trop fort je souhaite que le mal cede a des remedes ou meme a d'autres plus efficaces s'il s'en peut trouver
Pillules A.
Prenez oliban ou encens mâle, opoponax

e tirant ~~dans~~ en larmes, Suc de reglisse noir de chacune une drachme et demie, ~~le~~ baume du perou demi — drachme.

on fera du tout des pillules dont chacune pesera trois — grains.

Le malade prendra trois de ces pillules le matin une heure avant son dejeuner, il en prendra ~~trois~~ deux autres — prises une heure avant son diner et une heure — avant son souper. il boira par dessus chaque prise une once de la potion suivante.

Potion B.

Prenés Eau distillée de fenouille, de melisse de — chacune six onces, Esprit de nitre dulcifié trois — drachmes, Syrop de guimauve deux onces, teinture de safran seize gouttes. on meslera le tout pour faire une potion dont le malade prendra la quantité d'une once par dessus chaque prise des pillules susdites.

Memoire a Consulter

Le S.r Du Colombier d'un aage tres avancé d'un Temperament Vif et Bilieux qui n'a jamais eü aucune Maladie Venerienne qui n'a jamais eü aucune maladie en sa Vie que quelques fievres, se donnant beaucoup de mouvement a son aage sans en ressentir aucune jncommodité s'est trouvé attaqué au mois de may d.er dans un petit Voyage quil fit en Carrosse d'une Violente necessité d'uriner de quart d'heure en quart d'heure jettant peu d'Urine a la fois mais luy estant jmpossible de la Retenir et Sentant une Cuisson dans la Verge qui sembloit le forcer d'uriner ne ressentant aucune douleur dans les Reins quoyque les années precedentes jl eüt accoutumé de jetter des pierres assés aigües d'un petit Volume, jl a Crü d'abord que ces accidents estoit causé par l'agitation du Carrosse ou jl n'avoit point monté depuis quelquetemps, mais jl a fait depuis quelques Voyages sans que ce mal luy ayt repris, ce qui luy persuade que ce n'est point l'Effet du mouvement du Carrosse s'estant ressenty pend.t deux ou trois jours par jntervalle ces mesmes necessités absolües d'uriner ce qui luy est arrivé le jour et point la nuit son Sommeil n'en Estant point jnterrompü jl passe mesme quatre ou cinq jours sans se ressentir mais quelquefois des Cuissons dans la Verge jl s'est servy de temps

entems dans laquelle jl a fait mettre de la graine
de Lin dont jl a esté peu Soulagé jl ne Sent
aucune judication de pierre telle que les autheurs
qui ont traitté de la pierre en parlent, au reste
Lorsque ces accidens luy arrivent sa Santé n'est
point alterée jl ne Sent que les cuissons qui
restent qui le contraignent d'Uriner

Les Envies d'uriner pressantes avec ardeur et cuisson dont le malade qui demande conseil s'en trouve incommodé ~~de~~ depuis quelque ~~temps en~~ temps, ont pour cause une serosité ~~des urines~~ fort acres et salées que le sang depose de temps en temps vers ~~sur~~ les reins et qui ~~qui se separera du sang de temps en temps et qui ramassée dans~~ ramassée dans la vessie quoyqu'en petite quantité, picottent et irritent vivement le col de la vessie et le canal ~~luretre~~ de l'uretre ~~par lequel elles passent~~. Il peut arriver aussy que cette urine par son acrimonie enflamme quelque peu le col de la vessie et le canal de l'uretre et cette legere inflammation occasionne ~~produit~~ dans ces parties une trop grande sensibilité.

Pour remedier a cette ardeur d'urine il faut adoucir considerablement le sang du malade, empâter les sels ~~de la masse~~ du sang trop developpés afin que les urines qui en seront chargées coulent avec plus de douceur. Pour cela ~~il~~ le malade usera pour boisson ordinaire d'eau de guimauve ou de graine de lin. on preparera l'eau de guimauve en jettant dans une pinte d'eau chaude, une once de racine de guimauve coupée par tranches minces et un tres petit morceau de ~~guimauve~~ Reglisse. on laissera infuser le tout ~~a froid~~ pendant une heure puis on le passera. Il boira le matin quelques verres de cette eau de guimauve au lieu de thé qu'il ~~prend~~ boit et qui peut augmenter l'ardeur. ~~Il seroit aussy necessaire que le malade prit~~ Le malade ~~prendra~~ boira aussy dans la journée quelques prises d'emulsion. on ~~la~~ les preparera en battant dans une chopine d'eau de guimauve demi once de semences de

melon. on y delayera après l'avoir passée une once de syrop-
de ~~guimauve~~ nenuphar. on partagera le tout en trois prises pour —
prendre l'après midy, le soir, et dans la nuit. le malade —
ne boira point de vin, pas meme a ses repas. Dans les temps —
ou il souffrira des ardeurs d'urine il ne mangera point de
viande. il evitera les viandes salées poivrées et epicées, les
ragouts, la patisserie et la sucrerie.

Si avec tout ce regime bien observé ~~le mal revenoit~~ les ardeurs d'urine revenoient —
~~Souvent~~ frequemment et avec violence il faudroit ~~pour lors~~ encore que le malade
se fit tirer deux pallettes de sang du bras, qui detournera
les douleurs et diminuera l'inflammation

de la part de M.de Royaumont

Pour prevenir les retours de colique nefretique dont la dame pour laquelle ond demande conseil se trouve incommodée, Il est apropos qu'elle fasse usage ~~du remede de Monsieur de Baville qui se prend tous~~ d'un remede eprouvé pour cette maladie dont beaucoup de personne font usage avec succés. Il ~~est bo~~ seroit necessaire cependant que la malade se fit saigner dumoins une fois ~~au comancement~~ auparavant ~~l'entrée de ce printems~~, qu'elle se purgea ensuite avec la mouelle et les pepins d'un quarteron de casse, une once et demie de manne, un gros de sel vegetal qu'on fera bouillir dans un verre d'eau de parietaire. on coulera ensuite la liqueur pour boire chaude et un bouillon deux heures apres.

Tous les vingt huitieme jour de la Lune chaque mois Et. . . . . . .

\+ quil faut continuer pendant plusieurs années,

\- - - - - - - - -

Pendant l'usage de ce remede la malade observera un regime exact ne mangeant rien de salé, de poivrée, ni d'epicés, point de fromage, de beurre, ny

de laitage. Elle boira tres peu de vin a ses repas et trempé de beaucoup d'Eau et elle observera de faire saigner ~~deux~~ regulierement deux fois l'année au printems et en automne.

A Paris ce 4e avril 1729.

Dr un Mr. de Dijon

71

Sur l'exposé sur lequel on demande conseil il y a lieu de penser que les coliques ~~que~~ le malade ressent 192 frequemment sont causées par quelques pierres dans les reins dont il se detache de tems en tems quelques portions qui ~~en~~ en passant par l'uretere ~~[illegible]~~ l'excorient ~~le excorie~~ donnent ~~donne~~ lieu aux urines sanglantes ou noires et aux douleurs vives que le malade ressent.

Les maux d'estomac que le malade ~~ressent~~ en incommodé depuis deux mois, sont encore l'effet de cette mauvaise disposition des reins car il est rare que ces parties souffrent l'une sans l'autre a cause des nerfs qui sont communs a l'une ~~et~~ et a l'autre partie.

Dans le tems des accés le malade se fera saigner du bras une ou deux fois. Il prendra des lavements ~~faits~~ premierement de casse et de petit lait, et ensuite de decoctions emollientes dans lesquelles on dissoudra le jaune d'oeuf et la therebentine.

Le malade usera pour boisson ordinaire d'une tisanne faite avec une poignée de chiendent, deux douzaines de gratecul qu'on fera bouillir dans deux pintes d'Eau et reduire a trois chopines. En tirant la tisanne du feu

on y jettera une once de raine de guimauve coupée par tranches minces et une pincée de graine de lin.

outre cela si les douleurs perseverent le malade prendra des potions huileuses preparées de cette maniere. Dans ~~cha~~ quatre onces d'Eau de parietaire on y ~~di~~ soudra dix grains de nitre purifié, une once de syrop de limone on y ajoutera une once d'huile d'amandes douces tirée sans feu. Le malade prendra une potion de cette maniere de quatre heures en quatre heures et si les douleurs continuent il faut le mettre dans le bain pour les faire passer plus vite.

Lorsque les accés seront passés il faut travailler a en prevenir les retours par les remedes suivants.

Premierement le malade se fera saigner au moins deux fois l'année ~~aux~~ vers les Equinoxes du printems et de l'automne il se purgera environ tous les mois avec la mouelle et les pepins d'un quarteron de casse en bâtons et une once et demie de manne qu'on fera bouillir dans un verre d'Eau de parietaire et ~~quel~~ apres l'avoir passé on y delayera une once de syrop violat ou de syrop de pommes.

De plus le malade fera usage d'un remede dont beaucoup de personnes se servent avec succés.

Tous les vingt huitieme jour de la Lune chaque moitie.

~~Le mo~~ Pendant.

et il ne boira point de vin mais seulement de la tisanne susdite.

Quelques personnes se trouvent fort bien pour la gravelle et les coliques nefretiques d'une pierre nommé pierre nefretique ou pierre de Jade qu'on applique a crud sur la peau a l'endroit des reins malade on peut essayer ce remede sans rien risquer.

(marge : +prevenir)

A l'egard de la dame incommodée d'une dartre vive il faudroit pour s'en delivrer qu'elle se fit saigner ~~deux~~ ce printems deux fois du bras, qu'elle se purgea avec la meme medecine proposé cy dessus et qu'elle bût ensuite pendant un mois tous les matins a jeun une chopine de petit lait dans lequel on aura fait bouillir une poignée de fumeterre et douze grains de sel de nitre ayant soin de se purger au milieu de l'usage de ce petit lait et a la fin apres quoy si la dartre continue toujours fort vive la malade se saignera. Elle prendra trente bains se reposant

pendant quatre ou cinq jours apres le dixieme bain et le vingtieme Elle prendra dans le bain les bouillons suivants Dans trois chopines d'eau on fera cuire une demie livre de veau les pattes et les ... d'une douzaine d'Ecrevisses, deux onces de racine de patience sauvage, une once de racine de grande bardane ~~pour~~ et reduire a pinte on y joutera pour lors des feuilles de bourrache, cerfeuil, chicorée sauvage, fumeterre, et aigremoine de chacune une poignée on laissera cuire ces herbes un quart d'heure et on en tirera deux bouillons dont la malade prendra l'un le matin a jeun dans son bain et l'autre quatre heures apres son diner.

~~La malade~~ on espere que la malade par l'usage de ces remedes diminuera considerablement sa darte qui ~~est~~ etant inveterée pourroit bien ne pas guerir parfaitement ~~Dans~~ dans l'automne elle pourroit prendre le lait d'annesse. et Elle quittera entierement l'usage du vin, des ragouts, des viandes salées et epicées et Elle usera pour boisson ordinaire de l'eau de Ste Reine ou d'une tisanne faite avec la racine de patience sauvage, la reglisse et le chiendant.

A Paris le 11e Avril 1729.

Maladie a' Consulter

Une Dame agée d'Environ 50 ans Se trouve attaquée depuis 12 ans d'une Colique Nephretique

Cette maladie est ordinairement annoncée par des Urines Extremement Chargées et tirant sur un Rouge noiratre et quelques Jours apres elle commence a' ressentir des douleurs des reines et tres aigues dans le costé droit aux environs du foye, et tant quelle dure, La malade ne peut absolument se coucher sur le costé gauche, il faut quelle reste toujours sur le costé droit, ces douleurs etant moins vives apres plusieurs saignées d'abord du bras ensuite du pied, des bains, des Emullsions, et remedes Rafraichissants, La douleur descend peu a peu et la maladie finit enfin par une pierre qui sort par le Canal des Urines, Cette pierre est oblongue quelque fois de grosseur d'un pois, quelque fois moins, fort aigue, dure et Raboteuse

Dans le Commencement de cette maladie les attaques en etoient moins frequentes que les dernieres années

L'Eté dernier sur la fin, cette personne fut conseillée de prendre pendant un mois de la poudre de Racine d'Henula Campana Infusée dans le vin blanc comme tres propre a' dissoudre la pierre, et faire couler les Sables qui la forme avec les urines, elle s'est apperceüe les premiers Jours qu'elle a fait usage de ce remede que ses Urines etoient veritablement chargées de Sable mais cela na pas Continué

Elle a pris pendant 9 Jours les bains de la

Viniere Cequi luy a Causé vn debord de bile par haut et par bas elle s'est purgée avec la manne la Casse et la Rhubarbe elle s'est d'abord ... et qui la fort Soulagée

Enfin au mois de 7bre dernier Sur la fin elle a encore eu vne attaque de Sa Colique nephretique, les douleurs n'en ont pas etté Si vives qu'aux precedentes, mais elles ont etté plus Longues, accompagnées d'un grand mal de Coeur et envie

72 de vomir, et de raports aigres et amers, elle s'est fait
194
traitter comme elle l'avoit etté precedament, et apres plusieurs Jours elle a jetté par les Vrines, vn grain de Sable de grosseur d'un grain de millet, cequi la Soulagée, la douleur de Costé a Cessé, mais jl luy restes toujours quoiqu'elle ait etté purgée deux fois, des Envies de vomir des raports aigres et amers, et vn degoust qui l'empeschent de Se retablir, l'estomac fait mal ses fonctions, Car apres avoir mangé, elle y Sent vne fermentation et vne agitation qui se Communique au reste du Corps et qui luy rend La peau tres brulente, Les matieres ne Sont point Liées, pleines de glaires, et tres Jaunes

On Demande d'ou procede La Cause de cette maladie, ou S'engendrent ces pierres, Les Remedes qui peuvent les dissoudre en Sable pour les faire passer, avec les Vrines et prevenir les attaques de cette maladie

72

195

De la part d'un M.r qui demeure chez M.r Desvaux

La colique nephretique, dont la malade a des accès de tems en tems, est causée par des graviers qui s'engendrent dans les reins, et qui se detachant ensuite des bassinets des reins pour tomber dans la vessie s'arretent dans les ureteres et y causent les douleurs et les dechirements que la malade eprouve tant que cette pierre reste dans le canal.

Pendant les accès de colique le soulagement que l'on peut donner a la malade est premierement de fondre les glaires qui enveloppent ordinairement ces graviers et qui les empechent de ~~couler~~ parcourir avec facilité le canal des ureteres, secondement de relacher les ureteres afin que ces canaux puissent preter aisement et faciliter la descente du gravier. C'est pour cela que les saignées du bras et du pied, les lavements emollients, les bains sont tres convenables: et d'un autre coté les ~~remettre~~ remedes propres a fondre les glaires, les diuretiques tels que la parietaire, les orties, la racine d'asperge, de petit houx, les lavements de therebentine soulagent

quelquefois considerablement, comme aussy les
potions huileuses, ~~les decoctions de racine de
guimauve~~, les tisannes de graine de lin et de
guimauves.

hors ~~On~~ de l'accès, pour en prevenir les retours et pour
empecher s'il est possible la formation de ces pierres
il est apropos de se servir des remedes qu'on
nomme Lythontriptiques ou ~~de~~ brise pierres,
entre ceux la un des meilleurs est l'ecorce de la
racine du chardon etoillé ou chaussetrape qu'on
appelle autrement le remede de monsieur de
Baville pour la nephretique

Cependant la malade doit observer de boire tres
peu ou point de vin de ne point manger de viandes
sallées ou epicées, de ragoûts, de sucrerie, de fromage
de beurre, et elle ne fera point maigre, Elle fera
sa boisson ordinaire d'Eau de riviere bien claire dans
laquelle elle fera infuser un gros de rapure de
bois nephretique pour deux pintes d'Eau. Elle aura

soin ~~[illegible]~~ de se tenir le ventre libre en
prenant des lavements toutes les fois que son
ventre se ressorrera. 196

Elle portera aussy sur son rein malade une
pierre de jade appliquée sur la peau par le moyen
d'une ceinture.

A Paris ce 17.e 9.bre 1728.

73 197

La personne qui demande a estre Consultation
est une demoiselle fille âgée de 48 a 50 ans,
d'un temperament fort replet, sujette depuis 20
ans a ressentir d'année a autre des Coliques
d'estomach tirant sur la nephretique ~~[illegible]~~ Cependant
sans suppression d'urine mais depuis un an qu'elle
n'est plus parfaitement reglée, et qu'elle se trouve
dans un âge, ou les mois se perdent ordinairement
Cette Colique que je crois tenir de la nephretique,
se fait ressentir plus violamment et beaucoup
plus souvent accompagnée de frequents ~~[illegible]~~
vomissements effrayeux, quoiqu'elle n'ait mangé
que des viandes blanches bouillies, ou rosties, des
soupes mittonnées et des oeufs frais, prenant de
bons bouillons et rarement d'autres nourritures;
a l'egard des remedes dans ses violentes douleurs,
on a eu recours indifferemment a la saignée du
pied et quelquefois a celle du bras, aux doux
purgatifs, d'autrefois au baume de Copahu
dont elle a fait usage plusieurs jours et a la
quintessence d'absynthe dans l'intervale de ses
douleurs, aux eaux des Carmes et de Canelle, a
l'huile d'amandes douces et au laudanum dans
le paroxisme quoique assé souvent inutilement
on a même essayé les bains d'eau chaude de
riviere tant dans la violance de la douleur qu'
qu'après. tous ces remedes n'ont pas empesché
que ses douleurs ne soient revenues trois, ou
quatre fois depuis deux mois, souffrant cruellement
pendant 2. 3. ou 4 jours chaque fois. ses
urines deviennent ordinairement fort enflammées
et claires dans le paroxisme et ont un sediment
briquetté a la fin ressentante une douleur sourde
dans le rein et l'hypocondre droit. depuis quinze
jours elle est sortie de cette Colique qui
recommance hier le soir avec les mêmes symptomes,
quoique dans cet intervale elle ait pris cinq
ou six bains d'eau chaude de riviere, tous les
jours un lavement anodin laxatif et diuretique
et qu'elle ait esté purgée trois fois avec la
Casse, la manne, la rubarbe, le sené, le sel

vegetal et la Candelle fondus et infusés dans une
decoction hepatique et diuretique vous estes priés
de marquer vostre sentiment sur ce qui convient
pour detruire et empescher de pareilles douleurs

a Epernay le 28 7bre
1722

DeReims
medecin

Il y a tout lieu de croire que la maladie pour laquelle on consulte est une colique hepatique ou plutot cystique occasionnée par lepaissisement de la bile qui se grumelle et dont quelque grumeau se engage a lentrée du canal cistique ou cholidoque, car a lengorgement de ce canal qu'on peut rapporter les vomissements, les douleurs dans tout l'hypochondre droit tant vers lestomac que vers le rein droit; ce [illegible] qui fait douter un medecin si c'est une colique d'estomac ou une nephretique

73

R. racine de patience, de chelidoine, de Bardane
de Rubia tinctor. feuilles de scolopendre, chicorée
cresson cerfeuil ana pugilles 3
racine de chiendent

Etat 74

D'une Colique qui regne dans l'abbaye de Grandmont depuis plus de six ans c'est à dire depuis aoust 1723.

L'abbaye de Grandmont à quatre lieües en deça de Limoges sur la gauche est située entre quatre montagnes fort hautes, et à plus de my costé d'une de ces montagnes qui sont autant de rochers durs comme le bronze d'où sortent plusieurs sources desquelles l'on en a introduit trois ou quatre dans l'abbaye de Grandmont pour son usage par le moïen des canaux de bois d'aulne et de châteigner. Les canaux ne sont de plomb qu'au dedans de la Maison et pendant environ deux cents pas de trajet. Le pays, quoiqu'au 46e. degré moins quelques minutes de Latitude, est fort froid, sujet à la pluye, à la neige, entr'autres à des brouillards très epais depuis le commencement d'octobre jusqu'à la fin d'avril. Dans les endroits montagneux où il y a le plus de terre, elle n'est pas epaisse de huit pouces.

Les sécheresses qui arriverent en 1716, 1719, et 1721 ayant tari, ou du moins extrêmement diminué les sources qui venoient dans l'abbaye, l'on s'imagina que ce manquement d'eau pouvoit aussi provenir en partie du mauvais état et entretien des canaux. En travaillant à les relever et à les retablir, un des Preposés pour cet ouvrage en se promenant apperçut à deux ou trois cent

par des conduits usités, un petit endroit très humide et comme marécageux. Surpris de la chose, et soupçonnant que les sources ordinaires s'étoient tracé un autre chemin, il y fit fouir. aussitost paret une espece de petit ruisseau. on remonta en le suivant et decouvrant jusqu'à sa source qui se trouva double et très abondante. une preuve qu'elle avoit été connüe et usitée dans des tems reculés dont il ne reste point de tradition, est qu'il y avoit deux robinets de cuivre à sa naissance, et ensuitte quelques canaux de bois, des puits et des regards. Cependant sans faire reflexion qu'au besoin qu'on avoit d'eau, on conduisit celle là à grands frais dans l'entrepos commun des autres sources avec lesquelles elle se mêla et coula dans l'abbaye au mois d'avril 1723.

Le mois d'aoust suivant huit ou dix personnes à la fois furent attaquées de la colique dont il s'agit, qui dans la suite et par succession de tems n'a presque epargné personne, de façon que depuis la my aoust 1723 jusqu'à la my aoust 1727. il en est mort dix ou onze à la 1[ere] ou [illegible] seconde rechutes.

Bien plus, quoique la source suspecte eut été supprimée à la fin de 1727, et que la colique n'eust pas continué en 1728, elle a recommencé au mois de juillet dernier 1729, et a attaqué six à sept religieux, sans que pourtant personne en aït peri.

Cette derniere observation fait soupçonner que comme la source suspecte est beaucoup plus elevée par rapport au terrain que les cinq autres, elle peut y être de nouveau communiquée, soit en s'imbibant insensiblement à travers les terres intermédiaires par sa pente naturelle, soit parceque le chemin de communication qu'on luy avoit pratiqué, n'a pas été comblé d'un bout à l'autre, mais simplement coupé.

Symptômes

Qui précedent ~~accompagnent, et suivent~~ cette Colique.

Avant que d'être attaqué en forme de ce mal, on en a des pressentimens trois semaines plustost par des lassitudes des bras et de jambes, par des douleurs poignantes audessous du nombril, des nauzées ou envies de vomir, et par une diminution de liberté de ventre qui arrive enfin à une impuissance totale d'aller au siege. C'est alors que la colique est veritablem[ent] formée, qu'il n'y a aucune communication entre les voies hautes et les basses, et que commencent les vomissemens. Les douleurs augmentent tout à coup et deviennent inexprimables. a celà se joignent des maux de reins affreux et même une difficulté d'uriner. L'on vomit generalement tout ce qu'on prend, jusqu'à ce qu'à force de remedes doux on puisse parvenir à détendre et procurer quelque liberté de ventre, ce qui fait cesser en quelque sorte le mal dont on a toutes les peines du monde à se remettre. on est rompu et il semble qu'on ait perdu l'usage de ses membres; Et quoique le mal soit passé on ne laisse pas que de ressentir des picotemens au dessous du nombril de tems à autre. Et Lorsqu'on en a été une fois attaqué, l'on en ressent habituellement des inquiétudes, même quelquefois assés vives, surtout quand on a demeuré du tems sans aller au siege.

Ceux qui n'ont pas succombé aux frequentes rechutes, deviennent perclus des bras et des jambes. ce qui ne permet pas de douter que cette colique est convulsive et attaque le genre nerveux.

L'on attend de M.rs de l'academie des sciences les moyens d'oter la source de ce fleau, et en attendant de soulager ceux qui en pourront être attaqués. on a fourny des extraits de toutes les Eaux. /.

[illegible]

Memoire a consulter a la faculte de Medecine

Le malade est agé de 33. ans peu moins, d'une taille médiocre et d'un temperamment assez delicat

Pendant sa jeunesse Il a esté attaqué de douleurs de teste ou migraines

Des l'age de 20. ans Il a esté sujet a des coliques violentes qui luy prenoient une fois par an ou deux au plus.

En l'année 1718. Il fut blessé a la teste d'une blessure si considerable du costé gauche que le coup enfonça la premiere et la seconde table du crane, ce qui le mist dans un estat a craindre pour sa vie, cependant Il en fut guery en trois à quatre mois a peu près.

Depuis ce temps Il s'est marié et a joüy d'une santé parfaite jusqu'aux environs de la S. Jean 1724. qu'il recommença a estre attaqué d'une colique.

Au mois de novembre suivant le mal augmenta les coliques devinrent frequentes, cela causa au malade une jaunisse qui luy couvrit tout le corps.

Pour faire passer cette jaunisse on luy fist prendre Vélani coupé avec la fleur de genest, ce qui opera l'effet que l'on s'estoit proposé.

Le malade ne fut pas pour cela guery, ses coliques ne cessèrent, non fait que se ranimer, elles n'estoient d'abord que dans le ventre, elles ont ensuite [illegible] dans la mesme partie, et de la ont monté dans l'estomach ou elles ont causé de frequens vomissemens de Biles et de glaires, des douleurs violentes

auec gonflement de foye et de Rate, Ces douleurs
s'étendoient mesme fort souvent dans les Reins,
Il ya encore fauré au malade deux autres fois
La jaunisse sur tout le Corps

Le gonflement de foye et de ratte se sont peu
a peu diminuez au moyen des bouillons rafraichissans
dont le malade a usé et des frequentes purgations
qu'on luy a fait prendre

Depuis deux hyvers le mal qui commencoit auparavant
par le ventre et remontoit par l'Estomach, Commence
depuis ce temps par l'Estomach Comme une
Indigestion, se repand dans les Reins et cause
dans ces parties des douleurs si violentes que
quelques fois le malade en est tellement abbatu
qu'il ne perd presque un jour, et que sans le secours
des remedes quon luy donne Il ne pourroit y avoir
resisté; Le mal se communique ensuite au ventre
Et tient quelques fois le malade dans cet estat
huit a dix Jours, on remarquera de plus que
depuis ce temps le malade ne vomist presque plus.

Depuis Le Caresme dernier le mal est encore beaucoup
plus frequent, le malade use cependant depuis
Cinq semaines d'un opiate dont Il prend tous
Les matins et ne fait excez de Rien,
Ensorte que quelque Regime de vie et quelque
discretion qu'il garde, cela ne empeche pas qu'il ne
soit malade huit ou dix Jours, Ensuite Il Jouist
d'une santé passable pendant autant de temps et
quelques fois un peu plus; C'est a dire qu'il est

dans une langueur quelon espere guerir, mais
cependant difficilement ayant desja Experimenté
plusieurs remedes sans autre succez que de
diminuer et calmer le mal pour quelques Temps
Comme on vient de L'obserrver.

L

Monsieur P. [illegible]

Monsieur Geoffroy de l'accad.
Royalle des Sciences et a[illegible]
du Roy rue Bourtibour

a paris

~~Delaf~~
V. la fleche - de la part de Mr. Geoffroy

75

303

La maladie pour laquelle on demande conseil me paroit une colique hepatique, c'est a dire une colique causée par une obstruction qui vient au canal ~~cho~~ ~~colido~~ colidoque. La bile chez la malade est epaisse, elle grumele aisement dans la vesicule du fiel, et ces grumeaux assez gros et assez durs s'engagent dans le canal colidoque, ~~en~~ ferment le passage au reste de la bile qui est obligée de refluer dans le sang et par toute l'habitude du corps.

La tension que souffrent le canal colidoque et la vesicule du fiel donne lieu aux vives douleurs que ressent le malade et ces douleurs s'etendent en differentes parties par la communication des nerfs ~~aux memes parties~~ qui s'etendent a ces memes parties. Le reflux de la bile dans le sang et par tout le corps donne lieu a la jaunisse qui accompagne ordinairement ces coliques.

Ces accidents cessent lorsque le grumeau de bile qui etoit arreté dans le canal colidoque ~~a enfin~~ a forcé le passage soit en dilatant le canal considerablement, soit en s'ecrasant luy meme sous les ~~efforts de~~ fortes contractions que ~~font~~ souffrent ces parties. on observe ~~ss~~ ordinairement a la fin de ces coliques dans les excrements des malades des grumeaux de bile durs comme des petites pierres qui estant exposées a la lumiere d'une chandelle s'allument et se fondent comme de la cire d'Espagne.

La guerison de ce mal n'est pas toujours fort aisée il reste quelquefois dans la vesicule du fiel quelqu'un de ces grumeaux de bile assez gros pour ne pouvoir enfiler la route du canal colidoque il se presente a l'entrée du passage et en ferme l'entrée sans pouvoir s'ecraser ni faire prester le canal suffisamment pour luy livrer passage. ce qui peut arriver de mieux pour lors c'est qu'il retombe dans la cavité de la vesicule du fiel et pour lors les accidents de colique qu'il produisoit cesseront pour un temps mais il pourra causer de nouveaux accés, a moins que par les remedes capables de detremper la bile et de dissoudre ces grumeaux resineux il ne soit dissout ~~totalement~~ totalement ou en partie.

Pour la guerison de cette maladie il faut considerer le tems des accés et le tems de relache.

Pendant les accés de colique si les douleurs sont violentes il faudra avoir recours a une saignée du bras pour detendre les parties irritées et gonflées et pour les disposer au relachement necessaire dans cette occasion.

on ne nourrira le malade que de bouillons legers ~~avec~~ faits avec le veau et la volaille qu'il prendra de quatre heures en quatre heures. Il fera sa boisson ordinaire d'une tisanne faite avec

la reglisse le chiendant, ~~la racine des~~ les racines d'oseille et de fraisier dans chaque pinte ~~de cette pinte de~~ tisanne on fera fondre un gros de sel admirable de glauber.

Outre cela on fera au malade une eau de poulet ~~faite~~ avec un poulet maigre dont on aura coupé la teste et les pattes et dans le corps duquel apres l'avoir ~~vuidé~~ on aura mis une once des quatre semences froides concassées.

Le malade boira de quart d'heure en quart d'heure alternativement une tasse de cette eau de poulet et un verre de tisanne. car il en besoin d'un grand lavage dans cette occasion.

Le malade prendra trois ou quatre lavements par jour de decoction de feuilles de mauve, guimauve, parietaire et violier avec une poignée de son et une pincée de graine de lin pour servir de bains et de fomentations interieurs.

si les douleurs continuent on fera prendre au malade plusieurs prises d'huile d'amandes douces, de deux onces chaque prise, de quatre heures en quatre heures, entre ses bouillons: et enfin si le mal persevere avec violence on mettra le malade dans le demi bain

Et pour lors on luy fera prendre de la tisanne de pareira brava preparée de cette maniere . Dans ~~trois~~ [trois demisetiers] ~~chopines d'eau commune~~ d'eau on fera bouillir deux gros de racine de pareira brava concassée et reduire a [chopines] ~~trois demisetiers~~. on passera la tisanne dans laquelle on fera fondre vingt quatre grains de nitre purifié et une once et demie du syrop des cinq racines aperitives on partagera le tout en trois doses ~~en trois prises~~ dont le malade prendra la premiere en entrant dans le bain et les deux autres de demie heure en demie heure, le malade restant encore une heure dans le bain apres la derniere prise.

Si le malade n'est pas soulagé cette premiere fois on reiterera le demi bain et les prises deux fois par jour pendant plusieurs jours tant que le malade soit soulagé.

Pour prevenir les retours de ces acces il est a propos de detremper cette bile epaisse et resineuse, d'enfondre les grumeaux, de lever les embarras du foye, d'empecher qu'il ne s'y en forme de nouveaux, et de fortifier ce viscere ~~qui~~ affoiblit depuis longtemps. pour cela nous sommes d'avis que le malade se mette a l'usage d'une

tisanne faite avec les racines d'ozeille, de fraisier
de chardon roland, d'asperge et de chiendant, de 8 [illegible]
chaune une once, bouillies dans deux pintes et
chopines d'eau et reduitte a deux pintes. en tirant la
tisanne du feu on y jettera environ deux gros de
reglisse sache ratissée battue et efilée et demi gros
de nitre purifié. le malade boira de cette tisanne pour boisson ordinaire. il y pourra mettre un peu de vin a ses repas.
outre cela le malade prendra les bouillons suivants
Dans ~~trois chopines~~ deux pintes d'eau on fera cuire une demie
livre de veau les pattes et les queues d'une douzaine
d'Ecrevisses, de la racine de patience sauvage, de la
racine de grande ~~eclaire~~ chelidoine, de la racine de polypode
de chene de chaune une once, on laissera reduire
le tout a ~~pintes~~ trois chopines, on y ajoutera pour lors des feuilles
de Salopendre, chicorée sauvage, pissenlit,
pimprenelle, aigremoine, et fumeterre, de
chaune une poignée. on laissera cuire ces
herbes un demi quart d'heure et on en tirera ~~deux~~
trois bouillons dont le malade prendra l'un le
matin a son ~~reveil~~ reveil, l'autre trois heures
apres ~~midy~~ son diner et le troisieme le bien

se couchant. on fera fondre dans chacun de ces
bouillons demi gros de sel de glauber.
Le malade fera usage de ces bouillons pendant
trois semaines, apres lesquels il se purgera avec
deux onces de manne, deux gros de séné, ~~et~~ un
gros de sel vegetal et un gros de rhubarbe bouillis
legerement dans un demi setier de la tisanne du
malade.+

Le malade reprendra ensuite les memes bouillons cy dessus
avec cette difference qu'il n'en prendra que deux par
jour et qu'au lieu du sel de glauber on y fera
fondre demi gros de tartre martial ~~...~~ soluble
ce que le malade continuera tant que la saison
le pourra permettre, observant au decours des
Lunes de prendre pendant quatre jours l'infusion
d'un gros de rhubarbe coupée en petits morceaux
qu'on jettera le soir dans un demi setier d'eau
bouillante avec vingt quatre grains de nitre
purifié et qu'on laissera infuser jusqu'au
~~lendemain~~ lendemain matin qu'on la passera
pour la faire boire au malade en deux verres a
demie heure l'un de l'autre. Le ~~cinquieme~~ quatrieme jour

le malade sera purgé avec deux onces de manne
deux gros de séné et un gros de sel vegetal que l'on 206
joindra a l'infusion de rhubarbe.

\+ apres cette medecine le malade prendra pendant douze
jours des Eaux de Vahls deux pintes par jour le matin a
jeun dans l'espace d'une heure et demiee ou deux heures
de tems a la fin des Eaux il se purgera de la maniere
susdite. si ces Eaux etoient lentes a passer il faudroit mettre chaque jour dans les premiers verres, un ou deux gros de sel polycreste de Seignette de la rochelle
Le malade reprendra ......

Dans l'hyver ou l'on ne pourra pas avoir des herbes
aisement le malade au lieu de bouillons prendra
tous les matins deux tasses d'infusion de pareira
brava preparée de cette maniere. Dans ~~un demi~~
trois poissons d'eau bouillante on jettera un demi
gros de racine de pareira brava coupée menu
et que l'on fera reduire a demi setier on passera
cette tisanne ~~...~~ que le malade
prendra en deux tassées chaudes comme du thé
y mettant au lieu de sucre demi cuillerée de
syrop des cinq racines aperitives.
Le malade continuera cet usage de pareira brava
tout l'hyver observant a la fin de chaque Lune
de se purger avec l'infusion de rhubarbe

pendant quatre jours et fortifiées ~~au le quatrieme~~ l'approche du jour avec la manne, le séné, et le sel vegetal comme il a été dit.

Dans le printemps le malade ~~commencera~~ recommencera l'usage des bouillons marqués cy dessus, et il prendra ensuite des Eaux de Vahls, et dans l'été des Eaux de forges ou d'autres Eaux minerales ferrugineuses de la meme nature. &

Nous esperons que cette suite de remedes delivrera le malade des frequentes et facheuses attaques de coliques auxquels il est sujet,

A Paris ce 20.e 7.bre 1728.

Le Malade agé de 43 ans, de haute stature, Sain Et bien pro
proportioné, dun tein bien Clair, Et dun tamperamant Colerique,
fut ataqué il y a Environ trois ans dune Jaunisse uniuerselle
acompaignée dune fieure double tierse qui dans son tamps fut
Emportée auec la Jaunisse a la faueur de trois seignées, de deux
purgatifs minoratifs Et de lusage du quinquina repété pendant
huit Jours une fois par Jour un gros a chaque fois auec quatre
grains de Sceurs martis apiritif Et pareille quantité de Rubarbe
Le tout puluerisé Et reduit En bolus auec le Sirot de fleur de
pescher,

Depuis ce tamps La Jaunisse a des retours periodiques tantos
tous les trois mois, quelque fois de mois En mois Et depuis
quelque tamps presque tous les quinze Jours Et mesme quelquefois
plus souuant,

Le paroxisme commanse par un mal destomacq des plus vifs —
suiuy de vomissements tres forts ou il rand une partie du Manger
surtout les fruits puisque tels quil les a pris, Mais toujours
quelques heures apres un Repas assés reglé Et sans Exces; —
Une fieure de sept a huit heures se trouue de la partie apres
quoy le malade se trouue afaissé Et fatigué, Et ses vrines
~~se trouuent~~ deuienent dun Rouge noir, Epaisses Et Ebriettes —
Le sediman satachant au fond du pot Et y Imprimant une Couleur
Jaune pendant lespace dun a deux Jours apres quoy Elles reuienent
par degré dans leur Etat naturel mais toujours plus viues —
quelles ne sont En tout autre sujet,

Chaque ataque de Jaunisse Est toujours combatüe Et Guerie

par un grand regime Et quelquefois par la saignée dont on Exante cependant depuis quelque temps le malade Et Enfin par la decoction du quinquina joint au sené et a la rubarbe dont le malade prend deux a trois verres par jour, apres quoy il Revient dans son Etat naturel, En sorte quon Est surpris de la frequance des ataques Et de leur promte guerison,

On a Retranché les clous martis aperitif parceque le malade ne pouvoit suporter le gout surtout En bolus, on ne scest veritablement pas aussi dy mettre un nouet dans la decoction du quinquina,

Apres chaque reconvalaisanse le malade travaille avec asiduité au Cabinet Et monte souvent a Cheval sans en Etre incomodé, fait bonne Chere toujours En gras Et boit du vin rouge mais avec moderation pour le present Contre son usage ord.re,

Il Est a observer que le malade a un gros ventre qui nest pas toutefois fort Eloigné de la grosseur naturelle, sans tantion palpable Et sans dureté aux hypochondres, En sorte que le Medecin ord.re soutient que la jaunisse periodique dont on parle ne doit pas Etre atribuée a lobstruction du foie mais plustost a lepesissement de la bille qui change de caractere toutes les fois quen Chile crus Et aigre Est porté dans le sang a la suite des indigestions frequantes dont le Malade Est travaillé,

Pourquoy on demande la cause de la maladie presante Et les remedes convenables pour En prevenir le Retour

En adioutant au memoire Cyjoint Il fault observer qua lage de 23 ans le malade Essuia une Gonorée, Depuis huit ans Il En a Essuié une seconde, Et depuis trois mois il a paru un Chancre superficiel sur le Glan huit jours apres un Commerse avec une femme suspecte,

Toutes Ces accidents se sont dissipés dans leur temps par lusage des antivenériens, A legard du Chancre il disparut En trois jours par le moien du Vitriol fondu dans leau de fougeron Et Encore par le moyen de deux saignées Et dun purgatif,

Quoyquil ne paroise aucune suspicion de virus quand a lexterieur Et que le malade ne soit affligé daucune douleur de rumatisme qui puisse donner lieu au soubson,

On demande sil ny auroit point lieu de presumer quun virus verolique caché dans le sang venant a se devloper donneroit occasion aux indigestions, aux douleurs destomacq Et aux vomissements qui precedent la jaunisse, Et sy Enfin En tombant sur la bille il ne seroit pas la cause de son Epesissement qui fait declarer la jaunisse frequante Et universelle

Pour une Chirurgien de la rüe de la harpe

Il est a presumer que le mal d'estomac que le malade ressent de tems en tems et qui precede ses accés de jaunisse est une colique hepatique causée par quelques obstructions du canal colidoque, soit que cette obstruction soit produite par quelques petites pierres engendrées dans la vesicule du fiel, ou par quelques grumeaux de bile epaissie qui voulant sortir de la vesicule du fiel s'arretent a l'entrée du canal, ferment le passage a la bile et l'obligent par consequent a refluer dans le sang et dans toute l'habitude du corps. cet accident subsiste jusqu'a ce que le grumeaux de bile arreté soit pour ainsi dire ecrasé par les contractions de la partie dans laquelle il est engagée, ou fondue par les remedes delayants qu'on auroit employé, ou enfin que le grumeau ou la petite pierre a force d'etre poussé par les differentes contractions du canal ayent franchi ce passage etroit et soient tombés dans l'intestin.

Dans le tems de ces accés de colique les remedes

quel'on peut employer sont les Saignées,
principalement du bras, ~~qui [illegible]~~ Pour
relacher les parties qui pourroient etre tendues
et prevenir l'inflammation qui pourroit y
survenir, les delayans tels que les tisannes
avec les racines aperitives, les bouillons avec les
herbes hepatiques, l'huile d'amandes douces en
grande quantité ~~tant~~ telle que trois ou quatre onces
a la fois, et repetée de quatre heures en quatre
heures, les lavements de decoctions emollientes et
les fomentations ou ~~dans~~ le Bain.

Lorsque les douleurs de colique sont passées, pour
dissiper la jaunisse qui lui, on peut employer l'Eau
de rhubarbe nitrée en faisant bouillir ~~un quart d'heure~~
quelque tems dans une pinte d'Eau un
gros de rhubarbe concassée et vingt quatre
grains de nitre purifié que le malade boira dans la
journée entre les autres tisannes et bouillons.

Si la fievre subsiste il faut avoir recours a une
tisanne de quinquina preparée avec une once
de quinquina, deux gros de sel d'Ebsom bouillis

pendant un quart d'heure dans trois chopines d'eau
et passés. Le malade boira un verre de cette
tisanne de trois heures en trois heures le long de
la journée jusqu'a ce que la fievre soit cessée. il
continuera encore quelque jour d'en prendre trois
ou quatre verres par jour.

Pour prevenir les retours de cette colique et de
cette jaunisse je suis d'avis que le malade
quitte entierement l'usage du vin. il fera sa boisson
ordinaire ou d'eau de Ste Reine ou d'eau de chicorée
sauvage. on la preparera en jettant dans une pinte
d'eau chaude une poignée de feuilles de chicorée sauvage
hachée grossierement. on laissera refroidir l'eau et on
la retirera de dessus l'herbe quand elle sera froide
pour qu'elle n'ait qu'une legere amertume.

Il sera saigné une fois du bras et une fois du pied a deux
jours d'intervalle. il sera purgé avec deux onces de manne
un gros de rhubarbe et un gros de sel vegetal. après quoy
il prendra des eaux de Vahls ou de Cransac pendant
quinze jours deux pintes par jour. il se purgera a la
fin de ces eaux; après quoy il boira des eaux minerales
ferrugineuses telles que nos eaux de forges s'il y en a
dans sa province, ou a leur deffaut, il boira pendant
trois semaines une pinte d'eau de chicorée sauvage tous
les matins a jeun, dans l'espace d'une heure un peu

chaude et dans le premier verre de laquelle on aura fait fondre trois grains de sel de mars de Riviere. ce temps fini il sera purgé puis il aura soin de boire par la suite tous les matins a jeun tres regulierement dans lespace dune heure une pinte deau de chicorée sauvage un peu chaude. iespere quen lavant ainsy tous les jours son estomac, son sang avec cette eau il previendra l'Epaississement de sa bile, et detournera la cause de ses coliques. il aura soin de plus de se purger tous les mois au decours des lunes de la maniere susdite, une ou deux fois.

Il faut ecrire cecy sur du petit papier a lettre apart

Quoyquon ait eu tort demployer comme on a fait des repercussifs pour dissiper le chancre, cependant la facilité avec laquelle il sest effacé fait presumer quil etoit peu considerable ainsy il est a croire quil na point porté de virus dans le sang. Dailleurs comme il ne paroit nul autre accident qui puisse faire soubçonner un virus venerien, on ne pense pas que les douleurs destomac ny les accès de jaunisses puissent estre leffect de ce virus.

A Paris ce 3e Septembre 1728.

Samedy dernier Monsieur Talon se sentit tout
a coup eveillé a deux heures de la nuit par une
douleur des plus vive qui s'étendoit depuis
le rein gauche jusqua la vessie le long de
l'uretère du meme coté, cette douleur n'eut aucun
jntervalle jusqua neuf heures du matin et fut
accompagnée de vomissement de matiere
glaireuse en petite quantité et d'une engourdissement
a la partie superieure de la cuisse du meme
côté. Les urines pendant ce temps couloient assez
aisement mais en urinant Monsieur Talon
sentoit une cuisson jnsupportable au bout de la
verge, les urines etoient tres claires; deux
lavements de decoction de graine de lin quil
prit ne furent point rendus: une saignée du
bras faitte a huit heures et demie du matin
procura une sueur la quelle fut suivie d'un
sommeil qui emporta la douleur, jl resta le
long du jour une jmpression legere a la partie
malade. Monsieur Talon dormit toutte la

nuit du samedy au Dimanche, ne souffre point
pendant le jour, fut levé et mangea a son ordinaire
A neuf heures du soir la douleur se fit sentir de
nouveau aux memes parties, mais moins vivement
de sorte qu'a minuit Monsieur Talon s'endormit
jusqu'a quatre heures du matin qu'il s'eveilla
avec les memes souffrances, il se rendormit jusqu'a
cinq heures qu'il fut eveillé de nouveau par la
douleur qui devint plus vive il prit sur le champ
un lavement de decoction de graine de lin
qui n'apporta aucun soulagement, a huit heures
du matin il en prit un second avec l'eau bouillie
dans le petit lait et le miel violat qui ne tira
aucun excrement; apres que ce lavement fut rendu
la douleur parut s'amortir un peu, mais de violentes
tranchées a la region de l'estomac et au bas
ventre succederent avec des nausées et des
rots tres frequents, le ventre devint tres tendu
Monsieur Talon plus agité et le poulx s'eleva;
Ces symptomes determinerent a faire une seconde
saignée du bras, a midy; apres la saignée les tranchées

continuerent, Monsieur Talon se trouva plus
inquiet, se leva, et fit quantité de vents par
le bas qui le soulagerent tout d'un coup, de sorte
que les douleurs s'appaiserent tout a la fois. il
rendit ensuitte beaucoup d'urine plus trouble
que pendant la durée du mal et d'une couleur
plus foncée, il fut ensuitte a la selle; pendant
cette seconde atteinte la cuisson au bout de la
verge fut aussy tres sensible. depuis ce temps Mons.
Talon n'a plus souffert a l'exception d'une legere
impression peu douloureuse au rein gauche et le
long de l'uretere du meme coté. Il y a trois
mois qu'a six heures du matin Monsieur Talon
eut a la meme partie une douleur plus aigue
puisqu'il fut pret a tomber en syncope mais qui
ne dura que deux heures et demie.

Ces accidents qui caracterisent la colique nephretique
dont Monsieur Talon veut prevenir les suittes
le determinent a prendre les eaux de saint Amand;
c'est sur la convenance de ces eaux, le regime et
les precautions qui doivent preceder leur usage
qu'on demande conseil

Du Mardy 11 may

Les accis de colique nephretique dont Monsieur Talon sést trouvé attaqué depuis samedy ont eu pour cause quelque amas de sables qui amoncelés par ~~qu~~ une glaire dans son rein gauche, se presentoient a lentrée de lurettere sans y pouvoir passer. a la fin ces glaires sétant detrempees les sables ont passé et les urines sont sorties troubles et dune couleur foncée avec soulagement.

mais comme il pourroit encore y avoir quelque autre amas, ou comme il pourroit sén former de nouveaux qui le jetteroient dans les memes accidents, si cela arrivoit je luy conseille de se faire saigner du bras, de prendre des lavements dabord avec la casse et le petit lait, ensuite avec la decoction de feuilles de parietaire, le son et la graine de lin dans laquelle on dissoudroit une demionce de Terebentine avec un jaune doeuf. on reiterera ces lavemts selon la durée et lopiniatreté du mal de six en six heures. il ~~usera pour~~ boira largement dune tisanne faite avec le chiendent et la

Reglisse dans laquelle on jetteroit en la tirant du feu une pincée de graine de lin et une racine de guimauve coupée par tranches.
on ne luy donneroit pour nourriture qu'une Eau de poulet Emulsionnée faite avec une poulet maigre dont on auroit coupé la tête et les pattes et dans le corps duquel on auroit mis une once des quatre semences froides concassées. on ~~luy fera~~ le mettra dans le demi bain et on luy fera prendre dans le bain une potion huileuse faite avec quatre onces de suc depuré de parietaire, une once de syrop de limons et une once d'huile d'amandes douces. on ~~rei~~ reitterera cette potion de quatre en quatre heures si les douleurs continuent. cette potion aidée du bain et d'un grand lavage d'eau de poulet et de tisanne fondra ces glaires et fera passer ces sables.
mais pour prevenir les retours de ces coliques quand meme Monsieur ne sentiroit plus aucun mal presentement je luy conseille de se faire encore saigner du bras, de se purger le lendemain avec la mouelle et les pepins d'un quarteron et demi de casse en batons, deux onces de manne, un gros de cristal mineral bouillis dans deux verres de petit lait. apres avoir passé le tout on y delayera une once de syrop de pommes composé on partagera le tout en deux doses pour prendre a trois heures l'une de l'autre et un bouillon une heure et demie apres chaque prise de medecine le lendemain il se baignera le matin ~~pour~~ a son reveil. il restera dans le bain pendant deux heures. il prendra une heure apres etre entré dans le bain la potion huileuse cy dessus, et un bouillon leger une heure apres etre sorti du bain. ce quil continuera pendant neuf ou dix jours, se repurgeant a la fin des bains comme il a ete dit

après que M. Falon aura fini ses bains il prendra tous les matins regulierement deux ~~verres~~ tassées d'une legere infusion de racine de Parrira brava comme du Thé. on les preparera de cette maniere

Dans un demisetier d'eau bouillante on jettera demigros de racine de Pareïra brava coupée menu, et on la laissera bouillir un bouillon. on versera l'eau par inclination pour boire en deux tasses ~~cod~~ chaude du Thé avec un peu de sucre. Il continuera ce ~~regime~~ remede jusqu'a la saison des eaux de forges que je luy conseille d'aller prendre a forges et que je prefere a celles de St. amand.

~~en~~ Par la suite il fera usage du remede de M. De Baville, qui est ~~la re~~ l'ecorce de la racine du chardon etoilé ou calcitrapa, qu'on prend tous les ~~vi~~ mois le 28.e jour de la lune, ~~avec une infusion de quelques autres drogues~~

a Paris ce 15.e May 1728.

1 M S

78

215

Ma chere Soeur

Cest une Religieuse de lave maria agée de 49 a 50 ans.

Il y a deja plusieurs annees quelles a eu dest les flueres — maux de Rate

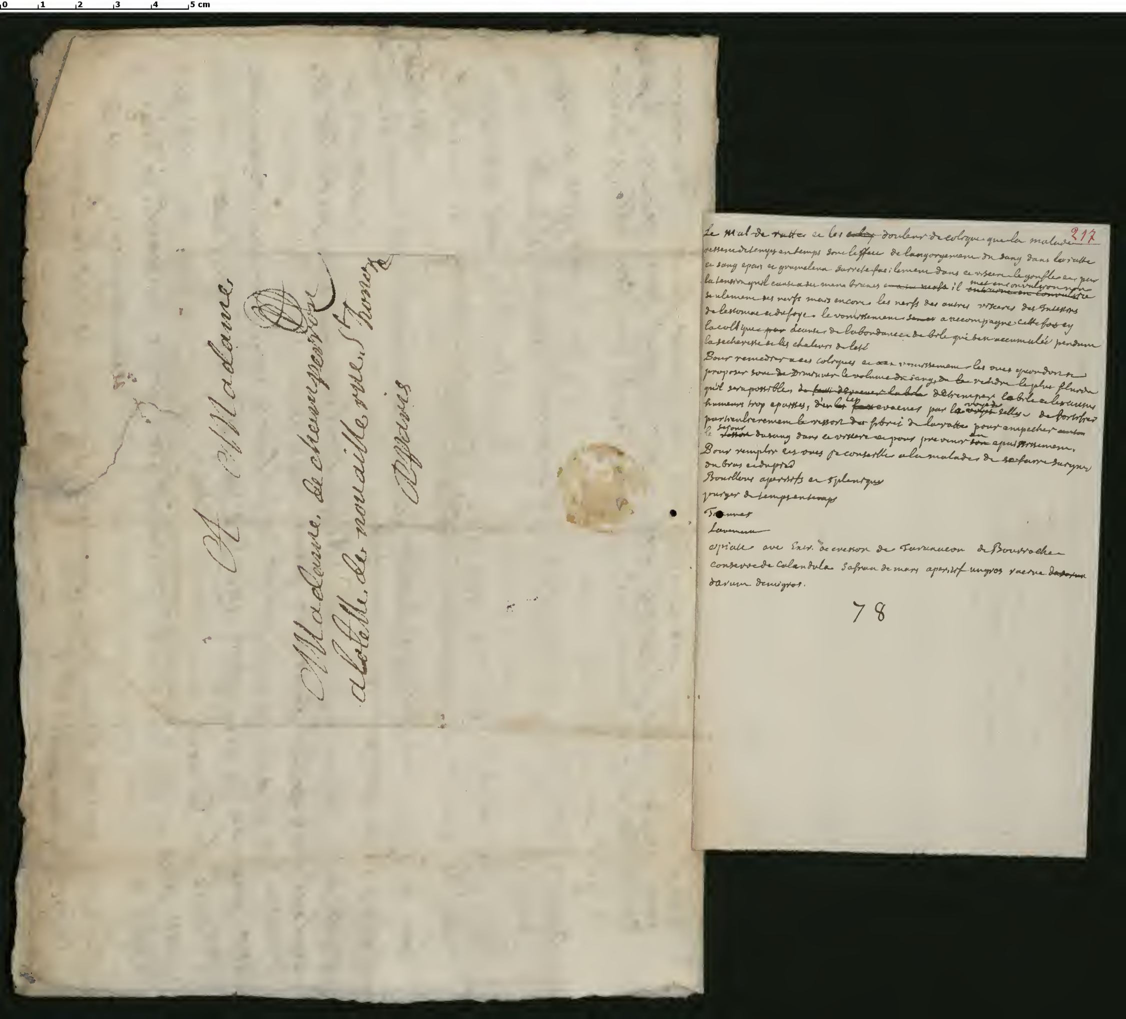
Jay resu votre lettre vendredy dernier 8 7bre septembre je prend la main dune de mes amies pour vous y repondre et vous tirer de peine je vous diré que je me porte vn peu mieux quoy que tres foible je ne vous feré pas ecrire le detail de mon mal par notre medecin a raison quil ny a pas longtems que nous lauons et par consequend il ne le connest pas sy bien que moy

premierement mon mal me prend par vn mal de rate du costé gauche et quelque heures apres cela me monte dans lestomac et me retombe dans le vantre ce quy me cause des douleurs affreuse cela monte et dessend ainsi tant que ma collique dure et cette fois icy contre mon ordinere iay vomy dishuit fois auec de tres grands efforts ce quy me preuient dune grande bile echauffeé cette colique est causeé par vne bile echaufeé et des vents et quend cette colique est dans son mouuement iay vn feu dans le corps et tous

Les remedes chauts me mette
a lextremité quoy que lon me dise
que sest sorte de remede sont
necessaire pour me guerir des vents
ie nen resent cependant iames aucun
soulagement cest feux me monte
auec vne inpetuosité terrible au
visage tant que le mal me dure
ie suis sans poux le dernier remede
que lon me donna cest vn lauement
auec du miel violat et leau de ri-
viere apres quoy lon me donna
pour breuuage vne once de sirop
de nimphe dans de leau de riviere
sest deux remede me soulagere
deux heures apres ie mendormy
ie fus seignet du pied a minuit
comme lon pretend que iabonde en
sens mes iambe et mes pieds en sont
depuis moins enflet ie connest que
mon temperemment est sanguin
bilieux et ~~pitetes~~ pituiteux iay esté
pendant presque tout lesté fort
degoutet sy vous pouuiet menuoyer
quelque remede pour moter de tems en
Sy lonna my la Seine du pie et fut saulle le
premier iour

tems labil qui me suffoque et pour faire degorger
ma rate car je cray que cest ce qui me cause le plus
fort de mon mal vous me ferez vn sensible plaisir
je mest un pentimot pour nous remersié de lapar que nous prene
amon mal ine pouuay aytre plus grand je suis sy faible parce
que lon nest tue dere mede le toite ensanble sait que lon
ne peu sera tablir je suis a li sir merie pour vn peu de temp
je eté purge ele sere en cor la maladis ruine le corps elles bien
lon ne peu faire autrement je uous prie ma chere sœur de bien
faire bien des conpliment amais chere frere je suis charmé da
prendre que mon frere le conseille est dere toure lon parle tent de
uoleur que jetest dans une paine que jene peu uous exprime
pour calge eu une grand joye de son retoure faite leur mil amitie de
ma part au sy bien que mes srs je prie dieu quil uous conserve
atoute la famil une bonne santé et uous ma chere sœur que
jan brace de tou mon cœur et suis uotre servante sr sony
celle qui et cri pour moy qui est notre mere uiquere uous salus
lon na pas de lanien de pour dé largen 10 sols la liure.
a 10 Septembre 1724

216



217

Le mal de ratte et les douleurs de colique que la malade ressent de temps en temps sont l'effet de l'engorgement du sang dans la ratte ce sang épais et grumeleux s'arrête facilement dans ce viscère le gonfle et par la tension qu'il cause à ses membranes il met en convulsion non seulement ses nerfs mais encore les nerfs des autres viscères des intestins de l'estomac et du foye. le vomissement a accompagné cette fois cy la colique à cause de l'abondance de bile qui s'est accumulée pendant la secheresse et les chaleurs de l'été

Pour remédier à ces coliques et aux vomissements les vues qu'on doit se proposer sont de diminuer le volume du sang, de le rendre le plus fluide qu'il sera possible, de détremper la bile et les humeurs trop épaisses, d'en les évacuer par la voye des selles, de fortifier particulièrement le ressort des fibres de la ratte pour empêcher le séjour du sang dans ce viscère et pour prévenir un épaississement.

Pour remplir ces vues je conseille à la malade de se faire saigner du bras et du pied

Bouillons apéritifs et splèniques

purger de temps en temps

Tisanes

Lavements

opiate avec Extr. de cresson de Taraxacon de Bourrache

conserve de calendula safran de mars apéritif un gros racine d'arum demi gros.

78

A Madame

Madame de chauverpon

à l'hotel de noailles rue St honoré

à Paris

A Madame,

Pour prononcer plus surement sur les remedes qui conviennent a Mademoiselle De Valory il seroit a souhaitter qu'on nous eut envoye un detail exact et bien circonstantié de sa maladie ~~[illegible]~~ depuis le commencement jusques a present, qu'on nous eut marqué ce qu'elle a fait jusques a present

Les differents accidents, qui ont acompagné les accès de Colique, dont la Dame pour laquelle on demande conseille, &c. s'est trouvée attaquée depuis le mois d'avril dernier, nous marquent que cette maladie est une veritable ~~nefretiq~~ nephretique, causée par un ulcere au reins droit.

Les glaires abondantes brunes, + purulentes, melées de quelques filets de sang, et s'attachant au fond du pot de chambre; Les matières plâtreuses, et blanchâtres que les urines chargient ne peuvent avoir d'autre cause.

Il y a toute apparence, que cet ulcere a été produit et est entretenu par une pierre dans ce rein, quoyqu'on ne puisse pas l'assurer positivement.

on pourroit objecter que la malade dans cette supposition, devroit sentir de continuelles douleurs sans aucun relâche, et que ses urines devroient être toujours sales, sableuses, et purulentes. que cependant elle est quelquefois douze, quatorze jours et plus sans souffrir, pendant lequel

tems les urines sont fort belles. on repondra a
cela qu'il n'y a qu'un rein de malade
qui selon toutes les apparences est le droit, que le rein
gauche est libre et sain, qu'il fournit par consequent
de l'urine de bonne qualité dans tous les tems; qu'il est a presumer que
le rein droit n'en fournit point ou tres peu, qu'il se
remplit peu a peu de pus que son ulcere
fournit, et que quand le pus amassé en certaine
quantité s'echauffe considerablement par sous jour il devient beaucoup
plus acre, qu'il irrite par consequent les membranes —
nerveuses du rein, ce qu'il donne lieu aux expressions ;
fortes de cette partie et a l'evacuation de cette matiere
purulente et sableuse que l'on voit se arriver
dans le temps des douleurs et sortir avec l'urine quelle
rencontre dans la vessie ou le rein gauche la versée.

on pourroit demander s'il est probable que cette pierre et cet
ulcere se soient formées tout a coup le quatorze avril
jour auquel la malade ressentit sa premiere attaque de
nephretique; sur quoy on peut repondre que ce ne seroit
pas la premiere fois que l'on auroit porté long temps

une pierre dans un rein sans en avoir aucun 219
indice. on a trouvé des pierres dans les reins de plusieurs
personnes apres leur mort qui ne s'etoient jamais plaints
de nephretique. cela depend souvent de la figure de la
pierre qui sera lice arrondie sans aucuns angles, et qui
ne bouchera point le passage de l'urine; au lieu que si elle
est inegale, raboteuse ou pointue elle excoriera les —
membranes interieures du rein et l'ulcerera par la suite.

Il peut etre arrivé que quelques graviers, + tres lices d'abord, en
grossissant par les nouvelles matieres salines, et terreuses
qui s'y joignoient, soient devenus enfin angulaires et capables
de causer les irritations que la malade a commencé a
ressentir vers le quatorze d'Avril.

Quoy qu'il en soit il y a une ulcere au rein, qui occasionne de tems en
temps des douleurs vives de nephretique qui sont
suivies d'evacuations de matieres purulentes,
platreuses et sableuses.
si cette evacuation est causée et
entretenue par une pierre

il ne faut pas se flatter de pouvoir guerir la malade.
Nous n'avons trouvé jusqu'a present aucun remede
Lithontriptique ou ~~capa~~ veritablement capable de
briser la pierre. Il faudra se contenter d'adoucir
les douleurs de la malade par des boissons adoucissantes
~~tel~~ telles que l'infusion de graine + de lin et de racine de guimauve
dans l'eau, les tisannes de riz et de grande consoude,
les Emulsions, les laits d'amandes, les Eaux de poulet
emulsionnées, les Eaux savoneuses de plombieres, le lait
d'anesse, + dans la saison, les legeres teintures de vulneraires et
particulierement les fleurs de bouillon blanc, de
millepertuis, d'ortie blanche, de mauve et de millefeuilles, prises comme
du Thé, et quelques gouttes de baume blanc, ou de copahu, mais en
tres petite quantité et de temps en temps. ~~Le~~
~~Lithontr~~ ~~acat~~ si cette ulcere n'est point entretenue ~~dan~~
par une pierre dans le rein on peut esperer de
guerir la malade en ~~detournant~~ appaisant le feu et
l'inflammation de cette partie, en detergeant
l'ulcere et travaillant ensuite a le consolider.

ulc jour au 11 Messpr fait la preine

Les memes remedes que nous venons de
rapporter dans l'autre cas convienne
aussi dans celuy cy. voici l'ordre
dans lequel

dans lequel je proposerois ~~et~~ l'administration de ces remedes. 221

La malade sera saignée premierement du bras dans un temps ou elle sera loin de ses regles et sans attendre le retour d'un accés de nephretique — Deux jours aprés cette saignée du bras on en fera une autre du pied. La malade quittera absolument l'usage du vin si elle en boit encore. Sa boisson ordinaire sera une tisane faite avec une poignée de chiendent, une ~~pincée~~ petite cuillerée d'orge mondé ou d'orge perlé de Strasbourg, une once de racine de grande consoude lavée et coupée par tranches, que l'on fera bouillir dans deux pintes d'eau et reduire a trois ~~chopines~~ chopines.

Elle ne mangera aucune viande salée ou epicée elle ne se nourrira que de viande blanche tres simple rotie ou bouillie et de potages et bouillons faits de veau et de volaille. elle ne mangera point de fruit crud, de salade, ni de laitages; elle ne fera point de jour maigre.

quelques jours apres les saignées la malade sera purgée avec la casse, la manne et le syrop violat dans du petit lait.

ensuite pour commencer a deterger l'ulcere du rein je luy propose ~~un bol~~ l'infusion de la racine de Pareïra brava. on fera cette infusion en faisant bouillir dans chopine d'eau demi gros de pareira brava rapé et reduire a demi setier. on passera le tout par un linge fin et la malade boira ce demi setier en deux tasses chaudes comme du thé, le matin a jeun en y mettant au lieu de sucre pour chaque tasse une ~~petite~~ demie cueillerée de syrop de ~~cinq~~ lierre terrestre. elle continuera ~~cette~~ cet usage pendant quinze dix jours et dans ce meme temps elle prendra ~~tous~~ les soirs deux gouttes de baume de copahu ~~roulé~~ en se couchant une roulée dans de la poudre fine de reglisse pour en former ~~des~~ pilule. a

au bout de sept ou huit jours d'usage de ce baume et de la decoction de pareira brava elle les suspendra pour prendre pendant quinze jours la teinture suivante.

dans un demi setier d'eau bouillante on jettera et on fera infuser comme du thé des fleurs d'ortie blanche, de bouillon blanc, de millepertuis et de mauve de chacune une pincée et la malade prendra cette infusion chaude le matin a jeun avec le syrop de lierre terrestre. ~~et le syrop de~~ elle en prendra autant l'apres midy trois heures apres son diner.

au bout de 15 jours la malade suspendra l'usage de cette infusion pour reprendre celuy de la decoction de pareira brava et du baume de copahu quelle continuera pendant huit jours. elle fera

elle fera ainsi succeder ~~l.. decocti~~ ces remedes les uns aux autres pendant un temps assés considerable pour en recevoir un soulagement notable.

Ces remedes ne l'empecheront point de prendre le lait d'anesse dans la saison que je luy conseille de commancer incessamment apres avoir eté preparée par les saignées, les purgations et les huit premiers jours de pareira brava parce qu'elle prendra son lait vers les quatre heures du matin et ~~l'infus~~ la decoction de pareira brava ou l'infusion des fleurs vulneraires vers les huit heures.

si dans l'usage du pareira brava et du baume les reins s'echauffoient un peu il faudroit prendre dans la journée quelques verres d'emultion avec le syrop de guimauve ou quelques tasses d'eau de poulet emultionnée.

a l'egard des accidens nephretiques lorsqu'il surviendront je suis d'avis que la malade soit promptement saignée du bras pour produire un relachement considerable aux parties douloureuses, qu'on luy donne des lavements premierement avec la casse, le cristal mineral et le petit lait et ensuite avec demi once de terebenthine de la[r]ge avec un jaune d'oeuf dans une decoction de mauve et de parietaire. on reïterera les lavements de six heures en six heures. on mettra la malade dans le demi bain ~~dans~~ pendant qu'elle y sera on luy fera avaller une potion composé de quatre onces d'une legere decoction ou d'eau distillée de parieterre

douze grains de nitre purifié, une once de syrop de limon
et une once d'huile d'amandes douces. on peut meme
réiterer cette potion huileuse de quatre heures en quatre
heures donnant dans les intervalles de l'eau de poulet
emultionnée.
si les douleurs continuoient nonobstant ces remedes, on auroit
recours a la decoction de pareira brava que j'ay proposée cy
dessus et que l'on feroit prendre a la malade de six heures en
six heures jusqu'a ce que les douleurs fussent cessées.
Le pareira brava est tout a la fois un vulneraire ~~et~~
deterisif et diuretique. efficaces que puisse
voila les remedes les plus ~~considerables que l'on~~
employer ~~dans~~ soit dans les accés de nephretique pour
les dissiper promptement soit hors des accés pour en
prevenir les retours

A S.

Monsieur

Je suis heureux que l'ocasion de la maladie de
Me Moriceau me fasse naitre ~~l'ocasion~~ celle d'avoir
quelque commerce de lettres avec vous que j'honore
infiniment, sachant depuis long tems quel rang
vous tenés dans la republique des lettres et
aiant lû avec tout le plaisir du monde vos theses
de medecine.

J'aurai l'honneur de vous dire que cette Dame avoit
depuis ~~dix~~ sept ans l'habitude de se purger touts les
deux mois avec l'infusion de 2 gros de sené avec 2
gros de diaprun et une once de manne. et que
les deux dernieres fois quelle se purgea avant
le mois de Janvier dernier, au lieu de sentir
diminuer la plenitude de ses vaiseaux et de
se sentir dechargée ~~dans~~ cette partie de liqueur
qui ne se pouvoit evacuer par la transpiration
soit ~~par~~ acause la langueur des parties solides ordinaire
aux viellards ou ~~par~~ acause l'epaississement de la lymphe,
au lieu ~~de~~ de se sentir plus legere et plus active
elle s'apercut d'un grand degout et que son

apres 2 legeres saignées du bras
ventre le tendoit. je luy fis prendre quelques
bouillons au veau avec des herbes en partie fades et aquenses
et en partie ameres tels que ceux que vous avés
jugé a propos de luy ordonner, elle s'en trouva
assés bien et rendit des urines en abondance
qui dechargerent le bas ventre et detendirent
les vaisseaux, ensuite de cela je la purgeai
avec le sené et la manne dans une decoction
de racines legerement aperitives. elle se porta passablement
bien et selon son aage jusques au mois de
fevrier ou elle sentit des oppressions dans
la poitrine et une difficulté de respirer periodique
cette difficulté de respirer la deviée, et quittée
et reprise jusqu'au caresme sans qu'elle eût
encore senti la douleur qu'elle vous a marquée dans le ventricule
et dans les intestins grelles. je ne doute
pas que les aliments de cette saison dont elle
a voulu vivre comme la communeauté n'ait
donné lieu a cette douleur. elle n'a pas senti
une fievre considerable mais seulement de
deux jours l'un depuis le caresme quelque
petit accés sans frisson de deux soirs l'un.
il faut remarquer que l'oppression qui a precedé
la douleur d'intestine subsiste souvent seule

mais que la colique de l'estomach et des intestins
grelles ne se fait jamais sentir sans que l'oppression
l'accompagne, il survient même souvent
des mouvements convulsifs dans les muscles
de la face sans que l'oppression ou que la douleur
d'intestine l'accompagnent. madame repose
quelquefois le jour trois ou quatre heures tout
de son long dans son lit ce qui marque qu'il
n'y a pas encore d'eau dans la poitrine. la
nuit elle ne peut dormir mais cela ce me semble
parce qu'elle prend l'habitude de dormir le jour.
j'ai bien pris garde depuis le commencement
de cette maladie que ses excrements stercoraux
n'ont jamais esté chyleux ni cendrés comme
dans les ~~affections~~ obstructions du foyer et ~~de~~ dans la paresse de la bile, mais
toujours de couleur et de consistence naturelle.
elle n'a jamais non plus eu cette voix ~~[illegible]~~
enroüée que j'ai nombre de fois remarqué après
Mr Baglivi en pareils cas. ses urines ont toujours
esté naturelles, mais le sediment s'est trouvé
couleur de brique depuis qu'elle a commancé
d'enfler. elle a toujours eu plus d'appetit
qu'on n'en a dans les obstructions des boyaux
biliaires et dans la vessicule du fiel
ou dans les constitutions ou la bille

se petrifie. son visage nen point absolument jaune mais seulement dune palleur legerement citronée. Son fleure n'a commancé que depuis un mois d'abord par les jambes et les cuisses. enfin le ventre s'en un peu tendu et le visage aussi principalement les paupieres. au surplus la malade paroit dans une grande impatience de guerir. je m'en suis servi dans le commancement de remedes bechiques tels que les fleurs de pas d'âne de bouillons de Naveau, de vin de genievre, et de quelques preparations d'ache. et nai pas retourné a lusage des purgatifs aiant été mal satisfait des deux que Mr avoit pris de son propre mouvement et de celuy que je luy avoi donné. je n'en ai pas vu aucun succés ni bon ni mauvais de ces remedes. mais les lavements de savon et d'urine ont toujours suspendu la douleur de bas ventre pour un jour. je n'aurois fait aucune difficultés de me servir des quelque opiate avec le castor le carabé la terremerite safrané et la racine de valeriene lorsque me reussissent dans les affections convulsives. lorsque cette Consulte vous nous avés honoré de votre deliberation. voicy ce que nous avons observé depuis quon la executée. les urines se sont trouvées jaunes ce qui n'en pas extraordinaire, les douleurs de bas ventre ont beaucoup diminué pendant

Le siege de la douleur qui s'etend depuis lestomac, de lestomac jusqua la region nombril ombilicale. la tension du bas ventre qui accompagne cette douleur et qui cesse avec elle ~~me donnerent bien de penser que~~ la couleur jaune de la malade me donnent bien de penser que cette maladie est une colique hepatique qui a pour cause lepaississement de la bile qui sarrete tantot dans le foye meme tantot a lentrée au col de la vesicule du fiel et tantot le long des meats cholidoques ou a lentrée du ~~jejunum~~ duodenum dans lequel il se decharge.

Je pense que la difficulté de respirer n'est que symptomatique dans cette occasion. elle est causée par la sensibilité des parties engorgée sur lesquelles le diaphragme ne se rabbat qu'avec peine acause de la douleur que la malade y ressent dans ces parties par labbaissemt. de cette cloison.

La langueur du pouls peut venir aussy des memes souffrances. pour son irregularité elle est tres naturelle aux vieillards

Ces accidents cessent lorsque les grumeaux de bile epaissies arretés dans les canaux biliaires netant pas toutafait ... sont forcés par le ressort des parties et par le travail de la nature de passer par ces filieres jusque dans les intestins. ~~ou lorsquils sont repoussés dans la cavité de la vessicule du fiel.~~ ils reviennent lorsque dautres grumeaux de bile se presentent aux passages. cependant comme le passage de la bile nen pas tout afait libre. alors elle ne se separe pas du sang totalemt. il en reflue par tout le corps ce qui donne la couleur jaune. peutetre que si on observoit lurine de la malade principalemt celle du reveil au matin on la trouveroit rouge ou du moins fort haute en couleur sur tout dans le temps des douleurs. je doute meme que la bile sécoule librement par les selles. les matieres doivent etre dans ces sortes detats ou grises ou noiratre, cad de la glaise. je prie le medecin ord[re] de la malade dy faire attention surtout dans le temps des accés de douleurs devant et apres immediatemt.

se petrifie. son visage nest point absolument
jaune mais seulement dune palleur legerement citronée.
Son fleure n'a commancé que depuis un
mois dabol
le ventre sen
principalemen
paroit dan
je m'en fais
remedes bechiq
de bouillons
et de quelques
retourne a l
satisfait d
propre mo
donné. je
bon ni ma
savon et d
la douleur de
aucune diff
opiate ave
jaune et la
veuillés avoir de
cette condu
vottre delib
observe. depuis q
les
ce qui n'en
de bas vent

Un Conseiller en Parlement d'un Temperemment Vif fort charnu et Sanguin et d'un Esprit ~~superieur~~ vif, s'occupant beaucoup a son Employ, a eu plusieurs attaques d'une Colique bilieuse, La douleur est située sur le Rein coté droit et s'étend jusques au nombril ne changeant pas de Situation, n'ayant jamais de fievre pendant le cours de sa Colique; Mais des les premiers Commencements des douleurs, Le Pharinx se trouve si exactement fermé qu'aucune sorte d'alimens soit solide ou liquide ne peut passer; Le Larinx est toujours ouvert et sa Voix et la parole Libre, il sent seulement le Cartillage scutiforme resserré comme si quelque Chose le luy pressoit.

on luy donne plus.rs Lavemens, les prem. pour vuider et ensuite des anodins, Les bains d'eau simple, Enfin la douleur ayant entierem. cessé, on entend un grouillem. au gozier et le long de l'osophage et le tout reprend son prem. etat et sa flexion ordinaire Et le malade boit et mange Comme s'il n'avoit jamais eu aucun mal .. La derniere attaque qu'il

a eu a été de Cinquante heures sans avoir
peu avaler une seule goutte d'eau, mais ce qu'il
y a encore de singulier, C'est que pendant que
La Colique se fait sentir, ses forces sont si
diminuées qu'il faut le porter a quatre pour le
mettre au bain; la colique passée, il marche
avec autant de fermeté que s'il n'avoit point eu
de mal

La colique bilieuse dont se trouve affligé ~~le~~ de temps en
temps le malade pour lequel on demande conseil est selon
toute apparence une colique hepatique ou plustot cystique
causée par quelque amas de bile qui s'est grumelée dans la vesicule du fiel
et dont les grumeaux venant a passer par le canal cholidoque
pour se decharger dans l'intestin duodenum y cause(nt) vers l'endroit
ou ce canal ~~se decharge dans cet intestin par la~~ souvre dans cet intestin une dilatation violente
qu'il ~~[illegible] grumeaux y causent~~ et par consequent beaucoup de
douleurs.

Dans tous les homme un meme rameau de nerfs ~~qui [illegible]~~
~~[illegible]~~ de cor. muntique au pharinx a l'estomac et aux
Intestins. mais il y a lieu de penser que dans le sujet
malade il y a encore un rapport plus intime que dans les autres ~~entre~~
le pharinx et ~~[illegible]~~ cet endroit de l'intestin
par l'entremise de ces nerfs dont quelques filets s'etendent ou
en plus grande nombre ou plus immediatement d'une partie
a l'autre, a l'occasion de laquelle lorsqu'il ~~y a~~ survient quelque
irritation extraordinairement dans une partie il arrive une convulsion
dans l'autre.

Il n'est pas aisé de remedier a cet accident particulier
qui depend de l'organisation particuliere de ce sujet qu'on ne
peut point changer. il faut donc travailler a guerir la
maladie. qui est la cause de l'accident.

Pour cela je conseille au malade d'observer Regime exact
point de vin de caffé l'eau de chicorée
Bouillons sel de Glauber. Bains au printemps Eaux de
vahls. &c

82
Avis
Pour une Religieuse
proche Beaumont

Il y a toute apparence que la maladie sur laquelle on demande avis est une colique nefretique causée par quelques graviers ou ~~petites~~ quelques petites pierres arretées dans le rein, ~~qui~~ qui se ~~prsente~~ presentent de tems en tems au passage pour en sortir. ~~Le~~ Le long tems qu'il y a que la malade est incommodée de ces maux de reins, et de ces douleurs de ventre ~~font~~ fait presumer que c'est plutot une petite pierre que quelques amas de glaires qui auroient du etre dissipé depuis ce tems là.

226

Les retours frequents de ces accés de colique depuis quelque temps sont une preuve que les reins s'echauffent soit par une disposition particuliere de la malade, soit par la grosseur de la pierre ~~[illegible]~~ qui fatigue le rein par ~~sa pesanteur~~ son volume.

Pour ~~prevenir ces frequents reto~~ remedier aux accés de colique lorsqu'ils surviennent, il est à propos que la malade se fasse saigner ~~[illegible]~~ quand l'accés commence sans attendre que la douleur soit forte vive. Elle prendra en meme tems des lavements premierement un peu purgatifs avec la moelle et les pepins d'un quarteron de casse bouillis dans une chopine de petit lait, avec un gros de cristal mineral, et apres avoir passé la decoction ra-

ony delayera trois onces de miel mercuriel. —
apres avoir rendu ce remede on fera boire a la
malade une potion huileuse preparée de cette
maniere. Dans quatre onces d'Eau distillé de
Parietaire on dissoudra vingt quatre grains de
Sel de nitre, une once de Syrop de Limon et une
once d'huile d'amandes douces. on fera boire
cette potion a la malade en rendant le
lavement cy dessus. on reiterera cette même potion
de ~~quatre~~ six en six heures, si les douleurs
continuent: ~~et~~ l'on donnera aussi a la malade
des lavements de decoction de feuilles de mauves,
Guimauve et Parietaire de chacune une poignée,
et on delayera de tems en tems dans ces decoctions
une demie once de therebentine avec ~~et~~ le jaune d'un
oeuf.
Outre cela la malade usera pour boisson ordinaire
d'une tisanne faite avec une poignée de chiendent,
trois douzaines de grateculs, et un petit morceau de
reglisse qu'on fera bouillir dans deux pintes d'Eau
et reduire a trois chopines. En tirant cette tisanne
du feu on y jettera plein une cuilliere a café
de graine de lin.
La malade pendant ces douleurs n'usera que de
bouillons faits avec le veau et la volaille

Seulement.
Si les douleurs continuent avec violence il sera
necessaire de mettre ensuite la malade a l'usage
du bain + qu'elle pourroit meme reiterer plusieurs fois
dans la journée. Si les douleurs persevéroient avec
autant de violence. Et si nonobstant tous ces remedes
les douleurs perseveroient il seroit apropos de ~~prendre~~
~~encore une fois le bain~~ repeter la saignée une
ou deux fois selon ~~la~~ la violence et
l'opiniatreté du mal, continuant d'ailleurs les
bains, et les remedes cy dessus.
Pour prevenir, par la suite les retours de ces accidents il
seroit apropos que la malade quitta entierement
l'usage du vin si elle en boit, qu'elle usa pour
boisson ordinaire ~~d'une tisanne~~ de la tisanne cy
dessus proposée, qu'elle prit tous les jours le matin
a jeun en guise de thé deux tassées d'infusion de
racine seche d'Enula campana concassée de
la pesanteur de vingt quatre grains dans
environ demi setier d'Eau bouillante +. Et a la
fin de chaque mois Elle prendroit le remede
suivant.
Tous les vingt huitieme jour de la Lune &c.

Paris le 19 Juillet 1729.
La malade ne fera point maigre, Elle ne mangera
ny fruits cruds ny sallades ny beurre fromage ny laitage

+ ou du demi bain

+ avec un peu de miel

de la part de mr. Dubois
Cephalalgie accompagnée de vertiges et affection comateuse

228

Il n'est pas aisé de caracteriser la maladie du ~~jeune homme~~ malade de 27 ans pour lequel on demande conseil. ~~Il me paroit que~~ C'est une espece de cephalalgie ou de douleur de tête, accompagnée de ~~...~~ vertiges et de disposition comateuse.

~~Elle paroit~~ cette maladie en causée par un amas de sang qui ~~...~~ se fait de temps en temps vers ~~...~~ la tête et qui se dechargeoit autrefois par les saignements de néz qui survenoient au malade de temps en temps. presentement le sang cessant de prendre cette route, et se porte vers l'interieur de la tête, ~~et par la~~ gonfle les vaisseaux de quelque endroit du cerveau, comprime par consequent quelques paquets de nerfs et fait que ~~le sang ne coule~~ pas les Esprits ne coulent pas librement ny d'un mouvement egal dans les parties ~~...~~ ce qui occasionne les vertiges, le retirement du pouls, la paleur, ~~et~~ les horreurs et autres accidents dont le malade est affligé.

Deux causes generales contribuent a cette maladie l'abondance ~~...~~ d'un sang ~~...~~ naturellement ~~...~~ visqueux et grumeleux et tres disposé a s'arreter dans les petits vaisseaux, la disposition naturelle de quelques uns des vaisseaux de la tête extraordinairement dilatés qui sont devenus variqueux, qui ont par consequent perdu leur ressort, et qui se chargent ~~par consequent~~ tres facilement d'une trop grande quantité de sang

Il y a lieu de craindre que cette meme disposition qui a conduit le malade ~~a~~ jusqu'au vertige et a l'affection comateuse, ne le jette enfin dans une apoplexie complette.

Pour prevenir ces fascheuses suites, dissiper s'il est possible le mal present et retablir la santé du malade, je me propose de diminuer notablement le volume du sang par les saignées,

de changer autant qu'on le pourra la determination que le sang a prise depuis longtemps vers la tête, Determination ~~[illegible]~~ [illegible] presque naturelle dans ce sujet et parconsequent plus difficile a guerir presentement, qui depend et du relaschement des vaisseaux sanguins ~~du cer~~ de la tête et du resserrement considerable des vaisseaux sanguins du bas ventre, qui refoule parconsequent le sang vers les parties superieures. ~~ce dernier [illegible] de [illegible] et [illegible] en le delayant beaucoup et la [illegible], enfin de force~~ le d'operer ce changement de determination soit par les saignées revulsives faites au pied, soit en relaschant autant qu'il sera possible toutes les parties du bas ventre pour y attirer une plus grande quantité de sang; et de fortifier ensuite les vaisseaux du cerveau: ~~en~~ afin qu'ayant repris leur ressort naturel ils soient en etat de resister a l'effort que le sang pourroit faire vers la tête. Il est seulement a souhaiter que nous puissions effectuer ce que nous prevoyons qu'il y auroit a faire.

Je suis donc d'avis pour cela que le malade se fasse saigner deux fois du pied brusquement dans l'espace de douze heures, et qu'on luy tire chaque fois quatre a cinq pallettes de sang.

Bouillons Emollients et rafraichissants
Clysteres Emollients.
nourritures de viandes blanches.
Pediluvia
Demibains
~~[illegible]~~
l'eau de poulet
tisannes de nenuphar et crystal mineral
Purgations avec casse et manne
Opiate de [illegible] de [illegible] [illegible] fenouil ~~syr~~ millefeuille Syrop de stoechas.
Hemorrhoides sangsues [illegible] [illegible]

Le malade s'abstiendra de boire du vin. Il fera sa boisson ordinaire d'une tisanne faite avec une poignée de chiendent, une once de racine de nenuphar coupée par tranches et un petit morceau de reglisse bouillis dans deux pintes d'eau et reduite a trois chopines. En tirant la tisanne du feu on y ~~[illegible]~~ fera fondre demi gros de cristal mineral.

Il se nourrira de ~~bon~~ potages et de bouillons faits avec le veau et la volaille seulement, et a dîner il pourra manger du peu de viande blanche rotie ou bouillie.

Le malade aura soin d'ailleurs de se tenir le ventre libre par des lavements de decoctions d'herbes emollientes et rafraichissantes, telles que la mauve, la guimauve, la poirée, et la laitue. Huit jours apres la derniere saignée du pied le malade sera purgé avec la moëlle et les pepins d'une demie livre de casse en batons, deux onces de manne et deux gros de sel de glauber bouillis dans deux verres d'eau de veau et passés. Le malade prendra ces deux verres a trois heures l'un de l'autre un bouillon entre deux.

Apres cette purgation le malade prendra le demi bain; il y ~~[illegible]~~ restera une heure et demie ou deux

heures le matin et autant le soir. on aura soin que
l'Eau du demi bain ne soit point trop chaude
~~au bout de huit jours d'usage du demi bain il l'interrompra~~
Il commencera en meme tems l'usage des bouillons
suivants. Dans trois chopines d'Eau on fera cuire une
demie livre de veau ~~et~~ reduire a pinte. on y ajoutera
pour lors des feuilles de laitue, poirée, pourpier,
bourroche de chacune une poignée. on laissera cuire ces
herbes un quart d'heure et on en tirera deux bouillons
que le malade prendra matin et soir dans son demi
bain. Il continuera les demi bains deux fois par jour
pendant huit jours, puis une fois par jour pendant
huit autres jours apres quoy ~~l'interrompra les bains~~
~~et continuera l'usage des bouillons~~
~~Sans discontinuer les bouillons.~~ Il se purgera ~~a la fin~~
~~de ces demi bains~~ de la maniere susdite ~~et quelque jour~~ il
passera ensuite a l'usage ~~de l'~~ d'une opiate composée de poudre de
gutteta, d'Eufraise sechée et pulverisée de chacun
demi once, de cinnabre d'antimoine deux gros le
tout incorporé avec suffisante quantité de syrop
de Stoechas pour en faire une opiate dont le malade
prendra deux fois le jour la pesanteur d'un gros et
demi ~~beuvant par dessus~~ savoir le matin a jeun et le
soir en se couchant trois heures apres son soupper

230

beuvant par dessus une infusion en guise de thé de
fleurs de primevere, ou sommités de Gallium a
fleurs jaune. Le malade continuera l'usage de cet
opiate tres long tems sans se rebuter.
dessus ~~lbo~~ les bouillons suivants. Dans trois
chopines d'Eau on fera cuire une demie livre de veau,
une once de racine de pivoine mâle, ~~une once de~~
~~racine de patience sauvage~~ a reduire a pinte on y
ajoutera pour lors des feuilles de betoine, cerfeuil,
Galega ou Ruta capraria
~~bourroche~~ de chacune une poignée, des sommités
de mille feuilles, des feuilles de primevere, ~~de~~
~~galega~~ de chacune demie poignée. on laissera
cuire ces herbes un demi quart d'heure et on en
tirera deux bouillons que le malade prendra
par dessus ces bols. Il continuera ~~l'usage~~ tres long
tems sans se rebuter l'usage de l'opiate ~~et des~~
bouillons susdits, se purgeant ~~tous les~~ quinze jours
de la maniere susdite, ~~et~~ en meme tems il aura
soin de se mettre le matin et soir les pieds ~~p~~
pendant une heure ou deux dans de l'Eau tiede
ou il se les fera frotter pour determiner
autant qu'il sera possible le sang a se porter

vers les parties basses et d'abandonner les parties superieures.

on observera cependant s'il se montroit quelque disposition hemorrhoidale d'y appliquer les sangsues pour faire par cette evacuation du sang une legere revulsion de celuy qui se porte a la tête.

Si apres avoir fait usage de ces remedes pendant un certain tems le malade n'appercevoit aucun soulagement a ses maux on luy appliqueroit sur les epaules des ventouses et on y feroit des scarifications par lesquels on pourroit suppleer aux saignements de nez qui avoient coutume de soulager le malade et enfin si cela ne reussissoit pas on ouvriroit un cautere a la nuque du col pour detourner plus puissamment les humeurs amassées dans la tête et on ne discontinuera point pour cela l'usage de l'opiate et des bouillons susdits que l'on croit necessaire non seulement pour attenuer le sang, mais aussi pour fortifier le ressort des vaisseaux du cerveau qui sont trop relachés.

Paris le 6.e Juin 1729.

Monsieur .... âgé de 21. ans êtoit sujet dans sa premiere jeunesse a de frequentes coliques tres violentes et tres longues. a cette incommodité quil na plus depuis 8. a 9. ans a succedé une tres grande difficulté d'aller a la garderobe et même d'uriner sans quil ait paru par l'examen qui a été fait souvent de ce dernier article quil eut aucun commencement de pierre ni de gravelle.

Cette difficulté s'est toujours augmentée malgré les lavements d'eau quón lui a fait prendre frequemment et les autres remedes quón lui a conseillé. Peut estre aussi que l'obligation ou il s'est trouvé souvent de se retenir, le jeu, les liqueurs, les veilles, les applications fortes et continuelles quoi que sans excez, y ont encore beaucoup contribué

Depuis un temps considerable il sent presque continuellement dans le fondement des chaleurs

qui

qui augmente quand il s'assit et qu'il s'applique, et des Envies d'aller a la garderobe qui s'appaisent quand il s'y presente, quoi que ce soit presque toujours sans effet et recommencent si tost qu'il est hors du bassin.

Souvent quand ces Envies sont les plus fortes et qu'il se presente pour les satisfaire, il sent les matieres descendre librement jusques a un certain endroit des intestins peu eloigné de l'anus; la elles parroissent arrêtées comme par quelque empêchement et aussi tôt se repand par tout son corps une chaleur et une sueur de foiblesse et de contention, sa tête s'etourdit et s'echauffe, son Estomach se remplit et se gonfle et lui renvoye tantôt des aigreurs et des rapports des alimens qu'il a pris, tantost de simples rapports venteux.

S'il ne se presente pas quand ces Envies lui prennent tous ces accidents sont encore plus violens et plus marqués.

Quand

Quand il lui arrive au bout d'une demie heure ou plus qu'il est sur le bassin et apres qu'il s'y est presenté vingt fois dans une journée de le faire enfin avec effet, les excrements sont durs, disjoints et dessechez.

Le moindre effort qu'il fait pour en accelerer la descente, les arrête au contraire sensiblement et leur bouche la sortie en faisant froncer et sortir exterieurement l'extremité du Rectum.

Depuis un temps considerable il ne va presque plus que par remedes, mais quand il lui en arrivé d'aller aisement a la garderobe il le faisoit trois et quatre fois par jour. Il ne satisfait pas non plus facilement le besoin d'uriner, et il est long temps a pouvoir rendre ses urines, en sorte qu'il semble que l'une et l'autre partie souffrent dans lui une grande contraction ou un grand relachement.

De la même maniere que ses intestins

ne sont

ne sont jamais degagés et rafraichis, son Estomach n'est jamais libre et bien disposé, Et soit par le rapport de l'Estomach et des intestins et la continuité de ces parties, soit par deffaut de conformation ou d'un juste mélange dans les liqueurs il se sent gonflé des qu'il a quelque peu mangé. et même il se sent comme rassasié quelque faim qu'il ait en se mettant a table, cependant son appetit revient au bout d'un demi quart d'heure s'il cesse de manger. Il lui prend aussi des besoins dans la journée, même apres le souper. mais ce ne sont que de fausses faims, il sent rarement un vrai appetit et mange fort peu.

Aussi tôt apres ses repas l'envie d'aller a la garderobe lui prend ou augmente quoi que sans effet, son visage devient en feu, ses mains brûlantes et suantes, sa tête lourde et chargée, son corps appesanty, son pouls derangé et elevé.

D'yplus

De plus il est sujet a un saignement de nez. Son pouls est changeant et irregulier, quelques fois tres foible et presque eteint, plus souvent emu et violent, il en sent les alterations au cœur et dans la tête, tres souvent des chaleurs et de la moiteur par tout le corps, sa tête toujours foible et souvent douloureuse, et tous ces accidens sont augmentez par l'approche du feu, le jeu, la lecture et en general par l'application et par la chaleur quelles quelles soient.

Depuis quelque temps il a dans l'apres midy des baillements et des frissons legers et irreguliers et une espece d'engourdissement et d'abbattement qui l'assoupit sans le reposer et lui interdit toute sorte d'application, ses yeux s'eblouissent et sa tête s'embarrasse.

La nuit son sommeil est court, et interrompu tous les jours a trois heures du matin

par

par une envie d'aller qui le reveille entierement et le tourmente sans effet jusques a six ou sept heures, lui causant une chaleur et une moiteur generale. Cette envie s'evanoüit aussi bien que les accidens qu'elle produit s'il sort du lit pour aller au bassin et recommence s'il se recouche.

La delicatesse de son temperamment l'a obligé d'abandonner plusieurs remedes qu'on luy avoit proposé, dont quelques uns ne le soulageoient point et d'autres parroissoient lui faire plus de mal que de bien.

Les fonctions de la charge qu'il possede ne lui permettent pas non plus toutes sortes de remedes.

Ces maux et quelques chagrins assés vifs ont produit dans lui depuis quelque temps une melancolie, une langueur et une inquietude qui le prennent a de certaines heures et dont il n'est pas toûjours le maitre, ce qui le rend incapable

d'aucune

d'aucune application, et insensible même a tout plaisir.

~~Il n'a pas laissé neantmoins depuis quelques mois de travailler~~

Le malade croit que ces especes de vapeurs melancoliques ne sont que la suite de l'incommodité du bas ventre dont il se plaint puis qu'il remarque que son état depend assez ordinairement de celuy ou se trouvent les intestins, dont la chaleur et les picottemens s'appaisant et se renouvellant sans cesse, produisent produisent dans luy des changements si frequents qu'il n'est pas une heure de suite dans un état tranquile.

Il n'a pas laissé neantmoins depuis quelques mois de travailler avec beaucoup d'application et même avec beaucoup de succés jour et nuit, ne dormant souvent que quatre heures par nuit pour satisfaire aux engagements de sa charge.

Mais

Mais cette application outrée avoit irrité tous ses maux et l'avoit jetté dans une espece d'épuisement qui la presque mis hors d'état de pouvoir rien faire.

Les Medecins consultés sur ces incommodités les ont regardées comme des vapeurs ou une affection spasmodique de tout le genre nerveux qui ne permet pas aux Esprits de couler avec regularité dans toutes ces parties. De cette irregularité du cours des Esprits depend le desordre des fonctions. Outre cela ils ont pensé quil y avoit un vice local dans l'intestin rectum soit un simple relachement d'une portion de cet intestin, soit (et ce qui est le plus vray semblable) qu'une portion de l'intestin trop sensible vers le fondement se fronce aux approches des excrements et leur refuse le passage. Il n'y a que la quantité de matiere amassée, son poids et les efforts de tous

les muscles

les muscles du bas ventre qui obligent les excrements —
a forcer enfin cette digue, l'acreté de quelque serosité
que le Sang depose en cet endroit y produit cette —
Sensibilité, comme on voit dans differents Sujets —
l'acreté de leur Sang produire des Dartres sur —
differentes parties du corps. Ce vice local pourroit
bien donner occasion a tous ces mouvements mais —
il n'en est pas la cause principale, c'est a l'acreté —
du Sang du malade et a la trop grande tension —
ou a la trop grande Sensibilité de ses nerfs qu'ils —
croyent qu'on doit l'attribuer. Ils pensent donc qu'on —
doit ~~l'attribuer~~ travailler a corriger l'acreté du Sang —
du malade et a relâcher ses fibres nerveuses —
eloignant d'ailleurs tout ce qui peut occasionner —
le froncement des fibres et l'acreté du Sang ou —
des humeurs.

Pour cela ils ont conseillé au malade de —
s'abstenir de boire du vin, des liqueurs ~~spiritueuses~~
spiritueuses. —

spiritueuses, du Caffé, de ne point manger de ragouts, des viandes Sallées ou epicées, de ne point veiller, et de se moderer beaucoup dans le travail d'application, sans quoi il lui seroit impossible d'aller bien loin dans la carriere dans laquelle il entre. Ils l'ont reduit a ne boire que de l'eau pure pour boisson ordinaire, ou de l'infusion de chicorée sauvage dans de l'Eau. Ils lui font prendre tous les matins a son reveil un bouillon fait avec le veau, la Racine de patience sauvage, le polypode de chêne les fuilles de chicorée blanche, de chicorée sauvage de pissanlit, de cerfeuil ~~et de poirée~~, tant pour donner au sang de la fluidité, diminuer sa salure, lever les embarras legers qui peuvent estre dans les visceres, que pour commencer a donner un peu de liberté de ventre. Ils se proposent dans la suite lors que la saison le permettra de faire prendre au malade ou des Eaux de Ste Reine ou des Eaux de forges ou de Passy.

Mais par rapport au vice local et a la difficulté du malade pour aller a la selle. apres avoir été assurés par l'examen qui en a été fait qu'il n'y a rien d'extraordinaire dans cette partie, ni hemorrhoïdes considerables ni tumeur, ils lui ont conseillé un usage continuel de la Casse cuite a la dose de deux gros tous les soirs a l'entrée de son souper.

Le malade suit le Regime fort exactement depuis environ un mois.

La Casse le fait aller assés aisement tous les matins et lui a ôté par consequent en partie ses Envies d'aller si frequentes, cependant il les sent encore quelques fois et il souffre presque toûjours dans le fondement des chaleurs ou picottements incommodes comme quand on est resserré. Son Estomach lui parois plein et pesant si tôt qu'il a mangé, sa tête toûjours embarrassée ou etonnée

apres

12.

apres ses repas, des saignements de nez frequents. Il a dans l'apres midy de legers frissons dans le temps de la digestion, son feu et sa moiteur au visage et aux mains sont presque continuels. Son poulx change continuellement, il est même souvent violent, elevé et inegal. Il sent depuis huit ou dix jours des picottements par tout le corps. Si tôt qu'il s'applique il sent une interception ou du moins un embarras general dans toutes ses fonctions surtout dans la digestion. La tristesse et l'abbattement accompagnent tous ces symptomes qui se dissipent ordinairement par l'Exercice quand il a la force d'en faire. aussi lui a-t'on conseillé d'en faire le plus qu'il pourroit, de chercher des compagnies qui le tirent de la de la melancholie où il se plonge et dans les temps de relache que sa charge lui donne de faire des parties de campagne et de chasse, qui

qui en fatiguant un peule corps retabliront
l'egalité du cours du Sang et des Esprits dans
toutes les parties et retabliront leurs fonctions
dans leur entier. On pense même que si ces
accidents ne se dissipent point par les remedes
qu'il fait presentement et qu'on se propose encore
dans la suitte il seroit absolument necessaire
de lui interdire toutte application, et l'engager
a faire quelque voyage de quelque mois.

~~Il est assés difficile de decider sur de la nature de la maladie sur la qu~~

Il me paroit que la maladie pour laquelle on consulte est une colique convulsive dont le siege est

Il n'est pas aisé de decider ~~sur~~ de la nature de la maladie pour laquelle on consulte sur le simple exposé du memoire on voit bien que c'est une colique convulsive, il y a meme apparence qu'elle ne tient point de la nephretique puisqu'on ne dit rien des urines, ~~que d'ailleurs~~ elle n'est point non plus intestinale puis qu'on ne parle ny de constipation de ventre ny d'endurcissement de matieres, ny de flux de ventre bilieux ~~ou~~ ou autre. on ne dit point ce qui peut avoir donné lieu a ~~cette~~ la premiere attaque de cette colique, apparemment il n'y a point eu de cause bien marquée et il semble qu'on veut nous insinuer que c'est un mal hereditaire. quoy qu'il en soit cette ~~[illegible]~~ douleur ~~qui~~ fort vive me paroitroit donc avoir son siege dans le mesentere dont le plexus nerveux a quelque rapport a l'estomac au diaphragme

La maladie pour laquelle on consulte me paroit une colique convulsive qui occupe une portion du mesentere dont les nerfs communiquent au bas ventre a l'estomac au diaphragme [illegible] la convulsion se communique peu a peu de la partie malade aux autres parties ce qui cause ~~[illegible]~~ vers le diaphragme la suffocation et vers le bas ventre l'enflure des testicules. Comme on ne parle point de causes particulieres de cet accident je soupçonne que c'est ~~[illegible]~~ une humeur de rhumatisme goutteux qui apres ~~avoir~~ s'etre montrée dans le ~~b~~ ventre se ~~[illegible]~~ depose enfin sur les testicules ~~[illegible]~~ ou elle se dissipe. Quoy qu'il en soit c'est une humeur tres acre qui se separe du sang [illegible] qui [illegible] des membranes [illegible] tres fortement ~~la~~ comme les douleurs ~~[illegible]~~ que la malade ressent sont tres violentes qu'elles menacent de la suffoquer en occupant le diaphragme et la poitrine. Il faut faire

[illegible] de detourner [illegible] de certaines parties et l'attirer sur des endroits moins dangereux [illegible] [illegible] la source dans le sang.

Pour cela je suis d'avis que la premiere attaque du mal [illegible] le malade commencera par se [illegible] sur le ventre, parvenu vers [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] cristal mineral dans une decoction [illegible] jaune [illegible] apres avoir rendu ce remede [illegible] [illegible] ample saignée du pied, [illegible] [illegible] on reitere [illegible] [illegible] douze heures [illegible] tirer, par [illegible] [illegible] [illegible] vers les [illegible] ou les pieds. ~~[illegible]~~ outre cela [illegible] calmer et rafraichissans l'on donnera au malade [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] huile [illegible] d'amandes douces [illegible] sans feu et on luy donnera pour nourriture des bouillons de veau ~~ou~~ au de volailles seulement et pour boisson une eau de poulet emulsionnée tres legere.

hors des accès le malade observera un regime ~~convenable~~ propre a former un sang doux et sans acreté. il ne boira point de vin, mais seulement une eau de Riz [illegible] [illegible] legere, pour boisson ordinaire, il mangera peu de viande surtout a souper, ce seront des viandes simples roties ou bouillies sans ragouts. et laitages [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible]

a la fin d'avril ou au commencement de may on le saignera du [illegible] du pied ou du bras, on le purgera avec [illegible]

[illegible] [illegible] pendant quatre jours

Bouillon avec les herbes, et les bains

puis [illegible]

[illegible] de forges

procur estantz et rencontre dudit s[ieu]r
Lea de Bourges Cousin et Cons[eiller]
ensemble lea despena tant d[...]
que adviendra pour le[s]dictz p[ro]ffictz
desdictz meubles acquestz conquestz
immeubles fonictz valleurs et [...]te
propres dot de par lesdictz [...]
leur hoirs et ayans cause comm[e]
de leur propre chose vray et loy[al]
acquest. Ceste cession et transport
faict soubz charges susdictes de contr[e]
mouvement et parmy le prix et
somme de trente escus sol[eil] que
les[dictz] vendeurs esdictz noms
ont confessé et confesse[nt]
avoir eu et receu desdictz [...]
en la presence desdictz notaires [...]

des manouvriers et couvreurs
es dictz noms chacun endroict
soy vendeur de leurs faictz pro[...]
obligations solidairement a ho[norable]
homme Jehan bon marchan[d]
bourgeois de Paris a ce pr[ese]nt
[...] aut de Jehanne bon s[...]
Jehan formede de Dominique
femme Jacques germain et
sa femme Guillaume bruccu
Jacquet sa femme et Lenoa
a cause desdictes femmes
mary de Jehanne Lucher
feue Marguerite bonne leur
dessusdictz Jehan Jehanne et
feue Marguerite bon[ne] soeur[s]
niepces de deffunct Guill[aume]
[...]

MICROFICHE
- 92